

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google<sup>™</sup> books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

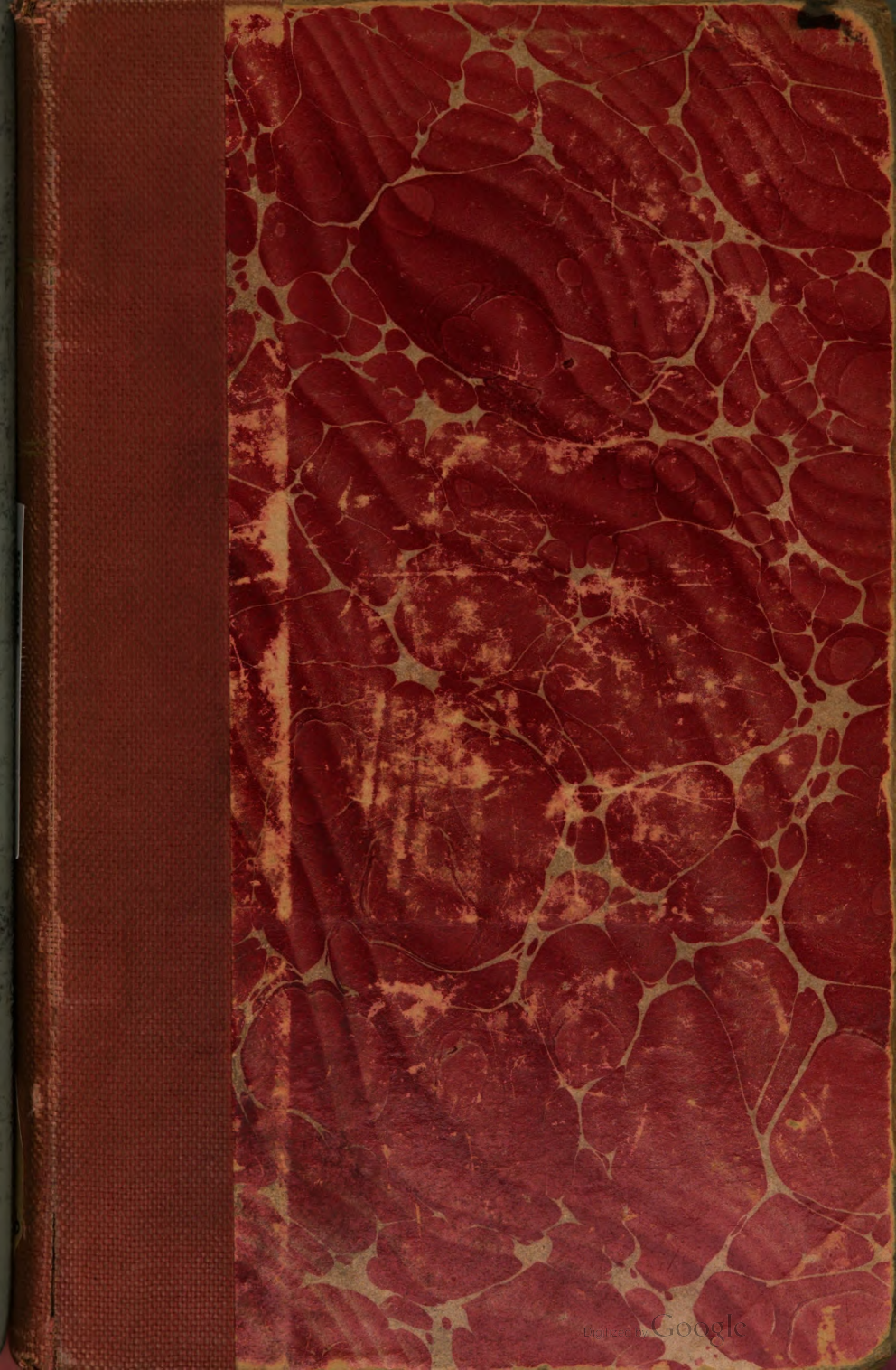
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

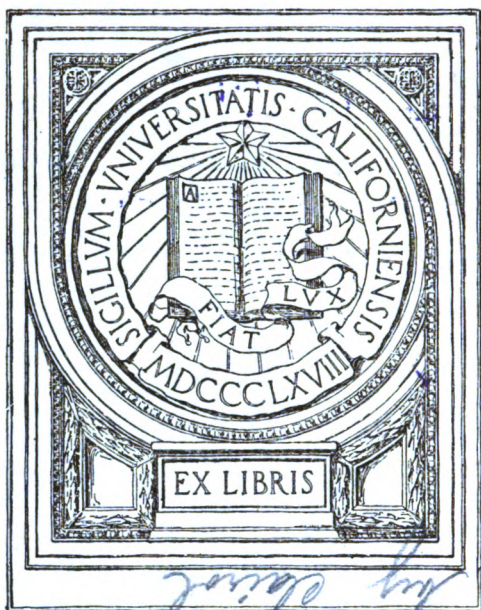
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

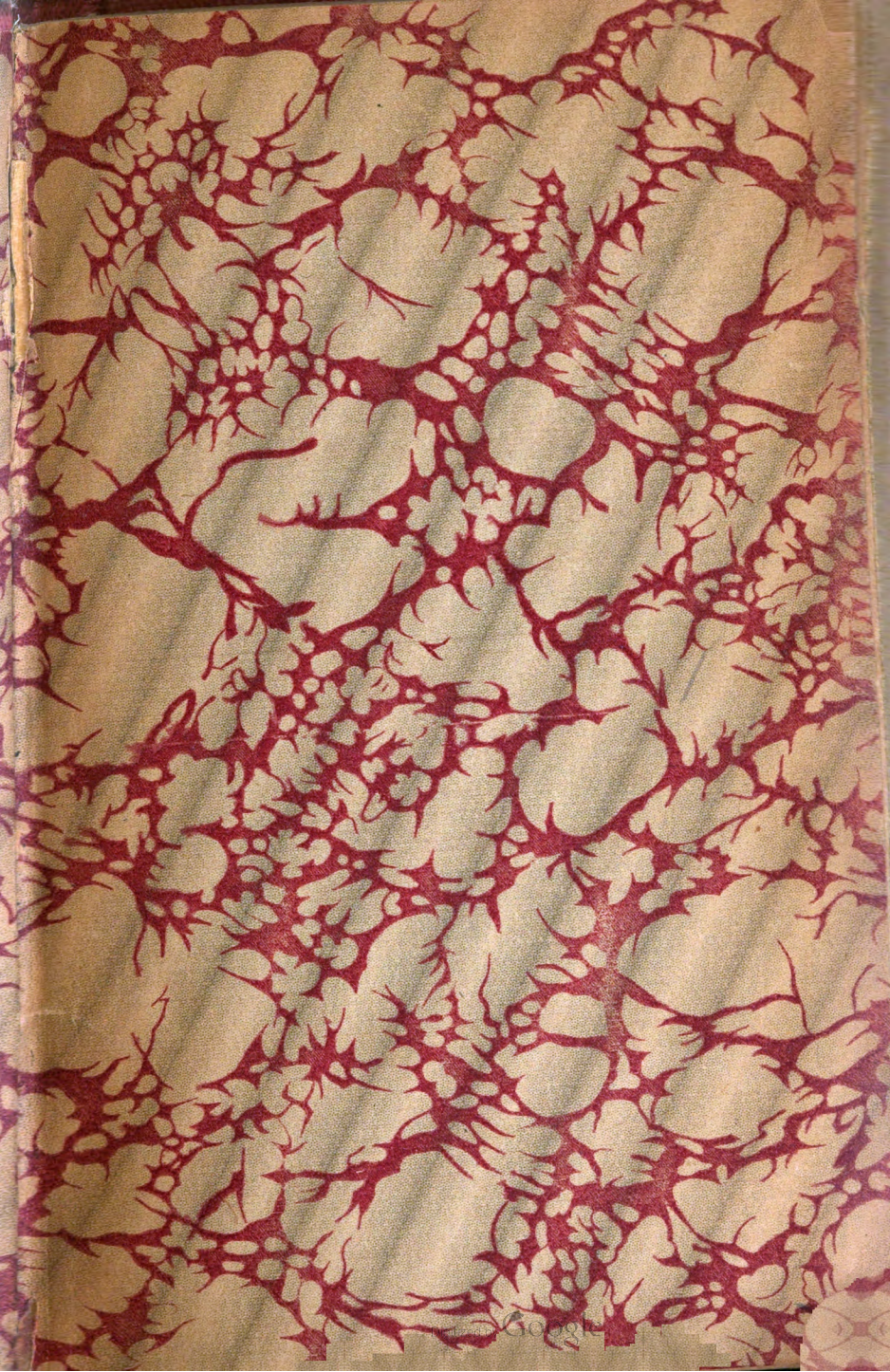






*My friend*  
*Long & Selby*  
*1928*













# FRANÇOIS VILLON

## ŒUVRES

ÉDITION CRITIQUE AVEC NOTICES ET GLOSSAIRE

PAR

**Louis THUASNE**



PARIS

**AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR**

*Libraire des Archives Nationales et de la Société de l'École des Chartes*

**82, RUE BONAPARTE, VI<sup>e</sup>**

—  
1923





# FRANÇOIS VILLON



# FRANÇOIS VILLON

## ŒUVRES

ÉDITION CRITIQUE AVEC NOTICES ET GLOSSAIRE

PAR

**Louis THUASNE**



PARIS

**AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR**

*Libraire des Archives Nationales et de la Société de l'École des Chartes*

**82, RUE BONAPARTE, VI<sup>e</sup>**

—  
**1923**



75 1000  
1000000

UNIV. OF  
CALIFORNIA  
TQ 1590  
A2  
INTRODUCTION 1923b

Il n'y a pas encore cinquante ans, on ne connaissait de la biographie de Villon que les rares allusions qu'il y fait lui-même dans son mince recueil de vers. Quelques sèches mentions de son nom dans des écrits de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> et du début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, un poème composé dans son entourage vers 1500 et où il figure<sup>2</sup>; au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, un souvenir de Geoffroy Tory dans son *Champ Fleury* (1529)<sup>3</sup>, une épître, surtout littéraire, de Marot *aux Lecteurs* de son édition des *Œuvres de François Villon de Paris* qu'il avait faite à la demande de François I<sup>er</sup><sup>4</sup>, enfin deux anecdotes où Villon, de par la fantaisie de Rabelais

1. *Les poésies de Guillaume Alexis*, édit. Picot et Piaget (Soc. des anciens Textes français); *Le Jardin de Plaisance* (fac-similé, dans la même collection); Philippe de Vigneulles, *Mémoires*, n. acq. fr. 6720, p. 208.

2. *Les Repeues franches*, nombreuses éditions; cf. Brunet, *Manuel du Libraire*, t. V, col. 1250; Picot, *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron J. de Rothschild*, t. I, p. 258-261.

3. Cf. la préface *aux Lecteurs* dans mon volume: *Études sur Rabelais*, p. 339-342, et le passage, cité plus loin, à l'*Appendice, le Jargon et Jobelin*, p. 243.

4. Cf. la préface de Marot *aux Lecteurs*, fréquemment reproduite. Cf. Longnon (1<sup>re</sup> édit.), p. cx-cxii.

(1552), joue le premier rôle, et c'est à peu près tout <sup>1</sup>. Ce n'est que de nos jours qu'un érudit, Auguste Longnon, formait le dessein de rechercher dans le riche dépôt des Archives nationales auquel il était alors attaché, les documents pouvant illustrer la vie de notre poète et ses alentours, et de dissiper, si faire se pouvait, l'obscurité qui les enveloppait d'une façon à peu près complète. Le succès couronna ses efforts dirigés avec autant de sagacité que de persévérance, et Auguste Longnon publiait en 1873, dans la *Romania* <sup>2</sup>, les résultats de sa laborieuse enquête. Quatre années après, en 1877, il complétait son mémoire et l'augmentait de pièces nouvelles dans cet ouvrage qui fait date parmi les travaux sur Villon, ouvrage capital qui projette une vive lumière non seulement sur le protagoniste de son livre, mais encore sur la plupart des personnages qui y sont cités <sup>3</sup>.

La voie était ouverte. Un autre érudit, Marcel Schwob, esprit très cultivé et d'une perspicacité singulière, vint ajouter aux découvertes de son devancier et de son ami, et apporter une solution définitive à certaines questions de texte particulière-

1. *Pantagruel*, IV, chap. 13 ; 67. — Ce récit fut publié pour la première fois dans l'édition parisienne de Michel Fezandat, en 1552. Cf. Pierre-Paul Plan, *Bibliographie rabelaisienne* (Paris, 1904), p. 158, n° 82.

2. *Romania*, t. II (1873), p. 203-236.

3. *Étude biographique sur François Villon d'après les documents inédits conservés aux Archives nationales*. Paris, 1877, in-8° (avec un plan des environs du cloître Saint-Benoît, vis-à-vis de la page 205).<sup>4</sup>



ment délicates et difficiles qui sollicitaient sa curiosité. Toutefois, la mort<sup>1</sup> l'empêchait de mettre au jour cette édition de Villon qu'il méditait et à laquelle il avait travaillé pendant plus de vingt ans, laissant ses papiers et ses notes à M. Pierre Champion, avec le soin de poursuivre son œuvre interrompue. Ce dernier s'acquittait de ce pieux devoir en revisant ces notes, et les mettant au point, en les complétant et en en augmentant sensiblement le nombre dans cette publication : *François Villon, sa vie et son temps* (2 vol. in-8, Paris, 1913), dont l'*Appendice* (t. II, p. 295-398) abonde en documents relatifs à la biographie des personnes mentionnées dans les vers du poète. Mais, en dépit de ces importants travaux préparatoires, la biographie de Villon présente encore de nombreux problèmes que l'absence de renseignements empêche de résoudre, et de grandes lacunes qu'il est impossible de combler par suite de notre ignorance de certains faits passés en de certaines conditions, et qui nous échappent. Force nous est donc de recourir aux hypothèses, mais on sait la prudence que réclame leur emploi et la circonspection qu'elles exigent.

Les poésies de Villon n'atteignent pas 3.000 vers ; elles en comptent exactement 2.952 (*Lais*, 320 ; *Testament*, 2.023 ; *Diverses*, 609), et, si l'on y ajoute les ballades en jargon rejetées ici en *Appendice* (219), on arrive au chiffre de 3.171 vers. Mais, comme

1. 17 février 1909.

l'avait déjà remarqué Gaston Paris, le sujet, pour être circonscrit, n'en est pas moins épineux <sup>1</sup>.

La *Notice biographique* est immédiatement suivie de la *Bibliographie* (manuscrits et imprimés), du *Plan de cette édition* comprenant les *Bases du texte*, les *Titres*, la *Ponctuation*, la *Graphie* et l'*Appareil Critique*.

Viennent après : le *Lais* et le *Testament*, les *Poésies diverses*, l'*Appendice* (le *Jargon* et son *Glossaire*), l'*Index des noms propres*, le *Glossaire*, la *Table des Incipit*, l'*Errata* et la *Table des Matières*.

1. *Revue critique* (1867), p. 251.

---

# FRANÇOIS VILLON

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

François de Montcorbier, autrement dit des Loges, naquit à Paris dans l'été de l'année 1431. Ce n'est que plus tard qu'il prit le surnom de Villon que son protecteur, maître Guillaume Villon ou de Villon, voulut bien l'autoriser à prendre, et sous lequel il est uniquement désigné et connu.

Au moyen âge, le nom, la vraie caractéristique de l'individu, était ce que nous appelons maintenant le prénom ; et le surnom était ce qui constitue aujourd'hui le nom patronymique. Aussi notre poète était-il fondé à dire dans son épitaphe en forme de quatrain, sûr d'être compris d'un chacun :

Je suis François dont ce me poise ;

de même, il signait son *Epistre* à Marie d'Orléans :

Vostre povre escolier François.

Ce nom de Montcorbier, Villon y avait droit comme l'ayant hérité directement de son père, natif du petit village de Montcorbier sur les limites de la Bourgogne et du

*François Villon.*

1

Bourbonnais<sup>1</sup>. Or l'on sait que, suivant une habitude assez fréquente de son temps, le père de Villon, dont on ignore le nom de famille, avait pris celui du seigneur qui possédait cette terre<sup>2</sup>. Il en est de même pour cet autre nom de des Loges qui était celui d'une métairie relevant du même fief, et que sans doute le père de Villon exploitait à titre précaire<sup>3</sup>. Il semble donc inutile de chercher à rattacher ce nom de Montcorbier que portait le jeune François à la noble famille des Montcorbier en Bourbonnais et d'en faire, ainsi qu'on l'a conjecturé, un descendant, légitime ou bâtard, de cette maison<sup>4</sup>. Villon ne nous dit-il pas qu'il est pauvre et de petite « extrace<sup>5</sup> », qu'il n'a « cens, rente ne avoir<sup>6</sup> », et que sur le tombeau de ses ancêtres « on n'y voit couronnes ne sceptres<sup>7</sup> » ? Il n'y a aucune raison pour mettre en doute la sincérité de ces déclarations répétées. Toutefois si le jeune François ne tenait pas, par sa naissance, aux Montcorbier du Bourbonnais, il connut vraisemblablement le chef de cette famille, qui était alors Girard II de Montcorbier, « noble homme, escuyer », rési-

1. Longnon, *Étude biographique*, p. 28-29.

2. Sur la famille de Montcorbier, cf. G. de Soultrait, *Armorial du Bourbonnais* (Moulins, 1857, in-8°), p. 231 et planche XIX; Dom Bétencourt, *Noms féodaux ou noms de ceux qui ont tenu fiefs en France* (Paris, 1867, in-8°), t. III, p. 125; Aubert de la Faige, *Les Fiefs du Bourbonnais* (1896, in-8°), p. 572, 573, 574, n. 1, et la Table; Guillaume Revel, *Armorial*, Bibl. nat. fr. 22297 (xv<sup>e</sup> s.), etc. — Les manuscrits cités dans ces notes et dont le fonds n'est pas désigné, appartiennent tous à la Bibliothèque nationale : comme ils sont de beaucoup les plus nombreux, il a paru inutile de répéter chaque fois cette indication.

3. Aubert de la Faige, *Les Fiefs du B.*, p. 214; 592.

4. Reure (l'abbé), *Simple conjecture sur les origines paternelles de François Villon*, Paris, 1902, in-8.

5-7. *Test.*, 274; 180; 280. — Dans le *Jardin de Plaisance*, l'auteur d'un lai parle d'un amant « povre comme Villon », fol. 82.

dant au château des Ponters distant d'une lieue de Montcorbier dont il portait le nom, et sur l'emplacement duquel s'élève aujourd'hui le hameau de Rue Neuve, entre les communes de Céron et du Bouchaud, et où l'on distingue encore, dans un pré dit *Pré Corbier*, les vestiges d'une motte féodale<sup>1</sup>. Nous le retrouverons plus tard dans un accord homologué au Parlement de Paris, en 1462, accord passé entre « maistre Pierre Puy, conseiller et maistre des requestes ordinaires de l'ostel du roy, et noble homme Girart de Montcorbier, seigneur de Pierrefitte et de Ponters » et autres lieux désignés dans l'acte<sup>2</sup>.

Il n'y a pas davantage sujet, pour le surnom de des Loges, de vouloir rattacher notre poète à la famille des Loges, habitant Paris, et où l'on voit un procureur au Châtelet, Jean des Loges, figurer dans des actes de 1447 à 1461<sup>3</sup>. Le jeune François adjoignit cet autre surnom à celui de Montcorbier (sans doute en souvenir de son père qui l'avait porté), comme il résulte d'une lettre de remis-

1. Longnon, *Étude biographique*, p. 28-29.

2. Arch. nat. X<sup>1c</sup> 202, pièce 104. Ce document se trouve également à la Bibl. nat. fds Moreau 1084, p. 5900-902, mais résumé sur certains points avec rajeunissement dans l'orthographe. En dehors de cet accord (*concordia*) entre Pierre Puy et Girard de Montcorbier, le fds Moreau contient différentes pièces qui s'y rattachent ; entre autres, une certaine « cedula en papier » où Girard de Montcorbier, qui jusqu'alors avait toujours été désigné sous ce nom, est appelé « Montcorbeil » (13 novembre 1462), Bibl. nat. fds Moreau 1084, p. 5902. (Ceci, en confirmation de ce qu'a dit Longnon relativement à l'épithaphe de Villon : *Je suis François...* Cf. *Étude biographique*, p. 14.) — Cet accord fut signé à Paris entre les deux contendants « presens en leurs personnes », « l'an de grace mil quatre cens soixante et deux. Le samedi sixiesme jour de novembre », la veille du jour où Villon, après sa transaction avec le grand bedeau de la Faculté de théologie, sortait de prison.

3. Longnon, *Étude biog.*, p. 23-25.

sion de 1456<sup>1</sup>, mais il ne semble pas qu'il en ait fait autrement usage, si ce n'est dans une affaire de vol commis en Anjou, en 1455 (si toutefois elle le concerne), et qu'il conviendra d'examiner bientôt.

Quant à la date exacte de sa naissance, une plus grande précision pour l'établir est rendue impossible par suite de l'indifférence qu'on professait alors pour les questions touchant à l'identité des personnes, indifférence qui s'explique, dans une certaine mesure, par l'absence de registres de baptême et de tout état civil. C'est ainsi que la date de naissance de François de Montcorbier ne nous est révélée que par de rares déclarations assez peu précises de sa part<sup>2</sup> et contrôlées à l'aide de non moins rares documents d'archives où il y est fait allusion.

Le père de François dut quitter la métairie des Loges, qui sans doute ne suffisait pas à le faire vivre, pour venir tenter la fortune à Paris. C'est là qu'il se maria avec une femme d'origine angevine, comme paraissent bien l'établir l'existence d'un vieil oncle, religieux dans une abbaye d'Angers, et cette affaire de vol à laquelle il vient d'être fait allusion. De ce mariage naquit un fils qui devait devenir à jamais célèbre sous le nom de Villon. Le père de celui-ci mourut de bonne heure, laissant une femme, veuve et sans ressources à un moment particulièrement critique où Paris, encore sous la domination anglaise, vivait dans des transes à peu près continuelles, alors qu'au fléau de la guerre civile et de la guerre étrangère venait s'ajouter la famine accompagnée d'épidémies meurtrières avec tout le cortège de misères qu'elles traînent après elles<sup>3</sup>. Ces temps

1. Cette lettre est publiée plus loin, p. 27, en note.

2. *Test.*, 1 ; 81 ; 755 ; *Poés. div.*, XI, 12.

3. *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 297 et suiv. ; et la *Complainte sur les misères de Paris*, composée en 1425, fr. 5322, fol. 81 v<sup>o</sup>-82. Cette

affreux durent se graver profondément dans l'esprit de l'enfant, et lui donner cette maturité précoce et ce sentiment toujours présent de la mort à un âge où on ne songe qu'à se laisser vivre, et qui transpireront dans ses vers.

Mais ce fut sa mère « la pauvre femme<sup>1</sup> » qui eut à supporter tout le poids de cette situation; et l'on aime à penser qu'elle dut être aidée par des membres de sa famille, ses sœurs, sans doute, établies à Paris, et qui étaient dans une meilleure position de fortune. C'est Villon lui-même qui nous le donne à entendre quand il nous dit qu'un des siens s'apprête à le désavouer « par faute d'ung peu de che-vance<sup>2</sup> »; et quand, en 1463, banni de Paris par un arrêt du Parlement, il suppliera cette Cour souveraine de lui accorder un délai de trois jours pour dire adieu aux siens et leur demander un secours pécuniaire, car, a-t-il soin d'ajouter,

Sans eulx argent je n'ay, icy n'aux changes<sup>3</sup>.

Entre 1438 et 1440, alors que le jeune François était entre sa septième et sa neuvième année<sup>4</sup>, il fut présenté à

pièce a été publiée *in extenso* par M. L. Auvray dans le *Bulletin de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XVIII (1891), p. 84-87.

1. Test., 872.

2. Ibid., 184.

3. *Poés. div.*, XVI, 33.

4. « L'age d'enfance se fine a sept ans, et la commence le second aage que nous apellons enfance, en françois, mais en latin *puericia*... Cest aage et ce non convient a l'enfant proprement quant il est hors du lait, et que il commence a entendre malice, et qu'il peut apprendre aucune chose, et estre en pooir dessoubz la verge. » *Le Livre des proprieté des choses*, fr. 1115, fol. 172<sup>ro</sup> et <sup>vo</sup> (de l'édition de Lyon, 1482, l. VI, ch. v, fol. k<sup>ic</sup>). — Cf. Jean de Courcy, *Le chemin de Vaillance*, dans la *Romania*, t. XXVII (1898), p. 586.



un respectable chapelain de Saint-Benoît-le-Bientourné<sup>1</sup>, maître Guillaume, dit de Villon, né à Villon à cinq lieues de Tonnerre et dont, suivant l'usage, il avait pris le nom. C'était d'ailleurs une habitude à Saint-Benoît que les chanoines et les chapelains admissent chez eux, pour faire leur éducation, de très jeunes enfants qui plus tard demandaient souvent, en retour des bons soins qu'ils avaient reçus, à entrer dans la communauté qui les avait accueillis<sup>2</sup>. Ce ne

1. Jusqu'à la moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Benoît dont le chœur, contrairement à la liturgie, regardait l'occident et le portail l'orient, s'était appelée, pour cette cause, Saint-Benoît-le-Bétourné (le mal tourné) (cf. dans du Breul-Malingre la lettre d'Étienne, abbé de Sainte-Geneviève, adressée au pape sur la mauvaise orientation de Saint-Benoît, *les Antiquitez de la ville de Paris*, 1640, in-fol., p. 152 ; et le plan de Saint-Benoît dans Longnon, *Étude biog.*, f. 204 vo). On obvia à cet inconvénient en changeant la place du maître-autel qui fut reporté à l'est du côté du portail, lequel fut bouché, et l'accès de l'église fut ménagé par une porte latérale qu'on ouvrit dans le cloître, au nord. Saint-Benoît s'appela alors *le-Bientourné*, et c'est sous ce nom qu'on le voit toujours désigné depuis cette transformation dans les documents du temps dont le plus ancien connu remonte à 1349. (Bournon, *Rectifications et additions à l'abbé Lebeuf*, p. 95. Du Cange cite encore un exemple de *Sti Benedicti bestornati* en date de 1450, s. v. *bestornatus*.) Aussi ne s'explique-t-on pas que Longnon emploie toujours l'expression *S. Benoît-le-Bétourné* alors que les pièces justificatives auxquelles il renvoie donnent *S. Benoît-le-Bientourné*, *ecclesia s. Benedicti beneversi* (*Étude biogr.*, p. 133 ; 173 ; 190 (documents) ; p. 10 ; 17 ; 19 ; 35 ; 70 (texte) ; p. xvi ; lx ; lxii ; 1<sup>re</sup> éd. des *Œuvres de Villon*) ; de même G. Paris, *François Villon* (1901), p. 17 ; et Schwob, *Rédactions et notes*, p. 73, alors que le titre courant du chapitre premier de son livre est « La communauté de Saint-Benoît-le-bien-tourné », p. 1-32.

2. Déjà, vers 1430, Guillaume de Villon avait pris comme élève un jeune enfant de dix ans, Jean le Duc, qui, cinquante ans plus tard, devenu prêtre et chapelain de Saint-Benoît, augmentait l'obit fondé à la Grande Confrérie aux Bourgeois de « venerable personne maistre Guillaume de Villon ». On lit, en effet, dans le *Martirologe* de ladite confrérie : « *Epiphania Domini. — In vigilia Regum, in ecclesia beate Marie*

fut toujours pas le cas du jeune François. Mais par qui fut-il présenté à maître Guillaume ? Vraisemblablement par sa mère qu'un lien de parenté unissait peut-être à ce dernier, soit par ses tantes, les mêmes que le poète s'empressera de léguer avec son « pavillon » par une de ces plaisanteries dont il est coutumier, au bon chapelain de Saint-Benoît<sup>1</sup>. Celui-ci, né vers 1400, était venu fort jeune à Paris et avait suivi les cours de l'Université. Après avoir passé la maîtrise ès arts, il était reçu bachelier en décret le 20 juin 1421 ; le 20 novembre de la même année, il lisait le second livre des Décrétales dans les Écoles supérieures de la rue Saint-Jean-de-Beauvais à l'enseigne des Connins<sup>2</sup>. On le retrouve pareillement le 25 octobre 1424 lisant le premier livre des Décrétales dans les mêmes Écoles<sup>3</sup>. Il avait déjà été pourvu, en 1423, de la chapellenie de Notre-Dame en l'église de Chantilly, près Paris, bénéfice bien modeste puisqu'il consistait seulement en une redevance de blé mouture sur le moulin de ce même lieu de Chantilly : il lui fut néanmoins contesté ; mais la Cour qui avait renvoyé l'affaire à l'abbé de Sainte-Geneviève, avait toutefois adjugé la récréance de ladite chapelle en litige à maître Guillaume de Villon, laissant ainsi pressentir de quel côté était le bon droit<sup>4</sup>.

Magdalene, obitus fundatus per venerabilem virum magistrum Guillelmum Villon. Pro cujus fundacione habemus vingiti (*sic pro viginti*) [libras cum] octo solidis parisiensibus annui redditus. Et pro augmentacione ipsius vir venerabilis dominus Johannes Leduc, quondam frater istius Confratrie, et antea discipulus prefati magistri Guillelmi Willon, dedit nobis duodecim libras ad emendum redditus : XII l. t. » (6 janvier). Arch. nat. LL 437, fol. 2.

1. *Lais*, 69-72.

2. Marcel Fournier, *La Faculté de Décret de l'Université de Paris au XV<sup>e</sup> siècle*, t. I, p. 219.

3. *Ibid.*, p. 229. — La leçon *Curriculorum* est à corriger en *Cunniculorum* (ligne 27).

4. Longnon, *Étude biogr.*, p. 17-18, et *Pièces justificatives*, I, II, p. 127-130.

On ignore à quelle date Guillaume de Villon entra dans la communauté de Saint-Benoît ; mais il ressort de pièces d'archives que depuis un certain temps déjà il occupait en 1431, dans le cloître Saint-Benoît, l'hôtel de la Porte-Rouge, tout proche de la Sorbonne<sup>1</sup>. Cet hôtel lui fut transporté à bail en 1433, le 12 juin, dans un acte où il figure comme chapelain de l'église Saint-Benoît<sup>2</sup>. L'année suivante, on le voit en procès avec le chapitre de Notre-Dame et même, en 1450, il est incarcéré dans les prisons du chapitre pour une cause relative à l'administration de l'église<sup>3</sup>. On sait que les puissants membres du chapitre de Notre-Dame n'étaient pas tendres pour leurs églises sujettes, et Saint-Benoît-le-Bientourné, qui en était une, avait eu plus d'une fois l'occasion de s'en apercevoir<sup>4</sup>. Guillaume de Villon n'en était pas moins un personnage important et justement considéré. En 1435, il quittait Paris pour un long voyage, et n'y rentrait qu'en 1438<sup>5</sup>. C'est à ce moment que très vraisemblablement il recueillit dans sa maison le jeune François de Montcorbier qui devait trouver en lui un protecteur aussi bienveillant que dévoué.

1. L'emplacement de l'hôtel de la Porte-Rouge nous est nettement désigné par différents textes, l'un dans Longnon (*Étude*, p. 19, n. 2), l'autre par Bournon (*Rectifications et additions à l'abbé Lebeuf*, p. 95, n.); et le suivant, dans un titre de propriété de Saint-Benoît (7 avril après Pâques et 20 mai 1480), où il est question d'une « maison, court et jardin assis a Paris en la rue Saint Jaques ou pend pour enseigne *la Heuze*, au dessus de l'église Saint Benoist, tenant d'une part a une maison ou pend l'enseigne du *Gril*, et d'autre part a une autre maison ou pend l'enseigne de *la Pomme Rouge*, aboutissant par derriere a l'ostel qui fut feu maistre Guillaume Villon. » Arch. nat. S 1961. 6. (*Heuse*, sorte de chaussure; cf. Du Cange s. v. *osa*).

2. Longnon, *Étude*, p. 19; et document XII, p. 173-4.

3. Schwob, *Réd. et notes*, p. 45.

4. *Ibid.*, ch. I, p. 1 et suivantes.

5. Bibl. nat., Clair. 763, p. 146, et Schwob, *Réd. et notes*, p. 45; 46.

A cette époque on voit maître Guillaume fréquenter chez le prieur de Saint-Martin-des-Champs, maître Jacques Séguin<sup>1</sup>, qui, malgré la difficulté des temps, réunissait souvent à sa table plusieurs ecclésiastiques de marque et quelques procureurs et avocats au Parlement. Et tout d'abord maître Jehan Turquan, lieutenant-criminel du prévôt de Paris, celui-là, peut-être, que Villon désigne sous le nom de Tusca, dans le *Testament*<sup>2</sup>. Jacques Séguin, selon l'usage, tenait registre de ses dépenses de bouche et mentionnait les convives réunis à sa table où figurent quelquefois deux femmes, Jehanne Davy et la Regnaulde<sup>3</sup>; c'est dire que notre prieur, comme le gras chanoine du *Testament*<sup>4</sup>, n'était pas fort rigide sur la question des convenances; et une excommunication fulminée contre lui par l'abbé de Cluny vient à l'appui de cette imputation<sup>5</sup>. Il est à remarquer toutefois, que, dans ces agapes peu édi-

1. « Et disna avec mondit Seigneur maistre Guillaume de Villon, demourant ou cloistre saint Benoist. » Arch. nat. LL 1383, fol. 108 (samedi, x<sup>e</sup> jour dudit mois d'octobre 1438). « Et y disna maistre Michiel Piedefer, maistre Jehan Turquant, maistre Guillaume de Villon, et ung ou deux autres. » *Ibid.*, fol. 117 (samedi, 22 novembre 1438).— Sur la misère affreuse qui régnait à Paris en cette année 1438, cf. le *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 338 et suiv., et les notes d'Alexandre Tuetey.

2. *Test.*, 1194.

3. Siméon Luce, *Les menus du prieur de Saint-Martin-des-Champs*, dans les *Mémoires de la Société de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IX (1882), p. 232, n. 3.

4. *Test.*, 1473 et suiv.

5. « Et quia procurator generalis nostri Ordinis exposuit quod prefatus frater Jacobus Seguin, tanquam sue salutis immemor, plures et multas rebelliones et inobediencias quamplurimas [manque]... maleque vite, perjurio et simonia, aliisque pluribus criminibus irretitus et diffamatus..... » Nouv. acq. lat. 2277, fol. 7 (an. 1452). (Pièce en très mauvais état, détruite en partie sur les marges extérieures.)

fiantes et probablement fort libres où assistaient ces femmes, on ne relève jamais le nom de maître Guillaume de Villon. Possesseur de certains revenus qu'il percevait sur trois modestes immeubles lui appartenant et sur des quartiers de vigne assis près de Vaugirard<sup>1</sup>, il faisait en outre partie de la Grande Confrérie aux Bourgeois où, comme on vient de le voir, il avait fondé son obit. Telle était la situation fort honorable qu'occupait à Paris maître Guillaume de Villon. Mais il était également, dans son pays natal, un personnage en évidence, car il n'était rien de moins, comme en témoigne un accord de 1458, que seigneur châtelain de la terre et châtellenie de Malay-le-Roy, au bailliage de Sens<sup>2</sup>, jouissant du droit de haute justice dans le bois dit de la *Potence* où — singulière ironie des mots — il avait fait dresser le gibet par droit seigneurial. Le jeune François si porté, plus tard, aux équivoques, n'aura sans doute pas été sans en faire le rapprochement. Mais, pour le moment, il était installé à l'hôtel de la Porte-Rouge dans le cloître Saint-Benoît où maître Guillaume lui donnait les premières leçons qu'on recevait alors dans les pédagogies. C'est ainsi qu'il dut lui faire apprendre les principes de la grammaire latine, qu'il lui fit lire le *Donat* en le lui commentant, de même le *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, peut-être l'*Art de Memoire* qui provoquera ses sarcasmes dans le *Lais*<sup>3</sup>, l'*Elucidarium* d'Honorius dont il existait des traductions et des adaptations françaises, car ce dernier ouvrage, sorte de catéchisme élémentaire, jouissait alors de la plus grande vogue; ou bien, à défaut de celui-ci, l'*Opus tripartitum* de Jean Gerson, autre catéchisme traduit en français à l'usage des tout jeunes enfants, mais plus

1. Schwob, *Réd. et notes*, p. 51.

2. *Ibid.*, p. 59, 60, et tout le chap. II.

3. *Lais*, 112.

abrégé encore, et d'une candeur pleine de charme. Maître Guillaume ne manqua pas non plus d'expliquer à son élève les cérémonies de la religion chrétienne, les histoires touchantes ou terribles de l'ancien et du nouveau Testament reproduites sur les vitraux et les murs des églises, comme celles de Théophile et de Marie l'Égyptienne ; et, à Notre-Dame, les célèbres bas-reliefs en pierre peinte représentant les « fais des apôtres et l'histoire de Joseph le patriarche », alors en cours d'exécution (ils ne furent terminés qu'en 1451), et que Du Breul, au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, a pu voir encore<sup>1</sup>.

Lorsque François fut arrivé à sa douzième année et suffisamment dégrossi, maître Guillaume, tout en continuant à l'hospitaliser chez lui, jugea que le temps était venu de lui faire suivre les cours de l'Université, et le fit inscrire à la Faculté des arts sous le nom de François de Montcorbier. C'est sous cette désignation qu'il figure sur les registres de la Nation de France où sa bourse est taxée à deux sous parisis<sup>2</sup>. C'est sans doute, alors, qu'il joignit à son nom patronymique de Montcorbier le nom de Villon qui était celui de son protecteur maître Guillaume. C'était, comme le remarque Gaston Paris, une façon de se classer honorablement et sous un patronage respecté dans la famille universitaire<sup>3</sup>. Doué d'une vive intelligence et désireux sans doute de reconnaître les bons offices du généreux chapelain de Saint-Benoît,

1. Cf. Guillebert de Metz, *Description de Paris sous Charles VI*, dans *Paris et ses historiens*, p. 153 et notes.

2. La bourse était la cotisation hebdomadaire imposée aux écoliers : elle était calculée sur leurs ressources présumées. « L'unité de compte était appelée la « bourse » (*bursa*) : une bourse était la somme que le candidat dépensait pour son entretien, nourriture, vêtements, livres. » Cf. Thurot, *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au moyen âge* (1850, in-8, thèse), p. 61.

3. Gaston Paris, *François Villon* (Paris, 1901, in-8°), p. 24.

François Villon fit de rapides progrès. En mars 1449 (n. st.), il était reçu au baccalauréat et, en 1452, entre le 2 mai et le 26 août, il obtenait successivement la licence et la maîtrise ès arts <sup>1</sup> : il avait alors vingt et un ans, âge exigé par les statuts de l'*Alma Mater* <sup>2</sup> ; Maître Guillaume n'avait donc qu'à se louer de son protégé qui, jusqu'à ce jour, ne lui avait donné, semble-t-il, que des satisfactions ; mais, par la fatalité des circonstances, il devait en être autrement dans la suite.

Le monde des étudiants <sup>3</sup> naturellement bruyants et tapageurs habitait le quartier des Écoles qui constituait alors la plus grande partie de la rive gauche, et qu'on pourrait circonscrire dans cet arc formé aujourd'hui par l'Institut comme point extrême, en aval, la Halle aux vins, en amont, et tout l'espace compris dans le cercle qui passait derrière la Montagne Sainte-Geneviève <sup>4</sup>, le pays latin, par excel-

1. NOMINA BACCALARIANDORUM.... *Franciscus de Moultecorbier parisius* ij s. p. — Bibl. de l'Université, *Registre des procureurs de la Nation de France*, ms. n° 1, fol. 97 v°. Dans le même registre, sous la rubrique : SEQUUNTUR NOMINA ILLORUM QUI INCEPERUNT SUB PRESENTI PROCURATORIA : *Dominus Franciscus de Montcorbier de Parisius incepturus sub magistro de Conflans, tunc procuratore*. — ij s. En haut du feuillet, sous la rubrique : Sequitur nomen cujusdam licenciati, on lit : Dominus Franciscus de Montcorbier de Parisius, cujus bursa ij s. p. (an. 1452 ; entre le 4 mai et le 26 août). — M. Pierre Champion a donné le facsimilé de la page du registre de la Nation de France où est inscrite la licence de François Villon, t. I, p. 38 bis, pl. IV. — Ces différents textes ont été publiés pour la première fois par Longnon dans la *Romania*, t. II (1873), p. 206-207 et n., ensuite dans son *Étude biographique sur Fr. Villon* (1877), p. 12-13 et n.

2. Thurot, *De l'organisation* ..., p. 60.

3. Leur nombre ne montait pas à moins de 18.000, selon l'évaluation faite, en janvier 1462 (n. st.), par Giovanni di Francesco di Neri Cecchi. *Archivio stor. italiano* (1865), t. I, p. 30 (3<sup>e</sup> série).

4. Cf. Berty, *Topographie historique du vieux Paris*. — *Région centrale de l'Université*, *passim* ; et, en particulier, le plan de Braun (1509), p. 10.



lence, où les étudiants régnaient en maîtres, sans cesse en contestation avec la police et le Châtelet : « Pires ne trouverez que escoliers », disait un proverbe du temps<sup>1</sup>, que les faits ne se chargeaient que trop de confirmer. Mais, depuis une dizaine d'années, la situation, malgré l'intervention royale du 26 mars 1446, et la réforme de l'Université par le légat, Guillaume d'Estouteville, en 1452, avait plutôt empiré et était devenue intolérable<sup>2</sup>. Jamais à bout d'inventions quand il s'agissait de molester les paisibles bourgeois et de narguer la prévôté, les étudiants avaient trouvé fort plaisant, en 1451, d'arracher de terre une borne que l'humour populaire avait surnommée le *Pet-au-Deable*, borne qui se trouvait dans la rue du Martroy-Saint-Jean sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui la caserne Lobeau, vis-à-vis de l'hôtel d'une riche propriétaire, Mademoiselle de Bruyères, veuve de maître Girard de Bruyères, de son vivant notaire et secrétaire du roi<sup>3</sup>. Ils avaient transporté cette borne au Mont Saint-Hilaire, derrière la place Maubert. Sur la plainte de l'intéressée, les gens du roi avaient repris la pierre et l'avaient déposée, pour plus de sûreté, dans l'enceinte même du Palais<sup>4</sup>. Mais, soutenus par les Baso-

1. *Les Proverbes communs*, à la suite de l'édition de Villon de Treperel pour Michel Le Noir (Mazarine 933 A); n° 7 de la *Bibliographie* donnée plus loin.

2. *Ordonnances des rois de France*, t. XIII, p. 458; Denifle-Chatelain, *Chartularium Universitatis parisiensis*, t. IV, p. 669; Marcel Fournier, *Hist. de la science du droit en France*, t. III (1892), p. 53 et suiv.; et, pour l'ensemble, P. Champion, t. I, ch. iv.

3. Champion, t. II, p. 396.

4. Le 15 novembre 1451, la Cour<sup>1</sup> avait commis « maistre Jehan Bezon, lieutenant criminel, pour soy informer de l'aport et transport d'une pierre appelée le *Pet au deable* ». Il devait appréhender au corps les coupables, et les ajourner « a comparoir en personne ». Bibl. nat., Dupuy, 250, fol. 19; fr. 5908, fol. 66 v°. Cf. Schwob, *Réd. et notes*, p. 88 et suiv.

Potbilly-

N.B. chiens aussi turbulents qu'eux, les étudiants avaient forcé les portes de l'enceinte royale, enlevé la pierre et l'avaient reportée au Mont Saint-Hilaire : là, ils l'avaient scellée avec du plâtre et consolidée par des barres de fer. Ils placèrent, en outre, sur la pierre du Pet-au-Deable une autre pierre que Mademoiselle de Bruyères avait fait mettre à la place de celle qui avait été soustraite, et la qualifièrent de la Vesse. Ils dansaient la nuit autour de ces deux trophées au son des flûtes et « bedons », et exigeaient des passants et des officiers du roi qu'ils soulevassent leurs chaperons quand ils venaient à passer à proximité de ces pierres fétiches. Mis en appétit par l'impunité où on les laissait, les étudiants s'en prirent aux enseignes qui décoraient alors la plupart des maisons de Paris, et dont plusieurs étaient célèbres. C'est ainsi qu'ils s'emparèrent, aux Halles, de la fameuse Truie-qui-file pour la marier à l'Ours de la Porte Baudet par le ministère du Cerf. Ils se saisirent également des crochets de fer des bouchers de Sainte-Geneviève, et firent maintes autres exactions au grand scandale des bourgeois et du populaire et au non moindre discrédit de la justice du roi.

Le prévôt le comprit et décida de mettre un terme à ces excès. En conséquence, le 9 mai 1453, accompagné d'examineurs au Châtelet et de sergents, il se rendit à la Montagne Sainte-Geneviève, fit enlever de force les deux pierres, les enseignes et les crochets dérobés, de même qu'un petit canon et de nombreuses épées<sup>1</sup>. Que Villon, avec son carac-

1. Sur tous ces faits, cf. Douët d'Arcq, *Émeute de l'Université de Paris en 1453*, dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, t. V (1843-44), p. 479 et suiv. ; et du Boulay, *Hist. Universitatis paris.*, t. V, p. 578. — Au xve s., l'Université de Paris constitue un État dans l'État, tient tête au Parlement et brave même le roi. Du Boulay est toujours à consulter (malgré sa partialité pour l'Université à laquelle il appartenait), car il

gair  
 tère naturellement « folâtre » et indiscipliné, ait pris part à ces troubles, c'est peu douteux, bien qu'il ait dû y mêler, comme il le fera dans la suite, une certaine réserve, soit par égard pour son protecteur, soit en considération de la bienveillance que lui témoignait le prévôt de Paris, Robert d'Estouteville dont il fréquentait l'hôtel<sup>1</sup>. En tout cas, il n'est pas niable que cette échauffourée de la pierre du Pet-au-Deable, l'enlèvement des enseignes et le mariage avec l'Ours de la Truie-qui-file lui donnèrent le goût d'équivoquer sur les enseignes ainsi qu'on le voit dans le *Lais* et le *Testament*, et comme une facétie contemporaine, le *Mariaige des quatre filz Hemon*, lui en fournissait l'exemple et la matière<sup>2</sup>.

relate des détails qu'on ne trouve pas ailleurs. Cf. également Dupuy, 250, fol. 25 v<sup>o</sup> et suiv.; fr. 5908, fol. 73 v<sup>o</sup>, 12 mai 1453 et suiv.; etc.

1. Cf. sa ballade pour Robert d'Estouteville en l'honneur d'Ambroise de Loré, sa femme. *Test.*, 1378-1405. — Le rédacteur de *la Chronique scandaleuse* (édit. Bernard de Mandrot) écrit à la date du 5 mai 1468 : « Apres ces choses, le jeudi v<sup>e</sup> jour de may mil cccc lxxviii, dame Ambroise de Loré, en son vivant femme de messire Robert d'Estouteville, chevalier, prevost de Paris, ala de vie a trepas ce jour, environ une heure apres myenuit, et fut fort plainte, pour ce qu'elle estoit noble dame, bonne et honneste, et en l'hostel de laquelle toutes nobles et honnestes personnes estoient honorablement receuz. » T. I, p. 201.

2. Lat. 4641 B, fol. 148-149 v<sup>o</sup>. Publié une première fois par Jubinal, *Mystères du XV<sup>e</sup> siècle*, t. I, p. 369-376; une seconde fois par M. P. Champion, dans *François Villon*, t. I, p. 61-64, où il en a donné une leçon correcte. M. Vidier faisant allusion à cette pièce dont il a relevé l'importance au point de vue de la topographie du vieux Paris, a émis le vœu qu'il en fût donné une édition critique avec commentaire : ce vœu, qu'on ne peut qu'appuyer, n'a pas encore reçu satisfaction. Cf. *Bulletin de la Société de l'Hist. de Paris*, année 32 (1905), p. 109. — Keller a publié quelques fragments de cette facétie d'après un ms. du Vatican dans son *Romvart*, p. 151-152 (Bibl. nat. Inv. Ye 24807). On connaît deux éditions du *Mariage*; une, imprimée en caractères gothiques vers 1530 (Rés. Ye 2949), reproduite « copie figurée » en 1835, chez Sil-

A cette même période qui s'étend entre 1449 et 1453 et au delà se rapportent les traditions relevées dans les *Repues franches*<sup>1</sup> et dans lesquelles — cette fois — Villon joue un rôle prépondérant ; notamment dans la première où il procure à ses compagnons poisson, tripes, pain, vin et rôt<sup>2</sup>.

~~Villon était encore à l'Université lorsqu'éclatèrent les troubles qui devaient durer jusqu'en mai 1453, et dont le dénouement en Parlement, le 12 septembre suivant, avait été, comme toujours, en faveur de cette dernière. Elle n'en maintint pas moins, pendant de longs mois, les cessations, c'est-à-dire la suspension complète des cours dans les écoles et des prédications dans les églises, grâce à la faiblesse des pouvoirs publics qui, pour des raisons d'ordre politique, consentaient à se montrer désarmés devant l'émeute de ce monde cosmopolite si étrangement mêlé qui composait alors l'Université de Paris<sup>3</sup>. Quoi qu'il en soit,~~

vestre, et tirée à quarante-deux exemplaires (Bibl. nat. Rés. Y2 1316) ; une autre, en lettres rondes, donnée par Abraham Cousturier qui exerçait à Rouen la profession de libraire, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. — Édouard Fournier a publié une analyse détaillée de cette facétie, avec rajeunissement dans l'orthographe, dans son *Histoire des enseignes de Paris* (1884), p. 57-65.

1. Cf. l'édit. de Paul Jannet, à la suite des *Œuvres de Villon* (1873), p. 178 et suiv.

2. *Ibid.*, p. 186 et suiv.

3. Cf. Douët d'Arcq, cité ci-dessus. — A la date du 21 août 1454, la Cour de Parlement prenait la décision suivante : « xxj aoust liiij. Pour obvier a l'esclande et inconvenient qui se sont ensuiz et pourroient ensuivre pour le temps advenir a l'occasion des cessations des sermons esuelles l'Université de Paris a persisté jusques a present. Ordonné a esté par la Court que Guillaume Taiche et Jehan du Ruit huissiers d'icelle Court feront commandement et enjoindront de par le Roy et ladite Court a ladite Université a la personne du recteur d'icelle qu'elle resume les sermons dedans samedi present venant pour tout le jour, en intimant a icelle Université ou cas qu'elle ne le fera, que ladite Court en obeis-

l'origine de ces troubles avait eu comme point de départ cette pierre du *Pet-au-Deable* : Villon s'en empara pour composer un roman héroï-comique en l'honneur de celle-ci, roman malheureusement perdu, mais dont l'existence nous est révélée par le legs qu'il fit de son manuscrit, en 1461, à maître Guillaume :

Je luy donne ma librairie  
Et le Romant du Pet au Deable<sup>1</sup>.

C'est alors que Villon suivait les « gracieux galans » et qu'il alternait entre les tavernes de la Pomme-de-Pin<sup>2</sup>, de la Mule<sup>3</sup>, du Grant-Godet de Grève<sup>4</sup>, des Trumelières<sup>5</sup>, et l'hôtel de la Grosse-Margot<sup>6</sup>, versant à plein dans « cette grande truanderie de la bohème littéraire désignée sous le nom d'*Enfans sans souci*<sup>7</sup> », et procurant de temps

sant aux commandemens du Roy y donnera telle provision qu'elle verra estre a faire par raison. » Dupuy 250, fol. 31 v<sup>o</sup>; fr. 5908, fol. 79 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>. (Il existe un troisième ms. datant du xviii<sup>e</sup> siècle de ces extraits de la Tournelle criminelle de Paris dans le fr. 21386, fol. 63 r<sup>o</sup>.) — Ce ne fut qu'en 1499 que l'Université perdit définitivement le privilège exorbitant des cessations que lui avait garanti une bulle de Grégoire IX, en 1231 (*Bullarium*, t. III, p. 141). En 1482, Louis XI avait obtenu une bulle de Pie II contre les cessations, que Félibien a imprimée dans son *Histoire de Paris aux Preuves*, t. III, p. 707.

1. *Test.*, 857-858.

2. *Lais*, 149; *Test.*, 1045 (rue de la Juiverie, dans la Cité).

3. *Lais*, 90; *Test.*, 1013 (grande rue Saint-Jacques, en face des Mathurins). — Sur ces tavernes, cf. É. Chatelain, *Notes sur quelques tavernes fréquentées par l'Université de Paris aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles* (Paris, 1898), p. 18, n<sup>o</sup> 47; p. 20, n<sup>o</sup> 53 (extrait du *Bulletin de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, année 1898).

4. *Test.*, 1039 (place de Grève).

5. *Lais*, 102 (près des Halles).

6. *Test.*, 1583; 1602 (dans le cloître Notre-Dame).

7. Lenient, *La Satire en France au moyen âge* (Paris, 1859), p. 384.

François Villon.

à autre à ses compagnons de plaisir, aussi dénués que lui de préjugés comme d'argent, ces « repues franches » ainsi que l'atteste le poème de ce nom. Pour son malheur, Villon semble s'être plus particulièrement lié avec deux clercs de mauvaise vie qui devaient finir au gibet : Colin de Cayeux et Regnier de Montigny, lesquels avaient déjà, en 1452, eu maille à partir avec la justice <sup>1</sup>. Cette fréquentation devait être fatale à Villon, caractère faible, facilement impressionnable, et prêt à subir sans résistance les suggestions d'autrui. Mais, comme il fallait vivre, il y a lieu de penser qu'il chercha, entre temps, à faire quelques travaux d'écriture pour des procureurs et notaires du Palais et de l'Officialité ou des clercs du Trésor, ainsi qu'en témoigne l'emploi fréquent de termes de droit qu'on relève dans ses poésies <sup>2</sup>. Peut-être aussi, lorsque reprirent les cours de l'Université, se fit-il inscrire à la Faculté de décret comme l'avait fait autrefois son protecteur Guillaume de Villon ; mais il semble bien que tout travail l'ait rebuté et qu'il ait voulu « vivre sa vie » ; ce qui lui arrachait plus tard ces regrets qui se rapportent à cette époque et aux années qui suivirent :

1. Sur la biographie de Regnier de Montigny et de Colin de Cayeux, cf. Longnon, *Romania*, t. II (1873), p. 214-216 ; *Étude biographique, Doc.*, III, p. 131 ; VII, p. 150 ; VIII, p. 152 ; IX, p. 156 ; pour R. de Montigny ; XI, p. 171, pour C. de Cayeux : de même Dupuy 250, fol. 22 v<sup>o</sup> (26 août 1452) ; fr. 5908, fol. 70 v<sup>o</sup> ; Dupuy 250, fol. 41 v<sup>o</sup> (27 août 1457 ; 9 septembre 1457 ; 15 septembre 1457) ; fr. 5908, fol. 89-89 v<sup>o</sup> ; Dupuy 250, fol. 54 v<sup>o</sup> (25 septembre 1460) ; fr. 5908, fol. 104. — Colin de Cayeux fut vraisemblablement « l'agent de liaison », comme on dit aujourd'hui, entre Villon et les Coquillards.

2. Guillaume Colletet, dans la biographie plus que médiocre qu'il a écrite de Villon, et que Lacroix a publiée d'après le ms. autographe de l'auteur, en a fait la remarque. (En tête des *Œuvres de Villon*, édit. de 1854 et celles qui ont suivi.) Schwob a montré que les exemples cités par Colletet étaient d'ailleurs assez mal choisis. *Réd. et notes*, p. 23.

P. 213-text

Hé ! Dieu se j'eusse estudié  
 Ou temps de ma jeunesse folle,  
 Et a bonnes meurs dedié,  
 J'eusse maison et couche molle.  
 Mais quoy ? Je fuyoie l'escolle  
 Comme fait le mauvais enfant.  
 En escripvant ceste parolle,  
 A peu que le cuer ne me fent <sup>1</sup>.

On sait que la jeunesse allait alors de vingt-cinq à trente ans, et quant au titre d'« escolier » il le conserva jusqu'à la fin. Un amour malheureux qui semble l'avoir occupé exclusivement vint à l'encontre de ses idées de travail, à supposer qu'il en ait eu quelque velléité. Après avoir tout fait pour se concilier les bonnes grâces de cette jeune personne qu'il nomme et se voyant joué par elle, il l'avait chanssonnée, et s'était sans doute vu condamner à être « batu comme a ru telles »<sup>2</sup>, comme toiles au ruisseau. Les circonstances de cette correction rapportée par Villon sont assez obscures pour que l'on puisse hésiter entre une punition publique ordonnée par Justice et un « guet-apens » préparé sans doute à l'instigation d'un rival<sup>3</sup> : *piège*

1. *Test.*, huit. XXVI, v. 201-208.

2. *Test.*, 658-659. — « Veu par la Court certaines informations faictes a la requeste de Pierre Guillemet, dit *de Lyon*, cousturier, et de Jehanne Butelle, sa femme, sur aucunes chansons et libelles diffamatoires faiz par ung nommé Jehan le Fevre, paige. *Finaliter* fut condamné a estre batu nud de verges et devant l'ostel desdits Guillemet et sa femme, et requerir pardon. Et defend ladicte Court ausditz paiges et a tous autres que doresnavant ilz ne facent ne chantent lesdites chansons ne autres semblables chansons diffamatoires faisans mention d'aucunes personnes particulieres, sur peine de bannissement et d'estre pugniz corporellement. » *Nota.* — « Contre un paige pour avoir chanté chanson ou estoit nommee particulièrement la femme que a espousee Estienne la Vergne, procureur au Parlement. » Fr. 5908, fol. 160; et Dupuy 250, fol. 106, mais sans le *Nota* (3 septembre 1484).

3. Longnon, *Étude biogr.*, p. 44.

De moy, povre, je vueil parler ;  
 J'en fus batu comme a ru telles,  
 Tout nu, ja ne le quiers celer.  
 Qui me feist maschier ces groselles,  
 Fors Katherine de Vauselles ?  
 Noel le tiers est, qui fut la. (T. 657-662.)

Cette Catherine de Vauselles l'avait, à l'en croire, dégoûté de l'amour honnête ; rien d'étonnant que, dans son dépit, il ait été chercher des compensations plus faciles auprès de la Grosse Margot et de ses émules. Une certaine Denise qui n'avait pas répondu à ses avances, avait encouru sa colère : il l'avait si méchamment « blasonnée » qu'elle l'avait fait ajourner devant l'official ; mais Villon qui nous fait cette confidence ne nous dit pas comment s'était terminée l'aventure. En somme, il semble, pour son malheur, avoir été de ces gens pour qui les femmes sont tout, sans réussir à provoquer chez elles la même réciprocité de sentiments. Peu avantage de sa personne, mal vêtu, la bourse vide ou à peu près, sans doute timide de nature, il s'était vu tenir à distance par les femmes vers lesquelles il se sentait irrésistiblement attiré ; et il faut entendre ici les femmes honnêtes, trop souvent incapables de soupçonner les trésors de délicatesse qui se cachaient sous les dehors vulgaires du pauvre écolier. Et puis, un poète sans le sou n'a jamais dit rien qui vaille, surtout en ce moment où se manifestait, ainsi qu'il arrive d'ordinaire au sortir d'une crise terrible comme la Guerre de Cent ans où l'on avait si cruellement souffert, un besoin de plaisirs et de jouissances dont on avait été sevré depuis si longtemps.

Pendant les loisirs forcés que lui faisait la cessation des cours universitaires, Villon dut se livrer à la passion dont il s'était senti possédé de bonne heure pour le théâtre ; mais cette partie de sa vie nous serait à peu près fermée



sans les quelques confidences, d'ailleurs assez rares, qu'il nous a faites à ce propos, et que viennent corroborer les témoignages posthumes d'Éloi d'Amerval<sup>1</sup> et de Philippe de Vignolles<sup>2</sup>. Les *Enfans sans souci* durent chômer d'autant moins que l'Université chômaît davantage ; mais les traces de l'activité de Villon dans cette direction sont effacées pour nous sans qu'il soit autrement possible de les exhumer.

Les choses en étaient là quand un certain soir du jour de la Fête-Dieu, le 5 juin 1455, Villon était assis sur le banc de pierre au-dessous du cadran de l'église Saint-Benoît-le-Bientourné. Il avait à côté de lui une femme nommée Ysabeau et un prêtre nommé Gilles ; et ils devisaient après souper quand survint un autre prêtre, Philippe Sermoise accompagné d'un certain maître Jehan le Merdi. Villon se leva pour leur faire place en les priant de s'asseoir. Mais Sermoise répondit par un juron et, s'adressant à Villon : « Maistre François, fit-il, je vous ai trouvé, creés que je vous courrouceray<sup>3</sup> ! » Villon, sans se départir de son calme

1-2. Ces textes sont publiés plus loin, p. 68, n. 2.

3. *Courroucer* a ici le sens de « battre, frapper, corriger d'importance ». Dans la réponse de Villon « vous courroucez vous ? » « courroucez » a le sens moderne de « vous mettez vous en colère ? » On pourrait croire que, même en ce moment, Villon se mêle d'équivoquer. Il n'en est rien. « Tu me dis villenie, et, en verité, se je puis, je te courrouceray. » (Je te frapperai) : « Et pour ce ledit Merlin, moult dolent et courroucié des dictes paroles... » Lettres de rémission, dans Douët d'Arcq, *Pièces du temps de Charles VI*, t. II, p. 163 (Paris, septembre 1400). — Un certain Louis avait fait épouser à son ami Longuespée une femme dont il garantissait la parfaite moralité. « Ledit Longuespée coucha avec ladicte femme ; il trouva qu'elle n'estoit point pucelle ; si en fut moult dolent et courroucié, et congnot bien que ledit Loys l'avoit deceu. Et le lendemain le dist audit Loys, en luy disant qu'il estoit faulx et mauvais de le avoir ainsi deceu et tray, et qu'il le courrouceroit de corps. » Et de fait, Longuespée mettant sa menace à exécution, avait tué

lui demanda, non sans insolence : « Monsieur messire <sup>1</sup> Phelippe, vous courroucez vous ? vous tien je tort ? que me voulez vous ? je ne vous cuide en rien avoir meffait <sup>2</sup> ! » Sans proférer une parole, Sermoise tira une dague de des-

son faux ami. *Ibid.*, t. II, p. 217 (fév. 1388). Dans ces deux phrases, *courroucer* a successivement — comme ici — le sens de frapper et d'être en colère. Cette apostrophe de Villon à Sermoise rappelle — *mutatis mutandis* — l'invitation de Don Juan à son père qui vient de lui reprocher sa conduite : « Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler. » — Don Luis : « Non, insolent, je ne veux point m'asseoir ni parler davantage... » Act. IV, sc. iv (Molière, édit. Despois, *Coll. des grands écriv. de la France*), t. V, p. 177.

1. *Monsieur messire*. — S'adressant à un simple prêtre, le terme de « messire » était une formule de déférence, généralement employée, et qui suffisait : faire précéder ce terme du mot « monsieur » était une impertinence préméditée et voulue. Il en est autrement quand Saintré s'adressant à Enguerrant de Servillon, chevalier, lui dit : « Monsieur messire Enguerand, il a plu a Dieu et a ma bonne fortune... » fr. 1506, fol. 67 ; dans le fr. n. acq. 10057, fol. 64 vo « Monseigneur messire Enguerran » (en toutes lettres dans le ms.). Cf. La Curne de Sainte-Palaye s. v. *messires*. Gueulette dans son édition de *Saintré*, écrit « Monsieur messire ». Il n'a pas consulté les mss., mais il reproduit l'édition de 1525 qui n'est que la réédition de celle de 1517 de Michel Le Noir, t. II, p. 228 (Paris, 1724, in-12). Guichard, dans son édition, donne « Monseigneur messire », p. 101-102.

2. Ces paroles de Villon ne sont pas sans évoquer celles de Joseph à ses frères qui vont « En la fosse le devaller » (v. 17501).

Helas ! mes chers freres, comment ?  
Que me voulez vous ? Que ay je fait ?  
Point ne pense avoir meffaict  
Que je saiche, sus mon serment !

*Le Mystère du viel Testament* (Soc. des anciens Textes français), t. II, v. 17495-98. Il peut n'y avoir là qu'une simple coïncidence ; mais il n'est pas impossible, non plus, qu'une lointaine réminiscence n'ait surgi chez Villon, même en ce moment où d'ailleurs il se mêle — en pince-sans-rire qu'il est — de railler et de persifler, et cela, devant témoins.

MB

sous sa robe et en frappa violemment au visage Villon qui eut la lèvre supérieure transpercée « en grant effusion de sang ». L'affaire se gâtait : les témoins de cette scène se retirèrent hâtivement ; Sermoise, de son côté, semblait plus excité que jamais. Villon se voyant sérieusement menacé et en cas de légitime défense, tira à son tour une dague de dessous son petit manteau et en frappa Sermoise à l'aine. <sup>sur</sup> À ce moment, Jehan le Merdi revint qui désarma Villon. Maître François s'enfuit alors, tenant dans la main droite une pierre qu'il avait ramassée, et la jeta à la face de Sermoise qui le poursuivait : celui-ci, affaibli par sa blessure, tomba, et Villon courut chez un barbier pour se faire panser. A ce dernier qui lui demandait son nom, ainsi qu'il était tenu de le faire par les règlements de police<sup>1</sup>, Villon déclara s'appeler Michel Mouton. Sans perdre de temps, il passa à sa chambre de la Porte-Rouge pour prendre quelques menus objets, et s'en vint sans doute embrasser sa mère à qui il raconta sa mésaventure ; après quoi il quittait précipitamment Paris pour se mettre à l'abri des atteintes de la justice. Ce dernier procédé était le plus sûr et le plus généralement employé pour éviter les longs mois de prison préventive et attendre en liberté les effets d'une demande en grâce adressée au prince, demande dont le résultat était plus ou moins influencé par les hautes protections que le suppliant avait pu mettre en œuvre. Cependant, le prêtre Sermoise fut relevé et porté en l'hôtel des prisons de Saint-Benoît, et bientôt interrogé par un examinateur du Châtelet qu'on était allé quérir. A la demande du magistrat qui le pria de lui dire si, dans le cas où il viendrait à mourir, il voulait que les siens ou tout autre

Chercher

1. Lespinasse, *Les Métiers et les Corporations de la ville de Paris* (1897, in-4°), p. 622-23.

~~poursuivissent son meurtrier~~, Sermoise répondit négativement, ajoutant qu'il pardonnait à ce dernier « pour certaines causes qui a ce le mouvoient ». Le samedi suivant, Sermoise expirait à l'Hôtel-Dieu où on l'avait transporté<sup>1</sup>. Ce pardon du prêtre a paru étonner quelques critiques<sup>2</sup>. Il s'explique pourtant par ce fait qu'au xv<sup>e</sup> siècle les hommes les plus corrompus, sauf de rares exceptions, avaient tous en eux un fond de religiosité vivace qui se faisait jour au moment de la mort. ~~L'origine de la rixe était, à n'en pas douter, une affaire de femme. Sermoise, se sentant sur le point de mourir en état de péché mortel, fut certainement pris d'un « remords de conscience » ; et, en pardonnant à son meurtrier, il espérait obtenir ainsi plus facilement le pardon de Dieu qui « ne hait que persévérance » dans le péché, comme le dira Villon<sup>3</sup>. Où ce dernier se réfugia-t-il ?~~

1. Ces détails sont fournis par les deux lettres de rémission délivrées au nom de Villon en janvier 1455 (v. st.), et publiées ci-après.

2. Cf. Champion, t. II, p. 12.

3. *Test.*, 103 ; 104. — Ce sentiment de religiosité *in extremis* se fait jour en nombre d'exemples : en voici trois, pris au hasard ; le premier dans le monde de la noblesse, le second dans celui du clergé régulier, le troisième parmi les « compagnons » de Villon. — 1<sup>er</sup> exemple : Jean de Fieffes qui avait tout fait pour tuer Guillaume de Flavy, fut à son tour frappé à mort par les serviteurs de ce dernier et expira six ou sept jours après : « auquel trepas ledit de Fieffes confessa, presens plusieurs personnes, que ladicte bateure il avoit bien deservie, et le pardonna aux facteurs » (novembre 1453). Lettres de rémission à Jean de Flavy, dans la *Chronique de Mathieu d'Escouchy* (édit. Beaucourt), t. III, p. 435. — 2<sup>e</sup> exemple : Rémission pour Glaude de la Coste, métayer, marié à Marion Dorgière qui, après avoir plusieurs fois trompé son mari avec un jeune religieux du prieuré de Bouteville près de Vienne, avait été pardonnée par son mari sur la promesse, par elle faite, qu'elle se conduirait bien à l'avenir. Glaude de la Coste, ayant appris par son valet de ferme qu'un certain frère Pierre Boursier « secretain » dudit prieuré était venu chez lui pour voir sa femme qui était d'intelligence avec ledit

on l'ignore ; mais il est certain que ce ne fut pas, comme on l'a cru, à Bourg-la-Reine, à peine distant de deux lieues de Paris et sous la juridiction des sergents du Châtelet. Il y a toute raison de penser que le premier soin de Villon fut, au contraire, de s'éloigner le plus possible de cette dernière ville, et qu'il se dirigea vers l'Anjou, en faisant sans doute, pour vivre, tous les métiers qui s'offraient à lui, sur

« secretain » revint soudain à sa maison où il trouva le galant qu'il « courrouça » d'importance, si bien que ce dernier ne tarda pas à aller « de vie a trepas. » « Et s'en alla audit secretain lequel il trouva mussé, comme dit est, en son hostel et en l'appellant ribault ! putenier ! luy donna plusieurs coups dudit chambalon (ou courge a porter eaue) tant sur la teste et sur les bras que sur les jambes ; et apres ledit secretain luy requist confession ; a quoy ledit suppliant luy respondit ces parolles ou semblables : « Tu es assez confessé, tu as aujourduy chanté messe ! » Et quant il l'eut ainsi batu, non pensant l'avoir batu a mort, iceluy secretain luy requist qu'il luy vouldist donner a boire ; et lors ledit suppliant voyant a son semblant estre bien vengé dudit secretain, le redressa en seant contre des jarbes de blé qui estoit en sondit hostel, et incontinent luy ala querir a boire en cuidant qu'il ne deust mourir ; mais incontinent qu'il eut beu, il trepassa... » Donné a Chinon ou mois d'aoust l'an de grace mil cccc cinquante neuf. » Arch. nat. JJ. 188, fol. 75 v<sup>o</sup>. — Le troisième exemple est emprunté à la « septième repeue franche faicte aupres de Montfaucon ». Alors que les rufiens et leurs dignes compagnes s'apprentent à festoyer et à faire bombance avec les provisions volées, les écoliers se travestissent en diables, saisissant en main « l'ung, ung croc, l'autre une massue », et tombent à l'improviste sur la bande des galants en criant : à mort ! à mort ! et en proférant d'autres imprécations terribles.

L'ung des gallans, pour abbreger,  
Respondit : « Ma vie est finee !  
En enfer me faut heberger.  
Vecy ma derniere journee ;  
Or suis je bien ame dampnee !  
Nostre peché nous a attains,  
Car nous yrons, sans demouree,  
En enfer avec ces putains ! »

sa route<sup>1</sup>. Mais une fois hors des atteintes immédiates de la prévôté, il s'empressa d'adresser un recours en grâce pour l'homicide qu'il avait commis<sup>2</sup>. En homme précautionneux qu'il était, il fit deux rédactions qu'il envoya, la première à la petite chancellerie siégeant à demeure à Paris, et qu'il signa du nom de François de Montcor-

Se vous les eussiez veu fouyr,  
Jamais ne vistes si beau jeu,  
L'ung amont, l'autre aval courir,  
*Chascun d'eulx ne pensoit qu'a Dieu.*  
Ilz s'en fouyrent de ce lieu,  
Et laissèrent pain, vin et viande ; -  
Criant saint Jehan et saint Mathieu !  
A qui ilz feroient leur offrande...

Édit. Jannet, à la suite des *Œuvres de Villon* (1873), p. 218. — Comme l'a justement remarqué M. Émile Mâle, ce que le chrétien « redoute cent fois plus que la mort elle-même, c'est de mourir avant d'avoir eu le temps de se réconcilier avec Dieu. » *L'art religieux à la fin du moyen âge en France*, Paris, 1908, in-8, p. 190.

1. Il ne semble pas douteux que les traits que l'on relève dans la balade dite « de bonne doctrine » (*Test.*, 1692-1719) sont, pour la plupart, autant d'allusions personnelles à l'existence vagabonde que Villon mena sur les routes de son exil de 1455 à 1461.

2. En tuant le prêtre Sermoise, Villon avait commis un homicide (il y avait eu rixe) et non un meurtre. Cf. Du Cange s. v. *homicidium* : « A homicide n'y vault excusacion ce se n'est que ce soit par corps deffendant. Comme d'estre assailliz et invasez par aucun ou aucune, tellement que on n'y puisse eschapper de leur assault sans peril de mort ; et en soi deffendant moderement il avenoit que on bleschast l'assaillant ou assaillans dont mort s'ensuit, lors veult la loy escripte que de ceste occision soit le faiseur quicte de la peine criminelle et civile. » Jehan Boutillier, *Somme rural*, fr. 21010, fol. 80<sup>ab</sup> (chap. 109). Et Durand de Maillane : « Homicide est l'action par laquelle on donne la mort à un homme... Si l'homicide n'a été commis que pour se défendre soi-même, et qu'on n'ait pu se sauver qu'en tuant son agresseur, il n'y a point d'irrégularité. » *Dict. du droit canonique*, au mot *homicide*, t. II, p. 587.

bier, le seul sous lequel il était officiellement connu ; l'autre, au Grand Conseil qui accompagnait le roi en ce moment en Berry, et qu'il signa du nom de « maistre François des Loges autrement dit de Villon ». Les lettres de rémission étaient d'ordinaire accordées sur une requête adressée soit par le « suppliant » lorsqu'il s'était spontanément constitué prisonnier, soit par les « parens et amis charnelz » de ce dernier lorsqu'il s'était « absenté », et qu'elles rappelaient les circonstances (généralement atténuées) du délit pour lequel la « grace et misericorde » du prince étaient implorées<sup>1</sup>. Ces lettres de rémission pouvaient s'obtenir soit à la

1. A la suite d'une rémission donnée à Chinon en décembre 1459, on lit cette remarque : « *Nota* que la difference de impetrer remission entre celui qui est prisonnier et celui qui est fugitif est telle : c'est assavoir pour celui qui est prisonnier est faite la remission ou nom des parens et amis charnelz ; et celui qui est fugitif, on la fait volentiers en son nom et a sa requeste. Et quant il est prisonnier il ne fault point mectre que le Roy lui quitte les bans, deffaulx et appeaulx, sinon toutes voies qu'il eust esté fuitif et absent, et qu'il n'eust pas esté tost pris apres le cas advenu. Car contre ceulx qui sont prisonniers on ne procede point a appeaulx ou deffaulx, mais par execucion au corps... » Fr. 5909, fol. 89 vo (de même dans le fr. 5727, fol. 86 vo, etc.).

« Charles, par la grace de Dieu, roy de France. Savoir faisons a tous presens et avenir. Nous avoir receu l'umble supplicacion de maistre François des Loges, autrement dit de Villon, aagé de vingt six ans ou environ, contenant : que le jour de la Feste Nostre Seigneur derrenierement passee, au soir apres soupper, il estoit assis, pour soy esbatre, sur une pierre situee soubz le cadrain de l'oreloge Saint Benoist le bien tourné, en la grant rue Saint Jaques en nostre ville de Paris, ou cloistre duquel Saint Benoist estoit demourant ledit suppliant : et estoient avecques luy ung nommé Gilles, presbtre, et une nommee Ysabeau, et estoit environ l'eure de neuf heures ou environ ; ouquel lieu survindrent Phelippes Chermoye, presbtre, et maistre Jehan le Mardi, lequel Chermoye incontinent qu'il avisa ledit suppliant luy dist : « Je regnie Dieu ! je vous ay trouvé », et incontinent ledit suppliant se leva pour luy donner lieu, en luy disant : « Beau frere, de quoy vous coursez vous ? »



Grande Chancellerie au grand sceau, soit au petit sceau qu'on appelloit aussi la Petite Chancellerie pour la distinguer de l'autre. Il étoit d'usage de s'adresser pour un même délit

Lequel Chermoye, ainsi que ledit suppliant se levoit pour luy faire place, le rebouta tres rigoureusement a ce qu'il luy convint se rasseoir. Voyans ce, les dessusdi Mardi, Gilles<sup>1</sup> et Ysabeau, et supposans que ledit Chermoye, et la maniere de sa venue considerans, n'estoit venu que pour faire noise et desplaisir audit suppliant se absenterent, et demourerent seulement ledit suppliant et Chermoye. Lequel Chermoye tantost apres, voulans sa mauuaise et dempnable volenté en propos deliberé acomplir et mettre a execution, traict une grant dague de dessoubz sa robe et en frappa ledit suppliant par le visaige sur le bolievre et jusques a grant effusion de sang, comme il apparut et appert de present. Et ce voyant ledit suppliant, lequel pour le serain estoit vestu d'un mantel et a sa sainture avoit pendant une dague soubz icelluy, pour eviter la fureur et mauuaise volenté dudit Chermoye, doubtant qu'il ne le pressast et villenast plus fort en sa personne, traict sadite dague et le frappa, comme luy semble, en l'ayne ou environ, ne cuidant point lors l'avoir frappé. Et persistant ledit Chermoye a vouloir defaire ledit suppliant, le poursuyvant et impropérant plusieurs injures et menasses, trouva ledit suppliant a ses piez une pierre laquelle il print et gecta au visaige dudit Chermoye, et incontinent le laissa et se departit ledit suppliant, et se retraict sur ung barbier nommé Fouquet pour soy faire habiller. Et habillé, ledit Fouquet, pour en faire son rapport, demande audit suppliant son nom et le nom de celluy qui l'avoit ble-cié. A quoy ledit suppliant respondit et nomma le nom dudit Chermoye, afin que le lendemain il fut atteint et constitué prisonnier, et se nomma ledit suppliant Michel Mouton. Apres lequel cas ainsi advenu que dist est, survindrent aucuns ou lieu ou estoit ledit Chermoye dedens le cloistre, aiant sadite dague, lequel ilz coucherent dedens une maison dudit cloistre, et fut visité et habillé, et le lendemain mené a l'Ostel Dieu ou, le samedi ensuivant, a l'occasion desdiz coups, par faulte de bon gouvernement ou autrement, il est alé de vie a trepassement. A l'occasion duquel cas, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du païs et n'y oseroit jamais retourner, se nostre grace et misericorde ne luy estoit sur ce impartie, humblement requerant que

1. Le ms. porte, par erreur, *Phelippes* au lieu de *Gilles*.

2. Le ms. donne *et* au lieu de *ou*, la formule habituelle.

à l'une quelconque de ces chancelleries, mais non à toutes deux à la fois, surtout quand le suppliant était le même

attendu que, en autres choses, il s'est bien et honnorablement gouverné sans jamais avoir esté atteint, reprins, ne convaincu d'aucun autre vilain cas, blâme ou reprouche, nous lui vueillons sur ce nosdites grace et misericorde luy impartir. Pourquoy nous, attendu ce que dit est, voulans misericorde preferer a rigueur de justice, audit suppliant ou cas dessusdit avons remis, quitté et pardonné et par la teneur de ces presentes, de nostre grace especial, plaine puissance et auctorité royale, remettons, quittons et pardonnons le fait et cas dessusditz avec toute peine, amende et offence corporelle, criminelle et civile en quoy il pourroit estre encouru envers nous et justice, ensemble tous deffaulx, bans et appeaulx qui, pour ce, seroient ou pourroient estre ensuiz, et l'avons restitué et restituons a ses bone fame et renommee et a ses biens non confisque, satisfaction faicte a partie civilement tant seulement se faicte n'est, et sur ce imposons silence perpetuel a nostre procureur. Si donnons en mandement par ces presentes au prevost de Paris ou a son lieutenant et a tous nos autres justiciers ou a leurs lieutenans presens et avenir, et a chacun d'eulx si comme a luy appartendra que de nostre presente grace, quittance, remission et pardon, ilz facent, seuffrent et laissent ledit suppliant joyr et user plainement et paisiblement, sans le molester, travailler ou empescher en corps ne en biens, ores ne pour le tems avenir, en aucune maniere, mais se son corps ou aucuns de ses biens sont ou estoient pour ce prins, saiziz, arrestez ou empeschez, ilz les mettent ou facent mettre incontinent et sans delay a plaine delivrance ; et afin que ce soit chose ferme et estable a tousjours, nous avons fait mettre nostre seel a ces presentes, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes.

« Donné a Saint Poursain ou mois de janvier, l'an de grace mil cccc cinquante cinq, et de nostre regne le xxxiii<sup>e</sup>.

« Ainsi signé : Par le Roy a la relation du Conseil, DISOME. *Visa contentor.* J. DU BAN. »

(Arch. nat. JJ 187, pièce 149, fol. 76 vo.) Sur la composition du Grand Conseil en 1455 et années suivantes, cf. fr. 6967 (papiers Legrand, t. VIII), fol. 71 ; Vallet de Viriville, *L'Investigateur, journal de l'Institut historique* (1858), t. VIII, p. 171 ; *Ordonnances des rois de France*, t. XIV, p. 370 et suivantes. — Guillaume Gruel, secrétaire du connétable de Richemont, † 1458 (Artus du Test., 362), relate que

comme ici. Villon tira très habilement parti des trois surnoms qu'il possédait et sous lesquels il était connu à Paris

Charles VII et une partie de son Conseil furent « au dict lieu de Saint Poursain tout l'hyver » de l'année 1455. Cf. Théodore Godefroy, *Histoire d'Artus III, duc de Bretagne et connestable de France* (Paris, 1622, in-4°), p. 153.

« Charles, par la grace de Dieu roy de France. Savoir faisons a tous presens et advenir. Nous avoir receu l'umble supplicacion de François de Monterbier, maistre es ars, contenant : que le jour de la Feste Dieu derrenierement passee, a heure de neuf heures de soir ou environ, luy estant en la grant rue Saint Jaques, a Paris, devant l'eglise Saint Benoist et dessoubz le cadren de l'orloge d'icelle eglise, acompaignié d'un nommé Gilles et d'une femme nommee Ysabeau, ou ilz devoient apres soupper, survint ung nommé Phelippe Sermoise, prebstre, acompaignié d'un nommé maistre Jehan le Merdi, lesquelz ledit suppliant requist et pria de seoir empres eulx et leur offry place. Auquel suppliant, ledit Phelippe Sermoise, meü de mauvais courage en detestant Dieu, dist et profera ses parolles : « Maistre François, je vous ay trouvé, créés que je vous courrouceray. » Et, non obstant, ledit suppliant non esmeu luy demanda s'il se courrouçoit, en luy presentant de recef lieu a soy seoir et luy disant : « Monsieur messire Phelippe, vous courroucez vous ? Vous tien je tort ? Que me voulez vous ? Je ne vous cuide en riens avoir mesfait. » Et en descendant jusques à la porte du cloistre dudit saint Benoist, ledit Phelippe Sermoise voulant accomplir sa dampnable volenté, tira une dague de dessoubz sa robe et en baillia par le visage dudit suppliant, tellement qu'il luy trancha la baulievre du visage en grant effusion de sang. Et, ce voyant, ceulx qui estoient en leur compaignie se absenterent, et demourerent lesdits suppliant et Sermoise tous seulz, et a cette occasion ledit suppliant soy voyant blecé en grant effusion de sang, appercevant la mauvaise volenté dudit Phelippe, voulant obvier a icelle, tira une dague qu'il avoit soubz ung petit mantel et en baillia .audit Sermoise environ l'ayne bien avant, combien que ledit suppliant ne le cuidast point avoir frappé. Neantmoins, perseverant l'ung contre l'autre, survint ledit maistre Jehan Merdi et voyant ledit suppliant avoir mys sa dague en sa main gauche et tenir une pierre en la droite, s'efforça de prendre ladite dague dudit suppliant, lequel, soy veant dessaisy et ledit Phelippe le poursuivre, luy geta ladite pierre au visaige, tellement qu'il cheut a terre. Et lors incontinent se absenta ledit sup-

pour en user selon le cas. Sa décision, prudente et hardie tout ensemble, lui réussit à souhait, car il obtenait, sous

pliant et s'en ala faire appareillier. Le quel Phelippe fut levé de la place et porté en l'ostel des prisons dudit saint Benoist, et illec examiné par certain nostre examinateur ou Chastellet de Paris; lequel Phelippe interrogué par ledit examinateur que s'il advenoit que, de cedit coup, il alast de vie a trespasement, il voulut que poursuite en fust faite par ses amis ou autres contre ledit suppliant, lequel luy respondyt que non; mais en ce cas pardonnoit et pardonna sa mort audit suppliant pour certaines causes qui a ce le mouvoient. Et depuis fut icelluy Phelippe porté en l'Ostel Dieu de Paris, et illec, par faulte de gouvernement ou autrement, a l'occasion desdiz coups est allé de vie a trepasement. Pour lequel cas advenu par la maniere que dit est, ledit suppliant a esté appelé a nos drois, et contre luy procedé par banissement de nostre royaume, ou quel il n'oseroit plus frequenter, reperer ne converser, se nostre grace et misericorde ne luy estoient sur ce imparties, si comme il dit en nous humblement requérant que, attendu que ledit Phelippe durant sa maladie avoit voulu et ordonné que aucune poursuite en fust faite contre ledit suppliant, aincz en tant que a luy estoit, il avoit pardonné et pardonnoit audit suppliant, et que, en autres cas, il a esté et est home de bonne vie, renommee et honneste conversacion sans avoir esté atteint d'aucun autre vilain cas, blasme ou reproche, nous luy veuillions sur ce impartir nostre dite grace. Pourquoy, Nous, ces choses considerees, voulans misericorde preferer a rigueur de justice, audit suppliant ou cas dessus dit avons quitté, remis et ordonnons, quittons, remettons et pardonnons de nostre grace especial, plaine puissance et auctorité royal le fait et cas dessusdit, avecques toute peine, admende et offence corporelle, criminelle et civile en quoy pour occasion dudit cas il peult ou pourroit estre encouru envers nous et justice, en mettant au neant tout ban et appeaulx et tout ce qui, contre ledit suppliant, seroit ensuy a cause de ce que dit est. Et le metons et restituons a sa bonne fame et renommee au pays et a ses biens non confisque; satisfaction faite a partie civilement tant seulement, se faite n'est. Et sur ce imposons science perpetuel a nostre procureur present et advenir. Si donnons en mandement par ces presentes a nostre prevost de Paris et a tous nos autres justiciers ou a leurs lieutenans et a chascun d'eulx, si comme a luy appartiendra, que de nostre presente grace, quictance, remission et pardon le facent, seuffrent et laissent jouir et user plainement et paisi-

ces différents noms, deux lettres de rémission en janvier 1456 (n. st.)<sup>1</sup>. Toutefois, dans la lettre émanant de la Grande Chancellerie il est dit que maître François des Loges autrement dit de Villon s'est « absenté du pays » ; dans l'autre, émanant du petit sceau, à Paris, on lit cette variante « que ledit suppliant a esté appelé a noz drois et contre luy procedé par banissement de nostre royaulme » : ce qui revient à dire qu'ayant été appelé à répondre à la justice et ne l'ayant pas fait puisqu'il s'était « absenté », il avait été, par contumace, banni du royaume<sup>2</sup>.

blement sans pour ce luy faire ou donner ne souffrir estre fait, mis ou donné ores ne ou temps advenir, en corps ne en biens, aucun destourbier ou empeschement. Ainçoys se son corps ou aucuns de ses biens sont ou estoient pour ce prins, saisis, levez, emprisonnez, arrestés ne aucunement empeschez, les luy mettent ou facent mettre tantost et sans delay a plaine delivrance et au premier estat et deu. Et afin que ce soit chose ferme et estable a tousjours, Nous avons fait mettre nostre scel a ces presentes, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes. Donné a Paris ou mois de janvier l'an de grace mil ccclv, et de nostre regne le xxxiiii<sup>e</sup>. Ainsi signé : Par le Conseil, J. DE BAILLY. *Visa contentor. J. LE CLERC.* »

(Arch. nat. JJ 183, pièce 67, fol. 49<sup>ro</sup> et v<sup>o</sup>.)

1. Ces deux lettres de rémission ont été publiées simultanément, en 1873, par Vitu (*Notice sur F. Villon*, p. 8 et 11) et Longnon, *Romania*, t. II (1873), p. 232-236; *Étude biog.*, p. 133-139; *Œuvres complètes de F. Villon* (1892), p. LIX-LXIII, et reproduites ailleurs plusieurs fois depuis. Mais elles sont d'une telle importance pour l'appréciation des faits qu'elles sont de nouveau données ici, après avoir été transcrites et collationnées sur les originaux.

2. Le bannissement entraînait, de droit, la confiscation des biens. Sur ce point, toutefois, Villon devait être fort tranquille, et pour cause. Il aurait pu dire, comme dans le *Testament* : « Mais de cela, il ne m'en chault ! » (v. 919). Il en était autrement des effets du bannissement lui-même, comme l'établit ce passage du *Grant Coustumier* : « Item, selon le stille du Chastellet, tantost que ung bannissement est prononcé, le clerc de la prevosté envoie une cedula au crieur par laquelle il crie par les carrefours de Paris que *tel* est prononcé banny. Et doresnavant

Pour le moment, Villon ne pouvait donc songer à rentrer à Paris. Il se dirigea vraisemblablement sur l'Anjou où nous le perdons de vue. Mais, en feuilletant le recueil de lettres de rémission du Trésor des Chartes, on relève, à la date du mois d'octobre 1455, le cas d'un certain Jehan des Loges, mercier, natif du pays d'Anjou, jeune enfant âgé de dix-neuf ans ou environ, clerc deux fois arrêté pour vol, qui s'est « absenté », et qui implorait la grâce du roi. Vitu<sup>1</sup> est le seul qui ait signalé cette pièce sur laquelle un silence absolu a été observé par tous ceux qui se sont occupés de Villon jusqu'à ce jour<sup>2</sup>. Le document est pourtant assez important pour qu'on en fasse mention, ne serait-ce que pour le réfuter, s'il y a lieu. Vitu, sans insister davantage, fait justement remarquer les coïncidences singulières qu'il présente et qui pourraient fort bien s'appliquer à notre

aucun ne le recelle, heberge, donne aide ou confort, sur peine de forfaire corps et biens envers le Roy nostre sire; mais quiconques le trouvera — hors lieu saint — si se efforce de le prendre a assemblee de gens et cry a haro, a son de cloches, et par toutes les manieres que l'en pourra, et l'amaine a Justice pour recevoir punicion de ses meffiaiz sur et apres ledit bannissement, sur la peine dessusdite. Et sera icelle cedula rapportee par le crieur, et sera tout joint au procès pour punir ceulx qui feront le contraire.» Fr. 23637, fol. 110 (dernier chap., *des Peines*).

1. Auguste Vitu, *Notice sur François Villon*, Paris, 1873, in-8°, p. 29.

2. Il est d'autant plus singulier que Longnon ait volontairement négligé ce document qu'il fait la remarque suivante : « Il n'est pas probable que notre fugitif ait eu des ressources suffisantes pour vivre honnêtement pendant le laps de temps qui s'écoula entre le 5 juin 1455 et le mois de janvier suivant. Il est possible que ce soit alors qu'il ait contracté ces liaisons malsaines qui devaient le conduire à deux pas du gibet. » *Étude biographique*, p. 37. — Ce silence est sans doute imputable au discrédit jeté par Gaston Paris sur le travail de Vitu dans un article d'une sévérité peut-être excessive. Certes, les inexactitudes et les hypothèses aventurées abondent dans cette brochure; mais il s'y rencontre aussi des observations et des faits exacts qu'on ne saurait méconnaître. Cf. *Revue critique*, 1873, p. 190-199.

poète. En effet, en octobre 1455, Villon est en province : quelque part, dans son *Testament*, il écrit, en parlant de lui-même :

Moy, povre mercerot de Renes... (v. 417).

Voici d'ailleurs le texte de ce document encore inédit, ce qui permettra d'en suivre plus facilement la critique :

« Charles, par la grace de Dieu, roy de France. Savoir faisons a tous presens et avenir. Nous avoir receue l'umblé supplicacion de Jehan des Loges, mercier, jeune enfant aagié de dix neuf ans ou environ, natif du païs d'Anjou, contenant : que ou mois d'octobre l'an mil cccc cinquante cinq, luy faisant et portant sadite mercerie par le païs, se trouva en la ville de Parsé<sup>1</sup> en Anjou ; et pour la grande povreté en quoy il se trouva et estoit lors constitué, trouva moyen d'entrer en l'ostel d'un nommé Guillaume des Prés, et y entra de fait, et ilec print furtivement certains biens appartenans audit Guillaume des Prés jusques a la valeur de vint six escus, lesquelz il emporta ; et depuis, luy estant en la ville d'Angiers, desirant venir a bien et acroistre sadite marchandise, trouva pareillement moyen d'entrer en l'ostel d'un nommé Jehan Le Gay ouquel il print furtivement certains biens appartenans audit Jehan Le Gay, montans a la somme de deux cens escus d'or, lesquelz biens il emporta avec luy ; et par ledit furt qu'il avoit fait en l'ostel dudit Jehan Le Gay il fut prins prisonnier et mené es prisons d'Angiers ; et pour ce qu'il estoit clerc, fut requis par les gens et officiers de l'evesque d'Angiers ausquelz il fut baillé pour en faire justice telle qu'ilz verroient estre a faire par raison. Lesquelz officiers dudit

1. Parsé, Parcé, canton de Noyant, arrondissement de Baugé, à soixante-cinq kilomètres d'Angers (Maine-et-Loire). — *Alias* « Parçay ». Célestin Port, *Dict. hist. du Maine-et-Loire*, t. III, p. 49.

evesque le mirent et constituerent prisonnier en leurs prisons, desquelles depuis il a trouvé façon et maniere de saillir, et de fait s'en est fouy. Et apres, et a l'occasion desditz furs et larrecins, il fut prins et mené prisonnier en l'ostel du seigneur de Champaigne, duquel ostel pareillement il trouva moyen de saillir et se mit en franchise; et luy estant en ladite franchise, fist rendre et restituer audit Le Gay par l'un des serviteurs dudit seigneur de Champaigne ladite somme qu'il avoit ainsi prinse furtivement en sondit ostel, reservé un peu, laquelle il a bonne intencion de rendre et restituer a icelluy Le Gay avec les dommages et interestz qu'il peut, a cause de ce, avoir eus et soustenir, et aussi audit Guillaume des Prez. Mais, a l'occasion desditz cas, il s'est absenté du païs ouquel jamais il n'oseroit retourner, converser ne demourer, se noz grace et misericorde ne luy estoient imparties, sur ce humblement requérant que, attendu et que dit est qu'il est jeune enfant et encores estoit plus au temps qu'il fist et commis lesditz larrecins, qui fut par povreté, simpleesse et ignorance, qu'il a intencion de jamais non plus faire et que en tous autre cas il est bien famé et renommé, il nous plaise faire luy impartir nostredite grace et misericorde. Pourquoi nous, ces choses considerees, voulans preferer misericorde a rigueur de justice, audit suppliant avons quitté, remis et par la teneur de ces presentes, de grace especial, plaine puissance et auctorité royal quittons, remettons et pardonnons les faiz et cas dessusditz avec toute peine, amende et offence corporelle, criminelle et civile en quoy pour occasion dudit cas il pourroit estre encouru envers nous et justice ensemble tous deffaulx, bans et appeaulx, s'aucuns s'en sont ensuiz en court temporelle. Et l'avons restitué et restituons a sa bone fame et renommee au païs et a ses biens non confisque. Satisfacion faicte a partie civilement et tant seule-



ment se faicte n'est. Et sur ce imposons silence perpetuel a nostre procureur present et avenir. Si donnons en mandement au bailly de Touraine des ressors et exempcions d'Anjou et du Maine et a tous nos autres justiciers et officiers et a leurs lieutenans presens et avenir que de noz presente grace, quittance, remission et pardon ilz facent, seuffrent et laissent ledit suppliant joyr et user plainement et paisiblement sans pour raison ne a l'occasion de ce luy faire mettre ou donner ne souffrir estre fait, mis ou donné ores ne pour le temps avenir aucun destourbier ou empeschement en corps ne en biens en aucune maniere. Lequel, se fait mis ou donné luy avoit esté ou estoit pour ce mis ou donné, le mettent ou facent mettre incontinent et sans delay a plaine delivrance. Et afin *etc.*, sauf, *etc.*

« Donné a Vencay les Tours <sup>1</sup>, ou mois de decembre, l'an de grace mil cccc cinquante sept, et de nostre regne le xxxvj<sup>e</sup>. Ainsi signé : Par le Roy a la relacion du Conseil <sup>2</sup>. E. de THONCY. *Visa contentor.* »

(Arch. nat. JJ 189, pièce 136, fol. 63<sup>vo</sup>-64<sup>ro</sup>).

Dans cette pièce, Jean des Loges ne manque pas d'exciper de sa qualité de clerc, situation alors assez commune même chez un mercier ambulant. Quant au nom de « Jehan » pour « François », cette divergence ne doit point arrêter sérieusement, car l'on sait que Villon n'en était pas à un subterfuge près; et on a vu qu'au barbier chez qui il était entré dans la soirée du 5 juin 1455 pour se faire panser, il

1. Vencay-les-Tours, Vencé, aujourd'hui Saint-Avertin, canton sud de l'arrondissement de Tours (Indre-et-Loire). — *Alias* « Vençay ».

2. Cette mention signifie que c'est du Conseil que le notaire a reçu l'ordre et non pas directement du roi. Sur les différences dans la rédaction des signatures à la suite des lettres de rémission, cf. O. Morel, *La Grande Chancellerie royale et l'expédition des lettres royaux, de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIV<sup>e</sup> s.* (1328-1400), p. 307.

avait déclaré s'appeler « Michel Mouton ». Même remarque pour les « dix-neuf ans ou environ » : Villon en avait vingt-quatre, vingt-six si l'on s'en rapporte à sa supplique relative à l'affaire Sermoise. Pour ce qui est du vol, il montait à deux cent vingt six écus d'or (soit, 16.000 fr. environ de notre monnaie) dont vingt six à Des Prés et deux cents à Le Glay : or, ledit Jehan des Loges avait désintéressé le sieur Le Glay et s'apprêtait à en faire autant pour Des Prés : il fallait donc que le pauvre petit mercier eût de bien sérieux répondants pour pouvoir rembourser une pareille somme qu'il avait dû plus ou moins écorner. Ne serait-ce pas son oncle, le religieux d'une abbaye d'Angers, qui se serait porté caution pour son neveu ou bien, hypothèse tout aussi plausible, Villon n'aurait-il pas trouvé des répondants autrement moins honorables dans des compagnons coquillards, véritable franc-maçonnerie du crime, qui sillonnaient à ce même moment les routes de France, en particulier le Dijonnais, et à laquelle il était affilié ? Le

1. Sur les Coquillards, cf. Schwob, *Réd. et Notes*, p. 65 et suiv. ; sur le texte complet du procès avec commentaire, Sainéan, *Les sources de l'argot ancien* (Paris, 1912), t. I, p. 87 et suiv. ; et Champion, *F. Villon*, t. II, p. 65 et suiv., etc. — Quant à l'affiliation de Villon à la bande des Coquillards, la chose est à peu près certaine, bien que son nom ne figure pas sur la liste qui nous est parvenue ; mais le nom de son ami intime, Regnier de Montigny, y coudoie celui de Christophe Turgis, tavernier de Paris, et parent — selon toute apparence — de Robin Turgis, le tenancier de *la Pomme-de-Pin*. Quant à Colin de Cayeux, son surnom « de l'Escalier » ne laisse pas de doute sur son affiliation à la société des Coquillards. Ces trois individus devaient finir par la main du bourreau : Christophe Turgis était bouilli dans une cuve d'huile bouillante, comme faux monnayeur, le 17 décembre 1456 ; Montigny était pendu au gibet, le 7 septembre 1457, et Colin de Cayeux « pendu et étranglé » le 25 septembre 1460. Quant à l'affiliation de Villon aux Coquillards, on a, en dehors de ses ballades en jargon, une sorte d'aveu implicite dans ce vers :

licenciement des Écorcheurs et des bandes d'aventuriers, gens de sac et de corde, qui constituaient jusqu'alors l'appoint principal des troupes royales, jeta sur les routes de France de nombreux hommes d'armes qui, pour une cause ou pour une autre, n'avaient pas été acceptés dans les nouvelles compagnies d'ordonnances créées par la réforme de l'armée, en 1445. N'ayant aucun moyen d'existence et, pour la plupart, perdus de vices et de crimes, ils choisirent la seule profession qu'ils pouvaient exercer, celle de brigands de grands chemins. A eux étaient venus se joindre les déclassés de toute sorte, malandrins et vagabonds ; ils s'étaient organisés en bandes de malfaiteurs ayant à leur tête un roi qu'ils appelaient le roi de la Coquille ou le roi des Coquillards, terme sous lequel ils s'étaient eux-mêmes dénommés. Ils avaient leur police, leurs statuts et leur langage particulier, le *jargon*. Ce dernier était à la fois pour eux un lien de ralliement et le moyen le plus efficace d'éviter les indiscretions et d'opérer en sûreté. Leur action s'était surtout fait sentir dans l'Ile-de-France, en Champagne et dans l'Orléanais. La Bourgogne avait eu particulièrement à souffrir de leurs exactions ; et la ville de Dijon était chaque jour le théâtre de vols et d'attaques à main armée qui avaient jeté le trouble dans la population. Le procureur-syndic de la ville, Jean Rabustel, avait reçu l'ordre d'informer ; et, grâce à sa diligence et à sa vigueur tout ensemble, il avait réussi, en octobre 1455, à mettre la main sur les principaux membres de la bande ; puis, par une dénonciation

Je congnois quant pipeur jargonne (*Poés. div.*, III, 13).

En 1457, un Bertrand Ebraud, mercier et voleur, est dit *le Mercerot*. Cf. Champion, *Les Sociétés dangereuses du XV<sup>e</sup> siècle*, en appendice à Sainéan, *Les sources de l'argot ancien*, t. I, p. 389, n. 2. « Sur la liste des Coquillards figure un mercier, Pierre Cliquet : un autre mercier, Jean du Marez, fut également impliqué dans cette affaire. » *Ibid.*, p. 390.

habilement ménagée, il était parvenu à savoir le nom de soixante-deux affiliés. On fit des exemples : quelques malfaiteurs furent bouillis et pendus, les autres furent bannis et se dispersèrent dans les quatre coins de la France où ils tentèrent avec plus ou moins du succès de se reformer. Quoi qu'il en soit, ce double vol, commis en octobre 1455, nous est révélé par la lettre de rémission qui ne fut délivrée qu'en décembre 1457 au nom de Jehan des Loges. Si ce dernier doit s'identifier avec Villon, celui-ci avait dû, et pour cause, fuir l'Anjou et s'était rapproché de la capitale dans l'attente de la rémission relative à l'homicide de Philippe Sermoise, sur laquelle il avait de bonnes raisons de compter. C'est à ce moment, mais à ce moment seulement (novembre ou décembre 1455), qu'il dut s'arrêter à Bourg-la-Reine chez Perrot Girard, barbier juré, qui durant une semaine l'« apastela » de cochons gras ; et ce, avec une drôlesse de marque qui n'était rien de moins que l'abbesse de Pourras, l'abbesse de Port-Royal <sup>1</sup> « religieuse dame et honneste seur » <sup>2</sup> Huguette du Hamel. Enfin, la grâce tant

1. *Test.*, huit. CV.

2. *Bibl. nat.*, fds Moreau 1084, p. 5876. — Il semble bien, par le contexte comme par la connaissance que nous avons des habitudes d'écorniflerie qui distinguaient Villon, qu'il s'agit ici de « repeues franches » ; car le texte, pris au pied de la lettre, n'a pas ce sens péjoratif, et signifie seulement : « Perrot Girard m'a empiffré dans son hôtel, une semaine durant, de cochons gras : l'abbesse de Pourras pourra en témoigner. » Aussi Gaston Paris, faisant allusion ici à ce passage, écrit-il « que le brave barbier de Bourg-la-Reine fut *sans doute* dupe de l'abbesse et du Parisien », sans l'affirmer toutefois (*François Villon*, p. 34). Cependant, quand on se rappelle cette mention du procès des Coquillards : « Quant ilz parlent de l'abesse, c'est de desrober » : ce ne sera pas calomnier Villon que de supposer que ce fut aux dépens de Perrot Girard que le poète et sa compagne se régalerent des susdits « cochons gras ». — Sur Huguette du Hamel, cf. Longnon, *Étude biogr.*, p. 38-41, et *Pièces justificatives*, n° XIII, p. 175-188. — *Des ans y a demy*

désirée arriva. Villon qui devait avoir des intelligences dans la place en fut aussitôt averti. Les lettres de rémission furent octroyées à maître François qui put rentrer dans son cher Paris dans le courant de janvier ou de février 1456 (n. st.). Quant aux lettres de rémission relatives à l'affaire d'Anjou (en supposant qu'elles le concernent), Villon n'avait pas à s'en préoccuper, pour le moment, du moins. Mais, si l'on ne peut avec certitude attribuer à Villon ces dernières lettres en date de décembre 1457, on voit qu'on ne peut pas davantage les passer sous silence comme on l'a fait jusqu'ici<sup>1</sup>.

*douzaine*, écrit Villon (v. 1154). « Si l'on ajoute foi à cette indication de six ans qui séparaient la repue franche de Bourg-la-Reine du moment où il écrivait le *Grant Testament*, on arrive à fixer pour date à cet incident le second semestre de l'année 1455 », écrit Longnon, *Romania*, t. II (1873), p. 211.

1. De deux choses l'une : ou bien les lettres de rémission de décembre 1457 ne concernent pas Villon et le vers : *Moy, povre mercerot de Renes* doit être pris comme une allusion générale à la vie misérable qu'il fut contraint de mener pendant une grande partie des cinq années qui suivirent son départ de Paris en 1456, sans qu'il en résulte qu'il ait nécessairement porté la balle (hypothèse d'ailleurs très vraisemblable en soi) ; il faut alors prendre le vers comme une façon de parler courante, à rapprocher de cette phrase d'Anthoine de La Sale qui, à l'opposé de Villon, avait toujours occupé des situations élevées et lucratives et qui néanmoins écrit à la fin de *La trespiteuse histoire de messire Floridan, chevalier, et de la tresbonne et vertueuse damoiselle Elluide* : « Ores, mon tresredoubté seigneur, sy treshumblement que je scay et puis, a jointes mains vous requier et supplie que prenez en gré de simple et povre mercier la simple et povre mercerie, et du povre servant la bonne vullenté. » (Nouv. acq. fr. 10057, fol. 190<sup>vo</sup>-191, à la suite du *Saintré*, ms., sur papier, écrit en 1456.) Déjà, dans ce dernier ouvrage, Anthoine de La Sale nous montre le jeune écuyer se comparer à un « petit mercier », lorsqu'il offrit une haquenée à la reine : « Ma souveraine dame tant et sy treshumblement que je scay et puis vous remercie des biens et des honneurs que le Roy, a vostre requestre, et vous aussi, m'avez

(Lai)

Toutefois, pour assurer à la grâce sa pleine efficacité, il fallait que ces lettres de rémission fussent entérinées; de plus, elles devaient être présentées par l'intéressé en personne et non par procureur<sup>1</sup>. Telle était la loi, mais il pouvait y avoir des tempéraments dans la pratique. La formalité de l'entérinement, grâce à ses amis et à son protecteur Guillaume de Villon, semble avoir dû s'accomplir sans difficulté.

Villon, rentré à Paris, reprit sa petite chambre à l'hôtel de la Porte-Rouge; mais reprit-il le cours de ses études où chercha-t-il à gagner quelque argent dans des travaux honnêtes que ses relations ou celles de son protecteur pouvaient lui procurer? on n'en sait rien: d'ailleurs, à ce moment, il avait l'esprit troublé par un amour malheureux pour cette Catherine de Vauselles qui lui était « felonne et dure<sup>2</sup> », amour qui semble l'avoir complètement absorbé. Aussi, est-il beaucoup plus probable qu'il fuyait l'« escolle » et

tant fait. Et en souvenir de ces choses, se il vous plaist venir ung peu a la fenestre, Madame, vous verrez une petite haquenée que je vous présente en vous suppliant que vous la prenez en gré. Car, a petit mercier, petit panier. » (Nouv. acq. fr. 10057, fol. 43 v<sup>o</sup>. — C'était là, d'ailleurs, une locution proverbiale. Cf. *Charles d'Orléans*, édit. Champollion, chanson XCII, p. 243). Ou bien les lettres de rémission en question concernent effectivement Villon; le vers: *Moy, povere mercerot de Renes*, serait alors une allusion intentionnellement obscure n'ayant de sens exact que pour les initiés, et rédigé de telle sorte, avec sa prudence habituelle que — sous le voile de l'équivoque, — il ait cru pouvoir glisser cet aveu, sans danger pour lui, car il n'était pas homme à s'exposer par simple bravade.

1. « Item, qui veut enteriner remission, il faut qu'il la presente en personne et non mie par procureur. Item, qu'en nulles lettres on ne met point le jour qu'elles sont donnees, que l'on fait en autres lettres, mais seulement on met le mois et dit on: *donné tel mois...* » Fr. 6022, fol. 105 (formulaire de lettres).

2. *Lais*, 34.

qu'il se préparait une existence misérable dont le souvenir, plus tard, lui « fendait » presque le cœur. Faible de caractère, prêt à céder à toute influence qui savait s'imposer à lui, il était néanmoins plein de prudence et conservait, dans l'abandon partiel de sa volonté, un sens très réel des responsabilités à encourir, si bien qu'il se maintint toujours, autant qu'il était en lui, dans une attitude plutôt effacée qui lui permettait ensuite d'atténuer l'importance du rôle qu'il avait pu jouer. C'est alors qu'il forma le dessein de partir pour Angers où il comptait sur les bons offices d'un frère de sa mère, religieux dans une abbaye de la ville, le même auquel il vient d'être fait allusion, à moins qu'il n'ait désigné ostensiblement cette ville pour donner le change ; car s'il était bien l'auteur du double vol commis l'année précédente en ce même lieu, il n'ignorait pas qu'il ne pouvait y retourner sans avoir d'abord obtenu les lettres de rémission qu'il avait sollicitées et qui ne devaient être expédiées qu'en décembre 1457. D'autre part, si cette affaire ne le concernait pas, il est tout naturel qu'il ait songé à aller voir son oncle pour obtenir de lui quelques subsides. Mais, désireux de se rendre intéressant, il tait ce dernier mobile qui pourrait sembler égoïste, et ne parle que de son désir d'échapper à un amour sans espoir qui lui torturait le cœur.

C'est à propos de ce voyage qu'il composa « sur le Noël morte saison » son poème le *Lais* où, dit-il, partant en « pays lointain » il débute par le couplet obligé de ses peines d'amour ; et il poursuit en laissant à son bienfaiteur, à ses amis, à des corporations et à des communautés religieuses une série de lais (legs) où se déploient son humour et sa fantaisie. A ce projet de départ ne se mêlait alors, semble-t-il, nul mauvais dessein. Mais une malencontreuse visite qu'il reçut à ce moment même où l'encre de son

manuscrit n'était peut-être pas séchée encore, vint tout changer. Colin de Cayeux avait frappé à sa porte et venait lui proposer une opération fructueuse qui consistait à aller voler dans le Collège de Navarre une forte somme en or appartenant à la Faculté de théologie qui l'y avait mise en dépôt <sup>1</sup>. Cette affaire sur laquelle Villon s'est bien gardé de jamais souffler mot nous est pleinement connue par l'enquête faite par les examinateurs au Châtelet de Paris, à la date des 9 et 10 mars 1457 <sup>2</sup>. Il y est dit en substance que Villon et son compagnon, après cette conversation, étaient sortis et avaient rencontré dans la rue Guy Tabarie, le même qui avait « grossé » le *Romant du Pet au Deable*. Villon lui avait remis quelque argent pour aller acheter de quoi dîner ensemble à l'hôtel de *la Mule*, dans la rue Saint-Jacques devant les Mathurins, ce qu'il fit <sup>3</sup>. A ce dîner vinrent prendre part un moine nommé Dom Nicolas, des marches de Picardie, et un certain Petit Jehan, *fortis operator croche-torum*, dit l'enquête. Après le repas, ils se dirigèrent vers le Collège de Navarre, et y pénétrèrent vers les dix heures, Tabarie étant resté dehors pour la garde des « gippons » et pour faire le guet. Vers minuit, l'opération qui avait eu un plein succès, était terminée. Les compagnons se partagèrent

1. C'était une habitude de mettre en dépôt de l'argent dans le trésor des églises. Cf. un dépôt fait à Notre-Dame de Paris; un autre dans le trésor du Collège de Dormans; un autre dans la chapelle du Collège de Presles, *apud* Tuetey, *Testaments enregistrés au Parlement de Paris sous le règne de Charles VI*, p. 320 (Collection des doc. inédits sur l'Histoire de France, *Mélanges historiques*, t. III (1880), in-4°).

2. Cf. l'enquête faite par Jean Mautaint et Jean du Four, examinateurs au Châtelet de Paris, au sujet du vol commis au Collège de Navarre, dans Longnon, *Étude biogr.*, p. 139-150, doc. VI.

3. Dans les tavernes, on ne servait qu'à boire. Pour y manger, il fallait y apporter ses provisions. Encore aujourd'hui, dans certaines guinguettes de la banlieue parisienne, on lit cet avis : « Ici on apporte son manger. »



quelques centaines d'écus d'or, en donnèrent dix à Tabarie pour acheter son silence, et tous dînaient gaiement le lendemain à la *Pomme-de-Pin* pour fêter l'heureuse issue de cette expédition. C'est alors que Villon jugea prudent d'exécuter son projet de quitter Paris, ce qu'il fit après s'être entendu avec ses complices pour aller étudier à Angers même les voies et moyens convenables pour « desbourser » un religieux d'une abbaye de cette ville, et qu'on lui avait signalé comme possédant un magot de cinq à six cents écus. Si le coup était faisable, Villon devait avertir ses compagnons ; après quoi, ils agiraient en conséquence.

Ce ne fut qu'en mars 1457 que le vol du collège de Navarre fut découvert et que deux mois après, en mai, que l'on en connut les auteurs, par suite des confidences bien intempestives faites par Guy Tabarie à un prêtre qu'il avait rencontré à la taverne. Tabarie qui avait été arrêté, avait bien dit dans l'interrogatoire qu'il avait subi que Villon, à cette même époque (mai 1457) devait être à Angers ; mais rien ne prouve qu'il en fût réellement ainsi ; et il est beaucoup plus vraisemblable de croire que Villon n'était pas allé à Angers, mais plutôt qu'il avait porté ses pas vers les « Marches de Bretagne ou Poitou », qu'il se rendit à Saint-Generoux et que c'est là qu'il entra en relation, s'il dit vrai, avec deux « dames » du pays auprès desquelles il avait trouvé un accueil amical qui lui fit sans doute oublier pour un temps les misères de sa situation présente<sup>1</sup>. Rien ne s'oppose aussi à ce qu'il ait attendu en cet asile l'expédition des lettres de rémission pour le double vol commis en 1455, expédition qui n'eut lieu, ainsi qu'on l'a vu, qu'en décembre 1457. Comme il fallait toutefois qu'il se rendît en personne à Angers pour en obtenir l'en-

1. *Test.*, huit. xciv.

térinement, on peut supposer qu'il y alla au début de 1458; mais, à cette date, le roi René n'y était plus et ne devait y rentrer de plusieurs années<sup>1</sup>. Aussi ce séjour à Angers de la part de Villon, s'il eut lieu, dut être de très courte durée.

Certainement prévenu des suites du vol du Collège de Navarre et de l'instruction en cours, Villon ne pouvait songer à rentrer à Paris. Plus encore que l'homicide de Sermoise, les conséquences de ce vol pèseront lourdement sur toute son existence. Empêché, comme banni, de rentrer à Paris, forcé d'errer par les provinces sans moyens d'existence assurés, contraint par nécessité sinon par goût de subir la fréquentation des malfaiteurs nomades et des Coquillards qu'il rencontrait sur sa route, Villon se voyait fermés devant lui les moyens de régénération qui auraient pu le sauver, et se trouvait par la force des choses condamné à tomber *in profundum malorum*, suivant l'expression employée par le procureur du roi à l'endroit d'un de ses amis, Regnier de Montigny<sup>2</sup>. Villon poursuivait donc son voyage d'exilé, et se rendit à Blois où séjournait alors le duc Charles d'Orléans. Celui-ci l'accueillit favorablement et le fit inscrire sur la liste des poètes pensionnés qu'il entretenait à sa cour. Nous en avons la preuve dans la ballade que Villon écrivit pour le concours institué par le duc lui-même, ballade dont le thème était :

*Je mœurs de soif aupres de la fontaine*

1. D'après l'*Itinéraire* publié par Lecoy de la Marche, le roi René présent à Angers en 1457 jusqu'au 20 février, en fut absent les années 1458, 1459 et 1460. *Le Roi René*, t. II, p. 457-8. On pourrait supposer que ce fut de dépit que Villon aurait écrit les vers qui semblent faire allusion à ce dernier.

2. Plaidoirie de Barbin en Parlement, 24 août 1457, dans Longnon, *Étude biogr.*, doc. VII, p. 150-151.

sujet qui semble avoir tenu bien à cœur à son auteur, car il l'avait déjà traité lui-même au moins deux fois antérieurement<sup>1</sup>. Nous connaissons les pièces de cette sorte de concours<sup>2</sup> : la ballade de Villon l'emporte sur toutes les autres. Il sait y mettre sa note personnelle, en même temps qu'il nous montre les contradictions de sa nature faible et mobile et qu'il se dépeint tout entier dans ce témoignage : *je ris en pleurs*. Toutefois, à l'Envoi, il parle de *ravoir les gages*, qu'il avait tout d'abord reçus. Ils lui auraient donc été supprimés. Pour quel motif ? il est impossible de le dire ; mais la cause devait être d'importance, et Villon semble implicitement le reconnaître quand il fait appel à la clémence du prince et lui demande de rentrer dans ses bonnes grâces<sup>3</sup>. N'ayant pu faire revenir le duc sur sa décision, Villon quitta Blois et alla probablement à Bourges ainsi que le donne à penser l'allusion qu'il y fait dans un passage relatif aux frères Perdrier qui l'avaient desservi auprès de Jean Cœur, archevêque de cette ville<sup>4</sup>. On a torturé ce texte obscur à dessein, et l'on a pris au sérieux cette friture de langues dont il est question, après avoir transformé Villon en cuisinier pour la circonstance ; puis pour rendre moins invraisemblable cette fiction ultra-fantaisiste, on a imaginé de faire de François Perdrier un écuyer de cuisine alors, qu'à cette époque, il n'était qu'un

1. Champion, *F. Villon*, t. II, p. 95.

2. Elles ont toutes été publiées par Marie Guichard dans son édition des poésies de Charles d'Orléans.

3. *Poésies div.*, VII, 31.

4. *Test.*, huit. cxxx-cxxxi. Villon ne consacre pas moins de deux huitains aux frères Perdrier indépendamment de la ballade des *langues envieuses*, ce qui laisse à supposer que l'affaire devait être, à ses yeux, d'une importance toute particulière, et qu'il en avait conservé un cuisant souvenir.

simple clerc des finances pour tout potage<sup>1</sup> ! Villon s'exprime à demi mots, sûr d'être compris par ceux-là seuls auxquels il s'adresse ; mais, de la lecture attentive de son texte il semble se dégager une idée tout autre, très sérieuse sous ses dehors burlesques, et qui ne tendrait à rien moins qu'à donner à voir dans cette « recommandation » une dénonciation en forme pour crime d'hérésie ou de sacrilège, hypothèse des plus plausibles et qui est discutée en son lieu et place<sup>2</sup>.

Villon ne dut faire qu'un court séjour à Bourges : les ennuis qu'il y avait éprouvés et une épidémie assez sérieuse qui régnait alors expliquant suffisamment son départ<sup>3</sup>.

1. *Pour tout potage* : l'expression est du temps. Cf. Coquillart, *Le Plaidoyé d'entre la Simple et la Rusee*, t. II, p. 18. On disait aussi, dans le même sens, « pour tous mes » (mets); *ibid.*, t. I, p. 82. (Édit. Ch. d'Héricault.)

2. Cf., dans la grande édition, le *Commentaire et les notes* relatifs à ces deux huitains.

3. A Bourges, en mai 1458, l'épidémie qui sévissait alors fut jugée assez grave pour provoquer le départ d'un certain nombre de chanoines de la Sainte-Chapelle. *Extraits des registres capitulaires de la Sainte Chapelle de Bourges*, fr. n. acq. 1367, fol. 61. Cette épidémie est encore confirmée dans des lettres de rémission accordées à un pauvre orfèvre de cette ville, un certain Denis Merot qui, cette même année 1458, « avoit fait enterrer trois de ses enfans par occasion de la mortalité qui avoit esté en ladicté ville ». Chômant depuis de longs mois, et pressé par la misère, il avait consenti de fondre en lingots deux calices d'or sur trois qui avaient été volés en l'église Saint-Jean de Bourges et que deux compagnons, vraisemblablement deux coquillards, l'un nommé Guillaume Aubin, l'autre Perrinet, lui avaient remis à cette fin. Les lettres sont datées du mois de février 1458 (v. st.). Arch. nat. JJ 188, fol. 17<sup>vo</sup>-18. Il n'est nullement impossible que Villon ait été au courant de cette affaire et que cette dernière même ait eu quelque connexité avec la sienne propre. — Le passage des Coquillards à Angers et dans la région, dans le second semestre de 1456, est nettement attesté (affaire Jehan Doubte et Jehan Chevalier, dans Schwob, *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1892, p. 402). Ces vols de calices se renouvellent sans

Dans son passage en Berry, Villon s'arrêta à Saint-Satur-sous-Sancerre où il ne manque pas d'évoquer un souvenir phallique qui s'y trouvait peut-être, à moins que ce nom de Satur <sup>1</sup> ne l'ait amené, par la corrélation des idées, à y placer gaillardement le tombeau de Michault « le bon Fou-terre ». Poursuivant sa route sur Moulins, en grande misère et « au plus fort de ses maux », il cheminait « sans croix ne pile », mais soutenu par l'*Espérance* qui était la devise des ducs de Bourbon, et aussi par sa confiance en la miséricorde divine en dépit de ses fautes. Son espoir ne fut pas trompé. Le duc Jean II le reçut avec bienveillance et lui prêta six écus. C'est ce que nous apprend la requête qu'il adressait à Mgr de Bourbon dans laquelle il le priait de renouveler ce prêt, s'engageant de le payer quelque jour et l'assurant qu'il n'y perdrait « seulement que l'attente ». Dans cette pièce charmante, toute pétillante d'esprit, Villon expose ingénument sa détresse, rappelle au noble duc qu'il est son « seigneur », faisant ainsi allusion au village de Montcorbier où était né son père <sup>2</sup>. Villon eut sans doute la pieuse curiosité d'aller voir le berceau de sa famille et aussi la petite ferme des Loges, ces deux surnoms qu'il avait portés dans les circonstances tragiques que l'on sait. Combien de temps resta-t-il à Moulins ; quelles raisons eut-il de quitter la société d'un prince dont la sympathie est attestée par les vers mêmes du poète ? on en est réduit aux

cesse. On trouve à la date du 3 novembre 1457, une déclaration de Jean Avenel, prêtre chapelain de Saint-Jean-en-Grève, à Paris, qui « se tient content et pour restitué d'un calice naguères malpris et enblé par Regnier de Montigny et Nicolas de Launoye en lad. eglise Saint Jehan. » Arch. nat. X 2 a, 28. Document cité par Longnon, *Romania*, t. II (1873), p. 215, n. 2 ; du même, *Étude biogr.*, doc. VIII, p. 153.

1. *Satyrus*, en latin, et l'autre mot *σαῶτη*, en grec.

2. *Poés. div.*, IX, 1.

conjectures, car il est muet sur ce point. Peut-être le refus que le duc opposa à ses nouvelles demandes d'argent ; peut-être le voisinage de Girard de Montcorbier ; peut-être d'autres causes ignorées. Bref, Villon quitta Moulins, mais de son plein gré, cette fois, sans quoi il n'aurait pas poussé sa course vagabonde jusqu'à Roussillon sur le Rhône, et qui appartenait au duc de Bourbon. Ce voyage comme les précédents, fut lamentable. Laissant, comme il le dit lui-même, aux brosses du chemin « ung lambeau de son cotillon<sup>1</sup> », Villon semble avoir encore souffert dans son cœur au souvenir toujours vivace de son ancien amour dédaigné. Pourquoi ce voyage à Roussillon ? Qu'y allait-il faire ? Comment passa-t-il son temps et avec quels compagnons ? Combien de semaines, de mois dura ce voyage ? on n'en sait rien, et l'on ne peut que constater le fait. Quoi qu'il en soit, on retrouve Villon au cours de l'été de 1460, dans les prisons du duc d'Orléans. Le motif de cette détention devait être des plus graves puisqu'il se considérait en danger de mort<sup>2</sup>. Une circonstance heureuse vint lui sauver la vie. Le duc Charles, la duchesse sa femme et leur fille la princesse Marie, alors âgée de trois ans, se rendaient à Orléans, le 17 juillet 1460<sup>3</sup>. C'était la première et joyeuse

1. *Test.*, 2100 (dernière ballade).

2. Il semble bien qu'il ait été condamné à mort, et qu'il attendait, dans sa prison, l'exécution de la sentence :

Ne feust vostre douce naissance...

Qui ressuscite et reconforte

Ce que Mort avoit prins pour sien.

(Épître à Marie d'Orléans, *Div.*, IX, 75, 77-78.)

3. C'est par erreur que G. Paris attribue cette épître à la naissance de Marie d'Orléans (19 décembre 1457) et qu'il la date, par suite, de cette année 1457. Cette épître fut écrite à l'occasion de la joyeuse et solennelle entrée de la jeune princesse à Orléans, le 17 juillet 1460, comme l'établit surabondamment le contexte (*François Villon*, p. 58).

entrée de la jeune héritière dans la capitale du duché qui devait lui revenir. A cette solennité se rattachait, selon l'usage, la mise en liberté des prisonniers. Cette fois, c'est Villon lui-même qui nous renseigne sur cet événement providentiel dans son épître à Marie d'Orléans. En termes dithyrambiques, il célèbre la naissance de la jeune princesse « conçue en l'amour et crainte de Dieu », et née pour donner « issue aux enclos », et « delier leurs liens et leurs fers ». Aussi atteste-t-il devant Dieu que, sans la naissance de cette enfant, il eût été « creature morte ». Et, après l'avoir comparée à Cassandre, Écho, Judith, Lucrece, Didon, il conclut que son plus cher espoir était de pouvoir la servir avant qu'il meure, et il signe : « Vostre pauvre escolier François <sup>1</sup>. » Villon est libre : on ignore l'emploi de son temps, mais on peut assurer qu'il en fit un détestable usage ; car on le retrouve l'été suivant à Meun-sur-Loire, dans les prisons de Thibault d'Auxigny, évêque d'Orléans. Le poète est enfermé, au fond d'un cul de basse-fosse, au pain et à l'eau, et attend la mort dans cette même prison où Nicolas d'Orgemont, l'amant de la belle Heaumière, avait si mystérieusement succombé <sup>2</sup>. Villon a déversé sur l'évêque Thibault d'Auxigny toute la rancune qu'il avait amassée en lui, en ces jours terribles. On ne saurait s'en étonner ; mais ce qui a lieu de surprendre c'est de voir dans ce faible corps émacié par les privations et les

1. *Poés. div.*, IX, 132.

2. Le missel dont il se servait habituellement avant son arrestation est conservé à la Bibliothèque Mazarine sous le n° 408 (vélin, VI-270 ff. à 2 col., grand in-4°, fin du XIV<sup>e</sup> s.). Une note d'une main du XV<sup>e</sup> siècle porte au verso du feuillet de garde, en haut, à droite : « Ce messel est de l'église de Paris, a cause des biens feu maistre Nicole d'Orgemont, chanoine d'icelle eglise a son vivant. — (*Signé*) N. Sellarii. » L'inspection de ce manuscrit ne donne lieu à aucune remarque rétrospective.

misères de toute sorte, une âme si forte, si sereine et encore capable dans son *Épître* [à ses amis] <sup>1</sup> de rire « en pleurs », comme il le disait dans sa *ballade du Concours de Blois* <sup>2</sup>. Il les priaît d'adresser en son nom une supplique au roi pour le tirer de cet enfer qu'il a qualifié encore ici d'« exil » <sup>3</sup>. Sans doute avait-il appris par son geôlier la mort de Charles VII, survenue le 22 juillet 1461, et avait-il pu faire passer sa requête; ou plutôt n'était-ce là qu'une charmante invention de son esprit, comptant bien sur ses amis du dehors pour intercéder en sa faveur. Mais si vraiment Villon a pu envoyer cette *Epistre*, c'est que sa prison n'était pas aussi rigoureuse qu'il le dit. Comment admettre en effet, qu'un homme enfermé au fond d'un cachot obscur <sup>4</sup>, le ventre creux, le cerveau vidé par la faim, en pleine misère physiologique, ait pu composer cette pièce étincelante d'esprit et souriante quand même? Pareillement, dans le dialogue qu'il suppose entre son Corps et son

1. *Poés. div.*, X.

2. *Ibid.*, VII.

3. Exil, au xve s., a une triple signification : d'abord celle « d'expulsion hors de la patrie », puis celle de « destruction, ruine » ; cf. Du Cange s. v. *exilium*, *exulatio* ; enfin celle de « séjour loin d'un lieu où l'on voudrait être », sens qu'il a encore aujourd'hui.

4. Ou gist, il n'entre escler ne tourbillon :  
De murs espoix on luy a fait bandeaux.

(*Poés. div.*, X, 18-19.)

En outre les prisonniers, à Paris, du moins, ne pouvaient rien écrire sans autorisation : « Item, que nul prisonnier n'ait escripteure, ancre ne papier. Et sera tenu le geolier de bien s'en prendre garde.

« Item que nul prisonnier ne fase faire ne escripre lettres closes ne autres en la geole, se ce n'est par congié. Et qu'elles soient monstrees au prevost ou a son lieutenant. » Dupuy, 247, fol. 233. *C'est l'Instruction du fait et de l'estat de la geole* (Paris, 1372), fol. 229 et suiv. — De même, *Ordonnances*, t. XIII, p. 101 (Ord. royaulx du Chastellet a Paris, may 1425).



Cœur<sup>1</sup> et où il nous montre sa nature impressionnable et mobile, accessible aux suggestions de toute sorte, il manifeste toutefois son désir de retourner au bien, à l'étude et à la vie régulière. Dans l'abîme de maux où il était plongé, il était certainement sincère en parlant ainsi, quitte, une fois le danger passé, à retourner à ses mauvais instincts. On comprend fort bien la rancune tenace de Villon contre l'évêque qui l'avait traité avec tant de dureté, assure-t-il ; mais on ne comprend pas moins bien l'absence justifiée de toute indulgence de la part de ce même évêque envers le clerc récidiviste qui venait, il n'y a pas un an, d'échapper à grand'peine, à Orléans même, à une condamnation capitale. Thibault d'Auxigny était pleinement édifié, et d'une façon précise, sur les faits et gestes de Villon dans l'Orléanais, même s'il ignorait sa conduite antérieure ailleurs, alors que nous en sommes réduits aux conjectures. D'autre part, qu'était-ce que ce Thibault d'Auxigny ? De l'étude, même sommaire de sa vie, c'est un sentiment d'estime pour sa personne qui se dégage, sinon de sympathie. Nous connaissons dans le détail sa lutte courageuse autant que disproportionnée avec Pierre Bureau, le favori de Charles VII, dans sa compétition au siège d'Orléans<sup>2</sup>. Nous savons son succès final dû à une persévérance infatigable puisée dans son bon droit et le sentiment de son devoir, en même temps que sa modestie, une fois le but atteint, et sa correction parfaite de prêtre envers le pape comme de sujet envers le roi dans ces longues négociations particulièrement difficiles ; nous n'ignorons pas, enfin, les qualités maîtresses qu'il déploya ensuite, comme administrateur de

1. *Poés. div.*, XI.

2. Cf. l'étude très documentée de Mlle de Foulque de Villaret, *Élection de Thibault d'Auxigny*, dans les *Mémoires de l'Orléanais*, t. XIV, p. 65 et suiv.

son diocèse et comme pasteur de ses ouailles pendant plus de vingt années qu'il occupa le siège épiscopal d'Orléans <sup>1</sup>. Mais ces mérites, très réels, étaient obscurcis par une avarice notoire et par un esprit procédurier poussé à ses plus extrêmes limites. Dévot comme il l'était à saint François <sup>2</sup>, on aurait pu croire que cette considération l'aurait incliné à une certaine indulgence envers Villon, si l'on ne savait que chez des natures entières comme celle de notre évêque c'était là, au contraire, une raison pour une sévérité plus grande <sup>3</sup>.

Cependant la Fortune, que Villon avait tant accusée, daigna enfin lui sourire. Le 20 octobre 1461, le nouveau

1. *Gallia Christiana*, t. VIII (Paris, 1744), col. 1479-80.

2. Lottain, *Recherches hist. sur la ville d'Orléans* (1836-1837), t. I, p. 326.

3. Thibault d'Auxigny se comporta avec sévérité envers Villon, mais ne lui témoigna pas, en somme, une hostilité particulière. Autrement il lui eût été facile de le faire extraire de sa prison et transporter ailleurs, là où le roi ne devait point passer, à cette fin de l'empêcher de bénéficier de la joyeuse entrée du prince. C'est ainsi qu'un certain Pierre Fredy qui, après quatre deffaux à ban donnés contre lui, s'était rendu à la Conciergerie du Palais, à Paris, espérant être délivré en vertu de l'entrée du roi Charles VIII, fut extrait, par ordre, de ladite Conciergerie et transporté en lieu sûr, jusqu'après l'entrée du roi à Paris, où on le ramena ensuite pour lui faire son procès (30 juin 1484). Cf. le texte publié par B. de Mandrot dans l'*Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, an. 1907, *Supplément aux Lettres de Charles VIII*, p. 4, n° 2. — Même mesure avait été prise à l'endroit de Guillaume Doyat, détenu à la Conciergerie du Palais, afin qu'il ne pût profiter de la grâce d'usage lors de l'entrée du roi à Paris (11 juin 1484), p. 3, n° 1. A noter que Doyat était incarcéré régulièrement. Rien de tel avec Villon qui eut toute facilité « pour faire ses diligences de lever ses lettres de remission » selon la teneur du brevet qui était remis à chaque prisonnier en cette occasion. Cf. fr. 5909, fol. 350<sup>vo</sup>, *Brevet pour ung prisonnier*.

roi Louis XI passait à Meung<sup>1</sup> et, suivant l'usage qui libérait tous les prisonniers lors de la première entrée du souverain dans l'une de ses bonnes villes, Villon vit les lourdes portes de son cachot s'ouvrir devant lui. Aussi quels cris de joie ne poussa-t-il pas et quelles actions de grâces pour « Loys, le bon roy de France » ! Dans sa reconnaissance, il va jusqu'à lui souhaiter « douze beaux enfans tous masles<sup>2</sup> » ! Enfin Villon allait pouvoir rentrer dans son cher Paris. Malheureusement, ses lettres de rémission ne nous sont pas parvenues<sup>3</sup>. On aurait pu savoir, par elles,

1. *Lettres de Louis XI* (Soc. de l'Hist. de France), t. XI, p. 5 : la veille, le roi avait fait sa joyeuse entrée à Orléans. *Ibid.*

2. *Test.*, huit. VII, VIII, IX.

3. Cf. dans le *Formulaire de lettres* le texte d'une « remission a cause d'un joyeulx advenement », fr. 6022, fol. 106<sup>vo</sup>. Une autre fois, en juillet 1474, dans un court passage que Louis XI fit à Paris « où il ne séjourna qu'une nuit » (*Chronique scandaleuse*, édit. B. de Mandrot, t. I, p. 314-315), fantaisie lui prit de libérer les prisonniers détenus en son Palais. « Le vii<sup>e</sup> jour de juillet mil III<sup>e</sup> Lxxiii<sup>j</sup> le roy, nostre Sire, estant en son Palais a Paris, de son mouvement vout et ordonna que tous les prisonniers lors detenuz en son Palais pour cas de crime ou delict ou pour amendes a luy adjugees et par quelque auctorité qu'ilz fussent detenuz, fussent purement et simplement delivrez et mis hors de prison. Et avec ce leur a quicté, remis et pardonné tous les caz qu'ilz pourroient avoir commis et pour lesquelz ilz estoient detenuz, et en commanda lettres leur estre faictes s'ilz les requeroient a moy Jehan le Prevost, son secretaire. » Fr. 5908, fol. 144<sup>vo</sup>. — Le 21 avril 1483, la Dame de Beaujeu ayant manifesté le désir de libérer les prisonniers « pour son joyeux advenement » se vit opposer le refus de la Cour de Parlement. « Sur ce que le maistre d'hostel de Madame de Beaujeu a requis a la Cour qu'elle voulust permettre à la dicte dame de delivrer les prisonniers de la Conciergerie du Palais pour son joyeux advenement fait en ceste ville de Paris : veus par la Court les registres anciens touchant l'expedition des prisonniers d'icelle par lesquels appert que nul prince ou princesse de ce royaume ne de dehors, fors que le Roy nostre Sire, la Royne et Monseigneur le Daulphin, ne delivrent jamais aucun prisonnier de la Conciergerie, que iceulx princes et princesses n'aient

la cause de son incarcération à Meun et même connaître quelques autres délits antérieurs. Car, en omettant ces détails dans la supplique qu'il avait rédigée en son nom, il risquait de voir attaquer sa rémission comme « subreptice <sup>1</sup> ». Quoi qu'il en soit, il fallait les faire entériner <sup>2</sup>. Villon, dans son impatience, n'attendit pas que cette formalité fût accomplie pour venir à Paris. Mais, toujours prudent comme il était, il n'y fit qu'une courte apparition, et se retira dans la banlieue parisienne, peut-être plus loin, dans un gîte ignoré (il mettait R. Turgis au défi de trouver sa

lettres du Roy expresses au cas, deliberé a esté que icelle dame ne peut delivrer lesdits prisonniers sans avoir lettres expresses du Roy. » Fr. 2831, *Extraits des Registres du Parlement*, fol. 61<sup>ro</sup> et <sup>vo</sup>. Cf., à ce propos, une note de Pélicier, *Essai sur le Gouvernement de la Dame de Beaujeu* (Chartres, 1882), p. 43, n. 1. — Par contre, la Dauphine, ayant fait sa joyeuse entrée à Paris, au mois de juin suivant, « pour honneur de sadicte venue, furent mis hors et delivrés tous prisonniers de ladite ville de Paris » (*Chronique scandaleuse*, t. II, p. 132-133). « <sup>ve</sup> juing IIII<sup>xx</sup> IIJ. Sur ce que par les gens et officiers de madame la Daulphine de Viennois a esté requis que pour faveur et contemplacion de la nouvelle et premiere entree de ladite dame faicte en ceste ville de Paris. Icelle Court a ordonné que les prisonniers qui ne sont detenuz pour aucunes sommes de deniers, ou autres meffestz touchans aucunes parties seront delivrez de ladite Conciergerie en confessant leurs cas. » Fr. 5908, fol. 157<sup>ro</sup>.

1. « *Nota* que l'on doit mettre en sa remission la verité du cas sans en mentir nez que l'on feroit en se confessant a Dieu, car autrement la grace ou remission seroit de nul valeur... » Fr. 6022, fol. 105.

2. « *L'entérinement*, c'est un jugement qui rend une chose entière, la confirme, l'approuve et en ordonne l'exécution... L'entérinement seul procure aux parties l'effet de la grâce que le prince leur a accordée. — Avant d'entériner les lettres de grâce, on doit constater la vérité des faits exposés dans la supplique de ces lettres. Si les faits sont vrais, alors les juges entérinent les lettres ; mais s'ils sont faux, les juges déboutent l'impétrant de sa demande en entérinement. » *Répertoire de jurisprudence* (Paris, 1784, in-4°), t. VII, p. 6.

retraite<sup>1</sup>) où il composa son *Testament*. Son passage à Paris avait dû être bien court, car il n'eut pas le temps de se renseigner sur les nombreux changements qui s'y étaient opérés depuis le temps qu'il l'avait quitté. C'est ainsi qu'il ignore que son protecteur Robert d'Estouteville, à l'avènement de Louis XI, avait été cassé de sa charge de prévôt ; que la Machecoue, la rôtisseuse du *Lyon d'Or*, qu'il croyait toujours exercer son commerce dans la rue de la Saunerie, était décédée. Supposant à bon droit que certains de ses légataires pouvaient n'être plus de ce monde, il en fait en plaisantant la remarque

Et s'aucun dont n'ay congnoissance  
Estoit alé de mort a vie...<sup>2</sup>

Il rédigea son *Testament* à la fin de l'année 1461 ou au commencement de 1462 (l'année allait jusqu'à Pâques), en attendant l'entérinement de ses lettres de rémission, formalité pour laquelle il dut trouver, pour l'appuyer, les bons offices de maître Guillaume à qui il fait allusion dans ces vers où il lui exprime sa gratitude :

Item, et a mon plus que pere,  
Maistre Guillaume de Villon,  
Qui esté m'a plus doux que mere  
A enfant levé de maillon ;  
Degeté m'a de maint bouillon  
Et de cestuy pas ne s'esjoye...  
Si luy requier a genouillon,  
Qu'il m'en laisse toute la joye 3.

Ce n'est pas sans doute sans l'avoir sévèrement admonesté que maître Guillaume lui rendait ce nouveau ser-

1. *Test.*, 1056.

2. *Test.*, 1860-1.

3. *Ibid.*, huit. LXXVII.

vice, car le dernier vers semble témoigner du découragement du bon chapelain devant la nature incorrigible de son protégé qui ne paraît pas avoir une perception bien nette de l'indignité de sa conduite, et qui s'exprime en enfant gâté plutôt qu'en coupable vraiment repentant. Villon reprit sa petite chambre de la Porte-Rouge au cloître Saint-Benoît, et retombait presque aussitôt sous la coupe de ses compagnons de crime. C'est en effet de cette époque que date la composition de ses ballades en jargon où il célèbre les exploits des Coquillards, et où il leur donne des conseils en sa qualité de vieux cheval de retour<sup>1</sup>.

Il n'y a pas à s'étonner, dans ces conditions, si, dans les premiers jours de novembre 1462, nous le voyons incarcéré au Châtelet, sous l'inculpation de vol<sup>2</sup>. Il faut croire que le délit n'était pas bien établi, car, faute de preuve, il allait être relaxé quand une opposition mise par la Faculté de théologie, le fit maintenir en prison. Les lettres de rémission qu'il venait d'obtenir le libéraient bien au criminel mais laissaient libre l'action civile quand il n'y avait pas été donné satisfaction ; et lesdites lettres avaient toujours soin de porter à la fin cette restriction du roi « sauf, en autres choses, nostre droit et l'autrui en toutes<sup>3</sup> ». La Faculté de théologie délégua auprès de Villon Laurent Poutrel son grand bedeau, pour lui proposer un accord. Le vol du Collège de Navarre qui avait eu lieu dans les derniers jours de l'année 1456 n'avait été constaté que le 9 mars de l'année

1. Cf. notamment la ballade II du *Jargon*, et Schwob, *Réd. et Notes*, p. 75.

2. Cf. Schwob, *Réd. et Notes*, ch. V, p. 108 et suiv.

3. Cette clause figure dans toutes les lettres de rémission. Cf. celles accordées à Villon en janvier 1456, et le fr. 6022 : « Item, que le prince ne donne jamais drois d'autrui, ne pardonne le cas, si non satisfaccion faicte a partie civilement... » Fol. 105.

suivante. L'enquête judiciaire avait relaté que le vol montait à cinq cents écus d'or dont trois cent quarante appartenaient à la Faculté, cent à maître Roger de Gaillon et soixante à Laurent Poutrel. Ce n'est que le 17 mai qu'on apprit le nom des voleurs à la suite d'un rapport fait à la justice par un certain Pierre Marchant, prieur-curé de Paray-le-Moniau près d'Ablis, au diocèse de Chartres. Ayant su habilement capter la confiance de Guy Tabarie, ce dernier lui avait raconté toutes les circonstances du vol et révélé le nom de ceux qui y avaient pris part. C'étaient, comme on l'a vu, outre Tabarie, maître Jehan ou Petit Jehan, un religieux picard nommé Dom Nicolas et François Villon. Chose singulière, ce ne fut que le 25 juin 1458 que Tabarie avait été arrêté et mis au Châtelet. Réclamé comme clerc par l'évêque de Paris, il comparaissait le mercredi, 5 juillet suivant, devant l'official. De par sa déposition dont les principaux points ont été rapportés plus haut, Villon était bien désigné comme ayant joué un rôle actif dans cette affaire. Cette déposition avait été corroborée et rectifiée en partie par celle de Pierre Marchant, en date du 17 mai 1457, déposition qui avait été lue à Tabarie après son interrogatoire. On y voit que ce dernier avait désigné comme un des complices du vol maître François « lequel estoit allé a Angiers en une abbaye en laquelle il avoit un sien oncle qui estoit religieux en ladite abbaye et qu'il y estoit allé pour savoir l'estat d'ung ancien religieux dudit lieu lequel estoit renommé d'estre riche de v ou vi<sup>e</sup> escus, et que, lui retourné, selon ce qu'il rapporteroit de par deça aux autres compagnons ilz iroient tous par dela pour le desbourser et que, a quelque matin, ilz auroient tout le sien nettement<sup>1</sup>. » On comprend que Villon,

1. Cf. l'interrogatoire de Guy Tabarie par-devant l'official de Paris (22 juillet 1458), dans Longnon, *Étude biogr.*, p. 169; *doc. X* (p. 160-171).

venant à parler dans son *Testament* de ce Tabarie, le qualifie, avec un dépit prudemment dissimulé, d'« homs veritable<sup>1</sup> », plaisanterie amère qui n'avait de sens exact que pour les initiés.

Le premier soin de la Faculté de théologie avait été d'abord de faire réparer la serrure de son coffre qui avait été forcée dans la chapelle du Collège de Navarre; ensuite, d'agir en conséquence pour rentrer dans son argent<sup>2</sup>. A cet effet, elle avait désigné des commissaires choisis dans son sein et parmi eux Laurent Poutrel qui avait déjà fait différents voyages à Lyon, à Caen et à Montlhéry. Celui-ci avait chargé d'une mission à Caen son neveu Henri, qui pour ce déplacement avait reçu 55 s. p.<sup>3</sup>. L'année suivante

1. *Test.*, 860.

2. « Item pro reparando seraturam et clavem Facultatis in archa Universitatis — xvj d. p. » Lat. 5657 C, fol. 35<sup>vo</sup>. *Registre du compte des dépenses de la Faculté de Théologie de Paris de novembre 1449 au 17 mars 1465, de la main du grand bedeau Laurens Poutrel.*

3. « Item exposuit ipse dominus Laurencius ultra labores suos captos una cum magistris nostris deputatis in prosecucionem recuperacionis pecuniarum Facultatis predictarum, tam in commissariis regiis relacionibus, informacionibus grossatis, deposicionibus nonnullorum testium et scriptariorum juratorum ac expensis viagiorum factorum Lugduni, Cadomi et Montisletherici quam in litteris deposicionum et confessionum magistri Guidonis Tabary et Nicolay de Cagieux depredatorum pecuniarum Facultatis Universitatis una cum suis complicibus. Ac in litteris monitoriis et copiis earum dictarum nec non in pluribus et diversis scripturis et coppiis somma xxvii l. v s. viii d. p. prout legitime decuit tam per quietancias quam per litteras levatas et grossatas. Super qua somma deducendi sunt lx solidi Parisius recepti ab execucione defuncti magistri Rogeri de Gaillon qui inter dictas pecunias perditas habebat centum scuta pro sua parte et portione dictarum misiarum quibus lx. solidis deductis remanent xxiii l. v s. viii d. p. et sic.... xxiii l. v s. viii d. p. » (27 octobre 1458)... « Super qua somma tradidit ipse dominus Laurentius pro vino audictum (*sic*) compotum lx. s. p., et domino Henrico, nepoti dicti domini Laurencii, pro suis laboribus eundo et redeundo



(juin 1458), Tabarie était arrêté, et Colin de Cayeux ne tardait pas à partager le même sort. La Faculté entra aussitôt en accommodement avec Tabarie et, la pauvre mère de ce dernier s'engageant à payer cinquante écus d'or en deux annuités, il fut mis en liberté <sup>1</sup>.

Cadomum xv s. p., sic restat somma lxxiii l. iv s. xi d. p. quam debet dictus dominus Laurentius. » (27 octobre 1458). *Ibid.*, fol. 44. — La dalle recouvrant la dépouille de « venerables et discretas personas ma. . . . Poutrel, chappelain et Henry Alixandre, son nepveu, chanoine en l'esglise de ceans (Saint-Benoît), en leur vivant grans bedeaulex, scribes et recepveurs de la Faculté de theologie qui trespasèrent : ledit Poutrel le iiii<sup>e</sup> jour de septembre mil CCCC soixante et dix, et ledit Alixandre le iiii<sup>e</sup> jour de may mil CCCC lxxxi et seize. Priez Dieu pour l'ame d'eux » existait encore en 1854. Cf. F. de Guilhermy, *Inscriptions de la France*, t. I, p. 105. Henri Alexandre était clerc chez son oncle Laurent Poutrel, lequel signe ainsi au-dessous des conclusions de la Faculté de théologie qu'il avait rapportées (1444) : « Et ego Laurentius Poutrelli, presbyter curatūs parochialis ecclesiae de Annovilla rothomagensis diocesis, apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, principalisque bidellus ejusdem Facultatis, praemissae epistolae et qualificationibus conservatisque praemissis... POUTRELLI. » Lat. 9945, fol. 180<sup>vo</sup>. De même Henri Alexandre, qualifié de *clericus notarii publici*, et toujours désigné dans les actes officiels sous ces deux noms (Lignon, *Étude biogr.*, p. 142, 143), signe seulement de son surnom Alexandre (*Ibid.*, mêmes pages) quand il a à le faire.

1. « *Alia recepta extraordinaria.* — « Item a matre magistri Guidonis Tabary cum qua Facultas fecit compositionem ad summam L<sup>ta</sup> scutorum auri solvendorum duobus terminis pro actione incarcerationis dicti Tabary, sui filii, alterius depredatorum pecuniarum predictarum Facultatis. Recepit dominus Poutrelli medietatem dicte somme ascendentem ad xxv scuta, de quibus xxv scutis ordinavit dicta Facultas quod executores defuncti mag. Rogeri de Gaillon et dominus Poutrelli haberent decem scuta in recompensam suarum pecuniarum perditarum. Et sic dominus Poutrelli facit receptam de xv scutis vallentibus xvj l. x s. p. » *Ibid.*, fol. 46<sup>vo</sup>. — « Item a matre magistri Guidonis Tabary alterius depredatorum pecuniarum dicte Facultatis predictarum que debebat, ut patet, per compotum prece-

Laurent Poutrel, pour qui Villon était loin d'être un inconnu et qui savait de quelles ressources il pouvait disposer par son protecteur maître Guillaume et sa famille, songea à renouveler avec notre poète l'arrangement qui lui avait si bien réussi avec Tabarie. Cet accord consistait à payer six vingts écus d'or, en trois ans, soit quarante écus d'or chaque année, sous peine d'emprisonnement immédiat s'il manquait à ses engagements. Villon accepta le marché, et fut aussitôt élargi (entre le 3 et le 7 novembre 1462)<sup>1</sup>. Pour que Poutrel ait proposé une pareille conven-

dentem xxv scuta auri restancia de somma quinquaginta scutorum. In quam sommam se obligaverat dicte Facultati per compositionem factam cum ea pro facto dicti magistri Guidonis, recepit dictus dominus Laurencius dictam restam xxv scutorum, ex qua defalcanda sunt x scuta, videlicet quinque pro executoribus defuncti magistri Rogeri de Gaillon, et alia quinque pro dicto Poutrelli in recompensam suarum pecuniarum predictarum cum pecuniis dicte Facultatis. Sic restant pro dicta Facultate quindecim scuta valencia xvi l. x s. p., et sic. .... xvi l. x s. p. »

*Ibid.*, fol. 53.

1. « Item tradidit dictus Poutrelli graffario criminali Curie Castelleti pro registrando oppositionem factam per Johannem Collet procuratorem Facultatis expeditioni magistri Francisci Villon alterius depredatorum pecuniarum Facultatis in carceribus dicti Castelleti auctoritate justicie tunc detenti pro certo latrocinio quod tunc sibi imponebatur... xvi d.

« Item predicto graffario criminali pro dupplo confessionis facte per dictum magistrum Franciscum Villon coram locumtenenti criminali tangentis modum quem tenuerunt dictus Villon et sui complices in furendo pecunias Facultatis. .... xj s. p.

« Item pro littera condempnacionis passate per dictum Villon de somma sexviginti scutorum auri quam promisit solvere Facultati et executioni defuncti magistri Rogeri de Gaillon ac dicto Poutrelli infra tres annos proxime venturos usque ad quod tempus elargitus est a dictis carceribus. .... v. s. p. »

*Ibid.*, fol. 79<sup>vo</sup>.

tion, il fallait qu'il fût bien sûr de la solvabilité de Villon qui, à ce même moment, ne disposait sans doute pas du premier denier de cette somme : mais il avait des répondants, des amis, probablement, encore et toujours, son dévoué protecteur maître Guillaume <sup>1</sup> ; c'en était assez pour Poutrel qui n'entendait pas être dupe. Villon, élargi, n'allait pas jouir longtemps de sa liberté ; car, le mois de novembre suivant, au sortir d'une rixe où il avait été, semble-t-il, plus ou moins volontairement mêlé, il était arrêté et bientôt jugé et condamné à être « pendu et étranglé ». L'aventure nous est connue grâce aux lettres de rémission qu'obtint l'un des acteurs de cette échauffourée, et dans laquelle le rôle de Villon reste assez effacé <sup>2</sup>. Un certain Robin Dogis étant dans sa maison à l'enseigne du *Chariot*, dans la rue des Parcheminiers, reçut, un soir de novembre, la visite de François Villon qui venait lui demander à souper. Dogis y consentit volontiers et lui annonça la présence de deux nouveaux convives, Roger Pichart et Hutin du Moustier, ce dernier qu'on retrouve plus tard sergent à verge au Châtelet. Après le repas, ils partirent tous ensemble pour aller à la chambre de Villon, au cloître Saint-Benoît, en passant — pour s'y rendre — par la rue Saint-Jacques, lorsque Pichart s'arrêtant devant l'« escriptoire » de maître François Ferrebouc <sup>3</sup>, notaire

1. Ce sont sans doute ces marques de dévouement infatigable qui ont fait supposer à certains critiques que Guillaume de Villon aurait été non seulement le père adoptif de notre poète, mais « probablement son père naturel ». Rémy de Gourmont, *Le Canada* (20 novembre 1913) : *Deux poètes, Verlaine et Villon*. Faguet avait dit antérieurement la même chose, *Hist. de la littérature française* (1900), t. I, p. 191.

2. Ces lettres ont été publiées par Longnon dans son édition des *Œuvres complètes de François Villon* (1892), p. LXXI-LXXIII (novembre 1463).

3. Maître François Ferrebouc était venu s'établir, dès 1452 (Arch. nat. KK 407, fol. 115), rue Saint-Jacques, en face du couvent des

pontifical et commissaire royal dans l'affaire du vol du Collège de Navarre, cracha dans l'étude en proférant contre les clerks des paroles malsonnantes. Ceux-ci sortirent aussitôt, une chandelle à la main, en disant : « Quelx pailars sont ce la ? » Pichart de leur demander s'ils voulaient acheter des flûtes et, en ce faisant, il s'apprêtait à les frapper. Dans la rixe qui s'en suivit, les clerks se saisirent de Hutin du Moustier et le poussèrent dans l'intérieur de l'hôtel, alors que ce dernier criait : « Au meurtre ! on me tue ! je suis mort ! » Attiré par le bruit, maître Ferrebouc survint courroucé, et d'une poussée violente jeta à terre Dogis qui, se relevant soudain, frappa de sa dague son adversaire pour s'enfuir ensuite et retrouver Roger Pichart qui s'était retiré jusque devant le porche de Saint-Benoît-le-Bientourné, non sans lui reprocher sa conduite (c'est lui, du moins, qui le dit); après quoi, il s'en fut se coucher <sup>1</sup>.

Mathurins, dans une maison à l'enseigne des *Barilletz* et tenant à l'hôtel de la *Mule*, à droite dans la grande rue Saint-Jacques en allant à Petit-Pont, ainsi que le confirme, entre autres preuves, un extrait du *Compte de sire Denis Hesselin (hoir de Villon) receveur du domaine de la ville de Paris pour l'exercice 1488-1489*. « La grant rue saint Jacques. — De Maurice le Royer ou lieu de l'ostel Dieu de Paris et paravant de feu Almaury Grouel pour une maison assise en ladite rue a l'opposite de l'église des Mathurins ou est pour enseigne la *Mulle*, tenant d'une part a la maison maistre François Ferrebours ou souloit pendre pour enseigne les *Barilletz*. Et d'autre part a une maison ou souloit pendre pour enseigne la *Hache*, aboutissant par derrière aux jardins de saint Jehan de Jherusalem, par an ausditz quatre termes, cent. solz parisis. Pour ce C. s. p. » Fr. 11686, fol. 3. François Ferrebouc était un ami intime de Robert Gaguin, le général des Trinitaires ou Mathurins de la rue Saint-Jacques. Cf. mon édition des *Epistole et orationes R. Gaguini*, t. I, p. 185, n. 1, et l'*Index alph.*

1. « Auquel cry sailly incontinent ledit maistre François Ferrebours hors de son dit hostel et bouta si rudement ledit suppliant (Robin Dogis) qu'il le fit cheoir a terre ; lequel, incontinent apres qu'il fut relevé, frappa d'un coup de dague ledit maistre François Ferrebours ; et,

Villon, dès le début de la bagarre, s'était prudemment défilé; mais il avait été aperçu par maître François Ferrebouc, qui dut donner son nom à la Justice. Villon, Dogis et Hutin du Moustier furent incarcérés au Châtelet et leur affaire aussitôt instruite par Pierre de la Dehors, lieutenant-criminel du prévôt de Paris, Villiers de l'Isle-Adam. Quant à Pichart, l'instigateur de cette échauffourée, il réussit à gagner le couvent des Cordeliers où il se mit en franchise <sup>1</sup>.

Il semble bien que la responsabilité de Villon ait été fortement atténuée, et qu'il ait été plutôt spectateur qu'acteur dans la rixe (autrement Robin Dogis pour alléger son propre cas n'aurait pas manqué de charger son ami); néanmoins le lieutenant-criminel, excédé de voir sans cesse cet incorrigible étudiant qu'il détestait naturellement comme tel, en sa qualité de maître de la Grande Boucherie

ce fait, s'en ala audit Rogier Pichart qui estoit devant l'eglise collegiale de Saint Benoist le bien torné, en nostre dite ville de Paris, et lui dist qu'il estoit ung tres mauvais paillart, et, de la, s'en retourna coucher en sadite maison. » *Lettres de rémission à Robin Dogis* (novembre 1463), dans Longnon (1<sup>re</sup> édit.), p. LXXII.

1. On lit dans les Extraits du registre criminel de la Cour de Parlement à la date du 16 mai 1464 : « *xvj may [m iiii Lxiiij]*. — Entre les gardien et couvent des freres mineurs a Paris demandeurs et requerant l'immunité de leur eglise estre reintegree et, en ce faisant, faire remettre ung nommé Pichart, a present prisonnier en la Conciergerie, en ladite eglise dont il a esté extrait, d'une part. Et le procureur general opposant, d'autre. Sur le plaidoyé desdites parties du viii<sup>e</sup> jour de ce present moys dit a esté que ladite eglise sera reintegree etrestituee et joyra ledit Pichart de ladite immunité. Et en ce faisant sera remis en ladite eglise en l'estat qu'il estoit a l'eure qu'il fut pris par le prevost de Paris. » Dupuy 250, fol. 65 ; fr. 5908, fol. 116 (« reintegration en l'immunité de l'eglise aux Cordeliers de Paris. ») Cf., en outre, une substantielle note relative à Pichart et à ses complices, dans Champion, t. II, p. 241, n. 1.

de Paris, lui fit subir la question de l'eau à travers un linge<sup>1</sup> et, sans pousser plus loin son enquête, le condamna à être « pendu et étranglé<sup>2</sup> ». La situation était critique : Villon, sans se faire illusion, interjeta, à tout hasard, appel de la sentence au Parlement, et mit en mouvement toutes les influences dont il pouvait disposer. Il avait aussitôt été transféré, selon l'usage, à la Conciergerie du Palais. Mais, hanté par la pensée de la mort, et sous la vision du gibet qui semblait être alors bien près de lui, il composa sa fameuse ballade [des Pendus] où, avec une lucidité poignante, il demande avec une humilité chrétienne et un sincère repentir (si toutefois ce beau repentir n'était pas un effet de l'art) le pardon et la pitié des hommes, des frères « humains », et les prie d'intercéder pour lui et ses compagnons de potence auprès de la Vierge Marie et de son fils :

Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

Passant ensuite de la note grave à la facétie bouffonne, il rédige un quatrain monorime et se rit, lui « né de Paris, empres Pontoise », de la corde qui apprendra à son cou ce que son « cul<sup>4</sup> poise » ! Aussi, quelle ne fut pas sa joie d'ap-

1. *Poésies div.*, XVI, ballade [de l'appel].

2. Cf. plus loin la note 1, p. 66.

3. *Poésies div.*, XIII.

4. Ce mot n'a revêtu le caractère nettement grossier qu'il a aujourd'hui que depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle :

Povre sens et povre memoire  
M'a Diex donné, li rois de gloire,  
Et povre rente,  
Et froit au cul quant bise vente.....

Rustebeuf, *De la griesche d'Yver* (édit. Kressner), p. 10, v. 10-13.

François Villon.

prendre que son appel avait réussi et qu'il allait en être quitte pour le bannissement. En effet, la Cour de Parlement, en date du 3 janvier 1463 (n. st.) cassait — sans doute comme excessive — la sentence du prévôt de Paris, mais, disait l'arrêt : « Eu regard a la mauvaise vie dudit Villon [la Court] le bannist jusques a dix ans de la ville, prevosté et viconté de Paris <sup>1</sup>. » La modicité relative de la peine semble bien indiquer que le méfait pour lequel

1. « Ve janvier LXII (v. st.). — Veu par la Court le proces fait par le prevost de Paris ou son lieutenant a l'encontre de maistre François Villon appellant d'estre pendu et estranglé. *Finaliter* ladicte appellacion et ce dont a esté appellé mis au neant, et eu regard a la mauvaise vie dudit Villon, le bannist jusques a dix ans de la ville, prevosté et viconté de Paris. » Dupuy 250, fol. 59 ; fr. 5908, fol. 109 v<sup>o</sup>.

« *Quelle chose est prevosté, viconté et banliue de Paris.*

« L'en appelle *viconté de Paris* certaines chastelleries desquelles, quant elles sont tenues en la main du roy, le prevost de son droit en est bailly ; et sont cestes les chastelleries de Montlehery, Gonesse, Corbueil, Poissy. Et est assavoir que esdites chastelleries l'en plaide devant le prevost des lieux ou leurs lieutenans, et d'eulx l'en appelle aux assises du bailly lesquelles le prevost de Paris, comme bailly tient ; et des assises du bailly l'en appelle directement en Parlement.

« L'en appelle *banliue de Paris* et le circuite de Paris environ une lieue, si comme la Chapelle saint Denys est la banliue de partie de la Villete saint Ladre, Pantin, Baigneulx, Saint Eblant, Clichy, *etc.*... Et en ladite banliue les sergens a verge du Chastellet font les adjournemens de bouche et sans commission. Et se ung sergent a cheval le faisoit et il estoit debatu, il seroit mis au neant.

« L'en appelle *prevosté de Paris* la ou le prevost de Paris est juge souverain et presomptif de droit commun comme prevost de Paris. Et tous les lieux sont de la prevosté de Paris desquelz par appellacion de jugié ou de deue, de droit ou de grief, l'en appelle et vient l'en, et doit l'en venir, au siege du Chastellet. » *Le grant Coustumier de France*, fr. 10816, fol. 183 v<sup>o</sup>-184 ; et du fr. n. acq. 3555, fol. 78<sup>b</sup> : de l'imprimé de Darestre-Laboulaye, p. 37, où l'on pourra juger des changements introduits par les éditeurs.

il avait été condamné n'avait pas la gravité que lui avait prêtée le prévôt. Dans sa joie, Villon adressa au clerc du guichet du Châtelet, Étienne Garnier, une ballade pleine de malice et de gaieté :

Que vous semble de mon appel,  
Garnier ? Feis je sens ou folie ?

En même temps, il transmettait à la Cour de Parlement ses remerciements les plus vifs qu'il faisait suivre d'une dernière requête. Il sollicitait la faveur d'un sursis de trois jours pour aller embrasser les siens, et leur demander le viatique indispensable pour se mettre en route.

Ici s'arrête ce que nous savons de François Villon. Il existe bien deux anecdotes rapportées par Rabelais, dont l'une, invraisemblable, se contredit d'elle-même<sup>1</sup> ; l'autre qui, par la précision des détails et l'exactitude de certains côtés du récit, décèle son origine traditionnelle et mérite davantage qu'on s'y arrête. Rabelais, par la voix du seigneur de Basché, rapporte que Villon « sur ses vieux jours »,

1. *Pantagruel*, IV, 67 ; 13. — Par cette erreur intentionnelle, qui est loin d'être unique dans l'œuvre de Rabelais, qui nous dit qu'il ne veut pas montrer son scepticisme à l'endroit de l'Histoire et de la prétendue vérité historique ? (Cf. mon volume *Villon et Rabelais*, p. 151-152.) Quand Rabelais accumule comme à plaisir les confusions sur la mort de Brutus qu'il fait mourir à la bataille de Pharsale (III, 10), et qu'il confond cette dernière avec celle de Philippes (tous événements qu'il connaissait mieux que personne), c'est de propos délibéré qu'il agit ; et les éditeurs auraient bien dû dire, à sa décharge, qu'à l'exemple des anciens poètes latins, il parlait des batailles de Pharsale et de Philippes comme si elles s'étaient livrées *dans les mêmes lieux*. L'erreur — erreur voulue — serait attribuable à Virgile qui, de même que ses imitateurs, a voulu faire cette confusion volontaire et poétique. Cf. *Bulletin de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres* dans la *Revue critique* (15 avril 1914), p. 140 ; et aussi, sur le même sujet, une critique de l'édition d'Horace donnée par Jean Masson (Leyde, 1708, in-12), dans la *Bibliothèque choisie*, t. XIV (Amsterdam, 1707, in-12), p. 240-241.



c'est-à-dire dans les derniers temps de sa vie, « se retira à Saint-Maixent en Poitou, sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudit lieu. Là, pour donner passe-temps au peuple, entreprit faire jouer la Passion en gestes et langaige poitevin ». Suit l'aventure épique autant que tragique de frère Étienne Tappecoue « secretain des Cordeliers du lieu », et dont le récit prestigieux est dans toutes les mémoires. Rien ne s'oppose, en fait, à ce que Villon, qui avait parcouru les marches de Bretagne et de Poitou et qui avait rapporté de si aimables souvenirs de Saint-Généroux où il avait appris de deux dames du lieu quelque peu de poitevin, ait eu l'idée d'y retourner (Saint-Maixent n'est pas loin de Saint-Généroux), et d'y faire jouer <sup>1</sup> la Passion « en gestes et langaige poitevin ». Tout vient appuyer cette présomption, et le témoignage de Villon lui-même et celui de deux de ses contemporains <sup>2</sup>. Quant au tour pendable qu'aurait

1. « Faire jouer » comme le remarque M. Gustave Cohen, n'est pas « composer ». « Faire jouer, c'est mettre en scène, c'est organiser. » *Rabelais et le théâtre*, dans la *Revue des Études rabelaisiennes*, t. IX (1911), p. 30. « Il suffisait à Villon d'entendre un peu le poitevin pour mettre sur pied la Passion de Saint-Maixent. » *Ibid.*, m. p. ; mais il ne composa jamais un mystère dans le langage du pays, comme l'insinue G. Paris (*Fr. Villon*, p. 74) ; erreur qu'il reproduit plus loin : « Rabelais, on l'a vu, attribue à Villon une *Passion* en poitevin : ce serait son dernier ouvrage, perdu pour nous, comme son premier. » *Ibid.*, p. 98. — Déjà, au liv. III, Rabelais avait fait allusion « à la Passion qu'on jouait à Saint-Maixant » où il avait vu, sous le personnage de Panurge, des choses horribles (chap. xxvii).

2. *Test.*, 1703-4 (ces vers, et d'autres de la ballade adressée aux Enfants perdus sont, en fait, autant d'allusions personnelles). Éloi d'Amerval écrit dans sa *Grant Deablerie* :

Maistre Francoys Villon jadis,  
Clerc expert en faictz et en ditz,  
Comme fort nouveau qu'il estoit  
Et a farcer se delectoit..... (liv. II, chap. LXVIII) ;

joué Villon à frère Étienne Tappecoue, sans doute n'y a-t-il pas matière à le prendre au sérieux. Les preuves d'une réelle connaissance de la topographie des lieux où se passe l'action ont contribué à accréditer la légende, alors qu'elles montrent seulement avec quelle habileté Rabelais savait mêler le vrai à ses imaginations pour les rendre plus dignes de foi. Il a suffi, en effet, que Villon, au cours de ses pérégrinations, ait passé à Saint-Maixent; que le souvenir de ce séjour se soit conservé dans la région pour qu'aussitôt Rabelais s'en emparât, et qu'il ait fait du poète parisien l'auteur de la farce cruelle dont certains traits pourraient bien avoir été empruntés au colloque d'Érasme intitulé *Exorcismus, sive Spectrum*. Or, dans ce colloque, Érasme déclare que l'histoire véritable qu'il rapporte s'est passée en Angleterre, dans une maison de campagne, près de Londres; que le fait était de notoriété publique ainsi que les personnes qui y avaient pris part. Enfin, par un détail subsidiairement donné à la fin du récit, Érasme fixe la date de cette aventure au mois de septembre de l'année 1498<sup>1</sup>, époque à laquelle,

Depuis longtemps, selon toute apparence,

était mort maître François Villon. D'autre part, la vengeance dont Tappecoue fut victime est bien dans le

et Philippe de Vigneulles, dans ses *Mémoires* : « Jehan Mangin, le filz Mangin le tailleur, lequelle avoit fait mairveille en son tampts; car ce fut ung second Françoÿ Willon de bien rimer, de bien juer fairxe et de tout ambaitement, tellement c'on ne cuide point avoir veu son pareille en Mets... » N. acq. fr. 6720, p. 208 (manuscrit autographe de l'auteur).

1. *Familiarium Colloquiorum Des. Erasmi Opus* (Bâle, 1539, in-8°), p. 456-470. — M. A. Richard, archiviste honoraire de la Vienne, admet que l'aventure du « secretain » Tappecoue eut lieu en mai 1465, et s'exprime ainsi : « [Rabelais] n'a nullement cherché à faire œuvre de

caractère brutal de l'époque, et est des plus vraisemblables, sans pour cela qu'elle soit nécessairement vraie. Rabelais s'est complu, pour lui donner plus d'importance et lui prêter un caractère de réalité plus vécu, à y mêler le nom de Villon, et à en faire le protagoniste de son récit <sup>1</sup>. Rabelais s'est rappelé Érasme, son modèle, qu'il avait toujours présent à l'esprit et sans préjudice de la *Septiesme repeue franche aupres de Montfaucon*, composée plusieurs années après la mort de Villon. On en connaît le canevas <sup>2</sup>. De joyeux compagnons avaient décidé d'aller coucher auprès de Montfaucon, chacun avec une fille pour y faire « grant chiere », et munis de pain, d'un broc de vin et d'un pâté de six chappons dérobé chez quelque charcutier.

#### Deux escoliers voyant le cas

biographe, et il a rapporté uniquement ce qu'il avait appris sur lui tant par les moines qui avaient sans doute consigné la mort de leur confrère dans l'obituaire de leur couvent, que par les récits de témoins oculaires, aussi bien religieux que laïques, qui en avaient conservé la mémoire ; car, rappelons-le, il ne devait pas y avoir beaucoup plus de quarante ans que les faits s'étaient passés alors qu'ils furent répétés à Rabelais. » *Villon à Saint-Maixent* (Poitiers, 1914), p. 10 (extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. III, 1<sup>er</sup> trimestre de 1914). — Dans cette même relation, Rabelais fait allusion à un prétendu voyage de Villon à « Bruxelles et ailleurs » ; ce qui serait un nouvel argument contre l'authenticité de son récit.

1. Antoine de La Sale procède exactement de même dans la peinture de son *Saintré*. Voulant, dans cette œuvre à tendance nettement didactique, représenter un guerrier célèbre, il a trouvé bon, pour donner plus de piquant à ses descriptions, de mettre au titre de son livre le nom de Jehan de Saintré « que l'on-tenoit, dit Froissart, pour le meilleur et plus vaillant chevalier de France ». La vengeance que Saintré prend de domp Abbé évoque celle que Villon aurait prise de frère Tappecoue, scènes dont la parfaite vraisemblance, dans les deux cas, n'impliquent pas nécessairement qu'elles aient eu lieu.

2. Édit. Jannet, p. 217-218.

décident d'avoir — eux aussi — leur repue franche. Ils se travestissent en diables et se saisissent, l'un d'un croc, l'autre d'une massue, et tombent à l'improviste sur les galants, en criant : « A mort ! à mort ! à mort ! » Ceux-ci de détalier au plus vite, et nos écoliers de se repaître « pour fin finale »

De ce qui estoit appresté .

Le récit de Rabelais qui constitue une merveilleuse contre-façon de cette scène, ne semble pas devoir toutefois résister à l'examen : il n'en demeure pas moins un chef-d'œuvre de narration dramatique.

Il en est de même de la fameuse repartie de Villon au roi d'Angleterre, Édouard V, aussi fantaisiste dans la forme qu'invraisemblable dans le fond. Rabelais ne l'ignorait pas ; mais en faisant de Villon le héros de cette aventure, il n'avait en vue que de rendre sa narration plus attrayante en y mêlant la notoriété d'un nom célèbre, en même temps qu'il rendait hommage à Villon pour sa haine contre l'ennemi héréditaire et son amour pour

Jehanne la bonne Lorraine  
Qu'Englois brulerent a Rouan .

Afin de rendre la mystification plus complète, Rabelais intercale dans cette réponsesupposée de Villon des vers du poète, si bien que de très bons esprits, comme Huet, ont conclu, de l'exactitude de ce détail, à l'authenticité du tout <sup>1</sup>.

Aussi n'y a-t-il pas lieu, semble-t-il, de faire état de ces deux anecdotes rapportées par Rabelais. Le silence qui

1. *Huetiana ou pensées diverses de M. Huet, évêque d'Avranches* (Paris, 1722, in-12), chap. XXI, p. 58. Cf. mon volume, *Villon et Rabelais*, p. 151 et suiv.

s'étend sur le nom de Villon après son départ de Paris est une preuve malheureusement trop certaine qu'il ne dut pas vivre longtemps, mais que, usé par les privations et la débauche, ruiné dans sa santé et dégoûté de lui-même, il finit obscur et misérable, loin des siens, avant d'avoir pu donner dans toute la maturité de son talent si original et si personnel les trésors de poésie qu'il recélait en lui.

Telle fut, autant que par ses confidences et de rares documents d'archives nous pouvons l'entrevoir, l'existence tourmentée, douloureuse et lamentable du premier poète moderne dont puisse justement s'enorgueillir la France. Pour le juger avec impartialité, il faut nous dépouiller de « toute affection <sup>1</sup> », comme le recommandera plus tard Rabelais, nous mêler — d'esprit — à ses contemporains et leur emprunter, selon le mot, aujourd'hui à la mode, leur « mentalité ». Villon n'était certainement pas éloigné de croire de très bonne foi que, s'il avait mal tourné, et que s'il persévérât, en dépit de lui-même, dans la vie criminelle où il s'était engagé, la faute en était à cette fatalité obscure qui pesait sur lui et, comme il le disait, à Saturne qui avait ainsi fait son « fardelet <sup>2</sup> ». Aussi devait-il se juger beaucoup plus digne de pitié que de réprobation; et il comptait sur la miséricorde de Dieu, à défaut de celle des hommes, pour faire son salut. D'ailleurs, au xv<sup>e</sup> siècle, la morale civile se confondait avec la morale religieuse, et la notion du crime s'identifiait avec celle du péché. Quand il venait à réfléchir sur lui-même, Villon détestait sa conduite et prenait la ferme résolution de s'amender, quitte à retomber bientôt dans ses premiers errements. Or le péché,

1. *Gargantua, Aux lecteurs*; de même *Pantagruel*, liv. III, chap. XIII; liv. IV, chap. XXXV.

2. *Poés. div.*, XI, *Le Debat du Cuer et du Corps*, v. 32.

Villorien

si énorme fût-il, était effacé par la contrition sincère. C'était l'enseignement de l'Église qui jugeait avec une sévérité peut-être moins grande les manquements aux commandements de Dieu que ceux faits à elle-même<sup>1</sup>. Faute d'être pénétré de ces vérités, le lecteur courrait le risque de ne voir en Villon qu'une énigme. Comment admettre, en effet, qu'un professionnel du crime, affilié à une bande de malfaiteurs, vivant dans un milieu de chenapans et de filles, ait pu conserver intacts les sentiments de piété filiale, de patriotisme et de foi religieuse, et porter en soi la fleur la plus délicate de poésie, si l'on n'admettait chez lui, comme chez ses contemporains, d'ailleurs, une conception toute différente de la morale telle que nous la concevons aujourd'hui? Du reste, la société laïque se comportait exactement à l'endroit des criminels de droit commun comme l'Église à l'égard des pécheurs. Dans le premier cas, lorsque « le prince » préférant « miséricorde à rigueur de justice » remettait sa peine au coupable, fallait-il encore que celui-ci eût donné satisfaction à la partie civile ; l'Église, de son côté, pourvu que le pécheur eût détesté sa faute et eût eu « remords de conscience », effaçait cette faute, si grande fût-elle. La miséricorde de Dieu étant infinie, un vrai repentir lavait la faute et la faisait oublier. Robert de Sorbon rapporte le trait suivant à l'appui de cette opinion :

1. L'honnête Gerson, après avoir énuméré les péchés les plus « abominables », poursuit : « Et telz pechiez sont pires que n'est menger charle grant vendredi. » *Cycommence l'examen de conscience*, fr. 1836, fol. 47. Le rédacteur du *Journal d'un bourgeois de Paris*, après avoir rapporté toutes les atrocités des Écorcheurs, ajoute « pour mettre le comble à l'horreur qu'il veut inspirer » (G. Paris, *F. Villon*, p. 78) : « Item, ilz mengeoient char en karesme, fromage, lait et œufs comme en autre temps ! » p. 351 (an. 1440). Cf. un autre exemple topique, emprunté à l'Italie du xv<sup>e</sup> siècle, dans mon volume *Djem-Sultan* (Paris, 1892), p. 89, n. 4.

« J'ai entendu, dit-il, quelques-uns des plus grands pécheurs du monde; eh bien! si grand qu'ait été le pécheur qui m'ait prié de l'entendre, je l'ai toujours aimé cent fois plus après l'avoir confessé qu'avant ! »

Dans le relâchement à peu près général des mœurs publiques, au quinzième siècle, le sentiment de l'honneur était presque partout absent. Certes, rien n'était plus commun que le mot; en réalité, rien de plus rare que la chose. Chez les gens de guerre, le vol, le viol, l'écrasement des petits, le pillage et le meurtre étaient de règle. Ils n'en jouissaient pas moins de la faveur du souverain et occupaient souvent les plus hautes fonctions mili-

1. Hauréau, *Les propos de maistre Robert de Sorbon*, dans les *Mémoires de l'Académie des Ins. et B.-Lettres*, 1884, 2<sup>me</sup> partie, p. 178. Cet aveu est pleinement confirmé par l'exemple suivant emprunté à la *Diète du Salut* de Pierre de « Lucembourg » : « Ung riche homme, pere du curé de la ville, dist villenie a ung pouvre homme. Et alors le pouvre homme ne se peut venger, aincois actendit que le riche homme alla une foiz tout seul veoir ses blez es champs. Le pouvre homme qui point n'avoit obliee la villenie qui faicte luy avoit esté, tantost qu'il le vit venir, prist le coultre de sa charrue et en tua le riche homme. Puis s'en alla mener sa charrue; et ne sceuton que ce avoit fait. Apres, quant ung espace de temps fut passé, il advint que ce pouvre homme repentant de son peché s'en alla a confesse a son curé qui estoit filz dudit riche homme qui estoit occis. Et ainsi qu'il le confessoit, le curé perçoit qu'il avoit aucun peché en sa conscience qu'il n'osoit dire ne confesser. Et luy dit : « Mon amy, dy hardiement tous tes pechez. Car il n'en est nul si grant que Dieu ne puisse pardonner, puis que on luy en crie mercy. Et aussy de tout ce que je y trouveray, je te ayderay et pardonneray. » Adonc dist le pouvre homme : « A sire, je suis le mauvays homme qui tua vostre pere; ainsy et par telle maniere, et pour telle cause. Si m'en confesse a Dieu et a vous. Et vous prie de ce meffait le pardon, et en requiere absolu-  
cion. » Adonc le prestre mua le sang pour nature; mais point ne fist de semblant, et pardonna au pouvre homme de bon amour la mort de son pere. Et depuis le curé monstra au pouvre homme plus grant chiere et signed'amour que par avant. » Fr. 1836, fol. 5 vo-6.

taires et civiles <sup>1</sup>. Chez les gens de justice, on ne voyait que trop souvent des condamnations arbitraires, la confiscation des biens des victimes et le partage cynique de ces mêmes biens entre les accusateurs, les juges, le roi lui-même et ses favorites <sup>2</sup>. La trahison, l'intelligence avec l'étranger, le Bourguignon et l'Anglais, tandis que la plus grande partie du sol était en leur pouvoir, semblaient l'apanage des plus hauts seigneurs du royaume; et, lorsque par hasard la justice consentait à intervenir, ils obtenaient alors des lettres de rémission ou des atténuations de peine qui étaient pour eux un encouragement à recommencer <sup>3</sup>. A ce scandale, Louis XI devait chercher à mettre un terme : Charles de Melun et le connétable de Saint-Pol en firent — par la main du bourreau — l'expérience personnelle. Quant à Balue, il en fut quitte pour une captivité de dix ans dans une cage de fer, et il eût pu dire, en vérité, que son chapeau lui avait sauvé la tête. Les étudiants enfin, ou

1. Cf. les nombreux témoignages réunis par H. Denifle, *La désolation des églises..... en France vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle* (1897), t. I, p. 497-520; et mon édition de Gaguin, t. II, p. 325 et suiv.

2. Cf. l'affaire Jacques Cœur dans Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII*, t. III, p. 286 et suiv., et celle de Louis de Courcelles, Jean de la Fons, dont les détails sont particulièrement horribles. *Ibid.*, p. 305-306.

3. Cf. les lettres de rémission du comte d'Armagnac (août 1445). A propos de ce dernier et de son fils, il y est dit, selon la formule de Chancellerie «... et les avons restitués et restituons à leurs bon fame et renommée » (p. 135). Or, dans les *charges en bref contre mgr. le comte d'Armagnac* figurent : péchés contre nature ; fausse monnaie ; assassinats ; vols ; pillages ; viols ; meurtres ; mises à la torture ; et cette mention « qu'il bat son confesseur quant il ne le veut absoudre » (p. 114) ; et cette autre : « qu'il a souvent battu un sien chapelain nommé messire Pierre, quant il luy refusoit choses secrettes entre eux. » Mathieu d'Escouchy, *Chronique* (édit. Beaucourt), t. III, p. 125.



soi-disant tels, débauchés et brutaux, se voyaient le plus souvent soutenus par leurs maîtres, aussi grossiers qu'eux<sup>1</sup>. Le monde religieux n'offrait pas un plus édifiant spectacle. A part de rares exceptions, les clercs réguliers et séculiers avaient les mœurs des laïques. Ils « suivaient » la taverne, les lupanars, les étuves, fréquentaient, comme on l'a vu, les sociétés les plus suspectes de rufiens et de voleurs et provoquaient l'indignation, d'ailleurs impuissante, des sermonnaires du temps. Devant ce spectacle, Villon, quels que fussent ses méfaits, ne se sentait pas irrémédiablement flétri, d'autant plus qu'il éprouvait, par instant, un réel regret de ses écarts de conduite. Mais l'amour du bien-être, de la vie facile, un prurit de sensualité que sa pauvreté ne lui permettait que rarement de satisfaire, le tinrent hors de la voie où il aurait pu, par un travail régulier, se faire une existence normale et réaliser, en somme, ce qui semble avoir été le rêve bourgeois de sa vie, bon souper, bon gîte... et le reste.

Par une aberration singulière, mais — après tout — qui s'explique, Marot s'était imaginé que si Villon « eust esté nourry en la court des Roys et des Princes, la ou les jugemens se amendent et les langages se pollicent », il « eust emporté le chapeau de laurier ». Marot jugeait d'après lui-même ; mais contrairement à ses prévisions, il n'est que trop certain que si ses souhaits à l'endroit de Villon s'étaient malheureusement réalisés, celui-ci n'eût composé que de petits vers boursoufflés et vides dans la note banale et conventionnelle des poètes du temps, et comme il lui était arrivé d'en faire exceptionnellement lui-

1. Cf. mon étude sur Fausto Andrelini dans la *Revue des bibliothèques*, novembre-déc. 1904, p. 10 et suiv. du tirage à part ; et la querelle épique de Girolamo Balbi avec Guillaume Tardif dans mon édition des *Epistole et orationes R. Gaguini*, t. I, p. 87 et suiv.

même, au lieu que de sa misère et de sa souffrance il tira ces accents de vraie poésie qui nous émeuvent si fort et qui rendent sa mémoire impérissable. Oublions donc l'homme que nous sommes incapables de juger avec pleine équité et qui nous échappe par tant d'endroits, pour ne voir que le grand poète lyrique dont l'œuvre, comme le dit justement, cette fois, Marot « est de tel artifice, tant plain de bonne doctrine et tellement painct de mille belles couleurs, que le temps, qui tout efface, jusques icy ne l'a sceu effacer. Et moins encore l'effacera ores et d'icy en avant, que les bonnes escriptures françoyses sont et seront myeux congneues et recueillies que jamais<sup>1</sup>. »

1. Il n'y a pas lieu, semble-t-il, de reproduire cette préface, si remarquable à tant d'égards, de Clément Marot, et que la plupart des éditeurs de Villon ont réimprimée.

---

## BIBLIOGRAPHIE

MANUSCRITS. — Les manuscrits de Villon sont désignés ici, pour la plus grande commodité du lecteur, par les mêmes sigles sous lesquels les avait rangés Longnon dans sa première édition. Quant aux mss. qui ne contiennent qu'une pièce ou deux de l'œuvre de Villon, ils sont désignés par la cote qu'ils ont dans la bibliothèque où ils se trouvent <sup>1</sup>. C'est ainsi que le sigle

*A* désigne le ms. 3523 de la Bibliothèque de l'Arsenal ;

*B* le ms. fr. 1661 de la Bibliothèque nationale ;

*C* (Coislin) le ms. fr. 20041 de la même bibliothèque ;

*F* (Fauchet) le ms. fr. LIII de la Bibl. royale de Stockholm ;

*I* le ms. inconnu qui a fourni le texte de l'édition Levet (1489) ;

*J* le *Jardin de Plaisance*, imprimé par Vérard, vers 1501, pet. in-fol. ;

*M* (Marot) l'édition donnée en 1533 par Clément Marot ;

*O* (Orléans) le ms. fr. 1104 de la Bibl. nat., lequel contient les poésies du duc Charles d'Orléans ;

1. Il en est de même pour les sources imprimées, modernes, qui figurent sous le titre des ouvrages où elles ont paru, telles que les variantes de la *ballade* communément appelée *Ballade contre les mesdisans de la France*, donnée par P. Meyer dans le *Débat des Hérauts d'armes de France et d'Angleterre* (Soc. des anciens textes français). Paris, 1877, p. 183-188.

*P* le ms. fr. 1719 de la même bibliothèque ;  
*R* (Robertet) le ms. fr. 12490 de la même bibliothèque ;  
*V* (La Vallière) le ms. fr. 25458 de la même bibliothèque. — Les autres mss. incidemment cités sont mentionnés par la cote qu'ils ont dans les fonds où ils se trouvent.

*A.* — Le ms. *A* porte à la Bibliothèque de l'Arsenal le numéro 3523. C'est un ms. sur papier du xv<sup>e</sup> siècle. Il a été décrit par M. Henri Martin dans le *Catalogue des manuscrits* de ladite bibliothèque, t. III, p. 415-416. Il comprend le *Testament* qui n'y a aucun titre (p. 647) ; le *Problème* (ballade au nom de la Fortune), sans titre également (p. 719), et le *Lays François Villon* (p. 721-733) ; cette dernière pièce écrite par une autre main. Inconnu jusqu'en 1866, ce ms. a été mis en lumière, pour la partie relative à Villon, par Paul Lacroix qui l'a fait suivre du *Bancquet du boys* du même recueil (cf. *Bibliographie*, n° 38).

*B.* — Le ms. *B*, fr. 1661 de la Bibliothèque nationale, sur papier du xv<sup>e</sup> s., de 244 feuillets. Il se compose de dix-huit pièces, toutes décrites au t. I du *Catalogue des manuscrits français*, p. 281, et ne contient que le *Lais* (f. 236) sous le titre de *Le Testament de maistre François Villon*. Ce ms. n'est pas antérieur à 1464, comme on a paru le croire, puisqu'il contient une pièce portant cette date : *le Martyr d'Amours*, fol. 13. Ce fut en l'an mil CCCC Soixante et quatre que en telz plains (Me trouvé pensif et doulens...). A la fin : « *Cy fine le testament Villon.* »

*C.* — Le ms. *C*, fr. 20041 de la Bibl. nationale, sur papier du xv<sup>e</sup> s., fut légué en 1731 par Henri de Cambout, duc de Coislin et évêque de Metz, aux religieux de Saint-Germain-des-Prés (ancien 1662 du fonds Saint-Germain de

la Bibl. nat.). Ce ms. se compose de deux parties. La première comprend le roman en vers de *Mélusine* de Coudrette (fol. 1 à 106 v°) ; la seconde, les pièces suivantes de l'œuvre de Villon : *Freres humains...* (fol. 107 v°). — *Le petit Testament Villon* (fol. 108 r°). — S'en suit l'appel dudit Villon : *Que dictes vous de mon appel* (fol. 112 v°). — Le grant Testament Villon (fol. 113 r°-153 v°). — Espitre : *Aiez pictié...* (fol. 152 r°). — Probleme : *Fortune fuiz par clerks...* (fol. 153 r°), A la fin : « *Explicit le Testament maistre François Villon.* » Le ms. est de deux mains : la première va, dans le *Testament*, du vers 1 à 53 (fol. 113 r° et v°) ; la seconde du vers 53 au vers 902 (fol. 130) ; la première reprend au vers 902 jusqu'à la fin.

F. — Ce ms. qui a appartenu à Claude Fauchet, président de la Cour des Monnaies, se trouve aujourd'hui à la Bibl. royale de Stockholm, ms. fr. LIII, et a été décrit par Stephens : *Förteckning öfver de förnamsta brittiska och fransyska Håndskristerna uti Kongl. biblioteket i Stockholm*, Stockholm 1847, in-8°. Schwob a donné une reproduction en fac-similé de ce ms., en 1905, à la librairie Champion ; c'est ce fac-similé qui a été utilisé ici.

I. — Ce sigle désigne le ms. inconnu qui a servi à Pierre Levet pour son édition de Villon, Paris, 1489, in-4° goth. Les pièces y sont données dans l'ordre suivant : Cy commence le grant testament et codicille maistre François Villon. — Cause d'appel dudit Villon : *Que vous semble de mon appel.* — Le rondeau que feist Villon quant il fut jugié : *Je suis François dont ce me poise.* — Epitaphe dudit Villon : *Freres humains qui apres nous vivez.* — Le debat du cuer et du corps de Villon : *Qui est ce que j'oy. Ce suis je. Qui. Ton cuer.* — La requeste que bailla ledit

Villon a messeigneurs de Parlement : *Tous mes cinq sens, yeux, oreilles et bouche.* — La requeste que ledit Villon bailla a monseigneur de Bourbon : *Le mien seigneur et prince redoubté.* — Autre balade : *Tant grate chievre que mal gist.* — Autre balade : *Je congnois bien mouches en lait.*

Le jargon et jobelin dudit Villon : *A Parouart la grant mathe gaudie.* — Balade : *Coquillars enarvans a Ruel.* — Autre balade : *Spelicans.* — Autre balade : *Saupicqueux frouans des gours arques.* — Autre balade : *Joncheurs jonchans en joncherie.* — Autre balade : *Contres de la gaudisserie.*

La fin du grant testament, du codicille, du iargon et des balades. S'ensuit le petit testament maistre François Villon.

J. — Le *Jardin de Plaisance* renferme neuf pièces dont huit groupées ensemble : Autre balade : *Que dictes vous de mon appel* (fol. 107 r°). — Autre balade : *Freres humains qui apres nous vivez* (108 r°). — Autre balade : *Qu'est ce que j'oy ?* — *Ce suis je.* — *Qui ?* — *Ton cuer.* — Autre balade : *Tous mes cinq sens...* (108 v°). — Autre balade : *Tant grate chievre que mal gist.* — Rondel : *Jenin l'anemy* (109 r°). — Balade : *En reagal...* — Autre balade : *Se j'ayme et sers la belle...* — Autre balade : *Je congnois bien mousches en let* (109 v°). — Une neuvième ballade isolée au fol. 200 v° : *ballade contre les mesdisans de la France* dont le début est : *Rencontré soit des bestes feu gectans.* Émile Picot a donné, en 1910, une reproduction en fac-similé du *Jardin de Plaisance* pour la *Société des anciens Textes français.* — Dans l'édition donnée par Vêrard (Bibl. nat. Rés. Ye 169), on trouve à la fin un certain nombre de feuillets manuscrits copiés sur un ms. du cardinal de Rohan. Ce ms. qui vient d'être signalé en Allemagne va, paraît-il, être publié sous peu. Mais d'après les quelques spécimens qu'en donnent

les fragments manuscrits que nous possédons, il n'y a pas lieu, semble-t-il, d'en attendre des améliorations sensibles du texte de Villon.

M. — Ce sigle indique l'édition des œuvres de Villon donnée par Clément Marot en 1533. (Cf. la *Bibliographie des Imprimés*, n° 21.)

O. — Ce ms., fr. 1104, contient les œuvres du duc Charles d'Orléans et de son entourage ; et renferme le *Dit de la naissance Marie d'Orléans* et « la balade Villon » : *Je meurs de soif (sic) auprès de la fontaine* (fol. 30<sup>r</sup>). — Sur l'un des feuillets de garde de ce ms. se trouve transcrit de mémoire, par un contemporain de Villon, la *ballade de la grosse Margot* que Longnon a publiée dans sa première édition (p. 229-230). Ce ms. qui n'est que la transcription de *V* analysé plus loin, n'offre, par suite, aucun intérêt particulier au point de vue du texte.

P. — Ce ms., fr. 1719 de la fin du xv<sup>e</sup> s. se compose de deux parties dont la seconde ne comprend que des balades dont quinze de Villon.

R. — C'est le ms. 12490 du fonds fr. (anc. suppl. fr. 208), exécuté vers 1515 pour Jacques Robertet : il passa plus tard en la possession de Lenglet du Fresnoy qui le donna, le 25 avril 1744, à la Bibliothèque du Roi. Le texte provient des imprimés et peut-être d'un ms. se rapprochant de très près de ces derniers.

V. — Ce ms. des poésies du duc d'Orléans provient de la bibliothèque du duc de la Vallière d'où il est passé en 1784, dans celle du Roi. Il porte aujourd'hui le

n° 25458 du fonds français de la Bibl. nationale. Il contient la *Ballade dite du concours de Blois* (n° 113, fol. 163 r°) et le *Dit de la naissance Marie* (n° 109, fol. 154 r°). Schwob a cru que ces deux pièces étaient écrites, dans le ms., de la main de Villon, en se basant sur l'orthographe et sur la couleur de l'encre (*Revue des Deux Mondes*, 1892, p. 407, et, ensuite, dans les différentes éditions du *Spicilège* du même auteur). Cette hypothèse ne résiste pas à l'examen (cf. mon volume *Villon et Rabelais*, p. 87, n. 1, et l'observation de Longnon, 1<sup>re</sup> édit., p. xcv).

Il est à remarquer qu'aucun manuscrit ne donne isolément le *Lais* ou le *Testament*, mais qu'ils font toujours partie de recueils composites. Ce qui ne veut pas dire qu'à l'exemple des auteurs, ses contemporains, Villon n'ait pas fait exécuter des copies à part de ses deux poèmes (comme il avait fait pour le *Roman du Pet au Deable*), pour les offrir à des personnages dont il attendait sans doute quelques faveurs en retour. Au huitain CLVII du *Testament* il nous apprend qu'il envoie au sénéchal (Pierre de Brézé, selon toute vraisemblance) ce dernier ouvrage, qu'il qualifie de « sornettes ». Mais peut-être n'y a-t-il là qu'une simple plaisanterie.

IMPRIMÉS. — Les éditions de Villon du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> s. sont très rares et ne se rencontrent guère que dans les grands dépôts publics et dans quelques collections particulières. La Bibliothèque nationale en possède un certain nombre parmi les plus précieuses ; je les ai naturellement toutes vues ainsi que celles des autres bibliothèques publiques de Paris. J'ai marqué d'un astérisque celles que j'ai pu consulter ; quant aux autres, je ne les cite que sur la foi de Brunet (5<sup>me</sup> édit.), d'Émile Picot, de Longnon et de



quelques autres. Je n'ai pas tenu compte de la compilation bibliographique de Lacroix, laquelle manque de toute autorité, ni de celle de Moland qui n'est d'ailleurs donnée, comme il le reconnaît lui-même, que d'après le *Manuel du Libraire* de Brunet.

Les éditions vraiment intéressantes de Villon sont celles du xv<sup>e</sup> siècle, les autres ne faisant que les reproduire avec l'adjonction inévitable de fautes en plus. Il en est ainsi jusqu'à l'édition de Marot en 1533, et qui sert de type à une nouvelle série d'éditions qui va jusqu'en 1542. Les deux éditions du xviii<sup>e</sup> siècle (1723 et 1742), textes et notes, sont sans valeur. La remarquable édition préparée par La Monnoye, et très digne de ce lettré délicat, ne vit le jour qu'en 1867. Au xix<sup>e</sup> s., l'édition de l'abbé Prompsault constitue le premier essai d'une édition critique revue sur plusieurs manuscrits et imprimés : elle est augmentée de trois cent trente-huit vers qui manquent aux éditions antérieures. Les éditions de Lacroix et de Moland qui en dérivent exclusivement conduisent à celle de Longnon, laquelle parut en 1892. Cette édition, établie sur l'étude comparative de tous les manuscrits connus, est publiée d'après la méthode scientifique moderne. Deux éditions nouvelles ont succédé à la première, en 1911 et 1914 (cette dernière revue par M. Foulet), apportant avec elles leur contingent de corrections matérielles, et de retouches visant la graphie ou la ponctuation.

#### ÉDITIONS DES POÉSIES DE VILLON

\* 1. Le grant testament Villon, et le petit. || Son codicille. Le iargon et ses balades. (marque de P. Levet). — *Cy finist le grant testament || maistre francois villon. Son ||*

*codicille, ses ballades et iargō || Et le petit testament. Impri || me a paris Lan mil. CCCC. qua || tre vings et neuf.* In-4° goth. à fig., de 58 ff. non chiffrés, signés *abcgh* par 8, *def* par 6.

Bibl. nat. Rés. Ye 245 (et Ye 238).

\* 2. (Édition reproduisant, page pour page, l'édition précédente. Commence au feuillet aii (le titre manque, ainsi que plusieurs feuillets à l'intérieur du volume, et le feuillet final) dans l'exemplaire conservé à la Bibl. nat. Rés. Ye 244 [Paris, Pierre Le Caron.] — (Les bois sont différents.)

\* 3. Édition commençant au feuillet 2 (le titre manque), sous cette rubrique : Sensuit le grant testament et codi || cille maistre francoys villon. — *Cy finist le grand testament || maistre francoys Villon. Sō || codicile. Ses balades et iar || gon. Et le petit testament.* In-4° de 58 ff. non chiffrés, signés *a-f* par 8 et *g* par 10.

Bibl. nat. Rés. Ye 247.

\* 4. Le grant testament villon et le petit, son codicille, le iargon et ses balades. — *Cy finist le grant testament maistre francois villon son codicille ses ballades et iargō Et le petit testament Imprime a paris par germain bineaut Imprimeur demourant au saumont devant le pallois l'an mil IIII C quatre vings et dix.* In-4° goth. de 58 ff. non chiffr. à longues lignes (25 et 26 à la page) avec fig. s. b. et sign.

\* 5. Le || grant testament vil || lon et le petit. Son codicille. Le iargon || Et ses balades. — *Cy finist le grant testament mai || stre francoys villon. Son codicile, || et ses ballades : le iargon. Et le petit || testament. Imprime a Paris.* S. d. (vers 1490), in-4° goth. de 58 ff., sig. *abcef* par 8, *dgh* par 6.

Bibl. nat. Rés. Ye 234. — Bibl. du baron James de

Rothschild, *Catalogue*, n° 450, avec reproduction fac-similée du grand L. grotesque du titre.

\*6. Le grant testament villon et le petit : Son || codicille : le iargon et ses balades || [Marque de Jean Treperel avec la devise : En provocant || ta grant misericorde || octroye nous || charite et concorde.] — *Cy finist le grant testament mai || stre francois villon : Son codicille : || ses ballades : et iargō Et le petit te || stament. Imprime a Paris par Je || han treperel demourant sur le pont || nostre dame a lenseigne saīt || laurens : || Acheves lan mil quatre cēs quatre || vingtz : et : xvii : [1497] Le viii. iour de Iuliet.* In-4° de 51 ff. non chif., sig. *abcde* par 8, *fg* par 6.

Bibl. nat. Rés. Ye 246 : Bibl. de l'Arsenal [B.-L., 6388].

\*7. Le grant testament villon et le petit. Son || codicille. Le iargon et ses balades. [Marque de M. Lenoir, avec sa devise : C'est mon desir || de dieu servir || pour acquerir || son doux plaisir.] — *Cy finist le grant testament || maistre francoys villon. Son || codicille ses ballades et iargon || et le petit testamēt. Imprime || a paris Par Jehan Treperel de || mourant sur le pont nre dame.* In-4° goth. de 52 ff., sig. *abcde* par 8, *fg* par 6, le dernier f. blanc.

Bibl. Mazarine 933 A. — Mêmes bois que dans la précédente édit. qu'elle reproduit page pour page.

8. Le grant || Testamēt Villon || et le petit. Son codicille. Le iargon et ses balades || Aussi le rondeau que le d. Villon fist quant il fust || iugie a mort : et la requeste qu'il bailla a messeignrs de parlement || et a monseigneur || de Bourbon. [Marque de Franboys, 1497.] — *Cy finist le grant Testament || maistre francois Villon : son Codicille : ses balades : et Iargō || et le petit Testament || Imprime a Paris par Jehan Treperel demourant || sur le pont Nostre Dame a lenseigne Saīt Laurēs :*

|| *achevees l'an mil quatre cēs quatre vingtz : et xvii || le viii. iour de Iullet.* In-4° goth. de 60 ff. non chif., sig. *a-k* par 6. Réimprimé à Lille, en 1869, par Six-Horemans, pour Bail-leu, libraire à Paris.

9. Le grant testamēt villon, et le petit son codicille, Le iargon et ses balades Aussi le rondeau que led. villon fist quant il fut iugie a mort : et la requeste qu'il bailla a messeigneurs de parlement et a monseigneur de bourbon. — *Imprime a paris par Pierre Caron : demourant en la rue de la iuifrie, ou a la premiere porte du palais* (avant 1500). In-4° goth. de 44 ff. non chif. de 32 lig. à la page, signés *a-g*, avec fig. sur bois, et au titre, la marque de Pierre le Caron.

\* 10. Le grant testament Villon || et le petit. Sos (*sic*) codicille. || le iargon et ses Ballades. — *Cy finist le grant testament Maistre frācoys villon Sō codicille ses ballades || et iargō. Et le petit testament Imprime a || paris par jehā treperel demou- rant a la || rue saint iagues pres saint yves a l'ensei || gne saint Laurens* (s. d. ; après 1500). In-4° goth. de 46 ff. non chif. sig. *a-h* ; 32 lig. par page.

Bibl. nat. Rés. Ye 318.

11. Le || grant testament villon et || le petit codicille. Le iargon et ses balades. — *Cy finist le grant testa || ment maistre francoys vil || lon. Son codicille, ses balà || des et iargon Et le petit te || stament. Imprime a paris || par Michel le noir demou || rant a limage nostre dame || devant saint Denys de la || chartre.* S. d. [vers 1505]. In-4° goth. de 18 ff. non chif. à 39 lig. à la page, imp. à 2 col. sig. *a* par 6, *bcd* par 4.

Bibl. du baron James de Rothschild, Catalogue n° 451.

12. Le grant testament villon et le petit codicille. Le

iargon et ses ballades. — *Cy finist le grant testament maistre francoys villon. . . Imprime a paris par Michel le Noir demourant en la rue Saït Iacques a l'enseigne de la rose blanche couronnée.* Petit in-4° goth. de 18 ff. non chif. à 2 col.

\* 13. Le grand te||stament Maistre Francoys villon : et le pe||tit son Codicille Avec le iargô et ses balades. || On les vend a paris en la rue neusve no||stre dame a lenseigne saint Nicolas. — *Cy finist le te||stament, Codicille, Jargon : et les Balla||des de Maistre Francoys Villon. Impri||me a Paris. . . Et se vend a la rue neusve no||stre Dame a lenseigne Saint Nicolas.* S. d. pet. in-8° goth. sig. a-f par 8 ff.

Bibl. nat. Rés. Ye 1300.

14. Le grant Testamêt maistre frâcoys Villon et le petit son codicille avec le iargon et ses ballades. — *Cy finist le testament..... imprime à Paris en la rue neusve nostre Dame a lenseigne de lescu de France.* S. d. (vers 1520?) pet. in-4° de 48 ff.

\* 15. Le grant||Testament maistre Francoys Villon||et le petit. Son codicille, avec le Jargô||et ses Ballades. — *Cy finist le testament codicil||le iargon et les ballades de maistre||Francoys Villon. Imprime a||Paris par Guillaume nyuerd, de||mourant en la rue de la Juysvrie a||lenseigne saint pierre ou a la pre||miere porte du palays.* In-8° de 48 ff. non chif., sig. a-f.

Bibl. nat. Rés. Ye 2718.

16. Le grant Testament maistre Francoys Villon et le petit. Son codicille avec le iargon et ses ballades. — *Imprime a Paris par Guillaume Nyverd, demourant en la rue de la iuyfrie a lymage saint Pierre* (vers 1520). Petit in-8° de 48 ff. — Le Recueil des repues franchises de maistre Fran-

coys villon et ses compaignons. S. l. n. d. Pet. in-8° goth., sig. A-C par 8 ff. ; sur le dernier, marque de G. Nyverd.

\*17. Le grant testament || Maistre Francoys Villon et le pe || tit Son codicille Avec le iargon et || ses Ballades. — *Cy finist le testament, codicille, iargon, et les balades de maistre Francoys || Villon. Imprime a Paris par la || veusve de feu Guillaume nyverd Et || Jacques nyverd Demourâs en la rue || de la Juyfrie a lymage saint Pierre || Et a la premiere porte du Pallays.* Pet. in-8° de 48 ff. n. chif., sig. a-f par 8.

Bibl. nat. Rés. Ye 1303.

18. Les oeuvres maistre Francoys Villon. *Paris, Denys Janot* (s. d.). In-16, fig. lett. rondes.

\*19. Les Oeuvres de || maistre Francoys Villon. || Le monologue du franc archier || de Baignollet. || Le Dyalogue des seigneurs de || Mallepaye et Baillevant. || On les vend au premier pillier a || la salle du Palays pour Ga || liot du pre. || M. D. XXXII [1532]. — [Au recto du dernier ff. : ] *Ce present livre || a este acheve de imprimer a Paris Le || xx. iour de Ivillet M. V. C. XXXII. || pour Galliot du Pre, Libraire iure de || Luniversite de Paris.* In-16 de 146 ff. non chif., de 20 lig. à la page, sig. a-f, par 8, t, par 2.

Bibl. nat. Rés. Ye 1295. — Bibl. du baron J. de Rothschild, *Cat.*, n° 452. — Cf. *Romania*, t. XVI, p. 522.

\*20. Les Œuvres de || maistre Francoys Villon. || Le monologue du franc archier || de Baignollet. || Le Dyalogue des seigneurs de || Mallepaye et Baillevant. || Imprime a Paris par Anthoi || ne Bonnemere || M. D. XXXII [1532]. — *Fin les (sic) œuvres et Repues de feu || Maistre Francoys Villon nouvel || lement Imprimees a Paris par Anthoine Bonnemere.* || M.

D. XXXII. In-16 de 136 ff. n. chif. de 21 lig. à la page, sig. a-r par 8.

Bibl. de l'Arsenal B-L 6390.

\* 21. Les Œuvres de || Francoys Villon || de Paris, revues et remises en || leur entier par Clement Ma || rot valet de chambre || du Roy. || Distique du dict Marot || Peu de Villons en bon savoir || Trop de Villons pour decevoir || On les vend a Paris en la grant salle du Palais, en la boutique de || Galiot du Pre. — *Fin des œuvres de François Villon de || Paris, reueues et remises en leur entier par || Clemēt Marot, valet de chambre du Roy : || et furent paracheuees de imprimer le der || nier iour de Septembre, Lan mil cinq || cens trente et troys* [1533]. Pet. in-8° de 5 ff. et 115 pp.

Bibl. nat. Rés. Ye 1297 (exemplaire de Huet).

22. Les Œuvres maistre François Villon. Le Monologue du franc archier de Baignollet. Le Dyalogue des seigneurs de Mallepaye et Baillevant MD. XXXIII [1533]. On le vent a Paris en la rue Neusve Nostre Dame a lenseigne Saint Nicolas. In-16. — Cf. *Romania*, XVI, 523.

23. Les Œ || vres maistre François Villon. || Le Monologue du franc Archier || de Baignollet, || Le Dyalogue des seigneurs de || Mallepaye et Baillevant. || MD. XXXIII. [1533] || On les vent a Paris a la rue neuf || ve nostre dame a lenseigne de Lescu || de France. — *Fin des œuvres et repues de feu || Maistre François Villon nouvellement Imprimees a Paris.* || M. D. XXXIII. In-16 de 136 ff. non chif. de 21 lig. à la page, sig. a-r par 8.

\* 24. Les œuvres || de francoys vil || lon de Paris, reveues et remises en leur entier par || Clement Marot || Valet de

chambre || du roy. || Distique dudict Marot || Peu de Villons en bon sca || voir. || Trop de Villons pour dece || voir. — *Fin des œuvres Francoys || Villon de Paris, reveues et remises en leur entier par Cle || ment Marot, Valet de || chambre du Roy nostre || Sre* (sic). Petit in-8° de 56 ff. chif. en romain, suivi de sept bois sans rapport avec le texte.

Bibl. nat. Rés. Ye 1304.

\*25. Les Oeuvres de || François Villon || de Paris, reveues et remises en || leur entier par Clement Ma || rot valet de chambre || du Roy. || Distique du dict Marot || Peu de Villon en bon savoir || Trop de Villons pour decevoir || On les vend a Paris en la grant salle || du Palais, en la boutique de || Galiot du Pre. — *Fin des œuvres || de François Villon || de Paris, || reueues et remises en leur entier par || Clemēt Marot, || valet de chambre du Roy || et furent paracheuees de imprimer le der || nier iour de Septembre. L'an mil cinq || cens trente et troys.* Pet. in-8° de 5 ff. et de 115 pp.

Bibl. nat. Rés. Ye 1298. — Cette édition est identiquement la même que le n° 21 (Rés. Ye 1297), sauf les deux derniers feuillets qui manquaient et que Cangé, selon une note à la garde du volume, a fait réimprimer d'après l'édit. des Angeliers (n° 30 ci-dessous). Au v° de la page 115 (non paginée) est imprimé : *Fin des œuvres || De François Villon || de Paris || reueues et remises en leur entier par || Clement Marot || Valet de chambre || du Roy nostre Sire.*

26. Les œuvres de Francoys (sic) Villon de Paris, reveues et remises en leur entier par Clement Marot, Varlet de chambre du roy. 1537. On les vend a Lyon, chez Francoys Juste. Petit in-8° de 4 ff. prél. et 92 pp. (copie de l'édit. de Galiot Du Pré 1533).



27. — (même titre). On les vèd à Paris, en la boutique de Jehan Andry. S. d. vers 1540. In-16 de 55 ff. chif. à partir du 9<sup>e</sup>.

28. — (même titre). Paris. Fr. Regnauld. S. d. In-16.

\*29. — (même titre). Paris. Denis le Long. S. d. In-16 (cf. Brunet, *Manuel*, t. II, col. 900).

\*30. Les oeuvres || de François Villon || de Paris, reveues et || remises en leur entier par || Clement Marot va || let de chambre || du roy || . || . Distique du dit Marot || . Peu de Villons en bon scavoir || Trop de Villons pour decevoir || . On les vend à Paris, aux premier || et deuxiesme || pilliers, par Arnoul || et Charles les || Angeliers, || freres. *Fin des œuvres de François || Villon de Paris, reveues et || remises en leur entier || par Clemēt Ma || rot, valet de || chambre du || roy nostre sire*. In-16 de 63 ff. de 27 lig. à la p. sig. AAa — HHh.

Bibl. de l'Arsenal B-L. 6389. — Les signatures des cahiers indiquent que le vol. formait le tome III d'une édition des œuvres de Marot.

\*31. Les oeuvres de francoys villon || de paris, reveues et || remises en leur entier par || Clement Marot va || let de chambre du Roy. || — Distique du dict Marot. || Peu de Villons en bon scavoir || Trop de Villons pour decevoir || On les vent a Paris au Palais a la Galle || rie en la boutique de Jehan Longis. — *Fin des œuvres de François Villon de Paris, reveues et || remises en leur entier || par Clemēt Ma || rot valet de || chambre du || roy nostre sire*. Petit in-8° de 55 ff. chif. en ch. arabes, sig. AAA — GGG.

Bibl. nat. Rés. Ye 1474.

\* 31 bis. Même édition avec cette autre adresse : *On les vent a Paris au clos Bruneau || en la Boutique de Jean Mâce, Libraire, iure de Luniversite.* (Bibl. de Marcel Schwob, *Cat. de sa vente* (1905) n° 720).

\* 31 ter. Autre édit. similaire ; même titre avec l'adresse : *On les vent a Paris en la Rue Neuve || nostre dame, pres sainte Geneviefve || des ardans, chez Denis Ianot* (Bibl. de M. Schwob, *Cat. de sa vente*, n° 721). La fin manque.

32. — (même titre que n° 31). On les vent à Paris en la rue Saint Jacques à lenseigne de Lhomme Sauvage, chez Nicolas Gilles. In-16 de 55 ff.

33. — Autre édit. — Paris, Ambroyse Gyrault, 1542. In-16 de 55 ff. (cf. Brunet, t. V, col. 1349).

\* 34. Les || œuvres || de François Villon || A Paris, || De l'imprimerie d'Antoine Urbain || Coustelier, Imprimeur-Libraire de || S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans. || M. DCCXXIII. || Avec approbation et Privilege du Roy. || Petit in-8°, 5 ff. non chif. et 112-64-66 pp.

\* 35. Œuvres || de || François Villon || avec || les remarques || de diverses personnes || Peu de Villons en bon Scavoir : || Trop de Villons pour decevoir. || Marot A la Haie, || Chés Adrien Moetjens || M. DCC. XLII. || Petit in-8°, xxxiv-238-70-90 pp.

(Avec les remarques d'Eusèbe de Laurière, Le Duchat et Formey.)

\* 36. Œuvres || de || maistre François Villon || corrigées et complétées d'après plusieurs manuscrits || qui n'étaient pas connus, || précédées d'un mémoire, accompagnées de leçons

diverses et de || commentaires || Par || J.-H.-R. Prompsault... Paris || Imprimerie de Béthune, rue Palatine, n° 5. || 1832 ||. In-8° de 479 pp. — Une partie de l'édition porte le nom du libraire Techener (Bibl. Schwob, *Cat.* de vente, n° 724); une autre, les noms d'Ebrard (Bibl. Schwob, *Cat.*, n° 727) et Delaunay, avec la date de 1835.

\*37. Œuvres complètes || de || François Villon || nouvelle édition || Revues, corrigées et mises en ordre || Avec des notes historiques et littéraires || Par P. L. Jacob, Bibliophile || A Paris || chez P. Jannet, Libraire — MDCCCLIV || In-16 (Bibliothèque Elzévirienne), xxxvii-364 pp.

\*38. Les deux || testaments || de || Villon || suivis du banquet du boys || Nouveaux textes, publiés d'après un manuscrit inconnu || jusqu'à ce jour, et précédés d'une notice critique || par Paul L. Jacob || , bibliophile || Paris || Académie des Bibliophiles || Décembre 1866 || In-16, 111-118 pp.

\*39. Œuvres complètes || de || François Villon || suivies d'un choix de poésies de ses disciples || édition préparée par La Monnoye || mise au jour, avec notes et glossaire || par || M. Pierre Jannet. || Paris || chez E. Picard, libraire || Quai des Grands-Augustins, 47 || — MDCCCLXVII || : In-16, xxiv, 271 pp. (Cette édition a eu plusieurs tirages avec, quelquefois, un nom de libraire différent.)

\*40. Réimpression de l'édition Treperel décrite ci-dessus, n° 8. — Au dernier ff. *Imprime a Paris par Jehan Treperel demourant || sur le pont Nostre Dame a lenseigne Saït Laurēs : || achevees lan mil quatre cēs quatre vingtx et xvii le || viii iour de Juliet. et reimprime a Lille en Flādre par || Six-Horemans. iprimeur pour Baillieu demourant || a Paris sur le*

*quay des Grâds Augustins en fasse le || Pallays. le dix octobre mil huit cens soixante et neuf.*

\*41. Œuvres || de || François Villon || publiées Avec Préface, Notices, Notes et Glossaire || par Paul Lacroix || Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal || Paris || Librairie des bibliophiles. || Rue Saint-Honoré, 338. || — || MDCCC. LXXVII. || In-8°, xxxiv-351 pp.

\*42. Œuvres complètes || de François Villon || publiées avec || une étude sur Villon || des notes, la liste des personnages historiques || et la bibliographie || par || M. Louis Moland || — || Paris || Garnier frères, éditeurs || 6, rue des Saints-Pères || — || 1879. || In-12, xlix-336 pp.

\*43. Œuvres complètes || de || François Villon || publiées d'après les manuscrits || et les plus anciennes éditions || par Auguste Longnon || Membre de l'Institut || Paris || Alphonse Lemerre, Editeur || 23-31, Passage Choiseul, 23-31 || M DCCC XCII. — In-8°, i-xcvi, et i-365 pp.

\*44. Die Werke || Maistre François Villons || Mit Einleitung und Anmerkungen || herausgegeben || von || Dr. Wolfgang von Wurzbach || Erlangen 1903. || Fr. Junge, Verlagsbuchhandlung. In-8°, 186 pp. (sans les ballades en jargon).

\*45. Œuvres || DE || Maître || François Villon || Strasbourg || J. H. Ed. Heitz (Heitz et Mündel) || Paris : Haar et Steinert, 21 Rue Jacob. || New-York : Lemcke et Buechner, || 11 East 17th Str. — In-8°, i-135 pp. (sans date). Edit. par F. Ed. Schneegans, *Bibliotheca romanica*, 35-36).

\*46. François Villon || Œuvres || éditées par || un ancien archiviste || avec un index des noms propres || Paris || Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur || 5, Quai Malaquais (VI<sup>e</sup>) || 1911. In-8°, 1-xvi, 1-124 pp. (édit. donnée par Auguste Longnon, sans les ballades en jargon).

\*47. Œuvres || de || Maître || François Villon || Deuxième édition 1911. — Seconde édition donnée par F. Ed. Schneegans, pour la *Bibliotheca romanica*. In-8°, 1-135, plus un f. d'*Errata*, sans les ballades en jargon. — Cf. n° 45.

\*48. François Villon || Œuvres || éditées par || Auguste Longnon || Deuxième édition revue par || LUCIEN FOULET || Paris || Librairie ancienne Honoré Champion, éditeur || 5, Quai Malaquais (VI<sup>e</sup>) || 1914. — In-8°, 1-xviii ; 132 pp. (sans les ballades en jargon).

Quant aux éditions plus récentes des *Œuvres de Villon* qui ont été ramenées à l'orthographe moderne, et qui ne sont d'aucune utilité pour l'établissement du texte, il a paru superflu de les mentionner. Il en est de même des éditions partielles, et dont le texte est servilement emprunté à celui de Longnon. On en trouvera d'ailleurs la liste dans la *Bibliographie de la France* : exception toutefois doit être faite pour l'intéressante publication de M. W. G. C. Bijvanck du *Petit Testament* de Villon :

[Spécimen || d'un || essai critique sur les œuvres || de François Villon || par W. G. C. Bijvanck || docteur ès-lettres. || Le Petit Testament || Leyde. || De Breuk et Smits || 1882. || — (In-8°, de 229 pages). Pour la même raison, je ne donne pas la liste des traductions des œuvres complètes ou partielles de Villon en langues étrangères : danois (par M. Broberg, pour le *Testament* seulement, 1885, in-8), cette der-

nière à la Bibliothèque nationale ; anglais (par M. John Payne, Londres, 1892, in-8°, et H. De Vere Stacpoole, 1913, in-4°) ; allemand (par M. K. L. Ammer, Leipzig, 1907, in-8°) ; polonais (par M. T. Zelenski (Boy), en langue polonaise du xv<sup>e</sup> siècle).

### ÉDITIONS PARTIELLES DU JARGON.

1. Le || Jargon du xv<sup>e</sup> siècle ||, étude philologique. || — || Onze ballades en jargon || attribuées à || François Villon || dont cinq ballades inédites, publiées pour la première fois || d'après le manuscrit || de la Bibliothèque royale de Stockholm || précédées d'un || discours préliminaire sur l'organisation des gueux || et l'origine du jargon || et suivies d'un || vocabulaire analytique du jargon || par || Auguste Vitu. || — Paris || G. Charpentier et C<sup>ie</sup>, éditeurs || 13, rue de Grenelle, 13, || 1884. — (In-8° de 545 pages.)

2. Le jargon et jobelin || de || François Villon || suivi du || jargon au théâtre. || Texte, Variantes, Traduction, Notices, Notes et Glossaires || par Lucien Schône || Paris || Alphonse Lemerre, éditeur || 23-31, passage Choiseul, 23-31 || — || MDCCCLXXXVIII. || — (In-8° de 384 pages.)

3. Pierre d'Alheim || Le || Jargon Jobelin || de || Maître François Villon || I les ballades originales || Texte, traduction et glossaire || II les ballades apocryphes || M. A. Vitu et l'Académie française || Paris || Nouvelle librairie parisienne || Albert Savine, éditeur || 12 rue des Pyramides 12 || 1892 || Tous droits réservés. — (In-12 de XII et 143 pages.)

4. Jules de Marthold || Le Jargon de || François Villon ||  
*François Villon.*

Paris || Chamuel, éditeur || 29, rue de Trévisse, 29 || 1895 (in-8° de 141 pages). — Une seconde édit. en 1909.

5. *Les ballades de Villon.* — *Le Jargon et Jobelin dudit Villon* publiés par M. Pierre Champion dans *Les sources de l'Argot ancien* par Sainéan, t. I (1912), p. 122-138, et précédés d'une notice préliminaire, p. 116 et suivantes.

6. François Villon || *Les ballades en jargon* || du manuscrit de Stockholm || *Essai de restitution et d'interprétation* || précédé d'une introduction || suivi || de notes et des commentaires, d'un index des noms || propres et d'un glossaire étymologique || par le || Dr René-F. Guillon || publiées par les soins de K. Sneyders de Vogel || Bij. J. B. Wolters. — Groningen, den Haag, 1920.

PLAN DE CETTE ÉDITION. — La règle suivie pour cette édition est celle que s'était imposée Siméon Luce pour son Froissart, c'est-à-dire de faire toutes les copies et les collations lui-même, sans s'en remettre à personne de ce soin ; ce qui lui a permis, comme il le constate, « d'apporter au texte déjà publié tant de fois des améliorations vraiment imprévues <sup>1</sup>. » Pareillement, j'ai copié moi-même tous les manuscrits de Villon (sauf F qui existe en facsimilé) et les incunables 1, 3, 6, de la *Bibliographie* et les ai collationnés plusieurs fois, à des intervalles plus ou moins éloignés, si bien que j'ai la quasi-certitude d'en avoir une reproduction exactement conforme au modèle. Grâce à cette révision attentive et à la facilité d'embrasser simultanément d'un coup d'œil ces différentes copies, il m'a souvent été donné, par la simple comparaison des passages discutés et leur rap-

1. Froissart, *Chroniques* (édit. Luce), t. 1<sup>er</sup>, p. LXXXIX.

prochement avec le contexte, de corriger des leçons manifestement fautives et de remonter, selon toute vraisemblance, au texte original, ce qui est, en somme, le but de la critique des textes<sup>1</sup>. Les épreuves n'en ont pas moins été revues sur les manuscrits mêmes, avant de donner le bon à tirer.

**BASES DU TEXTE.** — *F* a été pris comme base du texte pour le *Lais*, *C* pour le *Testament*, *I* pour le *Jargon*. Quant aux *Pièces diverses*, ce sont ces mêmes manuscrits et les autres où elles se trouvent reproduites qui ont été mis à contribution. Pour ces dernières, j'ai suivi le classement adopté par Longnon qui les range dans leur ordre probable de composition, au lieu de les intercaler selon leur date présumée avant ou après le *Testament*, ainsi que le préconisait Gaston Paris ; car cette méthode a le tort de nuire à la netteté de l'ensemble, sans apporter, semble-t-il, aucun avantage appréciable en particulier. Les ballades en jargon ont été rejetées en appendice. Les six premières sont publiées d'après l'édition de Pierre Levet (1489), sans les variantes des autres incunables ; il en est de même pour la septième ballade qui n'est donnée que par le ms. de Stockholm (*F*) et reproduite ici telle quelle ; toute modification paraissant superflue par suite de notre ignorance de la langue dans laquelle sont rédigées ces mêmes ballades : on pourra d'ailleurs se reporter à la transcription diplomatique qu'en a faite M. P. Champion dans *l'Argot ancien* de M. Sainéan.

**TITRES.** — Il n'a été tenu compte que de ceux qui figurent dans les manuscrits ; les autres titres, imaginés par

1. « La critique des textes a pour but de retrouver, autant que possible, la forme que l'ouvrage auquel elle s'applique avait en sortant des mains de l'auteur. » Gaston Paris, *La vie de saint Alexis* (Paris, 1872), p. 8 (Bibl. de l'Ecole des H<sup>tes</sup> Etudes, fascicule VII).



les éditeurs sous leur responsabilité depuis le xv<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, ont été donnés en manchettes, car tout arbitraires qu'ils sont et si peu justifiés qu'ils puissent paraître, ils n'en font pas moins autorité : les pièces de Villon n'étant désignées et connues, le plus souvent, que sous ces appellations, il importait de ne pas les supprimer sans en laisser de traces, mais de les faire figurer aux variantes.

PONCTUATION. — La ponctuation, qui contribue pour une part si importante à l'intelligence du texte, a été l'objet d'une attention particulière : on verra que fréquemment elle modifie d'une façon plus ou moins complète le sens prêté jusqu'ici à certains passages.

GRAPHIE. — Le *g* devant les voyelles *a*, *o*, *u* a été maintenu ; l'*i* a été distingué du *j*, l'*u* du *v*, les accents ne figurent qu'exceptionnellement, mais l'*e* tonique suivi d'un *e* atone n'est jamais accentué ; de même dans les homonymes (*a*, à ; *ou*, où ; *des*, dès, etc.) ; le tréma est employé lorsque, pour le vers, la coupe du mot le requiert et que les voyelles juxtaposées ne forment pas diphtongues.

APPAREIL CRITIQUE. — Il est placé au bas du texte, et ne relève que les variantes de mots non celles de pure graphie, à moins de cas exceptionnels comme, par exemple, les formes diverses données par les manuscrits au verbe *amer*, mais le lecteur est toujours mis à même de contrôler le texte adopté et de l'amender, s'il le juge à propos.

---

# LE LAIS FRANÇOIS VILLON.

- I L'an quatre cens cinquante six,  
Je, François Villon, escollier,  
Considerant, de sens rassis,  
Le frain aux dens, franc au collier, 4  
Qu'on doit ses oeuvres conseiller,  
Comme Vegece le raconte,  
Sage rommain, grant conseiller,  
Ou autrement on se mesconte... 8
- II En ce temps que j'ay dit devant,  
Sur le Noel, morte saison,  
Que les loups se vivent de vent  
Et qu'on se tient en sa maison, 12  
Pour le frimas, pres du tison,  
Me vint ung vouloir de brisier  
La tres amoureuse prison ?  
Qui souloit mon cuer debrasier. 16

LE LAIS. — *Sources* : ABCFI.

*Titre* : Le lais François Villon *A* ; Le testament de maistre François Villon *B* ; Le petit testament Villon *C* ; Le premier testament maistre François Villon *F* ; Le petit testament maistre François Villon *I*.

I. — 1. Mil quatre *B* ; En l'an mil quatre *C* ; L'an mil quatre *I*.

II. — 10. Sur le nouvel *A*. — 11. se manque dans *BCI* ; du vent *CF*.  
— 12. les frimas *I*. — 14. Me prinst le vouloir *A* ; Y me vint vouloir *C* ; Me vint volenté *I*. — 16. Qui me souloit bien *A* ; Qui faisoit *CI*.

III

Je le feis en telle façon,  
 Voyant celle devant mes yeulx  
 Consentant a ma deffaçon,  
 Sans ce que ja luy en fust mieulx ; 20  
 Dont je me dueil et plains aux cieulx,  
 En requerant d'elle vengeance  
 A tous les dieux venerieux,  
 Et du grief d'amours allegence. 24

IV

Et se j'ay prins en ma faveur  
 Ces doulx regars et beaux semblans *si douce - si belle*  
 De tres decevante saveur,  
 Me trespersans jusques aux flans, 28  
 Bien ilz ont vers moy les piez blans  
 Et me faillent au grant besoing.  
 Planter me fault autres complans  
 Et frapper en ung autre coing. 32

V

Le regart de celle m'a prins  
 Qui m'a esté felonne et dure :  
 Sans ce qu'en riens aye mesprins,  
 Veult et ordonne que j'endure 36  
 La mort, et que plus je ne dure ;  
 Si n'y voy secours que fouïr.  
 Rompre veult la vive souldure,  
 Sans mes piteux regretz ouïr ! 40

III. — 19. Consentant en *A*. — 20. Sans que ja luy en fust de *A* ; Sans ce qu'il y en eust mieulx *B*. — 21. Dont je me plains ay dueil *B* ; es cieulx *C* ; aux Dieux *F* ; Dont je dueil et plains *I*. — 23. Et a tous *B* ; venerieulx *A* ; bienheureux *B* ; victorieux *C*. — 24. Et du dieu *B*.

IV. — *Manque dans CI*. — 25. Et si je puis *B*. — 26. Ses doulx *A* ; doulx regrets *B*. — 27. De l'inestimable faveur *F*. — 28. Me transpercent *B* ; transperce *F*. — 29. Bien s'il ont *A* ; Amours si ont les piez *F*. — 30. Ilz me *F*. — 31. autre complant *BF*.

v. — *Manque dans CI*. — 35. Sans ce que j'eusse riens mesprins *F* ; j'aye *A*. — 39. Rompre vueil la vive sous dure *F*.

- VI Pour obvier a ces dangiers,  
 Mon mieulx est, ce croy, de fuïr.  
 Adieu ! Je m'en vois a Angiers,  
 Puis qu'el ne me veult impartir 44  
 Sa grace, ne me departir.  
 Par elle meurs, les membres sains ;  
 Au fort, je suis amant martir  
 Du nombre des amoureux sains ! 48
- VII Combien que le depart me soit  
 Dur, si faut il que je l'eslongne :  
 Comme mon povre sens conçoit,  
 Autre que moy est en quelongne, 52  
 Dont oncques soret de Boulongne  
 Ne fut plus alteré d'umeur.  
 C'est pour moy piteuse besongne :  
 Dieu en vueille ouïr ma clameur ! 56
- VIII Et puis que departir me fault,  
 Et du retour ne suis certain,  
 (Je ne suis homme sans desfault  
 Ne qu'autre d'acier ne d'estain ; 60  
 Vivre aux humains est incertain,  
 Et après mort n'y a relaiz ;  
 Je m'en vois en pays loingtain),  
 Si establis ce present laiz. 64

VI. — *Manque dans CI.* — 42. de partir *B.* — 44. elle *BF.* — 45. ne la me *B.* ; il me convient partir *AF.* — 46. Par elle meurent mes *F.* — 47. je meurs amant *B.*

VII. — *Manque dans CI.* — 51. Comme mon paouvre sens tant dur *B.* — 52. Quant que moy est *F.* — 54. Qui plus billon et plus or songne *A.* — 54. Plus jeune et plus garny *A.*

VIII. — *Manque dans CI.* — 60. Nesqu'ung autre *F.*

- xī      Item, a maistre Ythier Marchant,  
Auquel je me sens très tenu,  
Laisse mon branc d'acier tranchant,  
Ou a maistre Jehan le Cornu,                                84  
Qui est en gage detenu  
Pour ung escot huit solz montant ;  
Si vueil, selon le contenu,  
Qu'on leur livre, en le rachetant.                                88

xi. — 81. Et a maistre *C*; Ytier *BCF*. — 82. bien tenu *A*. — 84. Et a *BCI*. — 86. soulz *A*, cinq solz *B*; six *I*; sept *C*. — 87. Je vueil *BI*; Je vuel *C*: selon ce *F*. — 88. Qu'on lui *B*.

- xii Item, je laisse a Saint Amant  
*Le Cheval Blanc avec la Mule* — *L'Asne*  
 (Et a Blaru mon dyamant)  
 Et l'*Asne Royé* qui recule. 92  
 Et le decret qui articule  
*Omnis utriusque sexus*,  
 Contre la Carmeliste bule  
 Laisse aux curez, pour mettre sus. 96
- xiii Et a maistre Robert Vallee,  
 Povre clergon en Parlement,  
 Qui n'entent ne mont ne vallee,  
 J'ordonne principalement 100  
 Qu'on luy baille legierement  
 Mes brayes, estans aux *Trumillieres*,  
 Pour coeffer plus honnestement  
 S'amyé Jehanne de Millieres. 104
- xiv Pour ce qu'il est de lieu honneste,  
 Fault qu'il soit mieulx recompensé,  
 Car Saint Esperit l'admoneste,  
 Obstant ce qu'il est insensé; 108

xii. — *Est placé entre xv et xvi dans B.* — 90. blanc voire ou la *A*; blanc ou la *B*; Le bel cheval blanc ou la *F*. — 92. Ou l'asne *ABF*. — (mulle (*AI*)): reculle (*AI*): articulle (*AI*): bulle (*ACFI*).

xiii. — *Est transposé dans ABFI* — 97. Item a maistre *AF*. — 98. clergot de *A*; clergeault *B*; clergot *F*. — 99. Qui n'entent mont *C*; Qui ne tient ne *F*; Qui ne tend ne mont *I*. — 102. brais *B*; tremillieres *A*; cramillieres *B*; trumellieres *F*; troumelieres *I*. — 103. Pour parler *A*; greffer *I*. — 104. A s'amyé *A*; Jehanneton *B*.

xiv. — 106. mieulx *manque dans C*. — 107. Car charité m'y *A*; Car le saint Esperit *B*; le saint Esperit *C*. — 108. Pour ce qu'il est tout

Pour ce, je me suis pourpensé  
 Qu'on luy baille l'Art de Memoire  
 A recouvrer sur Maupensé,  
 Puis qu'il n'a sens ne qu'une aumoire. 112.

xv Item, pour assigner la vie  
 Du dessusdit maistre Robert,  
 (Pour Dieu ! n'y ayez point d'envie !)  
 Mes parens, vendez mon haubert, 116  
 Et que l'argent, ou la plus part,  
 Soit employé, dedens ces Pasques,  
 A acheter a ce poupart  
 Une fenestre emprès Saint Jaques. 120

xvi Item, laisse et donne en pur don  
 Mes gans et ma hucque de soye  
 A mon amy Jaques Cardon,  
 Le glan aussi d'une saulsoye, 124  
 Et tous les jours une grasse oye  
 Et ung chappon de haulte gresse,  
 Dix muys de vin blanc comme croye,  
 Et deux procès, que trop n'engresse. 128

A ; obstant qu'il B. — 109. Pourtant que je F ; Et pourtant me suis AI. — 110. De recouvrer l'art A ; De recouvrer ceulx I ; grammoire (memoire C, barré et remplacé par). — III. De luy laisser sans mal pensé A. — 112. Veu qui n'a A ; n'a riens ne qu'une I.

xv. — 113. pour recouvrer sa B ; je assine C, assigne I. — 115-116, les premiers mots intervertis dans I. — Mes parents n'y aient envie I ; tabert F. — 118. les B ; avant ces F. — 119. Pour acheter A. — 120. aupres BI, Jaques A ; Jacques C.

xvi. — 121. Derechief je laisse en pur don C ; je laisse B ; laisse au pardon I. — 123. Jacquet B. — 126. Ou d'un chappon qui trop ne gresse B ; Ou FI. — 127. Deux muys F. — 128. Et ung proces.

- XVII      Item, je laisse a ce noble homme,  
               Regnier de Montigny, troys chiens ;  
               (Aussi a Jehan Raguier la somme  
               De cent frans, prins sur tous mes biens.      132  
               Mais quoy ! Je n'y comprends en riens  
               Ce que je pourray acquerir :  
               On ne doit trop prendre des siens,  
               Ne son amy trop surquerir.      136
- XVIII     Item, au seigneur de Grigny  
               Laisse la garde de Nigon,  
               Et six chiens plus qu'a Montigny,  
               Vicestre, chastel et dongon ;      140  
               Et a ce malostru changon,  
               Mouton, qui le tient en procès,  
               Laisse trois coups d'ung escourgon,  
               Et couchier, paix et aise, es ceps.      144
- XIX        Et a maistre Jaques Raguier  
               Laisse l'Abruvoüer Popin,  
               Perches, poussins au blanc mengier,  
               Tousjours le chois d'un bon lopin,      148

XVII. — 129. lesse a ce jeune homme C ; jeune homme I ; a noble homme ABF. — 130. Raguier F ; deux chiens B ; six chiens F. — 131. Et a Jehan BFI. — 133. je ne AF. — 134. Ceux que je F. — 135. L'en ne doit C ; trop manque dans F ; du scien F ; fors prendre B ; trop requérir AF ; Ne trop ses amys C.

XVIII. — 140. chateau F. — 142. Moutonnier BCFI. — 144. pais et aise en beaulx ceps F.

XIX. — Le huitain, dans C, est transposé après le huitain XXII. — 145. Item a ABI. — 146. abreuvouer Poupin B ; la bruvoir F ; abruvoir I. — 147. Paiches, poires, sucre, figuier A ; gras figuiers F ; Par



Le trou de la *Pomme de Pin*,  
 Clos et couvert, au feu la plante,  
 Enmailloté en jacopin ;  
 Et qui voudra planter, si plante. 152

xx Item, a maistre Jehan Mautaint  
 Et maistre Pierre Basennier,  
 Le gré du seigneur qui attaint  
 Troubles, forfaiz, sans espargnier ; 156  
 Et a mon procureur Fournier,  
 Bonnetz cours, chausses semelees,  
 Taillees sur mon cordouannier,  
 Pour porter durant ces gelees. 160

xxi Item, a Jehan Trouvé, bouchier,  
 Laisse le *Mouton* franc et tendre,  
 Et ung tacon pour esmouchier  
 Le *Beuf Couronné* qu'on veult vendre, 164  
 Ou la *Vache* : qui pourra prendre  
 Le vilain qui la trousse au col,  
 S'il ne la rent, qu'on le puist pendre  
 Et estrangler d'ung bon licol ! 168

ses paouvres seurs gras figuier *B*. — 150. Le dos aux rains, au feu *B*.  
 — 151. Emmalloté *F* ; d'un jacoppin *I*. — 152. Et qui pourra *B*.

xx. — 154. Basanier *A* ; Et a maistre Pierre Basannier *BC* : Et a  
 Pierre le Basannier *I*. — 155. du sergent *B* ; de celui qui attend *I*.  
 — 159. par mon *A* ; ches mon *B* ; chiez *F* ; Taillez cheuz mon cor-  
 doennier *I*.

xxi. — Ce huitain dans *I* est placé entre XII et XIII. — 162. mouton  
 qui est tendre *B*. — 165. Et la vache qu'on ne peult *C* ; qu'on pourra *I*.  
 — 167. S'il ne la veult *A* ; rent on le puist *A* ; rent on le peust *F* ; on  
 le peust pendre *F*. — 168. Ou estrangler *B* ; Ou assommer *C* ; Et  
 assommer *F*.

- XXII Item, au Chevalier du Guet,  
*Le Hëaulme* luy establis;  
 Et aux pietons qui vont d'aguet  
 Tastonnant par ces establis, 172  
 Je leur laisse deux beaux rubis,  
*La Lanterne* a la Pierre au Let.  
 Voire, mais j'auray *les Troys Lis*,  
 S'ilz me mainent en Chastellet. 176
- XXIII Item, a Perrenet Marchant,  
 Qu'on dit le Bastart de la Barre,  
 Pour ce qu'il est tres bon marchand,  
 Luy laisse trois gluyons de ferre 180  
 Pour estendre dessus la terre  
 A faire l'amoureux mestier,  
 Ou il luy fauldra sa vie querre,  
 Car il ne scet autre mestier. 184
- XXIV Item, au Loup et a Cholet  
 Je laisse a la fois ung canart  
 Prins sur les murs, comme on souloit,  
 Envers les fossez, sur le tart; 188

XXII. — *Manque dans A ; avant le huitain XIX dans B et C ; entre XXVI et XXVIII dans F.* — 173. ung beau riblis C ; leur beau rblis F. — 174. de la pierre BF. — 175. Pourveu quu j'aurai I ; j'aurai les trois lis I ; mes je auré trois B.

xxiii. — *Manque dans ABI; figure dans F après xxxiii.* — 177. Item je lesse a Perrenet Marchant C; Item a mon amy Pernet F. — 179. est ung bon C. — 180. Je lui laisse trois gluys F; feurre C. — 182. En faisant F. — 183. lui faudroit son pain F.

xxiv. — 185. au Lou A. — 186. Je manque d. AB; Tout a la fois  
laisse I; ung bon A. — 188. Ou vers les AB. — 191. poiz et lart I;  
des poys C.

Et a chascun ung grant tabart *mainten l'ang*  
 De cordelier jusques aux piez,  
 Busche, charbon et pois au lart,  
 Et mes houseaulx sans avantpiez. *empolpe 192*  
*et l'ang 192*

xxv De rechief, je laisse, en pitié,  
 A trois petis enfans tous nus  
 Nommez en ce present traictié,  
 Povres orphelins impourveus, 196  
 Tous deschaussiez, tous despourveus,  
 Et desnuez comme le ver;  
 J'ordonne qu'ilz soient pourveus,  
 Au moins pour passer cest yver. 200

xxvi Premièrement, Colin Laurens,  
 Girart Gossouyn et Jehan Marceau,  
 Despourceus de biens, de parens,  
 Qui n'ont vaillant l'ance d'ung seau, 204  
 Chascun de mes biens ung fesseau,  
 Ou quatre blans, s'ilz l'ayment mieulx.  
 Ilz mengeront maint bon morceau,  
 Les enfans, quant je seray vieulx ! 208

xxvii Item, ma nomination,  
 Que j'ay de l'Université,  
 Laisse par resignacion

xxv. — 193. Item je laisse et en *A* ; Item je laisse *BFI*. — 194. nulz *A*. — 197. *le vers manque dans I* ; tous desvestus *BF*. — 199. qui soient *A* ; qu'ilz seront *C*.

xxvi. — 202. Gossoin *A* ; Gossain *B* ; Gossuin *C* ; Gossuyn *I* ; Moreau *B*. — 203. Desprins *CI* ; de biens et de *C* ; des biens et *I*. — 204. Et n'ont *ABC* ; l'anse *C*. — 205. A chascun *B*. — 206. si l'ayment mieulx *A* ; s'ilz ayment *I*. — 207. Il mangeront le bon morceau *A* ; les bons morceaulx *B*.

- Pour esclurre d'aversité 212  
 Povres clers de ceste cité  
 Soubz cest *intendit* contenus :  
 Charité m'y a incité,  
 Et Nature, les voiant nus. 216
- xxviii C'est maistre Guillaume Cotin  
 Et maistre Thibault de Victry,  
 Deux povres clers, parlans latin,  
 Paisibles enfans, sans estry, 220  
 Humbles, bien chantans au lectry ;  
 Je leur laisse sans recevoir  
 Sur la maison Guillot Gueuldry,  
 En attendant de mieulx avoir. 224
- xxix Item, et j'adjoins a la crosse  
 Celle de la rue Saint Anthoine,  
 Ou ung billart de quoy on crosse,  
 Et tous les jours plain pot de Saine ; 228  
 Aux pigons qui sont par essoine  
 Enserrez soubz trappe voliere,  
 Mon mirouër bel et ydoine  
 Et la grace de la geoliere. 232
- xxx Item, je laisse aux hospitaux  
 Mes chassiz tissus d'arignee ;

xxvii. — 212. esclurre *A* ; esclandre *B* ; secourir *F* ; forclore *I*. —  
 214. Soulz ce *B* ; interdit *A*. — 215. le m'a *F*. — 216. nulz *A*.  
 xxviii. — 217. Cottin *A*, Courtin *F*. — 218. Tibault de Vitry  
*A* ; Vitry *I*. — 220. Et bien servans *B*. — 221. letrin *C* ; letry *F*. —  
 223. Guettry *A* ; Guesdry *B* ; Gueutry *C*.

xxix. — *Manque dans F*. — 225. Item, je ordonne la *B*. — 227.  
 Et ung *B*. — 228. Sainne *A*. — 229. qui sont soulz la Saine *A* ;  
 en l'essoine *C*. — 230. Ensarrez *A* ; Enfermez *B*.

xxx. — 234. arignie *BC* ; arignees *F* ; irangnees *F* ; irangnie *I*. —

Et aux gisans soubz les estaux,  
 Chascun sur l'oeil une grongniee, 236  
 Trembler a chiere renfrongniee,  
 Megres, velus et morfondus,  
 Chausses courtes, robe rongniee,  
 Gelez, murdris et enfondus. 240

xxxI Item, je laisse a mon barbier  
 Les rongneures de mes cheveulx,  
 Plainement et sans destourbier ;  
 Au savetier mes souliers vieulx, 244  
 Et au freppier mes habitz tieulx  
 Que, quant du tout je les delaisse,  
 Pour moins qu'ilz ne cousterent neufz,  
 Charitablement je leur laisse. 248

xxxII Item, je laisse aux Mendians,  
 Aux Filles Dieu et aux Beguines,  
 Savoureux morceaulx et frians,  
 Flaons, chappons et grasses gelines, 252  
 Et puis preschier les Quinze Signes,  
 Et abatre pain a deux mains.  
 Carmes chevauchent noz voisines,  
 Mais cela, ce n'est que du mains. 256

235. gesans *A* ; sur les ; sur ces *I*. — 236. eul *C*. — 237. Tremblaies *F* ; reffrengnee *I*. — 239. Chasses *T* ; et robes rongnees *F*. — 240. meurdris *AB* ; murtriz *F* ; et morfonduz *B*.

xxxI. — 242. La rongneure *B* ; rougneure *I*. — 243. descombrier *A*. — 244. Aux savetiers *C*. — 246. Que quant ainssi je les delaisse *A* ; Que quant de tout je les laisse *C* ; Quant de tout point je les laisse *F*. — 247. Pour mains qui ne *A* : qu'ilz ne me coustent *B* ; qu'ilz ne coustent tous neufz *F*. — 248. je luy *A*.

xxxII. — 252. Faucons *A* ; Flacons *B* ; chappons, pigeons, grasses *I*. — 253. les Signes *I*. — 256. ne m'est que du moins. *BC*.

- xxxiii Item, laisse *le Mortier d'Or*  
 A Jehan, l'espicier, de la Garde,  
 Et une potence Saint Mor,  
 Pour faire ung broyer a moustarde. 260  
 A celuy qui feist l'avant garde  
 Pour faire sur moy griefz exploiz,  
 De par moy saint Anthoine l'arde !  
 Je ne luy feray autre laiz. 264
- xxxiv Item, je laisse a Merebeuf  
 Et a Nicolas de Louviers,  
 A chascun l'escaille d'ung œuf,  
 Plaine de frans et d'escus vielz. 268  
 Quant au concierge de Gouvieux,  
 Pierre de Rousseville, ordonne  
 Pour le donner entendre mieulx,  
 Escus telz que le Prince donne. 272
- xxxv Finablement, en escripvant,  
 Ce soir, seulet, estant en bonne,  
 Dictant ce laiz et descriptvant,  
 J'ouïs la cloche de Serbonne, 276  
 Qui tousjours a neuf heures sonne  
 Le salut que l'ange predict ;

xxxiii. — 257. Je laisse *BCFI*. — 258. A Jehan espicier *ABF*. — 259. Et *manque d. AF* ; de saint *ABCFI*. — 261. Et celluy *BC*. — 263. Et par moy *A*. — 264. Je ne lui lairray *I*.

xxxiv. — 265. je *manque d. F* ; Malebeuf *BFI* ; Mirebeuf *C*. — 268. frans *CI* ; vielx *ACI*. — 269. Et au *A* : concierge Gouveux *I* ; Goigneux *B*. — 270. Pierre Rousseville j'ordonne *CI*. — 271. Pour donner en attendant mieulx *A* ; Pour ly donner encorez *C* ; Pour les donner a entendre *F* ; donner entre eulx *I*. — 272. tieulx *B* ; que prince les *CI*.

xxxv. — 274. Le soir *BI*. — 275. Dictant *manque dans B* ; ces laiz *BCFI*. — 276. J'ouys *AF* ; Sarbonne *AI*. — 278. l'angle *F* ;

Si suspendis et y mis bonne  
Pour prier comme le cuer dit. 280

xxxvi Ce faisant, je m'entroublié,  
Non pas par force de vin boire,  
Mon esperit comme lié ;  
Lors je sentis dame Memoire 284  
Reprendre et mettre en son aumoire  
Ses especes collateralles,  
Oppinative faulce et voire,  
Et autres intellectuales : 288

xxxvii Et mesmement l'estimative,  
Par quoy prospective nous vient ;  
Similative, formative,  
Desquelz bien souvent il advient 292  
Que, par leur trouble, homme devient  
Fol et lunatique par mois :  
Je l'ay leu, se bien m'en souvient,  
En Aristote aucunes fois. 296

xxxviii Dont le sensitif s'esveilla  
Et esvertua Fantasie,  
Qui tous organes resveilla,

l'angel *I* ; perdit *B*. — 279. et y mis bourne *A* ; et mis en bourne *C* ;  
et mis en *BF* ; et mis en somme *I*. — 280. prier que le curé dit *BF*.

xxxvi. — *Manque dans CI*. — 281. Ce fait je me entre oublie *B* ;  
entroubliay *F*. — 283. L'entendement comme *A* ; esprit *B*. — 285.  
Respondre *B*. — 286. Sur *A*. — 287. faulce et en boisme *B*.

xxxvii. — *Manque dans CI*. — 290. Par qui la perspective vient  
*A* ; Parcoy prosperité *B*. — 292. Par quoy bien souvent *A* ; Desquelz  
souvent *B* ; Desquelles souvent *F*. — 293. Que par l'art trouvé *B* ; Que  
par leur cours *F*. — 295. Je l'ay veu bien *B* ; dont il me souvient *A*.

xxxviii. — *Manque dans CI*. — 297. Mais le *A* ; Donc le sensif *B*.  
— 298. Et esmeut toute la fantaisie *F*. — 299. Et tous les dormans  
resveilla *A* ; Qui les organes tout troubla *F*. — 300. Car la souveraine

- Et tint la souveraine partie 300  
 En suspens et comme amortie  
 Par oppression d'oubliance  
 Qui en moy s'estoit espartie  
 Pour monstrier des sens l'aliance. 304
- xxxix Puis que mon sens fut a repos  
 Et l'entendement demeslé,  
 Je cuidé finer mon propos ;  
 Mais mon encre estoit gelé 308  
 Et mon cierge trouvé soufflé ;  
 De feu je n'eusse peu finer.  
 Si m'endormis, tout enmoufflé,  
 Et ne peus autrement finer. 312
- xl Fait ou temps de ladite date  
 Par le bien renommé Villon,  
 Qui ne mengue figue ne date.  
 Sec et noir comme escouvillon, 316  
 Il n'a tente ne pavillon  
 Qu'il n'ait laissé a ses amis,  
 Et n'a mais qu'ung peu de billon  
 Qui sera tantost a fin mis. 320

*A* ; souveraine *BF*. — 301. En suspens estoit amortie *A* ; En souppirant comme *B* ; comme mortie *F*. — 303. en moy estoit *A*. — 304. de sens *ABF* ; la science *F*.

xxxix. — *Manque dans CI*. — 305. Puis mon sens qui fut *B*. — 306. Et mon sentiment *F* ; desveillé *B*. — 307. Je cuiday *F*. — 308. ancre trouvay *F* ; freslé *A*. — 309. estoit soufflé *B*. — 310. Et n'eusse peu de feu *A* ; peu trouver *F*. — 311. C'estoit assés tartevelé *A* ; tout boursoufflé *F*. — 312. Pourtant il me convint finer *A* ; finir *B*.

xl. — 313. au *ABCFI*. — 314. Par le bon *CI* ; Par ung bien *F*. — mengeust *A* ; menge *I*. — 316. com ung *C* ; comme ung *F*. — 317. Qui n'a *B*. — 318. Qui n'ait *A*. — 319. Et n'a plus *AB* ; qu'un pou *I*. — 320. Qui sera tost a la fin mis *A* ; Qui tantost sera affin mis *B* ; en la fin *C*.





## LE TESTAMENT

- I      En l'an de mon trentiesme aage,  
Que toutes mes hontes j'eus beues,  
Ne du tout fol, ne du tout sage,  
Non obstant maintes peines eues,      4  
Lesquelles j'ay toutes receues  
Soubz la main Thibault d'Auxigny...  
S'evesque il est, seignant les rues,  
Qu'il soit le mien je le regny !      8
- II      Mon seigneur n'est ne mon evesque ;  
Soubz luy ne tiens si n'est en friche ;  
Foy ne luy doy n'ommage avecque ;  
Je ne suis son serf ne sa biche.      12  
Peu m'a d'une petite miché  
Et de froide eaue tout ung esté.  
Large ou estroit, moult me fut chiche :  
Tel luy soit Dieu qu'il m'a esté !      16
- III      Et s'aucun me vouloit reprendre  
Et dire que je le maudis,

LE TESTAMENT. — *Sources* : *ACFI*.

I. — 2. j'ay *A*. — 3. Ne de tout fol, encore ne *I*. — 6. Aucigny *C* ;  
Aussigny *F* ; Ancigny *I*. — 7. signant *CI*. — Qui soit *F*.

II. — 10. s'il n'est *CFI*. — 12. cerf *F*.

Non fais, se bien le scet comprendre,  
En riens de luy je ne mesdis. 20

Vecy tout le mal que j'en dis :  
S'il m'a esté misericors,  
Jhesus, le roy de paradis,  
Tel luy soit a l'ame et au corps! 24

IV Et s'esté m'a dur et cruel  
Trop plus que cy ne le raconte,  
Je vueil que le Dieu eternal  
Luy soit donc semblable a ce compte! 28  
Et l'Eglise nous dit et compte  
Que prions pour noz ennemis.  
Je vous diray : « J'ay tort et honte,  
Quoy qu'il m'ait fait, a Dieu remis! » 32

V Si prieray pour luy de bon cuer,  
Par l'ame du bon feu Cotart!  
Mais quoy! ce sera donc par cuer,  
Car de lire je suis fetart. 36  
Priere en feray de Picart;  
S'il ne le scet, voise l'apprendre,  
S'il m'en croit, ains qu'il soit plus tart,  
A Douai ou a l'Isle en Flandre! 40

III. — 19. si bien *A*; me scet *C*; entendre *I*. — 21. Vez cy *A*; je dis *C*.

IV. — 25. S'il m'a esté *I*. — 26. que je ne le *A*; que cy je ne *C*; Trop que cy ne *I*. — 28. doncques *F*. — 31. Je vous dis que *C*; tort ou *F*. — 32. Tous ses faitz soient a Dieu remis *I*.

V. — 33. priray *A*. — 34. Et pour l'ame de feu Cothart *A*; Pour *CFI*. — 37. Priere feray *I*. — 38. Si ne la scay *A*; la scet *F*. — 40. A Tournay *A*.

- VI Combien, se ouïr veult qu'on prie  
 Pour luy, foy que doy mon baptesme !  
 Obstant qu'a chascun ne le crie,  
 Il ne fauldra pas a son esme. 44  
 Ou Psaultier prens, quant suis a mesme,  
 Qui n'est de beuf ne cordouan,  
 Le verselet escript septiesme  
 Du psëaulme *Deus laudem*. 48
- VII Si prie au benoist fils de Dieu,  
 Qu'a tous mes besoins je reclame,  
 Que ma povre priere ait lieu  
 Vers luy, de qui tiens corps et ame, 52  
 Qui m'a preservé de maint blasme  
 Et franchy de vile püissance,  
 Loué soit il, et Nostre Dame,  
 Et Loÿs, le bon roy de France ! 56
- VIII Auquel doint Dieu l'eur de Jacob  
 Et de Salmon l'onneur et gloire ;  
 Quant de proesse, il en a trop,  
 De force aussi, par m'ame, voire ! 60  
 En ce monde cy transitoire,

VI. — 41. Combien que s'il veult que l'on *A* ; Combien souvent je vueul *C* ; que l'en pry *F* ; Combien s'il veult que l'emprie *I*. — 42. que *manque dans I*. — 43. Non obstant qu'a tous ne *A*. — 45. psaultier quent *F* ; Au psaultier *I*. — 46. cordouen *CF* ; cordouem *I*. — 47. Le verset escript le septiesme *I*. — 48. Du seaulme de *Deus A* ; Du psaulmete *I*.

VII. — 49. Je prie *A*. — 50. Qui a tous mes besoins reclame *A*. — 51. Que ma bonne priere *AF* ; Que ma povre ame *I*. — 56. Et Loÿs barré, et remplacé en marge par Et Charles *A*.

VIII. — 58. De Salomon *AF*. — 61. transitoire *CF*. — 64. Vive *A*. — 64. Mathieu salé *C* ; Mathussalé *F*.

- Tant qu'il a de long et de lé,  
 Affin que de luy soit memoire, *z*  
 Vivre autant que Mathusalé ! 64
- IX Et douze beaux enfans, tous masles,  
 Voire de son chier sang royal,  
 Aussi preux que fut le grant Charles,  
 Conceus en ventre nupcial, 68  
 Bons comme fut saint Marcial !  
 Ainsi en preigne au feu Dauphin !  
 Je ne luy souhaite autre mal,  
 Et puis paradis a la fin. 72
- X Pour ce que foible je me sens  
 Trop plus de biens que de santé,  
 Tant que je suis en mon plain sens,  
 Si peu que Dieu m'en a presté, 76  
 Car d'autre ne l'ay emprunté,  
 J'ay ce Testament tres estable  
 Faict, de derniere voulenté,  
 Seul pour tout et irrevocable. 80
- XI Escript l'ay l'an soixante et ung  
 Que le bon roy me delivra  
 De la dure prison de Mehun,  
 Et que vie me recouvra, 84

IX. — 66. Veoir *C* ; trescher *I*. — 68. en ventre imperial *A*. — 70. le prengne le bon daulphin *I*. — 72. en la fin *C* ; Aussi paradis en *F*.

X. — 73. feuble *A*. — 76. pou *AF*. — 77. ne l'ay pas *C*. — 78. Je ce *A*. — 79. Faiz de darraïne *A* ; derreniere *C* ; Fait pour *F*. — 80. inrevocable *CI*.

XI. — 81. Et escript l'an *C*. — 82. Lors que le roy *AC* ; L'an que le

- Dont suis, tant que mon corps vivra,  
Tenu vers luy m'umilier,  
Ce que feray tant qu'il mourra :  
Bienfait ne se doit oublier. 88
- XII Or est vray qu'après plainz et pleurs  
Et angoisseux gemissemens,  
Après tristesses et douleurs,  
Labeurs et griefz cheminemens, 92  
Travail mes lubres sentemens,  
Esguisez comme une pelote,  
M'ouvrit plus que tous les commens  
D'Averroys sur Aristote. 96
- XIII Combien qu'au plus fort de mes maux,  
En cheminant sans croix ne pile,  
Dieu, qui les pelerins d'Esmaus  
Conforta, ce dit l'Evangile, 100  
Me monstra une bonne ville  
Et pourveut du don d'esperance;  
Combien que le pecheur soit vile,  
Riens ne hayt que perseverance. 104
- XIV Je suys pecheur, je le sçay bien;  
Pourtant ne veult pas Dieu ma mort,

roy *F*. — 85. mon cuer *CI*. — 86. luy humilier *I*. — 87. juc il morra *A*; jusques il movra *C*; Et que feray *I*. — 88. oblier *A*.

XII. — 91. douleurs *F*. — 92. Labours *C*. — 93. Trouve *A*; Traveillay *F*; Traveille *I*; mais lubres *C*. — 94. Aguisez rions *I*. — 95. Mouvoir plus *A*; M'ouvriez plus que les contens *F*; Monstrerent plus que les commans *I*. — 96. Et Averroys sur Arristote *C*; En sens moral que *I*.

XIII. — 97. Combien au plus *CI*. — 98. chevauchant *CI*; sans croix sans pille *A F*. — 99. d'Esmaulx *AF*; de Maulx *I*. — 101. belle ville *A*. — 102. Et pourtant du *I*; pourvue du dons *C*. — 103. Combien que pecheur *AF*; Combien que pechier si soit *C*.

- |     |  |                                |
|-----|--|--------------------------------|
|     | Mais convertisse et vive en bien,<br>Et tout autre que pechié mort.  | 108                            |
|     | Combien qu'en pechié soye mort,<br>Dieu vit, et sa misericorde,<br>Se conscience me remort,<br>Par sa grace pardon m'accorde.  | 112                            |
| xv  | Et, comme le noble <i>Romant</i><br><i>De la Rose</i> dit et confesse<br>En son premier commencement<br>Qu'on doit jeune cuer en jeunesse,<br>Quant on le voit viel en viellesse,<br>Excuser, hélas! il dit voir.<br>Ceulx donc qui me font telle presse<br>En meurté ne me voudroient veoir.        | 116<br><br><br><br><br><br>120 |
| xvi | Se, pour ma mort, le bien publique<br>D'aucune chose vaulsist mieulx,<br>A mourir comme ung homme inique<br>Je me jugasse, ainsi m'aist Dieux!<br>Griefz ne faiz a jeune n'a vieulx,<br>Soie sur piez ou soie en biere :<br>Les mons ne bougent de leurs lieux<br>Pour ung povre, n'avant n'arriere. | 124<br><br><br><br><br><br>128 |

xiv. — 108. A tout autre *F*. — 109. Soit vraye volenté ou ennort *C*. — 110. Dieu voit *C*; Dieu le veult et misericorde *F*. — 111. Et se *I*.

xv. — 113. Roumant *C*. — 114-115 *intervenit dans F*. — 119. Et ceulx doncques qui me font telz *F*; Ceulx qui donc me font tel opresse *I*. — 120. En meureté me *A*; En meuretté me *F*.

xvi. — 121. Sy *AF*; morir *AF*. — 124. me jugasse ainsi m'eist *A*; m'est Dieux *C*; se m'aist Dieux *F*; — 125. jeunes ne *C*. — 126. Soient sur piés ou soient *I*.

- XVII      Ou temps qu'Alixandre regna,  
 Ung homs nommé Diomedès  
 Devant luy on luy amena,  
 Engrillonné poulces et des      132  
 Comme ung larron, car il fut des  
 Escumeurs que voions courir ;  
 Si fut mis devant ce cadès,  
 Pour estre jugié a mourir.      136
- XVIII      L'empereur si l'araisonna :  
 « Pour quoy es tu larron de mer ? »  
 L'autre responce luy donna :  
 « Pour quoy larron me faiz nommer ?      140  
 Pour ce qu'on me voit escumer  
 En une petiotte fuste ?  
 Se comme toy me peusse armer,  
 Comme toy empereur je feusse.      144
- XIX      « Mais que veulx tu ? De ma fortune,  
 Contre qui ne puis bonnement,  
 Qui si faulcement me fortune,  
 Me vient tout ce gouvernement.      148  
 Excusez moy aucunement

XVII. — 129. Au *I* ; Alexandre *I*. — 130. Ungs *AC* ; homme *I*. — 132. Egrillonné poulces *C* ; Enguillonné *I*. — 133. Comme larron *C*. — 134. Escumeurs *A*. — 135. Et fut *AF* ; cicades *A* ; cescades *F* ; les cades *I*.

XVIII. — 137. L'empereur *F*. — 138. en mer *ACF*. — 139. manque dans *F*. — 140. me faiz clamer *C*. — 142. Dedans une petite *A* ; En une si petite fleuste *F*. — 143. Si *AI*. — 144. feusse *CF*.

XIX. — 147. durement *I*. — 148. Que c'est grant esbaisement *A* ; Et me vient ce *F* ; Me vient tout si durement *I*. — 149. Sachez que veritablement *A* ; Seul ne suis je pas en ce tourment *F*. —



- Et sachiez qu'en grant povreté  
(Ce mot se dit communement)  
Ne gist pas grande loyauté. » 152
- xx Quant l'empereur ot remiré  
De Diomedès tout le dit :  
« Ta fortune je te mueré  
Mauvaise en bonne », si luy dit. 156  
Si fist il. Onc puis ne mesdit  
A personne, mais fut vray homme.  
Valere pour vray le bauldit,  
Qui fut nommé le Grant a Romme. 160
- xxi Se Dieu m'eust donné rencontrer  
Ung autre piteux Alixandre  
Qui m'eust fait en bon eur entrer,  
Et lors qui m'eust veu condescendre 164  
A mal, estre ars et mis en cendre  
Jugié me fusse de ma voix.  
Necessité fait gens mesprendre  
Et fain saillir le loup du bois. 168
- xxii Je plains le temps de ma jeunesse,  
(Ouquel j'ay plus qu'autre galé  
Jusque a l'entree de viellesse),

150. Souvent en bien grant *A*. — 151. Le mot ce *I*. — Et gist pas trop *I*.

xx. — 153. eust *FI*. — 155. te *manque dans A*; mueray *CI*. — 156. De mauvaise en bonne luy dit *A*; se luy dyt *P*. — 157. Se *I*; oncques *CI*; mesdyt *F*. — 159. le vous dit *C*; le nous dit *F*; le rescript *I*.

xxi. — 161. raemcontrer *C*; raconter *I*. — 162. Alexandre *FI*. — 164. qu'il m'eust *F*. — 168. les loups des *A*; les loups *F*.

xxii. — 170. Auquel *AI*. — 171. Juques *A*; Jusques *CFI*. — 174. las *C*.

Qui son partement m'a celé. 172  
 Il ne s'en est a pié alé  
 N'a cheval : hélas ! comment don ?  
 Soudainement s'en est volé  
 Et ne m'a laissé quelque don. 174

xxiii Alé s'en est, et je demeure,  
 Povre de sens et de savoir,  
 Triste, failly, plus noir que meure,  
 Qui n'ay cens, rente, ne avoir ; 180  
 Des miens le mendre, je dy voir,  
 De me desavouer s'avance,  
 Oubliant naturel devoir  
 Par faulte d'ung peu de chevance. 184

xxiv Si ne crains avoir despendu  
 Par friander ne par leschier ;  
 Par trop amer n'ay riens vendu  
 Qu'amis me puissent reprouchier, 188  
 Au moins qui leur couste moult chier.  
 Je le dy et ne croy mesdire ;  
 De ce je me puis revenchier :  
 Qui n'a meffait ne le doit dire. 192

xxv Bien est verté que j'ay amé  
 Et ameroie volentiers ;

xxiii. — 178. Povre d'escus *F*. — 179. pally *C*. — 180. Qui n'ay n'escus *C* ; Je n'ay ne cens *I*. — 183. Obliant *A* ; Oublient *C* ; sens et naturel devoir *I*. — 184. d'un pou *AI*.

xxiv. — 186. frander *C*. — 187. aymer *CI*. — 188. Que nulz me puisse *C* ; peussent *F* ; ne sceussent reprocher *I*. — 189. Au moins leur a esté moult cher *C* ; trop cher *I*. — 190. craings *I*. — 191. De ce ne *C*. — 192. Qui m'a meffait *C* ; Qui me meffait *F* ; Qui n'a mal fait *I*.

xxv. — 193. Il est bien vray *A* ; Bien est verité que je ayme *C* ; Bien est verité qu'ay amé *F* ; voir que *I*. — 194. aymeroie *CI*. —

Mais triste cuer, ventre affamé  
 Qui n'est rassasié au tiers, 196  
 M'oste des amoureux sentiers.  
 Au fort, quelqu'ung s'en recompence,  
 Qui est remply sur les chantiers;  
 Car la dance vient de la pance. 200

xxvi Hé Dieu ! se j'eusse estudié  
 Ou temps de ma jeunesse folle,  
 Et a bonnes meurs dedié,  
 J'eusse maison et couche molle. 204  
 Mais quoy ? je fuyoie l'escolle,  
 Comme fait le mauvais enfant...  
 En escripvant ceste parolle,  
 A peu que le cuer ne me fent. 208

xxvii Le dit du Sage trop le feiz  
 Favorable, (bien en puis mais !)  
 Qui dit : « Esjoÿs toy, mon filz,  
 En ton adolescence. » Mais 212  
 Ailleurs sert bien d'ung autre mes,  
 Car « jeunesse et adolescence »,  
 C'est son parler, ne moins ne mais,  
 « Ne sont qu'abus et ignorance. » 216

xxviii « Mes jours s'en sont alez errant  
 Comme, » dit Job, « d'une touaille

199. ramply sur les champtiers *A*. — 200. Car de la pance vient la dance *CI*.

xxvi. — 201. Ho Dieu *A* ; Bien sçay se *C* ; si *A*. — 202. Du temps *I*. — 208. A pou *AI*.

xxvii. — 209. Le dit du Saige bien apris *A* ; bien prins mis *F* ; Sage tres beaulx ditz *I*. — 210. Favorable et bien en *I*. — 212. A ton adolescence *C* ; Et en ton adolescence metz *I*. — 215. mes *AC* ; metz *I*.

xxviii. — 218. Comme Job dit *C* ; Com le bon Job *I*. —

Sont les filetz, quant tisserant  
 En son poing tient ardente paille. » 220  
 Lors, s'il y a nul bout qui saille,  
 Soudainement il le ravit.  
 Si ne crains plus que rien m'assaille,  
 Car a la mort tout s'assouvit. 224

xxix Ou sont les gracieux galans  
 Que je suivoie ou temps jadis,  
 Si bien chantans, si bien parlans,  
 Si plaisans en faiz et en dis ? 228  
 Les aucuns sont mors et roidis,  
 D'eulx n'est il plus riens maintenant :  
 Repos aient en paradis,  
 Et Dieu saulve le remenant ! 232

xxx Et les autres sont devenus,  
 Dieu mercy ! grans seigneurs et maistres ;  
 Les autres mendient tous nus  
 Et pain ne voient qu'aux fenestres ; 236  
 Les autres sont entrez en cloistres  
 De Celestins et de Chartreux,  
 Botez, housez com pescheurs d'oïstres :  
 Vez la l'estat divers d'entre eux. 240

220. Et en son poing ardente paille *I*. — 221. *manque dans F* ; s'il y a nun *C*. — 222. il est ravis *C*. — 223. Sy ne crains riens qui plus *C* ; Si crains plus que riens ne *F* ; rien me faille *A*. — 224. tout assouviz *C*.

xxix. — 226. au temps *A*. — 227. Si bien parlans si bien chantans *I*. — 230. Rien n'est il plus d'eulx *A*. — 231. Respit ilz aient *C* ; ayent ilz *I*. — 232. demourant *AFI*.

xxx. — 233. aucuns *C*. — 237. es cloistres *C*. — 238. De Celestins et Chartreux *I*. — 239. Bottez... comme *CF* ; oytres *A* ; oestres *C*. — 240. Voyez *CIF*.







- XL Et meure Paris ou Helaine,  
 Quiconques meurt, meurt a douleur  
 Telle qu'il pert vent et alaine;  
 Son fiel se creve sur son cuer, 316  
 Puis sue, Dieu scet quel sueur !  
 Et n'est qui de ses maulx l'alege :  
 Car enfant n'a, frere ne seur,  
 Qui lors vouldist estre son plege. 320
- XLI La mort le fait blesmir, pallir,  
 Le nez courber, les vaines tendre,  
 Le col enfler, la chair mollir,  
 Jointes et nerfs croistre et estendre. 324  
 Corps femenin, qui tant es tendre,  
 Poly, souef, si precieux,  
 Te fauldra il ces maulx attendre ?  
 Ouy, ou tout vif aler es cieulx. 328

[*B. des dames  
 du temps jadis.*]

## BALADE

Dictes moy ou, n'en quel pays,  
 Est Flora la belle Rommaine;  
 Archipiada, ne Thaïs,  
 Qui fut sa cousine germaine; 332  
 Echo, parlant quant bruyt on maine

XL. — 313. Et mourut Paris et *I.* — 314. Quiconques meurt a douleur *F*; Quiconques meurt c'est *I.* — 315. Cellui qui *CI.* — 317. Puis seut *C*; quelle *CI.* — 318. Et qui de ses maux si *C.* — 320. Qui vouldist lors *A.*

XLI. — 321. fremir *ACFI*; pallir *manque dans F*; et pallir *I.* — 322. corber *A*; courbes *C*; courbe *I.* — 323. Le corps enfler, lascher moslir *C.* — 324. Jointes oz *C.* — 325. femerin *C*; tant est *CI.* — 326. et precieux *A*; si gracieux *I.* — 327. Te *manque dans I.*

*Balade.* — 1. 331. Archipiade *A*; Arthipiades *C*; Archipyades *F*; Phaiz *A.* — 333. Etha *C.*



Dessus riviére ou sus estan,  
 Qui beaulté ot trop plus qu'umaine ?  
 Mais ou sont les neiges d'antan ? 336

Ou est la tres sage Heloÿs,  
 Pour qui chastré fut et puis moyne  
 Pierre Esbaillart a Saint Denis ?  
 Pour son amour ot ceste essoyne. 340  
 Semblablement, ou est la royne  
 Qui commanda que Buridan  
 Fust gecté en ung sac en Saine ?  
 Mais ou sont les neiges d'antan ? 344

La royne Blanche comme lis  
 Qui chantoit a voix de seraine,  
 Berte au grant pié, Bietris, Alis,  
 Haremburgis qui tint le Maine, 348  
 Et Jehanne, la bonne Lorraine,  
 Qu'Englois brulerent a Rouan ;  
 Ou sont ilz, Vierge souveraine ?  
 Mais ou sont les neiges d'antan ? 352

Prince, n'enquerez de sepmaine  
 Ou elles sont, ne de cest an,  
 Que ce reffrain ne vous remaine :  
 Mais ou sont les neiges d'antan ? 356

II. — 337. Esloys *C* ; Helloys *I*. — 338. Pour qui chastrés et puis *C* ; Par qui chartreux fut *F*. — 339. Pieres en bailla *C*. — 340. son avoir *I* ; estraine *A*. — 342. Buriden *C*.

III. — 343. jetté *CR*. — 345. comme ung *I*. — 347. Berthe au plat pié *AC* ; Beatrix *A*. — 348. Herault burgis *A*. — 351. Et aussi la belle Helayne *F*.

[*Envoi*]. — 354. Ou ilz sont *I* ; ne manque dans *F*. — 355. Car ce reffrain le vous *AF* ; Qu'a ce *CI*. — ramaine *A* ; ramayne *F*.

[*B. des seigneurs  
du temps jadis.*]

## AUTRE BALADE

Qui plus, ou est le tiers Calixte,  
Dernier decedé de ce non,  
Qui quatre ans tint le papaliste ?  
Alphonce le roy d'Aragon, 360  
Le gracieux duc de Bourbon,  
Et Artus le duc de Bretagne,  
Et Charles septiesme le bon ?  
Mais ou est le preux Charlemaigne ? 364

Semblablement, le roy Scotiste  
Qui demy face ot, ce dit on,  
Vermeille comme une amatiste  
Depuis le front jusqu'au menton ? 368  
Le roy de Chippre de renon,  
Helas ! et le bon roy d'Espaigne  
Duquel je ne sçay pas le non ?  
Mais ou est le preux Charlemaigne ? 372

D'en plus parler je me desiste ;  
Le monde n'est qu'abusion.  
Il n'est qui contre mort resiste  
Ne qui treuve provision. 376  
Encor fais une question :

*Autre balade.* — 357. Qui plus est et le *A* ; Qui plus est ou est ly *C* ; Qui paoul est et *F*. — 358. Darraïn *A* ; Derrenier *C* ; Le derrenier de ce *F*. — 361. Et gracieux *F*.

II. — 365. ecotiste *F*. — 366. face et *I*. — 367. ung *F* ; ematiste *C* ; esmatiste *C* ; esmatice *I*. — 368. jus *A* ; jusques *C*. — 369. regnon *F*.

III. — 373. De plus *F* ; je m'en *I*. — 374. Ce n'est que toute *C*. — 375. Ne n'est *A*. — 376. Ne qui y tienne *A* ; Ne qui tienne *C*. — 377. Encore *FI*.

Lancelot le roy de Behaigne,  
 Ou est il ? Ou est son tayan ?  
 Mais ou est le preux Charlemaigne ? 380

Ou est Claquin le bon Breton ?  
 Ou le conte Daulphin d'Auvergne  
 Et le bon feu duc d'Alençon ?  
 Mais ou est le preux Charlemaigne ? 384

[*B. en vieil  
 langage françoys.*]

## AUTRE BALADE

Car, ou soit ly sains apostolles,  
 D'aubes vestus, d'amys coeffez,  
 Qui ne saint fors saintes estolles  
 Dont par le col prent ly mauffez 388  
 De mal talant tout eschauffez,  
 Aussi bien meurt que filz, servans,  
 De ceste vie cy bouffez :  
 Autant en emporte ly vens. 392

Voire, ou soit de Constantinobles  
 L'emperieres au poing dorez,  
 Ou de France ly roy tres nobles  
 Sur tous autres roys decorez, 396  
 Qui pour ly grans Dieux aourez  
 Bastist eglises et couvens,  
 S'en son temps il fut honnourez,  
 Autant en emporte ly vens. 400

[*Envoi*]. — 381. Clasquin *AC*. — 382. Et le *A* ; Ou est *I*.

*Autre balade*. — *Manque dans A*. — 1. — 385. Car ou sont *F*. —  
 386. demy tressez *I*. — 390. Aussi bien sert que cilz servans *F* ; meurt  
 filz que *I*. — 391. suis bouffez *I* ; brassez *C* ; buffez *F*.

II. — 397. luy grans *C* ; le grant Dieu *F* ; adorez *CI*. — 399. S'en  
 leur temple ilz furent honorez *F*.

Ou soit de Vienne et de Grenobles  
 Ly Dauphins, ly preux, ly senez,  
 Ou de Digon, Salins et Doles  
 Ly sires et ly filz ainsnez, 404  
 Ou autant de leurs gens privez,  
 Heraulx, trompettes, poursuivans,  
 Ont ilz bien bouté soubz le nez ?  
 Autant en emporte ly vens. 408

Princes a mort sont destineez,  
 Et tous autres qui sont vivans :  
 S'ilz en sont courciez n'atainez,  
 Autant en emporte ly vens. 412

XLII Puis que papes, roys, filz de roys  
 Et conceus en ventres de roynes,  
 Sont ensevelis mors et frois,  
 En autruy mains passent leurs regnes, 416  
 Moy, povre mercerot de Renes,  
 Mourray je pas? Ouy, se Dieu plaist;  
 Mais que j'aye fait mes estrenes,  
 Honneste mort ne me desplaist. 420

XLIII Ce monde n'est perpetuel,  
 Quoy que pense riche pillart :  
 Tous sommes soubz mortel coutel.  
 Ce confort prens, povre viellart, 424

III. — 401. Ou sont *FI*. — 402. dauphin *CF*. — 404. Ly sires filz le plus esnez *C*; ou si les advisez *F*. — 407. Les nez *F*.

[*Envoi*]. — 409. Prince *CI*; sont tous *C*. — 410. Et nous *CI*. — 411. n'atinez *C*; courrousez ou attenez *I*.

XLII. — 414. Et conceuz (et *manque dans A*). — 416. En autres mains *A*; En autruy lieu *I*; les regnes *A*; passe *C*. — 417. de Regnes *AC*.

XLIII. — 422. paillart *F*. — 424. Ce conseil *AC*; Ce conseil *F*; Et

Lequel d'estre plaisant raillart  
 Ot le bruit, lorsque jeune estoit,  
 Qu'on tendroit a fol et paillart,  
 Se, viel, a railler se mettoit. 428

XLIV Or luy convient il mendier,  
 Car a ce force le contraint.  
 Regrete huy sa mort, et hier ;  
 Tristesse son cuer si estraint, 432  
 Se, souvent, n'estoit Dieu qu'il craint,  
 Il feroit ung horrible fait ;  
 Et advient qu'en ce Dieu enfraint,  
 Et que luy mesmes se deffait. 436

XLV Car s'en jeunesse il fut plaisant,  
 Ores plus riens ne dit qui plaise.  
 Tousjours viel singe est desplaisant,  
 Moue ne fait qui ne desplaise ; 440  
 S'il se taist, affin qu'il complaise,  
 Il est tenu pour fol recreu ;  
 S'il parle, on luy dit qu'il se taise,  
 Et qu'en son prunier n'a pas creu. 444

confort *I* ; prent *C*. — 426. bruyt des que *F*. — 427. Qu'on tendroit fol et paillerot *F*. — 428. Se maintenant s'entremettoit *A* (*manque dans F*) ; Si viellart a *I*.

XLIV. — 429. convint *I*. — 430. ad ce *CF*. — 431. Regretant sa mort huy *F*. — 432. si estaint *CF*. — 433. Si souvent *A* ; se souvent *F* ; Et sy souvent n'estoit Dieu qui craint *C*.

XLV. — 437. si en *I* ; jeunesse fut (il *manque*) *A*. — 438. Ores ne dit plus rien *A* ; Or ne dit il plus riens *F* ; qu'il *C*. — 439. cinge *AFI*. — 440. Mot *F* ; Chose ne fait *I* ; qu'il *C*. — 442. receu *I*. — 443. on dit *AFI*. — 444. pommier *F*.



Mais que luy eusse abandonné  
Ce que reffusent truandailles. 468

« A maint homme l'ay reffusé,  
Qui n'estoit a moy grant sagesse,  
Pour l'amour d'ung garçon rusé,  
Auquel j'en feiz grande largesse. 472  
A qui que je feisse finesse,  
Par m'ame, je l'amoye bien !  
Or ne me faisoit que rudesse,  
Et ne m'amoit que pour le mien. 476

« Sy ne me sceust tant detrayner,  
Fouler aux piez, que ne l'aymasse ;  
Et m'eust il fait les rains trayner,  
S'il m'eust dit que je le baisasse, 480  
Que tous mes maulx je n'oubliaisse !  
Le glouton, de mal entechié,  
M'embrassoit... J'en suis bien plus grasse !  
Que m'en reste il ? Honte et pechié. 484

« Or est il mort, passé trente ans,  
Et je remains vielle, chenuë.  
Quant je pense, lasse ! au bon temps,  
Quelle fus, quelle devenue ; 488

467. eusses *C*.

(III.) — 470. Qui n'estoit pas a moy sagesse *A*. — 472. A qui j'en faisoie *A*. — 473. j'en faisse *A* ; Et a qui que feisse *I*. — 473 et 475 intervertis dans *I*. — 474. Par maniere *A* ; Et par m'ame *I*. — 476. Il ne m'aymoit *FI*.

(IV.) — 477. Il ne me *F* ; Or ne me *FI*. — 478. Foller *A*. — 480. Si me dit *A* ; S'il me *I* ; besasse *A*. — 482. gloton *A* ; entache *A* ; entaichié *C*. — 484. rest il *AC*.

(V.) — 485. Or est mort *C* ; Or il est *F* ; passé xx ans *A*. — 486. chanue *AF*. — 487. las *AFI*. — 488. Quelle suis quelle *C* ; quelle suis

Quant me regarde toute nue,  
 Et je me voy si tres changiée,  
 Povre, seiche, megre, menue,  
 Je suis presque toute enragiée. 492

« Qu'est devenu ce front poly,  
 Ces cheveulx blons, sourcilz voutliz,  
 Grant entroeil, le regart joly,  
 Dont prenoie les plus soubtilz; 496  
 Ce beau nez droit, grant ne petiz,  
 Ces petites jointes oreilles,  
 Menton fourchu, cler vis traictiz,  
 Et ces belles levres vermeilles ? 500

« Ces gentes espaules menues,  
 Ces bras longs et ces mains traictisses,  
 Petiz tetins, hanches charnues,  
 Eslevees, propres, faictisses 504  
 A tenir amoureuses lisses;  
 Ces larges rains, ce sadinet  
 Assis sur grosses fermes cuisses,  
 Dedens son joly jardinet ? 508

« Le front ridé, les cheveux gris,  
 Les sourcilz cheus, les yeuls estains,  
 Qui faisoient regars et ris

je devenue *I.* — 489. Que me *C.* — 488-489 *intervertis dans CFI.* — 491. et menue *AF.*

(vi.) — 494. Cheveux blons, ses sourcilz *ACF.* — 495. et regard *F.* — 497. droit et bien faitiz *F.*; Le beau nez ne grant ne *I.* — 498. nettes oreilles *F.* — 499. cler voix *F.* — 500. belles joues *F.*

(vii.) — 503. Petins tetins blanches *A.*; blanches *F.* — 504. propres et *I.* — Et tenir *F.* — 506. rains *AI.*; le sadinet *I.* — 508. son petit *ACF.*



Dont mains marchans furent attains; 512  
 Nez courbes de beaulté loingtains,  
 Oreilles pendantes, moussues,  
 Le vis pally, mort et destains,  
 Menton froncé, levres peaussues... 516

« C'est d'umaine beaulté l'issue!  
 Les bras cours et les mains contraites,  
 Des espaules toute bossue ;  
 Mamelles, quoy? toutes retraites; 520  
 Telles les hanches que les tettes;  
 Du sadinet, fy! Quant des cuisses,  
 Cuisses ne sont plus, mais cuissettes  
 Grivelees comme saulcisses. 524

« Ainsi le bon temps regretons  
 Entre nous, povres vieilles sottes.  
 Assises bas, a crouppetons,  
 Tout en ung tas comme pelottes, 528  
 A petit feu de chenevottes  
 Tost allumees, tost estaintes ;  
 Et jadis fusmes si mignottes !...  
 Ainsi en prent a mains et maintes. » 532

(VIII.) — 514. pendans et *F*. — 516. Mon menton *F*; joues eplausues *A*.

(IX.) — 519. Les espaules toutes bossues *AF*; Des espaulles toutes bossues *CI*. — 524. Grivelees *A*.

(X.) — 527. a crouppetons *A*; cruppetons *C*; accroupetons *I*. — 528. en tas *F*. — 529. chanevottes *CI*. — 532. a maint *CI*; a moult et a *F*.

[La belle  
Heaulmiere  
aux filles  
de joie.]

## BALADE

« Or y pensez, belle Gantiere  
Qui m'escoliere souliez estre,  
Et vous, Blanche la Savetiere,  
Or est il temps de vous congnoistre. 536  
Prenez a destre et a senestre ;  
N'espargnez homme, je vous prie :  
Car vielles n'ont ne cours ne estre,  
Ne que monnoye qu'on descrie. 540

« Et vous, la gente Saulciciere  
Qui de dancier estes adestre,  
Guillemette la Tappiciere,  
Ne mesprenez vers vostre maistre : 544  
Tost vous faudra clorre fenestre,  
Quand devendrez vielle, flestrie,  
Plus ne servirez qu'ung viel prestre,  
Ne que monnoye qu'on descrie. 548

« Jehanneton la Chapperonniere,  
Gardez qu'amy ne vous empestre ;  
Et Katherine la Bourciere,  
N'envoyez plus les hommes paistre : 552

*Balade.* I. — 533. n'y pense plus *I* ; Gaultiere *ACF*, Gautiere *I*. — 534. Qu escolliere *ACF* ; (escoliere) *A*. — 535. Savatiere *I*. — 536. Ores est temps *C*. — 538. homme qui vous *A*.

II. — 543. Guillete *C*. — 544. Ne m'espargnez *AC* ; espargniez *F*. — 545. Toutes voies *F*. — 546. deviendrez *CI* ; flastries *F*. — 547. que viel *A*.

III. — 550. Gardés qu'anuy *I*. — 551. Et manque dans *CI* ; Bouchiere *I*.

Car qui belle n'est ne perpetre  
 Leur male grace, mais leur rie.  
 Laide viellesse amour n'impetre,  
 Ne que monnoye qu'on descrie. 556

« Filles, vueillez vous entremettre  
 D'escouter pour quoy pleure et crie :  
 Pour ce que je ne me puis mettre,  
 Ne que monnoye qu'on descrie. » 560

XLVII Ceste leçon icy leur baille  
 La belle et bonne de jadis.  
 Bien dit ou mal, vaille que vaille,  
 Enregistrer j'ay faict ces dis 564  
 Par mon clerc Fremin l'estourdis,  
 Aussi rassis que je puis estre.  
 S'il me desment, je le maudis :  
 Selon le clerc est deu le maistre. 568

XLVIII Si aperçoy le grant dangier  
 Ouquel homme amoureux se boute ;  
 Et qui meouldroit laidangier  
 De ce mot, en disant : « Escoute ! 572  
 Se d'amer t'estrange et reboute  
 Le barat de celles nommees,  
 Tu fais une bien folle doubte,  
 Car ce sont femmes diffamees. 576

— 553. ne perpetue *F* ; ne peut estre *I*. — 554. bonne grace *A* ; masle *C*.

[*Envoi*]. — 559. C'est pour ce que ne me *A* ; Puis que je ne mie *F*.

XLVII. — 563. dit en *C* ; dit on *F*. — 564. En grant regret *I*. — 565. Fremy *A*. — 566. que je pense *C* ; comme je *I*. — 567. Il me desment *C*. — 568. Autel le cler *A*.

XLVIII. — 570. ou homme *FI*. — 573. estrange et *F*. — 575. Tu feras une folle *A*.

- XLIX « S'ilz n'ayment fors que pour l'argent,  
On ne les ayme que pour l'eure;  
Rondement ayment toute gent,  
Et rient lors que bource pleure. 580  
De celles cy n'est qui ne queure;  
Mais en femmes d'honneur et nom  
Franc homme, si Dieu me sequeure,  
Se doit employer; ailleurs, non. » 584
- L Je prens qu'aucun dye cecy,  
Si ne me contente il en rien.  
En effect, il conclut ainsy,  
Et je le cuide entendre bien, 588  
Qu'on doit amer en lieu de bien :  
Assavoir mon se ces fillettes  
Qu'en parolles toute jour tien  
Ne furent ilz femmes honnestes? 592
- LI Honnestes? si furent vraiment,  
Sans avoir reproches ne blasmes.  
Si est vray qu'au commencement  
Une chascune de ces femmes 596  
Lors prindrent, ains qu'eüssent diffames,

XLIX. — 577. Sy *A*; Elles n'ayment que *F*. — 579. ament *A*; toutes gens *F*. — 580. Et rien lors que bource ne *AF*; lors quant *CI*. — 581. De celles cy ou en recueuvre *I*. — 582. Donner ce nom *C*; non *I*. — 584. nom *AC*.

L. — 385. qu'aucunes dient *I*. — 386. S'il ne me *F*; conteste *A*. — 387. je concluds *FI*.

589. aymer *IF*. — 590. Assavoir moult *I*. — 590. se telz fillettes *F*. — 591. parolles longuement tien *A*; parole *C*; tousjours leur tien *F*. — 592. furent pas *C*.

LI. — 593. Honnestes furent vraiment *F*. — 594. reprouche *A*; reproche *F*. — 595. Il est vrai *A*. — 596. fames *A*. — 597. Si prein-

L'une ung clerc, ung lay, l'autre ung moine,  
 Pour estaindre d'amours les flammes  
 Plus chaudes que feu Saint Anthoine. 600

LII Or firent selon le Decret  
 Leurs amys, et bien y appert;  
 Ilz amoient en lieu secret,  
 Car autre qu'eulx n'y avoit part. 604  
 Toutesfois, ceste amour se part :  
 Car celle qui n'en avoit qu'un  
 D'iceluy s'eslongne et despart,  
 Et aime mieulx amer chascun. 608

LIII Qui les meut a ce? J'y imagine,  
 Sans l'onneur des dames blasmer,  
 Que c'est nature femenine  
 Qui tout vivement veult amer. 612  
 Autre chose n'y sçay rimer,  
 Fors qu'on dit a Rains et a Trois,  
 Voire a l'Isle et a Saint Omer,  
 Que six ouvriers font plus que trois. 616

LIV Or ont ces folz amans le bont,  
 Et les dames prins la volee;

drent *A*. — 598. Une ung lay, ung clerc *A*. — 599. leurs *C*; flames *F*. — 600. que le feu *CF*.

LII. — 601. se decret *A*. — 602. appart *AF*. — 603. Ilz les avoient *F*. — Elles *A*; Elles aymoient *I*. — 604. Ne nul autre *A*; autre d'eulx *C*; car pas autre qu'eulx *F*. — 605. Non obstant ceste amour s'espart *A*. — 606. aymoît *F*. — 607. De celui s'estrange et se part *A*; De celuy *C*; De celluy *F*. — 608. aymer *CI*.

LIII. — 609. melt ad ce *A*. — 610. Sans l'amour *C*; Sans honneur des femmes *F*. — 612. Qui tout homme voudroit amer *A*; Que tous vivans veulent aymer *I*; vuyement veult aimer *C*. — 613. ne sceiz *F*; n'y fault *I*. — 614. Reins *CF*; Troys *CFI*.

LIV. — 617. les faulx *A*; ces faulx *F*. — 618. print *A*.

C'est le droit loyer qu'amours ont :  
 Toute foy y est violee, 620  
 Quelque doulx baiser n'acolee.  
 « De chiens, d'oyseaulx, d'armes, d'amours, »  
 Chascun le dit a la volee,  
 « Pour une joye cent doulours. » 624

[Double  
ballade.]

Pour ce, amez tant que voudrez,  
 Suyvez assemblees et festes,  
 En la fin ja mieulx n'en vauldrez  
 Et si n'y romprez que vos testes ; 628  
 Folles amours font les gens bestes :  
 Salmon en ydolatria,  
 Samson en perdit ses lunettes.  
 Bien heureux est qui riens n'y a ! 632

Orpheüs, le doux menestrier,  
 Jouant de fleustes et musettes,  
 En fut en dangier du murtrier  
 Chien Cerberus a quatre testes ; 636  
 Et Narcisus, le bel honnestes,  
 En ung parfont puis se noya  
 Pour l'amour de ses amourettes.  
 Bien heureux est qui riens n'y a ! 640

619. Qu'amans *AC*. — 621. baisier *F*. — 623. *Manque dans F* ; C'est fine verité prouuee *A* ; C'est pure verité decellee *C*. — 624. Pour une joye mile dolours *F* ; Pour ung plaisir mille doulours *I*.

[Double ballade] 1. — 625. aymez *CFIR* ; que vous *FI*. — 627. A fin... vous n'en *A*. — 628. Et n'y *CI* ; Si n'y romprés fors *A* ; romprez *CF*. — 630. Salomon *AF* ; Psalmon *C*. — 631. Sanson *ACI*. — 632. Bien est *AFI*.

II. — *Manque dans F*. — 634. Joueux de *A*. — 635. dangier de *A* ; d'un *C*. — 636. Le chien Cerberus a trois *I*. — 637. Narcisus beau filz *A* ; Narcisus ly beaulx *C*. — 638. s'en noya *A*. — 640. Bien est *A*.

François Villon.

Sardana, le preux chevalier,  
 Qui conquist le regne de Cretes,  
 En voulut devenir moullier  
 Et filer entre pucelletes ; 644  
 David le roy, sage prophetes,  
 Crainte de Dieu en oublia,  
 Voyant laver cuisses bien faites.  
 Bien heureux est qui riens n'y a ! 648

Amon en vault deshonnourer,  
 Faignant de mengier tartelettes,  
 Sa seur Thamar et desflourer,  
 Qui fut inceste deshonnestes ; 652  
 Herodes, pas ne sont sornettes,  
 Saint Jehan Baptiste en decola  
 Pour dances, saulx et chansonnettes.  
 Bien heureux est qui riens n'y a ! 656

De moy, povre, je vueil parler :  
 J'en fus batu comme a ru telles,  
 Tout nu, ja ne le quiers celer.  
 Qui me feist maschier ces groselles, 660  
 Fors Katherine de Vauselles?  
 Noel le tiers est qui fut la.  
 Mitaines a ces nopces telles...  
 Bien heureux est qui riens n'y a ! 664

III. — *Manque dans F.* — 641. Sardina le pieux *I.* — 642. resne *C.* — 643. En vault *I.* — 644. *Manque dans A.* — 645. ly roys saiges *C.* — 648. Bien est *AF.*

IV. — 652. Qui fut chose moult *C.* ; Qui feist *I.*

V. — 658. J'en suis *F.* ; en ru toilles *F.* — 661. Vasselles *A.*, Vauselles *I.* — 662. Noe le tiers qui *A.* ; ot qui *CF.* ; Et Noe le tiers qui *I.*

Mais que ce jeune bachelier  
 Laissast ces jeunes bachelettes ?  
 Non ! et le deust on vif brusler  
 Comme ung chevaucheur d'escouvettes. 668  
 Plus doulces luy sont que civettes ;  
 Mais toutesfoys fol s'y fya :  
 Soient blanches, soient brunettes,  
 Bien heureux est qui riens n'y a ! 672

LV Se celle que jadis servois  
 De si bon cuer et loyaument,  
 Dont tant de maulx et griefz j'avoie,  
 Et souffroie tant de torment, 676  
 Se dit m'eust, au commencement,  
 Sa volenté (mais nennil, las !),  
 J'eusse mis paine aucunement  
 De moy retraire de ses las. 680

LVI Quoy que je luy vouldisse dire,  
 Elle estoit preste d'escouter  
 Sans m'acorder ne contredire ;  
 Qui plus, me souffroit acouter 684  
 Joignant d'elle pres m'accouter,  
 Et ainsi m'aloit amusant,  
 Et me souffroit tout raconter ;  
 Mais ce n'estoit qu'en m'abusant. 688

VI. — 665. bachelier *CF* ; bachellier *AI*. — 666. basseletes *A* ; basselles *F*. — 667. vif trayner *A* ; tout vif *C*.

LV. — 673. Si celle *I*. — 678. nenny *I*. — 679. certainement *I*. — 680. De me retirer *A* ; De me *F*.

LVI. — 682. Elle *manque dans F*. — 684. Qui plus est souffroit m'acotter *C* ; Qui plus est souffroit escouter *I*. — 685. Joignant des piés m'acroter *A* ; s'accouter *CFI*. — 686. amuysant *C*. — 688. Et si n'estoit *A*.



- LVII      Abusé m'a et fait entendre  
 Tousjours d'ung que ce fut ung aultre ;  
 De farine, que ce fust cendre ;  
 D'ung mortier, ung chappeau de faultre ;    692  
 De viel machefer que fust peaultre ;  
 D'ambesas, que ce fussent ternes ;  
 (Tousjours trompeur autrui engaultre  
 Et rent vecies pour lanternes)                    696
- LVIII     Du ciel, une paille d'arain ;  
 Des nues, une peau de veau ;  
 Du matin, qu'estoit le serain ;  
 D'ung trongnon de chou, ung naveau ;    700  
 D'orde cervoise, vin nouveau ;  
 D'une truie, ung molin a vent ;  
 Et d'une hart, ung escheveau ;  
 D'ung gras abbé, ung poursuyvant !            704
- LIX        Ainsi m'ont amours abusé  
 Et pourmené de l'uys au pesle.  
 Je croy qu'omme n'est si rusé,  
 Fust fin comme argent de coepelle,            708  
 Qui n'y laissast linge, drappelle ;  
 Mais qu'il fust ainsi manyé  
 Comme moy, qui partout m'appelle  
*L'amant remys et regnyé.*                    712

LVII. — 689. Abuser se fait a *A* ; Abusé se fait entendre *F*. — 692. chappel *C* ; feutre *CI*. — 693. ce fust *A* ; ce fust espaultre *F*. — 694. D'ambesar *A* ; Qu'ambesars que c'estoient *C* ; que c'estoient *F*. — 695. trompoit ou moy ou aultre *C* ; engautre *I*. — 696. Et rendoit *C*.

LVIII. — 697. poille *A* ; paille d'arain *C*. — 699. Du main que se soit *C* ; que c'estoit serain *AF*. — 703. hars *A* ; haye *CFI*. — 704. gros *F*.

LIX. — 705. amour *C*. — 708. fin argent (comme *manque*) *C* ; crepelle *AC*. — 709. drap, paille *F*. — 712. Amours renys et regnyé *A* ; renyé *C*.

- LX            Je regnie Amours et despite  
               Et deffie a feu et a sang.  
               Mort par elle me precipite,  
               Et ne leur en chault pas d'ung blanc.            716  
               Ma vielle ay mys soubz le banc ;  
               Amans je ne suyvray jamais :  
               Se jadis je fus de leur ranc,  
               Je desclare que n'en suis mais.            720
- LXI           Car j'ay mys le plumail au vent,  
               Or le suyve qui a attente.  
               De ce me tais doresnavant,  
               Car poursuivre vueil mon entente.            724  
               Et s'aucun m'interroge ou tente  
               Comment d'Amours j'ose mesdire,  
               Ceste parolle le contente :  
               « Qui meurt, a ses hoirs doit tout dire. » 728
- LXII          Je congnois approcher ma seuf;  
               Je crache blanc comme coton  
               Jacopins gros comme ung esteuf.  
               Qu'est ce a dire ? que Jehanneton            732  
               Plus ne me tient pour valeton,  
               Mais pour ung viel usé roquart :  
               De viel porte voix et le ton,  
               Et ne suys qu'ung jeune coquart.            736

LX. — 713. et les despite *F*. — 715. par elles. — 716. Et si ne leur vault *C*. — 718. Amans ne suivray jamais *A*; Amans ne suiveray *C*; Amant *FI*. — 719. Si *AC*.

LXI. — 722. Et le *A*. — 724. Poursuivre je (*Car manque*) *C*. — 727. les contente *I*. — 728. a ses lois de *CF*.

LXII. — 729. soif *I*. — 730. couden *F*. — 731. J'ay le pys *F*; gros comme ung oef *I*. — 732. Quesse *ACFI*; quoy *I*. — 734. regnart *AFI*; roquart *C*. — 736. cocquart *C*.

- LXIII Dieu mercy et Tacque Thibault,  
 Qui tant d'eau froide m'a fait boire,  
 Mis en bas lieu, non pas en hault,  
 Mengier d'angoisse mainte poire, 740  
 Enferré... Quant j'en ay memoire,  
 Je pry pour luy *et relicqua*,  
 Que Dieu luy doint, et voire, voire!  
 Ce que je pense... *et cetera*. 744
- LXIV Toutesfois, je n'y pense mal  
 Pour luy, ne pour son lieutenant,  
 Aussi pour son official,  
 Qui est plaisant et advenant; 748  
 Que faire n'ay du remenant,  
 Mais du petit maistre Robert :  
 Je les ayme tout d'ung tenant  
 Ainsi que fait Dieu le Lombart. 752
- LXV Si me souvient bien, Dieu mercis,  
 Que je feis a mon parment  
 Certains laiz, l'an cinquante six,  
 Qu'aucuns, sans mon consentement, 756  
 Voulurent nommer Testament;  
 Leur plaisir fut et non le mien.  
 Mais quoy? on dit communement  
 Qu'ung chascun n'est maistre du sien. 760

LXIII. — 737. Taque *AF*; Jacque *I*. — 739. En ung bas non pas en *C*; en ung hault *I*. — 740. Mengé *A*. — 741. Enserré *A*. — 742. prie *ACFI*; relicqua *C*. — 743. Que Dieu lui doit *A*; Que Dieu lui en doint voire *F*.

LXIV. — 746. Et pour *CI*. — 750. Fors du petit maistre Robart *A*.

LXV. — *Transposition dans F des huitains LXV à LXVII dans l'ordre suivant* : LXVII, LXV, LXVI. — 753. Il me *A*; souvient a mon advis *C*. 758. Leur vouloir fut non pas *A*. — 759. Mais on dit bien communement *A*. — 760. Que chacun n'est pas *F*.

- LXVI Pour les revoquer ne le dis,  
Et y courust toute ma terre ;  
De pitié ne suis refroidis  
Envers le Bastart de la Barre : 764  
Parmi ses trois gluyons de ferre,  
Je luy donne mes vieilles nattes ;  
Bonnes seront pour tenir serre,  
Et soy soustenir sur ses pattes. 768
- LXVII S'ainsi estoit qu'aucun n'eust pas  
Receu les laiz que je luy mande,  
J'ordonne qu'apres mon trespas  
A mes hoirs en face demande. 772  
Mais qui sont ils ? S'on le demande :  
Moreau, Provins, Robin Turgis.  
De moy, dictes que je leur mande,  
Ont eu jusqu'au lit ou je gis. 776
- LXVIII Somme, plus ne diray qu'ung mot,  
Car commencer vueil a tester :  
Devant mon clerc Fremin qui m'ot,  
S'il ne dort, je vueil protester 780  
Que n'entens homme detester  
En ceste presente ordonnance,  
Et ne la vueil magnifester  
Si non ou royaume de France. 784

LXVI. — 761. Pour le *I* ; diz *AC* ; dys *F* ; ditz *I*. — 762. quourust *A*. — 763. De pitié je suis *A* ; De pitié me suis respandis *F* ; me suis *I*. — 765. feurre *CI*. — 768. les pattes *CFI*.

LXVII. — 769. Et s'ainsi est *AF* ; Et s'ainsy estoit *I*. — 770. le laiz *C* ; leur mande *A* ; je commande *I*. — 772. En facent *C* ; on face *AI* ; qui sont ilz on face *F* ; De mes biens une pleine monde *I*. — 775. De par moy *F*. — 776. Ont jusques au lit *F* ; juc *A*.

LXVIII. — 779. Fremy *A*. — 782. Par ceste presente *F*. — 783. Et ne le *AF*. — 784. au *CFI*.

- LXIX      Je sens mon cuer qui s'affoiblit  
 Et plus je ne puis papier.  
 Fremin, sié toy pres de mon lit,  
 Que l'on ne me viengne espier ;      788  
 Prens encre tost, plume et papier ;  
 Ce que nomme escry vistement,  
 Puis fay le partout coppier ;  
 Et vecy le commencement.      792
- LXX      Ou nom de Dieu, Pere eternal,  
 Et du Filz que Vierge parit,  
 Dieu au Pere coeternel,  
 Ensemble et le Saint Esperit,      796  
 Qui sauva ce qu'Adam perit,  
 Et du pery pare les cieulx...  
 Qui bien ce croit, peu ne merit,  
 Gens mors estre faiz petiz dieux.      800
- LXXI      Mors estoient, et corps et ames,  
 En dampnee perdicion,  
 Corps pourris et ames en flammes,  
 De quelconque condicion.      804  
 Toutesfois, fais excepcion  
 Des patriarches et prophetes ;  
 Car, selon ma conception,  
 Oncques grant chault n'eurent aux fesses. 808

LXIX. — 785. afeublit *A*. — 787. Fremy *A* ; aupres mon *A*. — 788. *Manque dans F* ; l'en ne m'y *C*.

LXX. — 794. parye *F*. — 796. Ensemble le *A*. — 797. suma *I*. — 798. parre ces *C* ; para *F*. — 799. sarroit *C* ; bien se merit *F* ; pas ne se perit *I*. — 800. Gens mors estre fais piteux *F* ; De gens mors ce sont petis jeuz *I*.

LXXI. — 804. quelconques *ACI*.

- |        |   |                                |
|--------|---|--------------------------------|
| LXXII  | Qui me diroit : « Qui te fait metre<br>Si tres avant ceste parolle,<br>Qui n'es en theologie maistre ?<br>A toy est presumpcion folle ! »<br>C'est de Jhesus la parabolle<br>Touchant le Riche ensevely<br>En feu, non pas en couche molle,<br>Et du Ladre de dessus ly.                      | 812<br><br><br><br><br><br>816 |
| LXXIII | Se du Ladre eust veu le doit ardre,<br>Ja n'en eust requis refrigere,<br>N'au bout d'icelluy doit aherdre,<br>Pour refreschir sa maschouere.<br>Pyons y feront mate chiere,<br>Qui boyvent pourpoint et chemise.<br>Puis que boiture y est si chiere,<br>Dieu nous en gart, bourde jus mise ! | 820<br><br><br><br><br><br>824 |
| LXXIV  | Ou nom de Dieu, comme j'ay dit,<br>Et de sa glorieuse Mere,<br>Sans pechié soit parfait ce dit<br>Par moy, plus megre que chimere ;<br>Se je n'ay eu fievre effimere,<br>Ce m'a fait divine clemence ;  | <br><br><br><br>828            |

LXXII. — 809. Qui vous fait *ACFI*. — 811. n'estes *ACFI*; mestre *A*. — 812. Dont vous est *A*; C'est a vous *F*; *A* vous est *CI*. — 813. Jhesu-  
crist la parolle *F*. — 814. Touchant du *AI*. — 816. au dessoubz de lui *I*.

LXXXIII. — 818. Ja n'eust *I.* — 819. N'au bout d'un de ses doiz adherdre *A*; Ne autre au bout de ses doiz acoudre *I.* — 820. raffreschir *CF.* — 822. pourprins et chemises *F.* — 824. Dieu nous garde de la main mise *C*; bourdes jus mises *F.*

LXXIV. — 825. En nom *F*. — 829. Si n' *F*; Se je n'ai feu ne lumiere

Mais d'autre dueil et perte amere  
Je me tais, et ainsi commence. 832

LXXV Premier, je donne ma povre ame  
A la benoiste Trinité,  
Et la commande a Nostre Dame,  
Chambre de la divinité, 836  
Priant toute la charité  
Des dignes neuf Ordres des cieulx  
Que par eulx soit ce don porté  
Devant le trosne precieux. 840

LXXVI Item, mon corps j'ordonne et laisse  
A nostre grant mere la terre;  
Les vers n'y trouveront grant gresse,  
Trop luy a fait fain dure guerre. 844  
Or luy soit delivré grant erre :  
De terre vint, en terre tourne;  
Toute chose, se par trop n'erre,  
Voulentiers en son lieu retourne. 848

LXXVII Item, et a mon plus que pere,  
Maistre Guillaume de Villon,  
Qui esté m'a plus doulx que mere

*I*; en fumere *A*; enfumiere *C*; et fumiere *F*. — 831. *Manque dans F*;  
d'autre mal *A*; ay part amere *I*. — 832. Je m'en tais *FI*.

LXXV. — 833. Premier donne a ma *A*; Premier done de ma *C*. —  
834. La glorieuse trinité *AC*. — 837. toute la clarté *F*. — 838. Des  
dignes ordres *F*; Et les dignes angelz *I*.

LXXVI. — 844. Trop leur a faict *I*. — 847. que par trop *A*; si par  
*FI*. — 848. tourne *I*.

LXXVII. — 849. Item a *F*. — 850. Guillaume Villon *F*. —

A enfant levé de maillon : 852  
 Degeté m'a de maint bouillon,  
 Et de cestuy pas ne s'esjoye,  
 Si luy requier a genouillon  
 Qu'il m'en laisse toute la joye ; 856

LXXVIII Je luy donne ma librairie,  
 Et le *Romant du Pet au Deable*,  
 Lequel maistre Guy Tabarie  
 Grossa, qui est homs veritable. 860  
 Par cayers est soubz une table ;  
 Combien qu'il soit rudement fait,  
 La matiere est si tres notable  
 Qu'elle amende tout le mesfait. 864

LXXIX Item, donne a ma povre mere  
 Pour saluer nostre Maistresse,  
 Qui pour moy ot douleur amere,  
 Dieu le scet, et mainte tristesse : 868  
 Autre chastel n'ay, ne fortesse,  
 Ou me retraye corps et ame,  
 Quant sur moy court male destresse,  
 Ne ma mere, la povre femme ! 872

852. Enffant eslevé *C*. — 855. Je luy *A*. — 856. Qu'il me *I*.

LXXVIII. — 857. Je luy laisse *A*; librarye *C*; librairie *I*. — 859. Que maistre Guillen Trabarie *A*; Tablerie *I*. — 860. Grossoia *I*; homme *FI*. — 861. Par cayeulx *C*; Par caiers dessoubz *I*; — 863. est tres *C*; tres manque dans *F*. — 864. le forfait *A*.

LXXIX. — 868. mainte destresse *A*. — 869. chasteau n'ay *F*; forteresse *ACFI*. — 870. Pour me retraire *F*; N'ay ou retraire *I*; corps ne ame *CF*. — 871. Quant sur moy male *F*; sur soy *I*.



[*B. pour prier  
Nostre Dame.*]

## BALADE

Dame du ciel, regente terrienne,  
Emperiere des infernaux palus,  
Recevez moy, vostre humble chrestienne,  
Que comprinse soye entre vos eslus,  
Ce non obstant qu'oncques rien ne valus. 877  
Les biens de vous, ma Dame et ma Maistresse,  
Sont trop plus grans que ne suis pecheresse,  
Sans lesquelz biens ame ne peut merir  
N'avoir les cieulx, je n'en suis jangleresse : *menteresse*  
En ceste foy je vueil vivre et mourir. 882

A vostre Filz dictes que je suis sienne ;  
De luy soyent mes pechiez abolus :  
Pardonne moy comme a l'Egipcienne.  
Ou comme il feist au clerc Theophilus,  
Lequel par vous fut quitte et absolus, 887  
Combien qu'il eust au deable fait promesse.  
Preservez moy de faire jamais ce,  
Vierge portant, sans rompure encourir,  
Le sacrement qu'on celebre a la messe.  
En ceste foy je vueil vivre et mourir. 892

*Balade.* — 1. — 873. Dames des cieulx *A*. — 874. pallitz *I*. — 877. qu' *manque dans C*. — 878. ma dame ma *A*. — 880. Soubz *I*; perir *I*. — 881. N'entrer es cieulx *I*; point ne suis *I*; menteresse *AI*.

II. — 884. absolus *F*. — 885. Pardonnés *AI*; Pardonnez *F*. — 886. Ou com fistes *A*. — 887. pour vous *F*. — 889. que n'acomplisse ce *A*; que face jamais cesse *C*; que je ne face ce *I*. — 890. encorir *A*. — 891. c'on *A*. — 892. morir *A*.

Femme je suis povrette et ancienne,  
 Qui riens ne sçay ; oncques lettre ne lus.  
 Au moustier voy, dont suis paroissienne,  
 Paradis paint ou sont harpes et lus,  
 Et ung enfer ou dampnez sont boullus : 897  
 L'ung me fait paour, l'autre joye et liesse.  
 La joye avoir me fay, haulte Deesse,  
 A qui pecheurs doivent tous recourir,  
 Comblez de foy, sans fainte ne paresse.  
 En ceste foy je vueil vivre et mourir. 902

Vous portastes, Vierge, digne princesse,  
 Iesus regnant qui n'a ne fin ne cesse.  
 Le Tout Puissant, prenant nostre foiblesse, 905  
 Laissa les cieulx et nous vint secourir,  
 Offrit a mort sa tres chiere jeunesse ;  
 Nostre Seigneur tel est, tel le confesse.  
 En ceste foy je vueil vivre et mourir. 909

LXXX      Item, m'amour, ma chiere rose,  
               Ne luy laisse ne cuer ne foye :  
               Elle ameroit mieulx autre chose,  
               Combien qu'elle ait assez monnoye. 913  
               Quoy ? une grant bource de soye,  
               Plaine d'escuz, parfonde et large :

III. — 893. tres povre *F* ; vieille et *I*. — 894. leuz *C*. — 895. mon-  
 ter *A* ; monstier *I* ; parrochienne *I*. — 896. leuz *C*. — 897. Puis voy  
 enfer ou sont dampnez boilluz *A* ; Et enfer *F* ; Et ung *manquent dans I*.  
 — 898. me fist *I* ; ne sçay autre liesse *I*. — 901. Comblé *I* ; faintise *FI* ;  
 parresse *C* ; de proesse *I*.

[*Envoi*]. — 903. Vierge pucelle, doulce Vierge *I*. — 905. floibesse  
*F*. — 907. Offrir *A* ; tresclere *C* ; tresfiere *I*. — 908. est tel je le *A*.

LXXX. — 910. Quant a m'amour ma chere *F* ; chere *A*. — 912. ayme-

Mais pendu soit il, que je soye,  
 Qui luy laira escu ne targe. 917

LXXXI Car elle en a, sans moy, assez.  
 Mais de cela il ne m'en chault;  
 Mes plus grans dueilz en sont passez,  
 Plus n'en ay le croppion chault. 921  
 Si m'en desmetz aux hoirs Michault,  
 Qui fut nommé le Bon Fouterre.  
 Priez pour luy, faictes ung sault :  
 A Saint Satur gist, soubz Sancerre. 925

LXXXII Ce non obstant, pour m'acquitter  
 Envers Amours, plus qu'envers elle,  
 Car oncques n'y peuz acquester  
 D'espoir une seule estincelle; 929  
 (Je ne sçay s'a tous si rebelle  
 A esté, ce m'est grant esmoy :  
 Mais, par sainte Marie la belle !  
 Je n'y voy que rire pour moy), 933

LXXXIII Ceste balade luy envoie  
 Qui se termine tout par R.  
 Qui luy portera ? Que je voye :  
 Ce sera Pernet de la Barre, 937

roit *CFI*. — 916. qui je *AC*. — 917. Qui ly iaira n'escu *A* ; Qui leur *I* ; escus *C*.

LXXXI. — 920. Mais grans deduitz *I* ; deulz *A*. — 922. je n'en *A* ; hoirs de *I*. — 923. Le grant Fouterre *A*. — 925. Sactour *A* ; Saint Sathur *C* ; Sautour *F* ; Ausserre *A*.

LXXXII. — 927. que vers elle *A*. — 928. onques *AF* ; peulz *C* ; ne peuz *F* ; peust *I*. — 929. D'amours *C*. — 930. Ne sçey se a tous ainsy rebelle *F* ; est si *I*. — 931. Que a moy ce *I*.

LXXXIII. — 935. Qui se finist toute par re *I* ; par erre *C*. — 936. que g'y voie *I*. — 937. Sera Perinet *A* ; Ce sera Perrinet *I*. —

Pourveu, s'il rencontre en son erre  
 Ma damoiselle au nez tortu,  
 Il luy dira, sans plus enquerre :  
 « Orde paillarde, dont viens tu ? » 941

## BALADE

[*B. a s'amyte.*]

Faulse beaulté qui tant me couste chier,  
 Rude en effect, ypocrite douceur,  
 Amour dure plus que fer a maschier,  
 Nommer que puis de ma deffaçon seur, 945  
 Cherme felon, la mort d'ung povre cuer,  
 Orgueil mussié qui gens met au mourir,  
 Yeulx sans pitié! ne veult droit de rigueur,  
 Sans empirer, ung povre secourir ? 949

Mieulx m'eust valu avoir esté serchier  
 Ailleurs secours, c'eust esté mon honneur;  
 Riens ne m'eust sceu hors de ce fait haschier.  
 Trotter m'en fault en fuyte et deshonneur. 953  
 Haro, haro, le grant et le mineur !  
 Et qu'est ce cy ? mourray sans coup ferir ?  
 Ou Pitié veult, selon ceste teneur,  
 Sans empirer, ung povre secourir ? 957

938. encontre. — 939. au naz *A*. — 941. Triste paillarde *C*; d'ou viens tu *I*.

*Balade.* 1. — 942. Faulse amour; coste *A*; m'a cousté *F*. — 943. douleur *C*. — 945. te puis *A*. — 946. Cherme selon l'amour *A*; Cercher selon *I*. — Chiere nee selon *F*. — 947. metz *A*; met a *I*. — 948. ne veulx et rigueur *F*; droit de *A*; droit et *I*. — 950. cercher *A*.

II. — 952. Rien ne m'eust sceu de ce fait arracher *A*; lors de ce fait hasier *I*. — 955. mourray je sans ferir *A*. — Moray je icy doncques sans cop ferir *F*; Et qu'esse cy *AC*; Et qu'est ce, mourray je *I*.

Vng temps vendra qui fera dessechier,  
 Jaunir, flestrir vostre espanye fleur;  
 Je m'en risse, se tant peusse maschier  
 Lors ; mais nennil, ce seroit donc foleur : 961  
 Las ! viel seray ; vous, laide, sans couleur ;  
 Or buvez fort, tant que ru peut courir ;  
 Ne donnez pas a tous ceste douleur,  
 Sans empirer, ung povre secourir. 965

Prince amoureux, des amans le greigneur,  
 Vostre mal gré ne vouldroye encourir,  
 Mais tout franc cuer doit, par Nostre Seigneur,  
 Sans empirer, ung povre secourir. 969

LXXXIV Item, a maistre Ythier Marchant,  
 Auquel mon branc laissay jadis,  
 Donne, mais qu'il le mette en chant,  
 Ce lay contenant des vers dix, 973  
 Et, au luz, ung *De profundis*  
 Pour ses anciennes amours  
 Desquelles le nom je ne dis,  
 Car il me hairoit a tous jours. 977

III. — 958. viendra *CI* ; desecher *A*. — 960. Je m'en rise s'enfant peusse mascher *A* ; rise s'enfant pense machier *F* ; s'en tant sceusse marcher *I*. — 961. Mais las nennil *A*. — 962. Viel je seray *ACFI* ; laide a douleur *I*. — 964. ceste rigueur *A*.

[*Envoi*]. — 966. le grigneur *A* ; amoureux *manque dans C* ; amant le meilleur *I*. — 968. pour nostre *A*.

LXXXIV. — 971. laissé *AI* ; de vers *x C*. — 974. Avec ce ung *de profundis I*.

## LAY

[Rondeau.]

Mort, j'appelle de ta rigueur,  
 Qui m'as ma maistresse ravie,  
 Et n'es pas encore assouvie 980  
 Se tu ne me tiens en langueur :  
 Onc puis n'eus force ne vigueur ;  
 Mais que te nuysoit elle en vie,  
 Mort ? 984

Deux estions et n'avions qu'ung cuer ;  
 S'il est mort, force est que devie,  
 Voire, ou que je vive sans vie  
 Comme les images, par cuer,  
 Mort ! 989

LXXXV Item, a maistre Jehan Cornu  
 Autre nouveau lais luy vueil faire,  
 Car il m'a tous jours secouru  
 A mon grant besoing et affaire : 993  
 Pour ce, le jardin luy transfere  
 Que maistre Pierre Baubignon  
 M'arenta, en faisant refaire  
 L'uys, et redrecier le pignon. 997

LXXXVI Par faulte d'ung uys, j'y perdis  
 Ung grez et ung manche de houe.

*Lay.* — 1. — 979. Qui as *A* ; qui m'a *F*. — 980. Et n'est *FI*. — 982. Onques puis n'euz forte vigueur *A* ; n'eust *C*. — 987. je *manque dans C*.

LXXXV. — le Cornu *F*. — 991. Autres nouveaulx laiz je vueil *I*. — 992. m'est tousjours survenu *A* ; subvenu *F*. — 993. A mon besoing et grant *F*. — 995. Bobignon *AC* ; Bourguignon *I*. — 996. Me renta *I*. — L'uys de derriere et le *I*.

- Alors huit faulcons, non pas dix,  
 N'y eussent pas prins une aloue. 1001  
 L'ostel est seur, mais qu'on le cloue.  
 Pour enseigne y mis ung havet;  
 Qui que l'ait prins, point ne m'en loue :  
 Sanglante nuyt et bas chevet! 1005
- LXXXVII Item, et pour ce que la femme  
 De maistre Pierre Saint Amant  
 (Combien, se coulpe y a a l'ame,  
 Dieu luy pardonne doucement!) 1009  
 Me mist ou ranc de caymant,  
 Pour le *Cheval Blanc* qui ne bouge  
 Luy changay a une jument,  
 Et la *Mule* a ung asne rouge. 1013
- LXXXVIII Item, donne a sire Denis  
 Hesselin, esleu de Paris,  
 Quatorze muys de vin d'Aulnis  
 Prins sur Turgis a mes perils. 1017  
 S'il en buvoit tant que peris  
 En fust son sens et sa raison,  
 Qu'on mette de l'eaue es barils :  
 Vin pert mainte bonne maison. 1021
- LXXXIX Item, donne a mon advocat,  
 Maistre Guillaume Charruau,

LXXXVI. — *Manque dans A; après huit. LXXXIX dans F. — 1003. y mes F. — 1004. Et qui l'ait C; me I.*

LXXXVII. — 1006. en ranc de cayement *A; manque dans FI. — 1012. Luy semblable a une A. — 1013. Et a la mulle ung A.*

LXXXVIII. — 1014. a saint Denis *I. — 1015. Hynselin A; Hyncelin C; Heinsselin F; Hynsselin I (Hesselin Ye 247). — 1018. beuvoit I. — 1020. aux barilz F. — 1021. saison F.*

- (Quoy que Marchant l'ot par estat)  
 Mon branc ... je me tais du fourreau. 1025  
 Il aura avec ung rêau  
 En change, affin que sa bource enfle,  
 Prins sur la chaussee et carreau  
 De la grant cousture du Temple. 1029
- xc Item, mon procureur Fournier  
 Aura pour toutes ses corvees  
 (Simple sera de l'espargnier)  
 En ma bource quatre havees, 1033  
 Car maintes causes m'a sauvees,  
 Justes, ainsi Jhesu Christ m'aide !  
 Comme telles se sont trouvees ;  
 Mais bon droit a bon mestier d'aide. 1037
- xcI Item, je donne a maistre Jaques  
 Raguier *le Grant Godet* de Greve,  
 Pourveu qu'il paiera quatre plaques, 1040  
 (Deust il vendre, quoy qu'il luy grieve,  
 Ce dont on cueuvre mol et greve,  
 Aler sans chausses, en eschapin),  
 Se sans moy boit, assiet ne lieve,  
 Au trou de *la Pomme de Pin*. 1045

LXXXIX. — 1024. Quoi que marchant ou pour *A*; Quoiqu'il marchande ou ait *F*. — 1026. Il aura ance *C*. — 1027. En chambge *F*; bourse *A*. — 1028. es quarreaux *F*. — 1029. costure *A*; closture *CI*; De la cousture *F*.

xc. — 1032. de l'eschignier *F*. — 1036. Comme elles ont esté trouvees *A*. — 1037. droit sy a *I*.

xcI. — 1038. j'ordonne *AF*; donne *I*. — 1039. Regnier *A*. — 1040. trois *F*. — 1041. Doye il vendre quoy que lui *F*; quoy qui griesve *I*. — 1043. Aler nues jambes en chappin *C*, et chappin *I*. — 1044. boy ne; assiet ne *A*; S'a moy boit assez ne luy greue *F*; Tous les matins quant il se lieve *I*. — 1045. du pin *A*.





Mais i ne di proprement ou  
 Yuelles passent tous les jours;  
 M'arme! i ne seu mie si fou,  
 Car i vueil celer mes amours. 1069

xcv Item, a Jehan Raguier je donne,  
 Qui est sergent, voire des Douze,  
 Tant qu'il vivra, ainsi l'ordonne,  
 Tous les jours une tallemouse, 1073  
 Pour bouter et fourrer sa mouse,  
 Prinse a la table de Bailly;  
 A Maubué sa gorge arrouse,  
 Car au mengier n'a pas failly. 1077

xcvi Item, et au Prince des Sotz  
 Pour ung bon sot Michault du Four,  
 Qui a la fois dit de bons motz  
 Et chante bien « Ma douce amour! » 1081  
 Je lui donne avec le bonjour;  
 Brief, mais qu'il fust ung peu en point,  
 Il est ung droit sot de sejour,  
 Et est plaisant ou il n'est point. 1085

— 1066. Mais sy ne dis *F*; Mais je *I*. — 1067. Yuelles pensent *C*; Et qu'elles pensent *F*; Or y pensés trestous les jours *I*. — 1068. y ne seray pas si *A*; il ne suis moy si tres *C*; ne suis mais si tres *F*; je ne suis mi si *I*. — 1069. il vueil *C*; veulx *F*; Je pense celer *I*.

xcv. — 1071. Qui est seigneur *F*. — 1075. Prins... du bailly *A*. — 1076. A mal boire *I*. — 1077. a menger *I*.

xcvi. — *Manque dans A*; *transposé dans F entre les huit. CXXIV et CXXV.* — 1078. Item au prince des Sos *F*. — 1082. ance le *C*; avec ce *I*. — 1083. un peu plus en point *F*; a point *I*. — 1085. ou il ne l'est *I*.



- C Item, je donne a Jehan le Lou,  
Homme de bien et bon marchant,  
Pour ce qu'il est linget et flou,  
Et que Cholet est mal serchant, 1113  
Ung beau petit chiennet couchant  
Qui ne laira poullaille en voye,  
Ung long tabart et bien cachant  
Pour les mussier, qu'on ne les voye. 1117
- CI Item, a l'Orfevre de bois,  
Donne cent clouz, queues et testes,  
De gingembre sarrazinois,  
Non pas pour acoupler ses boetes, 1121  
Mais pour conjoindre culz et coetes,  
Et couldre jambons et andouilles,  
Tant que le lait en monte aux tettes  
Et le sang en devalle aux coulles. 1125
- CII Au cappitaine Jehan Riou,  
Tant pour luy que pour ses archiers,  
Je donne six hures de lou,  
Qui n'est pas viande a porchiers, 1129  
Prins a gros mastins de bouchiers,  
Et cuites en vin de buffet.  
Pour mengier de ces morceaulx chiers,  
On en feroit bien ung malfait. 1133

c. — 1112. linge *I.* — 1113. Chollet *I.*; mal sachant *I.* — 1114. Par les rues plustost qu'au champs *C.*; chenet *A.* — 1115. Qu'il *C.* — 1116. Le long *CF.*

ci. — 1118. du boys *A*. — 1119. et queues et *F*. — 1121. boïttes *C*; acomplir ses boïstes (boites *F*) *AF*; amplir ses boïttes *I*. — 1122. pour joindre *C*; et coïettes *A*; et coïcettes *C*; en coettes *I*; conjoindre oeufz et croutes *F*. — 1124. es tettes *AI*. — 1125. es coulles *A*.

CII. — 1126. Rou *A.* — 1128. six lyres *C.* — 1130. Prinses *F*;  
matins *F.* — 1131. Et tinettes *I.* — 1133. mauffait *C.*

- CIII C'est viande ung peu plus pesante  
 Que duvet n'est, plume, ne liege ;  
 Elle est bonne a porter en tente,  
 Ou pour user en quelque siege . 1137  
 S'ilz estoient prins a ung piege,  
 Que ces mastins ne sceussent courre,  
 J'ordonne, moy qui suis son miege,  
 Que des peaulx, sur l'yver, se fourre. 1141
- CIV Item, a Robinet Trascaille,  
 Qui en service s'est bien fait,  
 A pié ne va comme une caille,  
 Mais sur roncín gros et reffait, 1145  
 Je lui donne, de mon buffet,  
 Une jatte qu'emprunter n'ose ;  
 Si aura mesnage parfait :  
 Plus ne luy faloit autre chose. 1149
- CV Item, donne a Perrot Girart,  
 Barbier juré du Bourg la Royne,  
 Deux bacins et ung coquemart,  
 Puis qu'a gaignier met telle paine. 1153  
 Des ans y a demy douzaine  
 Qu'en son hostel de cochons gras  
 M'apastela une sepmaine,  
 Tesmoing l'abesse de Pourras. 1157

CIII. — 1135. Que de duvet *F*. — 1138. en ung piege *C*. — 1139. Que ses *F*; Ces mastins *I*; peussent *A*. — 1140. bon miege *A*; son meige *CF*; qu'ilz suis son juge *I*. — 1141. s'en fourre *I*.

CIV. — 1142. Trouscaille *AC*; Robin *F*; Trousecaille *I*. — 1143. c'est bien fait *AC*. — 1144. n'est qu'une caille *F*; quaille *A*. Qui est en service bien fait *I*. — 1145. rouan *A*; roussin *F*; rossin *I*; gras *AC*. — 1149. failloit *AC*; falloit *I*.

CV. — 1150. Item et a *I*; Pierre Girard *F*. — 1154. demie *ACI*. — 1155. des cochons *F*. — 1156. M'appareilla *A*; M'apatella *F*. — 1157. l'abbesse de Jouras *A*; Porras *F*.

- CVI           Item, aux Freres mendians,  
               Aux Devotes et aux Beguines,  
               Tant de Paris que d'Orleans,  
               Tant Turlupins que Turlupines,           1161  
               De grasses soupes jacobines  
               Et flaons leur fais oblacion;  
               Et puis apres, soubz les courtines,  
               Parler de contemplacion.           1165
- CVII           Si ne suis je pas qui leur donne,  
               Mais de tous enfans sont les meres,  
               Et Dieu, qui ainsi les guerdonne,  
               Pour qui seuffrent paines ameres.           1169  
               Il faut qu'ilz vivent, les beaulx peres,  
               Et mesmement ceulx de Paris.  
               S'ilz font plaisir a nos commeres,  
               Ilz ayment ainsi leurs maris.           1173
- CVIII          Quoy que maistre Jehan de Poullieu  
               En vouldist dire *et reliqua*,  
               Contraint et en publique lieu,  
               Honteusement s'en revoqua.           1177  
               Maistre Jehan de Mehun s'en moqua  
               De leur façon; si fist Mathieu:  
               Mais on doit honnorer ce qu'a  
               Honoré l'Eglise de Dieu.           1181

CVI. — 1158. mendiens *AI*. — 1161. turpelins que turpelines *FI*. — 1162. jacobines. — 1163. flans *ACI*. — 1164. ses courtines *A*, ces *F*.

CVII. — 1166. Se ne *C*. — 1167. tous en sont les maires *I*. — 1168. C'est Dieu *A*; Et qui ainsi *F*. — 1169. qui souffrez peines *F*. — 1170. que vivent *I*. — 1171. meisment *F*. — 1172. plaisirs *C*. — 1173. les marys *C*.

CVIII. — 1174. Pailleu *A*; Jehan Polliu *I*. — 1176. Constant *C*. — 1177. Vouldist ou nom *C*. — 1178. Meun *C*. — 1179. feist *F*. — 1180. Mais en doit honnorer ce cas *C*. — 1181. Honoré l'eglise et *F*.



- |       |  |                                      |
|-------|--|--------------------------------------|
| CXII  | Quant des auditeurs messeigneurs,<br>Leur granche ilz auront lambroisie ;<br>Et ceulx qui ont les culz rongneux,<br>Chascun une chaire percee ;<br>Mais qu'a la petite Macee<br>D'Orleans, qui ot ma sainture,<br>L'amende soit bien hault tauxée :<br>Elle est une mauvaise ordure. | <br><br><br><br>1209<br><br><br>1213 |
| CXIII | Item, donne a maistre François,<br>Promoteur, de la Vacquerie<br>Ung hault gorgerin d'Escossois,<br>Toutesfois sans orfaverie ;<br>Car, quant receut chevallerie,<br>Il maugrea Dieu et saint George.<br>Parler n'en oit qui ne s'en rie,<br>Comme enragié, a plaine gorge.          | <br><br><br>1217<br><br><br>1221     |
| CXIV  | Item, a maistre Jehan Laurens,<br>Qui a les povres yeulx si rouges<br>Par le pechié de ses parens<br>Qui burent en barilz et courges,<br>Je donne l'envers de mes bouges<br>Pour tous les matins les torchier :  | <br><br><br>1225                     |

CXII. — 1206. Quant de messeigneurs les auditeurs *I.* — 1207. Leur chambre auront *I*; aront lambrossee *A*; lembrochée *I.*

1208. ont le cul roigneux *A*. — 1209. chaise *A*; chaize *C*; selle persee *I*. — 1210. que la *CF*; que a la *I*. — 1211. qui a *A*. — 1212. L'amende en soit *C*. — 1213. Car elle est une *F*; Car elle est *I*.

CXIII. — 1214. a maistre Jehan François I. — 1215. Promecteur *A* ;  
Vaquerye *F*. — 1216. gorgery *Ye* 247. — 1219. Il renya *A*. — 1220.  
qu'il ne rie *C* ; n'en oyt qui ne rye *F* ; n'en oit on qui ne rie *I*.

cxiv. — 1222. Lorens A. — 1224. Pour CF. — 1226. L'envers lui



S'il fut arcevesque de Bourges,  
Du cendal eust, mais il est chier. 1229

CXV Item, a maistre Jehan Cotart,  
Mon procureur en court d'Eglise,  
Devoye environ ung patart  
(Car a present bien m'en advise) 1233  
Quant chicaner me feist Denise,  
Disant que l'avoye mauldite :  
Pour son ame, qu'es cieulx soit mise,  
J'ay ceste oroison cy escripte. 1237

## BALADE

[*B. et oraison.*]

Pere Noé, qui plantastes la vigne,  
Vous aussi, Loth, qui beustes ou rochier,  
Par tel party qu'Amours, qui gens engigne,  
De voz filles si vous feist approuchier 1241  
(Pas ne le dy pour le vous reprouchier),  
Archetriclin, qui bien sceustes cest art,  
Tous trois vous pry qu'o vous vueillez perchier  
L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart. 1245

Jadis extrait il fut de vostre ligne,  
Luy qui buvoit du meilleur et plus chier,

laisse *F*. — 1229. sendal *A*; cendail *C*; sendail *F*; mais est trop *A*.

CXV. — 1230. Cothard *A*. — 1231. de court *C*. — 1232. Devoie  
envoier *A*; Auquel dois encor ung patard *I*. — 1233. *Manque dans F*;  
A ceste heure je m'en advise *A*. — 1235. que je l'*F*. — 1236. qui es  
*FI*. — 1237. Ceste oroison j'ay cy *CF* (orroison *C*); j'en ay escripte *I*.

*Balade*. — 1. — 1238. Noel *F*. — 1239. au *A*. — 1240. tel part *F*;  
les gens *AF*. — 1241. Et de vos filles *I*. — 1243. Archetriclin *A*; Arche-  
declin *CF*. — 1244. que vous *ACFI*; prescher *C*. — 1245. Cothart *A*.

II. — 1246. Il fut jadiz extrait *A*; Jadis il fut extrait de *F*. —

Et ne deust il avoir vaillant ung pigne;  
 Certes, sur tous, c'estoit ung bon archier : 1249  
 On ne luy sceut pot des mains arrachier;  
 De bien boire oncques ne fut fetart.  
 Nobles seigneurs, ne souffrez empeschier  
 L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart ! 1253

Comme homme beu qui chancelle et trepigne  
 L'ay veu souvent, quant il s'aloit couchier;  
 Et une fois il se feist une bigne,  
 Bien m'en souvient, a l'estal d'ung bouchier. 1257  
 Brief, on n'eust sceu en ce monde serchier  
 Meilleur pyon, pour boire tost et tart.  
 Faictes entrer quant vous orrez huchier  
 L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart ! 1261

Prince, il n'eust sceu jusqu'a terre crachier;  
 Toujours crioit : « Haro, la gorge m'art ! »  
 Et si ne sceust oncq sa seuf estanchier  
 L'ame du bon feu maistre Jehan Cotart. 1265

CXVI      Item, vueil que le jeune Marle  
 Desormais gouverne mon change,  
 Car de changier envys me mesle,  
 Pourveu que tousjours baille en change, 1269  
 Soit a privé soit a estrange,

1249. tous estoit *F.* — 1250. lui eust sceu *F.* — 1252. ne veuillez *F.*  
 III. — 1254. home viel *C*; viel *I.* — 1256. A une fois *F*; vigne  
*F.* — 1257. souvent pour la pie juchier *C.* — 1259. ou tart *AF.* —  
 1260.

[*Envoi.*] — 1262. juc a *A*; jusques *F.* — 1264. Et ne *F*; soif *AFI.*

CXVI. — 1266. que Germain de Merle *A*; Merle *FI.* — 1267.  
 chambge *F.* — 1268. chambger *F.* — 1269. chambge *F.* — 1270.  
 priué ou a *C.*

Pour trois escus six brettes targes,  
 Pour deux angeloz ung grant ange :  
 Car amans doivent estre larges. 1273

CXVII Item, j'ay sceu, en ce voyage,  
 Que mes trois povres orphelins  
 Sont creus et deviennent en aage,  
 Et n'ont pas testes de belins, 1277  
 Et qu'enfans d'icy a Salins  
 N'a mieulx sachans leur tour d'escolle :  
 Or, par l'ordre des Mathelins,  
 Telle jeunesse n'est pas folle. 1281

CXVIII Si vueil qu'ilz voient a l'estude ;  
 Ou ? sur maistre Pierre Richier.  
 Le *Donat* est pour eulx trop rude :  
 Ja ne les y vueil empeschier. 1285  
 Ils sauront, je l'ayme plus chier,  
*Ave salus, tibi decus,*  
 Sans plus grans lettres enserchier :  
 Tousjours n'ont pas clers l'audessus. 1289

CXIX Cecy estudient, et ho !  
 Plus proceder je leur deffens.  
 Quant d'entendre le grant *Credo*,  
 Trop fort il est pour telz enfans. 1293  
 Mon long tabart en deux je fens ;

1273. Amans si doibvent *FI*.

CXVII. — 1274. Item et j'ay sceu *C* ; a ce *I*. — 1276. creux et devenus *F*. — 1279. mieulx jouant *I*. — 1280. Et par *F* ; par ordre *I*.

CXVIII. — 1283. Ou cheuz *I* ; Ou chiez *F*. — 1284. Donnet *AI*. — 1286. saront *A*. — 1289. l'au dessus *C* ; le dessus *FI*.

CXIX. — 1290. et puis ho *FI*. — 1293. C'est trop pour telz jeunes enfens *AF* ; Trop forte elle est *C*. — 1294. Mon grant tabart en long

Si vueil que la moitié s'en vende  
 Pour leur en acheter des flaons,  
 Car jeunesse est ung peu friande. 1297

CXX Et vueil qu'ilz soient informez  
 En meurs, quoy que couste bature ;  
 Chapperons auront enformez,  
 Et les poulces sur la sainture ; 1301  
 Humbles a toute creature,  
 Disans : « Han ? Quoy ? Il n'en est rien ! »  
 Si diront gens, par adventure :  
 « Vecy enfans de lieu de bien ! » 1305

CXXI Item, et mes povres clergons,  
 Auxquelz mes tiltres resigné,  
 Beaulx enfans et droiz comme jons  
 Les voyant, m'en dessaisiné ; 1309  
 Sans recevoir leur assigné,  
 Seur comme qui l'auroit en paulme,  
 A ung certain jour consigné,  
 Sur l'ostel de Gueuldry Guillaume. 1313

*C* ; en deux sens *I*. — 1295. se vende *FI*. — 1296. Pour eulx en *C* ; achapter *A* ; acheter *CF* ; flans *ACI*.

CXX. — 1298. Si vueil *AC* ; Et veult *I*. — 1300. aront enfermés *A* ; enfermez *C* ; enfourmez *F* ; enfoncez *I*. — 1301. soubz la *I*. — 1303. Hay quoy *A* ; En quoy *FI*. — 1305. Vez la *A*.

CXXI. — 1306. Item a mes *CFI*. — 1307. mes lettres *I* ; je resigne *ACFI*. — 1309. voyans nuz *C* ; voians je m'en *I* ; si m'en dessaisine *A* ; je m'en *CF*. — 1310. Et sans recevoir leur assigne *ACFI*. — 1311. l'aroit *A* ; lairoit *C* ; que la mort empaulme *F*. — 1312. Et a ung *A* ; jour que on signe *C* ; consigne *F*. — 1313. Gueutry *A* ; Guesdry *I* ; jour de sepmaine *I* ; consine *A*.



- CXXV      Item, donne a Michault Culdoe  
 . Et a sire Charlot Taranne  
 Cent solz (s'ilz demandent : « Prins ou ? »  
 Ne leur chaille : ilz vendront de manne) 1341  
 Et unes houses de basanne,  
 Autant empeigne que semelle,  
 Pourveu qu'ilz me salueront Jehanne,  
 Et autant une autre comme elle. 1345
- CXXVI      Item, au seigneur de Grigny,  
 Auquel jadis laissay Vicestre,  
 Je donne la tour de Billy,  
 Pourveu, se huys y a ne fenestre 1349  
 Qui soit ne debout ne en estre,  
 Qu'il mette tres bien tout a point.  
 Face argent a destre a senestre :  
 Il m'en fault, et il n'en a point. 1353
- CXXVII      Item, a Thibault de la Garde...  
 Thibault ? je mens, il a nom Jehan.  
 Que luy donray je, que ne perde ?  
 (Assez ay perdu tout cest an ;

CXXV. — 1338. Item donne a sire Michault Culdoue *F* ; Cul d'Ou *C* ; Culdoe *I*. — 1339. Tarenne *A* ; Tarrenne *C*. — 1340. Et s'ils demandent oue *A* ; prins oe *I*. — 1341. ne leur chault *AI* ; venront *A* ; mesne *C*. — 1342. une botes *A* ; Une houlse *C* ; Et une housette *F* ; Et une chausse *I* ; de basenne *ACI*. — 1343. empeigne *F* ; empiegne *I*. — 1344. saulveront *I*. — 1345. Autant un aultre *I*.

CXXVI. — 1347. lessé *A* ; Auquel je laissay *F* ; lessay Vissextre *C*. — 1349. Pour veoir se huis ne fenestre. — 1350. Qui soit debout en tout cest estre *FI*. — 1351. Qui mette *C* ; Qu'il remette trestout bien joingt *I* ; en point *A*. — 1353. Il luy viendra tousjours a point *I*.

CXXVII. — 1354. Item a sire Jehan de la Garde *I*. — 1355. Qu'aura il de moy a la saint Jehan *I*. — 1356. que je perde *A*. — 1357. j'ay

Dieu y vueille pourveoir, *amen* !  
*Le Barillet*, par m'ame, voire !  
 Genevoys est plus ancïen  
 Et plus beau nez a pour y boire. 1361

CXXVIII Item, je donne a Basennier,  
 Notaire et greffier criminel,  
 De giroffle ung plain pannier  
 Prins sur maistre Jehan de Ruel, 1365  
 Tant a Mautaint, tant a Rosnel,  
 Et, avec ce don de giroffle,  
 Servir de cuer gent et ysnel  
 Le seigneur qui sert saint Cristofle 1369

CXXIX Auquel ceste balade donne  
 Pour sa dame, qui tous bien a.  
 S'Amours ainsi tous ne guerdonne,  
 Je ne m'esbahis de cela, 1373  
 Car au Pas conquerer l'ala  
 Que tint Regnier, roy de Cecille,  
 Ou si bien fist et peu parla  
 Qu'onques fist Hector ne Troille. 1377

AC. — 1358. le vueille *AFI*. — 1360. Gennevoys *F* ; Angenoulx *I*.  
 — 1361. Et a plus beau nez *AF* ; Et a plus grant *I*.

CXXVIII. — 1362. Baseumier *I*. — 1364. De girofflee plain pennier  
*F*. — 1365. Pris *C* ; chez *A* ; chiez *F* ; cheuz *I* ; Rueil *AC*. — 1366.  
 comme a Renel *A* ; de Reynel *F*. — 1369. Le sergent qui sert Chris-  
 tofle *I*.

CXXIX. — 1372. tous nous *I*. — 1374. au pays *F* ; conquesté celle a  
*I*. — 1375. que fist *A* ; Que tant regna roy *I* ; Regné *AF*. — 1376.  
 Ou se *I*. — 1377. Qu'oncques Hector fist *CI* ; Qu'oncques Hector ne  
 Troylus firent *F*.

[*B. pour Robert  
d'Estouteville.*]

## BALADE

Au point du jour, que l'esprevier s'esbat,  
 Meu de plaisir et par noble coustume,  
 (Bruyt la mauviz et de joye s'esbat),  
 Reçoit son past et se joint a la plume, 1381  
 Offrir vous vueil, ad ce desir m'alume,  
 Ioyusement ce qu'aux amans bon semble.  
 Sachiez qu'Amours l'escript en son volume,  
 Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. 1385

Dame serez de mon cuer, sans debat,  
 Entierement, jusques mort me consume.  
 Laurier souef qui pour mon droit combat,  
 Olivier franc, m'ostant toute amertune ; 1389  
 Raison ne veult que je desacoustume,  
 Et en ce vueil avec elle m'assemble,  
 De vous servir, mais que m'y acoustume ;  
 Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. 1393

Et qui plus est, quant dueil sur moy s'embat,  
 Par Fortune qui souvent si se fume,  
 Vostre doulx oeil sa malice rabat,  
 Ne mais ne mains que le vent fait la plume. 1397

*Balade.* — I. — esparvier *A.* — 1379. Non pas de dueil, mais *FI* ; costume *A.* — 1380. Bruyt de mauvis *FI.* — 1381. son par *AF* ; son per *CI* ; sa plume *AF.* — 1382. Au soir vous vueil *I* ; a ce *FI.* — 1384. Sachez *AI* ; amours l'escripvent en leur *I* ; en sa *C.* — 1385. Et s'est la cause pour quoy *F.*

II. — 1387. juques. — 1388. pour mon dueil *A.* — 1389. franc contre toute *I* ; m'estaint toute *F.* — 1391. Et en vueil *I* ; avecques *C.* — 1392. Et vous *F.*

III. — 1395. si me fume *A.* — 1396. sans malice *I.* — 1397. Ne



Si ne pers pas la graine que je sume  
 En vostre champ, quant le fruit me ressemble.  
 Dieu m'ordonne que le fouÿsse et fume ;  
 Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. 1401

Princesse, oyez ce que cy vous resume :  
 Que le mien cuer du vostre desassemble  
 Ja ne sera : tant de vous en presume ;  
 Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. 1405

CXXX Item, a sire Jehan Perdrier,  
 Riens, n'a François, son secont frere.  
 Si m'ont voulu tous jours aidier,  
 Et de leurs biens faire confrere ; 1409  
 Combien que François, mon compere,  
 Langues cuisans, flambans et rouges,  
 My commandement my priere,  
 Me recommanda fort a Bourges. 1413

CXXXI Si alé veoir en Taillevant,  
 Ou chapitre de fricassure,  
 Tout au long, derriere et devant,  
 Lequel n'en parle jus ne sure. 1417  
 Mais Macquaire, je vous assure,  
 A tout le poil cuisant ung deable,

plus ne moins *CFI*. — 1399. quant le fait *F* ; car le fait *I*. — 1400. que je le harse *A* ; que je la face *FI* ; seume *F*.

[*Envoi.*] — 1402. Prince *AF* ; ouyez *A* ; oez *C*. — 1403. on presume *F*. — 1404. Et c'est la cause *F*.

CXXX. — 1406. Perdril *AC*. — 1407. Rens a *F*. — 1408. S'ilz *F*. — 1411. Langue cuisant *A* ; cuisans et rouges *F*. — 1412. Son commandement, sa priere *I*.

CXXXI. — *Manque dans F*. — 1414. Sy m'en allé en Taillevant *A* ; Sy alez voir *C* ; Si aille *I* ; Taillevent *FI*. — 1415. fricasseure *A*. — 1417. ne parle *AI*. — 1419. O tout le poil cuisant le *A*.

Affin que sentist bon l'arseure,  
Ce *recipe* m'escript, sans fable. 1421

## BALADE

En realgar, en arsenic rochier ;  
En orpiment, en salpestre et chaulx vive ;  
En plomb boullant pour mieulx les esmorchier ;  
En suif et poix, destrempez de lessive  
Faïcte d'estrons et de pissat de juifve ; 1426  
En lavailles de jambes a meseaulx ;  
En racleure de piez et viels houseaulx ;  
En sang d'aspic et drogues venimeuses ;  
En fiel de louns, de regnars et blereaulx  
Soient frites ces langues envieuses ! 1431

En cervelle de chat qui hayt peschier,  
Noir, et si viel qu'il n'ait dent en gencive ;  
D'ung viel mastin, qui vault bien aussi chier,  
Tout enragié, en sa bave et salive ;  
En l'escume d'une mule poussive 1436  
Detrenchiee menu a bons ciseaulx ;  
En eaue ou ratz plongent groings et museaulx,  
Raines, crappaulx et bestes dangereuses,  
Serpens, lesars et telz nobles oyseaulx,  
Soient frites ces langues envieuses ! 1441

*Balade.* — (*Sources ACFI*). — 1. — 1422. riagal *CF* ; realgal *I* ; alcenic *C* ; archenic *I*. — 1423. le *second* en manque dans *C* ; salpestre *F* ; en chaux *A*. — 1424. escorcher *F*. — 1425. suye *C*. — 1428. vieulx *C* ; vieux *I*. — 1429. En sain *C* ; drogueries venimeuses *F* ; et bestes venimeuses *J*.

II. — 1432. chat et lous cervier *F*. — 1437. Trenche menu a tres-bons fors ciseaulx *F*. — 1438. ont plongé leurs museaulx *F*. — 1439. lysars *A* ; laissars *C* ; Noirs scorpions, couleuvres dangereuses *F* ; Serpens, lesars ; telz bestes dangereuses *J*. — 1440. Lezars, dragons, araignes et crapaulx *F* ; Lyons, liepars *J*.

En sublimé, dangereux a touchier ;  
 Et ou nombril d'une couleuvre vive ;  
 En sang qu'on voit es palletes sechier  
 Sur ces barbiers, quant plaine lune arrive,  
 Dont l'ung est noir, l'autre plus vert que cive ; 1446  
 En chancre et fiz, et en ces ors cuveaulx  
 Ou nourrisses essangent leurs drapeaulx ;  
 En petiz boings de filles amoureuses  
 (Qui ne m'entent n'a suivy les bordeaulx)  
 Soient frites ces langues envieuses ! 1451

Prince, passez tous ces frians morceaulx,  
 S'estamine, sacs n'avez, ou bluteaulx,  
 Parmy le fons d'unes brayes breneuses ;  
 Mais, par avant, en estrons de pourceaulx  
 Soient frites ces langues envieuses ! 1456

CXXXII     Item, a maistre Andry Courault,  
               *Les contrediz Franc Gontier* mande :  
 Quant du tirant seant en hault,  
 A cestuy la riens ne demande. 1460  
 Le Sage ne'veult que contende  
 Contre puissant povre homme las,  
 Affin que ses filez ne tende,  
 Et que ne trebuche en ses las. 1464

III. — 1442. dangereuse *A*. — 1443. Et au *AFIJ*. — 1444. Du sang voit au *F* ; qu'on met *I* ; poillettes seger *A*. — 1445. chez *A* ; chiez *FJ* ; cheux *I*. — 1447. filcz *A*, fix *C* ; filz *I* ; en ses cleres eaues *C*. — 1450. Qui ne m'entent qui suyvent *A* ; qui ne ressent de suivre *F* ; qui ne demandent qu'a suivre *I*.

[*Envoi.*] — 1453. S'estamine sacz n'avez ne beluteaux *A* ; En estamine sac n'avez ne *C* ; Sans estamynes linge ne bulleteaux *F* ; sacs manque dans *I*. — 1454. Gros par le fons *F*. — 1455. Tout saupoudré d'estrons de vielz *F*.

CXXXII. — 1457. maistre Jehan *C*. — 1461. Quant le sage ne peut *F*. — 1462. bas *A*. — 1464. Et qu'il ne *C*.

CXXXIII    Gontier ne crains : il n'a nuls hommes,  
 Et mieulx que moy n'est herité ;  
 Mais en ce debat cy nous sommes,  
 Car il loue sa povreté, 1468  
 (Estre povre yver et esté !)  
 Et a felicité reputé  
 Ce que tiens a maleureté.  
 Lequel a tort ? Or en dispute. 1472

## BALADE

[*Les contrediz  
 de Franc  
 Gontier.*]

Sur mol duvet assis, ung gras chanoine,  
 Lez ung brasier, en chambre bien natee,  
 A son costé gisant dame Sidoine,  
 Blanche, tendre, polie et attintee :  
 Boire ypocras, a jour et a nuytee, 1477  
 Rire, jouer, mignonner et baisier,  
 Et nu a nu, pour mieulx des corps s'aisier,  
 Les vy tous deux, par ung trou de mortaise :  
 Lors je congneus que, pour dueil appaisier,  
 Il n'est tresor que de vivre a son aise. 1482

Se Franc Gontier et sa compaignie Helaine  
 Eussent ceste doulce vie hantee,  
 D'oignons, civotz, qui causent forte alaine,  
 N'acontassent une bise tostee.

CXXXIII. — 1465. n'est craint *F*; ne crains qui n'a nulz *I*. — 1467. Mais en ce danger *I*. — 1470. Une felicité *A*; facilité le reputé *I*. — 1471. en malheurté *A*. — 1471-72. *Transposés dans I*. — 1472. discute *AI*.

*Balade*. — I. — 1475. Manque dans *F*. — 1478. mignoter *A*. — 1479. corps aisier *A*; les corps aiser *I*. — 1482. Qu'il n'est *A*.

II. — Manque dans *F*. — 1484. Eussent tousjours celle doulce vie amee *C*. — 1486. En racontassent *C*; N'en coutassent *I*. —

Tout leur mathon, ne toute leur potee, 1487  
 Ne prise ung ail, je le dy sans noysier.  
 S'ilz se vantent couchier soubz le rosier,  
 Lequel vault mieulx ? Lit costoyé de chaise ?  
 Qu'en dites vous ? Faut il a ce musier ?  
 Il n'est tresor que de vivre a son aise. 1492

De gros pain bis vivent, d'orge, d'avoine,  
 Et boivent eaue tout aulong de l'annee.  
 Tous les oyseaulx d'icy en Babiloine  
 A tel escot une seule journee  
 Ne me tendroient, non une matinee. 1497  
 Or s'esbate, de par Dieu, Franc Gontier,  
 Helaine o luy, soubz le bel aiglientier :  
 Se bien leur est, cause n'ay qu'il me poise ;  
 Mais, quoy que soit du laboureux mestier,  
 Il n'est tresor que de vivre a son aise. 1502

Prince, jugiez, pour tous nous accorder.  
 Quant est de moy, mais qu'a nul n'en desplaise,  
 Petit enfant, j'ay ouy recorder :  
 Il n'est tresor que de vivre a son aise. 1506

CXXXIV     Item, pour ce que scet sa Bible  
 Ma damoiselle de Bruieres,

1487. maton et *A* ; ne toute leur mathee *I*. — 1489. Sy se *C* ; Si en vont ilz *I*. — 1491, ad ce *C* ; nuier *A*.

III. — *Manque dans F*. — 1493. orge et avoyne *A*. — 1495. oyseaux de cy *C*. — 1496. tel estat *A* ; tel escolle *C*.

[*Envoi.*] — *Manque dans AF*. — 1503. juge *C* ; tost *C*. — 1504. Quant est a *I* ; nul ne *I*.

CXXXIV. — 1507. bille *C* ; bile *F*. — 1508. Mademoiselle des *C* ;

Donne preschier lors l'Evangile  
 A elle et a ses bachelieres, 1510  
 Pour retraire ces villotieres  
 Qui ont le bec si affilé,  
 Mais que ce soit hors cymetieres,  
 Trop bien au Marchié au filé. 1514

## BALADE

[*B. des femmes  
 de Paris.*] Quoy qu'on tient belles langagieres  
 Florentines, Veniciennes,  
 Assez pour estre messagieres,  
 Et mesmement les anciennes ; 1518  
 Mais, soient Lombardes, Rommaines,  
 Genevoises, a mes perilz,  
 Pimontoises, Savoisiennes,  
 Il n'est bon bec que de Paris. 1522

De tres beau parler tiennent chaieres,  
 Ce dit on, les Neapolitaines,  
 Et sont tres bonnes caquetieres  
 Allemandes et Pruciennes ; 1526  
 Soient Grecques, Egipciennes,  
 De Hongrie ou d'autre pays,  
 Espaignolles ou Cathelennes,  
 Il n'est bon bec que de Paris. 1530

Bruyeres *CF*. — 1509. hors *CFI*. — 1510. et ses *A* ; chamberieres *I*.  
 — 1512. si *manque dans I*. — 1514. bien *manque dans F* ; et au fillé *FI*.

*Balade*. 1. — 1515. Quoy qu'on tiegne *A* ; Quoy que tiennent *I*.

II. — 1523. De beau *C* ; chieres *AF* ; cheres *I*. — 1524. Appolitaines  
*C*. — 1525. Et que bonnes sont caquetoires *C* ; Quoy que bonnes *I* ;  
 quaquetieres *AI*. — 1526. almanes *C* ; Bruciennes *C* ; Prouvenciennes  
*I*. — 1527. Mais soient *A* ; Soient Normandes *I*. — 1529. Espaignoilles  
 et *A* ; Castellannes *CF* ; Chassellanques *I*.

Brettes, Suysses, n'y sçavent guieres,  
 Gasconnes, n'aussi Toulousaines :  
 De Petit Pont deux harengieres  
 Les concluront, et les Lorraines, 1534  
 Engloises et Calaisiennes,  
 (Ay je beaucoup de lieux compris ? )  
 Picardes de Valenciennes ;  
 Il n'est bon bec que de Paris. 1538

Prince aux dames Parisiennes  
 De beau parler donnez le pris ;  
 Quoy qu'on die d'Italiennes,  
 Il n'est bon bec que de Paris. 1542

CXXXV Regarde m'en deux, trois, assises  
 Sur le bas du ply de leurs robes,  
 En ces moustiers, en ces eglises ;  
 Tire toy pres, et ne te hobes ; 1546  
 Tu trouveras la que Macrobes  
 Oncques ne fist tels jugemens.  
 Entens ; quelque chose en desrobes :  
 Ce sont tres beaulx enseignemens. 1550

CXXXVI Item, et au mont de Montmartre,  
 Qui est ung lieu moult ancien,

III. — 1531. ne scavent *CI*. — 1532. Gasconnes aussi *A* ; ne Thoulousiennes *C* ; Toulousannes *F*. — 1534 concluriont *F* ; coucheroient *I*. — 1535. Engloisses *A* ; Anglesches. — 1537. Et Picardes *F*.

[*Envoi*]. 1540. De bien *AC* ; donne *AF*. — 1541. Que on dit des *F*.

CXXXV. — 1543. Regardez *F*. — 1544. ploy *A*. — 1546. Tire t'en pres *C* ; Tires t'en pres et ne t'en *I*. — 1547. Tu trouveras qu'onques Macrobe *A* ; la manque dans *F*. — 1548. Ne feist oncques *AF* ; tel jugement *A*. — (robe, hobe, Macrobe, desrole *A*). — 1549. et desrobes *F*. — 1550. Ce sont tous beaulx *CI*.

CXXXVI. — Manque dans *FI*. — 1551. et au lieu de *A*. — 1552.

- Je luy donne et adjoings le tertre  
 Qu'on dit le mont Valerien ; 1554  
 Et, oultre plus, ung quartier d'an  
 Du pardon qu'apportay de Romme :  
 Si ira maint bon crestien  
 En l'abbaye ou il n'entre homme. 1558
- CXXXVII Item, varletz et chamberieres  
 De bons hostelz (riens ne me nuit)  
 Feront tartes, flaons et goyeres,  
 Et grant rallias a mynuit : 1562  
 Riens n'y font sept pintes ne huit,  
 Tant que gisent seigneur et dame :  
 Puis après, sans mener grant bruit,  
 Je leur ramentoy le jeu d'asne. 1566
- CXXXVIII Item, et a filles de bien,  
 Qui ont peres, meres et antes,  
 Par m'ame ! je ne donne rien,  
 Car j'ay tout donné aux servantes. 1570  
 Si fussent ilz de peu contentes :  
 Grant bien leur fissent mains lopins  
 Aux povres filles endrementes,  
 Qui se perdent aux Jacopins, 1574

bien ancien *A.* — 1553. donne en enjoings *A.* — 1554. dit de *C.* —  
 1555. d'ung *C.* — 1556. qu'apporte *A.* — 1557. Si y va *A.* — 1558.  
 Voir l'abaie *A.*

CXXXVII. — *Manque dans F.* — 1561. Faisans *CI.* — 1562. Et grant  
 ravaudiz a *A.* — 1564. gisent maistre et *I.* — 1566. Ont chascune nuit  
 une fame *A.*

CXXXVIII. — *Manque dans F.* — 1567. et aux filles *A.* — 1569. Par  
 m'arme *A.* — 1570. Car tout ont eu varletz servantes *C.* — 1571. Mais  
 se seront de *A.* — 1573. ennementes *A.* ; entementes *C.* ; advenantes *I.*  
 — 1574. Qu'ilz *C.*





Je leur tens eaue, frommage, pain et fruit.  
 S'ilz paient bien, je leur dis « *bene stat* ;  
 Retournez cy, quant vous serez en ruit,  
 En ce bordeau ou tenons nostre estat ! » 1600

Mais adoncques il y a grant deshet,  
 Quant sans argent s'en vient couchier Margot ;  
 Veoir ne la puis, mon cuer a mort la het.  
 Sa robe prens, demy saint et surcot,  
 Si luy jure qu'il tendra pour l'escot. 1605  
 Par les costés se prent cest Antecrist ;  
 Crie, et jure par la mort Jhesucrit  
 Que non sera. Lors j'empongne ung esclat ;  
 Dessus son nez luy en fais ung escript,  
 En ce bordeau ou tenons notre estat. 1610

Puis paix se fait, et me lasche ung gros pet,  
 Plus enflee qu'ung vlimeux escarbot.  
 Riant m'assiet son poing sur mon sommet,  
 Go, go ! me dit, et me fiert le jambot...  
 Tous deux yvres, dormons comme ung sabot. 1615  
 Et, au resveil, quant le ventre luy bruit,

fuiz *I*. — 1597. Elle leur tend eau *A*. — 1598. Ilz *A* ; S'ilz jouent *I* ; elle leur dit bien stat *A* ; je leur dis que bien stat *CIJ*. — 1600. bourdeau *FI* ; bordel *J*.

II. — 1601. Mais en apres *A* ; Mais adonc y a *CI* ; Mais puis apres *F*. — 1602. s'en va *AI*. — 1604. Lors son ceint prens, sa robe et son surcot *J* ; chaperon et *I*. — 1605. Si luy prometz qu'ilz tiendront *J*. — 1606. Par les costés si se prent l'antecrist *IJ*. — 1608. Que non fera *CIJ* ; Lors je prens *F*. — 1609. nez je luy faiz *A*. — 1610. bourdeau *I* ; bordel *J*.

III. — 1611. et me fait ung *ACF*. — 1612. enflambé *AFI* ; que velimeux chabot *A* ; que n'est ung chavessot *F* ; scarbot (*Marot*). — 1614. et fiert sur le jabot *AF* ; en me fait *I*. — 1615. Nous deux *F* ; Tous deux ensemble dormons *I*. — 1616. que le ventre *F*. — 1617. Tant que

Monte sur moy, que ne gaste son fruit.  
 Soubz elle geins, plus qu'un aiz me fait plat ;  
 De paillarder tout elle me destruit,  
 En ce bordeau ou tenons nostre estat. 1620

Vente, gresle, gelle, j'ay mon pain cuit.  
 Je suis paillart, la paillarde me suit.  
 Lequel vault mieulx ? Chascun bien s'entresuit. 1623  
 L'ung l'autre vault ; c'est a mau rat mau chat.  
 Ordure amons, ordure nous assuit ;  
 Nous deffuyons honneur, il nous deffuit,  
 En ce bordeau ou tenons nostre estat. 1627

CXLI      Item, a Marion l'Ydolle  
 Et la grant Jehanne de Bretagne  
 Donne tenir publique escolle  
 Ou l'escollier le maistre enseigne. 1631  
 Lieu n'est ou ce marchié se tiengne,  
 Si non a la grisle de Mehun ;  
 De quoy je dis : « Fy de l'enseigne !  
 Puis que l'ouvraige est si commun. » 1635

CXLII      Item, et a Noel Jolis,  
 Autre chose je ne luy donne  
 Fors plain poing d'osiers frez cueillis

gaste mon *A*. — 1618. Desoubz le gaings *A* ; naturer tout *J*. — 1620. bordel *J*.

[*Envoi.*] — 1621. Vente gresle, prince, j'ay *J*. — 1623. *Manque dans I.* — 1624. mau chat mau rat *I.* — 1625-26 *intervertis dans A.* — 1625. Ordure avons et ordure nous suit *A* ; aimons *C* ; aymons *FJ* ; nous suit *F*.

CXLI. — 1629. Et a la *C*. — 1632. ou marché ne se tiegne *A* ; ce *manque dans F.* — 1633. Si non en la *FI* ; geole *F* ; Meun *C*.

CXLII. — 1636. Item aussi a Noe le jolys *I.* — 1638. frois cuilliz *A* ;

En mon jardin ; je l'abandonne. 1639  
 Chastoy est une belle aumosne,  
 Ame n'en doit estre marry :  
 Unze vins coups luy en ordonne  
 Par les mains de maistre Henry. 1643

CXLIII Item, ne sçay qu'a l'Ostel Dieu  
 Donner, n'a povres hospitaux ;  
 Bourdes n'ont icy temps ne lieu,  
 Car povres gens ont assez maulx. 1647  
 Chascun leur envoie leurs os.  
 Les Mendians ont eu mon oye ;  
 Au fort, ilz en auront les os :  
 A menue gent menue monnoye. 1651

CXLIV Item, je donne a mon barbier  
 Qui se nomme Colin Galerne,  
 Pres voisin d'Angelot l'erbier,  
 Ung gros glasson (prins ou ? en Marne), 1655  
 Affin qu'a son aise s'yverne.  
 De l'estomac le tiengne pres :  
 Se l'yver ainsi se gouverne,  
 Il aura chault l'esté d'apres. 1659

CXLV Item, riens aux Enfans trouvez ;  
 Mais les perdus faut que consolle.

freis *F.* — 1640. Charité est et belle aumosne *I.* — 1641. Ame ne *I.* — 1642. Onze coups je luy *AF.* — 1643. Livrez par les mains de Henry *AC* ; Livrez par la main de *F.*

CXLIII. — *Manque dans F.* — 1645. n'aux *I.* — 1650. et ilz auront les aux *C.* — 1651. A menues gens *C* ; pouvres gens menu *I.*

CXLIV. — *Manque dans F.* — 1655. en Merne *C.* — 1659. Ja n'aura froit l'annee *A* ; Il aura *C* ; Trop n'aura *I.*

Si doivent estre retrouvez,  
 Par droit, sur Marion l'Ydolle. 1663  
 Une leçon de mon escolle  
 Leur larray, qui ne dure guiere.  
 Teste n'ayent dure ne folle;  
 Escoutent ! car c'est la derniere. 1667

[*Belle leçon aux  
 enfans perduz.*]

« Beaulx enfans, vous perdez la plus  
 Belle rose de vo chapeau ;  
 Mes clers pres prenans comme glus,  
 Se vous alez a Montpipeau 1671  
 Ou a Ruel, gardez là peau :  
 Car, pour s'esbatre en ces deux lieux,  
 Cuidant que vaulsist le rappeau,  
 Le perdit Colin de Cayeux. 1675

« Ce n'est pas ung jeu de trois mailles,  
 Ou va corps, et peut estre l'ame.  
 Qui pert, riens n'y sont repentailles  
 Qu'on n'en meure a honte et diffame; 1679  
 Et qui gaigne n'a pas a femme  
 Dido, la royne de Cartage.  
 L'omme est donc bien fol et infame  
 Qui, pour si peu, couche tel gage. 1683

CXLV. — 1661. aux perdu fault *C.* — 1662. S'ilz doivent *F.* — 1663. chez Marion *AF*; cheuz *I.* — 1664. letton *A.* — 1665. liray *AFI*; guere *AF*; guerre *C.* — 1666. Teste n'ayant *I.* — 1667. Escoute et vey derreniere *C.*

[*Belle leçon.*] 1. — Beau frere *C.* — 1669. de voz *A.* — 1670. clers apprenans *C*; preprenans *F.* — Si *A*; mon pipeau *AFI*; Rueil *AF.* — 1674. un appeau *A.* — 1675. La perdit *I*; des Cayeulx *AF.*

II. — 1678. Qu'on pert *I*; rien n'y vault *A.* — 1679. Qu'il ne meure *A*; Con en meure *C*; Qu'on ne *F.* — 1682. L'omme doncq est fol et *I*; doncques *F.* — 1683. si pou *AI.*

« Qu'ung chascun encore m'escoute !  
 On dit, et il est verité,  
 Que charretee se boit toute,  
 Au feu l'yver, au bois l'esté. 1687  
 S'argent avez, il n'est enté,  
 Mais le despendez tost et viste.  
 Qui en voyez vous herité ?  
 Jamais mal acquest ne proffite. » 1691

[*Ballade de  
bonne doctrine.*]

## BALADE

Car ou soies porteur de bules,  
 Pipeur ou hasardeur de dez,  
 Tailleur de faulx coings, tu te brusles  
 Comme ceulx qui sont eschaudez, 1695  
 Traistres parjurs, de foy vuidez ;  
 Soies larron, ravis ou pillés,  
 Ou en va l'acquest, que cuidez ?  
 Tout aux tavernes et aux filles. 1699

Ryme, raille, cymballe, luttés,  
 Comme fol, fainctif, eshontez ;  
 Farce, broulle, joue des fleustes ;  
 Fais, es villes et es citez, 1703

III. — 1686. charreterie *AI* ; charité se boit *F* ; charreteoir *C*. — 1688. il n'est quitte *C* ; ilz n'est quicte *I*. — 1689. Mais les despens et tost et vist *C*.

*Balade.* — I. — *Manque dans A.* — 1692. *C* ; soiez *C* ; soient porteurs *F*. — 1693. Pipeurs ou hazardeurs *CF*. — 1694. Tailleurs *CF* ; et te brulles *C* ; et tres bulles *F*. — 1696. parjures *F* ; parjureurs *I*. — 1697. Soiez larrons raviz *C* ; Soient larrons ravys ou pillés *F* ; Soiens *I*.

II. — *Manque dans A.* — 1700. fluctes *C* ; fleute *F*, lustes *I*. — 1701. Dont sont tout autres eshontés *I* ; folz fainctilz *C*. — 1702-3. *transposés dans F.* — 1702. Farcer, broullier, jouer de flustes *F*. — 1703. en

*François Villon.*

Farces, jeux et moralitez ;  
 Gaigne au berlanc, au glic, aux quilles.  
 Aussi bien va, or escoutez !  
 Tout aux tavernes et aux filles. 1707

De telz ordures te recules ?  
 Laboure, fauche champs et prez,  
 Sers et pense chevaux et mules,  
 S'aucunement tu n'es lettrez ; 1711  
 Assez auras, se prens en grez.  
 Mais, se chanvre broyes ou tilles,  
 Ne tens ton labour qu'as ouvrez  
 Tout aux tavernes et aux filles ? 1715

Chausses, pourpains esguilletez,  
 Robes, et toutes vos drappilles,  
 Ains que vous fassiez pis, portez  
 Tout aux tavernes et aux filles. 1719

CXLVI « A vous parle, compaings de galle,  
 Mal des ames et bien du corps ;  
 Gardez vous tous de ce mau hasle  
 Qui noircist les gens quant sont mors : 1723  
 Eschevez le, c'est ung mal mors ;

viles et en *FI*. — 1704. Fainctes, jeux *I* ; et *manque dans F*. — 1705. berlant *F*. — 1706. Peu s'en va tout *I*.

III. — *Manque dans A*. — 1710. ou mules *F*. — 1711. tu es *C*. — 1712. si prens *FI*. — 1713. broire ou tille *I*. — 1714. N'entens *F* ; tends *I* ; ouvrer *F*.

[*Envoi.*] — *Manque dans A*. — 1718. Ains que cessés pis porterés *I*.

CXLVI. — 1720. parler *A* ; compaings de galles *AF*. — 1721. Qui estes de tous bons actors *C*. — 1722. vous bien de ce mal hasles *A* ; mal halle *C* ; maulx haules *F*. — 1723. Qui narcist *A*. — 1724. maulx

Passez vous en mieulx que pourrez ;  
 Et, pour Dieu, soiez tous recors  
 Qu'une fois vendra que mourrez. » 1727

CXLVII Item, je donne aux Quinze Vins  
 (Qu'autant vauldroit nommer Trois Cens)  
 De Paris, non pas de Provins,  
 Car a eulx tenu je me sens. 1731  
 Ilz auront, et je m'y consens,  
 Sans les estuys, mes grans lunettes,  
 Pour mettre a part, aux Innocens,  
 Les gens de bien des deshonestes. 1735

CXLVIII Icy n'y a ne ris ne jeu.  
 Que leur valut avoir chevances,  
 N'en grans litz de parement jeu,  
 Engloutir vins en grosses pances, 1739  
 Mener joye, festes et dances,  
 Et de ce prest estre a toute heure ?  
 Toutes faillent telles plaisances,  
 Et la coulpe si en demeure. 1743

CXLIX Quant je considere ces testes  
 Entassees en ces charniers,  
 Tous furent maistres des requestes,

mors *F* ; mauvais mors *I*. — 1725. vous au mieulx *ACF*. — 1726.  
 remors *AF*. — 1727. Une foiz *C*.

CXLVII. — *Manque dans F*. — 1728. XV Vins *A* ; XV Vings *C* ;  
 Vingt. — 1729. vaudroit dire *A*. — 1731. a ceulx *C* ; tenu ne me *I*.  
 — 1732. aront *A*. — 1733. leur estuy *A*. — 1734. Pour departir *A*.

CXLVIII. — *Manque dans F*. — 1736. Icy n'a ne *I*. — 1737. — Que  
 leur vault il avoir *A* ; leur vault avoir chevances *I*. — 1738. liz *AC* ;  
 paremens *I*. — 1739. N'engloutir vins *A*. — 1740, joyes *C*. — 1741.  
 de ce se prest a *C*. — 1742. Tantost faillent *I* ; celles *A*.



Au moins de la Chambre aux Deniers, 1747  
 Ou tous furent portepaniers :  
 Autant puis l'ung que l'autre dire ;  
 Car, d'evesques ou lanterniers,  
 Je n'y congnois rien a redire. 1751

CL Et icellesqui s'enclinoient  
 Unes contre autres en leurs vies,  
 Desquelles les unes regnoient  
 Des autres craintes et servies, 1755  
 La les voy toutes assouvies,  
 Ensemble en ung tas pesle mesle.  
 Seigneuries leur sont ravies;  
 Clerc ne maistre ne s'y appelle. 1759

CLI Or sont ilz mors, Dieu ait leurs ames !  
 Quand est des corps, ilz sont pourris.  
 Aient esté seigneurs ou dames,  
 Souef et tendrement nourris 1763  
 De cresse, fromentee ou riz,  
 Leurs os sont declinez en pouldre,  
 Auxquelz ne chault d'esbatz ne ris.  
 Plaise au doux Jhesus les absouldre ! 1767

CLII Aux trespassez je fais ce laiz,  
 Et iceluy je communique

CXLIX. — *Manque dans F.* — 1747. Ou tous de la CI. — 1748. Evesques, maçons, cordouenniers *A* ; furent panniers *I.* — 1749. l'un CI. — 1751. reddire,

CL. *Manque dans F.* — 1752. Se icelles *C.* — 1756. les vy *I.* — 1757. en ung thas mesle pesle *A.* — 1758. Leurs seigneuries sont *A.* — 1759. ny se *C.*

CLI. — *Manque dans F.* — 1761. fournis *I.* — 1762. estés seigneurs et dames *I.* — 1765. Et les oz declinez *C* ; Et les oz declinent *I.*

CLII. — *Manque dans F et I.* — 1769. le communique *C.* —

A regens, cours, sieges, palaiz,  
 Hayneurs d'avarice l'inique, 1772  
 Lesquelz pour la chose publique  
 Se seichent les os et les corps :  
 De Dieu et de saint Dominique  
 Soient absols quant seront mors. 1775

CLIII Item, riens a Jaquet Cardon,  
 Car je n'ay riens pour lui d'onneste,  
 Non pas que le gette a bandon,  
 Sinon ceste bergeronnette : 1779  
 S'elle eust le chant *Marionnette*,  
 Fait pour Marion la Peautarde,  
 Ou d'Ouvrez vostre huys, *Guillemotte*,  
 Elle alast bien a la moustarde. 1783

## CHANSON

Au retour de dure prison  
 Ou j'ai laissé presque la vie,  
 Se Fortune a sur moy envie, 1786  
 Jugiez s'elle fait mesprison !  
 Il me semble que, par raison,  
 Elle deust bien estre assouvie  
 Au retour ! 1790

1773. Serchent bien A.

CLIII. — *Manque dans F.* — 1776. rien I; Jacquet ACI. — 1777. Car rien plus n'ay qui soit honneste A; rien pour luy honneste I. — 1778. gette habandon AC. — 1779. Pour la belle I. — 1781. Fait par I. — 1782. Ou ouvrez I.

*Chanson.* A: rien dans C; manque dans F et l. — 1. — 1785. Ou je perdy A. — 1787. Juge s'elle A. — 1789. Elle devrait estre A.

Se si plaine est de desraison  
 Que vueille que du tout desvie,  
 Plaise a Dieu que l'ame ravie  
 En soit lassus en sa maison,  
 Au retour !

1795

- CLIV      Item, donne a maistre Lomer,  
 Comme extraict que je suis de fee,  
 Qu'il soit bien amé (mais d'amer  
 Fille en chief ou femme coeffee,      1799  
 Ja n'en ayt la teste eschauffee)  
 Et qu'il ne luy couste une noix  
 Faire ung soir cent fois la faffee,  
 En despit d'Ogier le Danois.      1803

- CLV      Item, donne aux amans enfermes,  
 Sans le laiz maistre Alain Chartier,  
 A leurs chevez, de pleurs et lermes  
 Trestout fin plain ung benoistier,      1807  
 Et ung petit brin d'aiglientier.  
 Qui soit tout vert, pour guipillon,  
 Pourveu qu'ilz diront ung psaultier  
 Pour l'ame du povre Villon.      1811

- CLVI      Item, a maistre Jaques James,  
 Qui se tue d'amasser biens,

II. — 1791. Cecy plain est *A*. — 1795. *Manque dans A*.

CLIV. — *Manque dans I*. — 1796. Loumer *A*. — 1798. amez mais dancier *F*. — 1800. n'en ait teste *F*. — 1801. Ce qui ne luy couste *C*. — 1802. Faire au soir *A* ; fafee *F*. — 1803. Auger *C* ; Augier *F*.

CLV. — 1804. aux enfans *F*. — 1805. Oultre le laiz Alain *C* ; Oultre maistre Alain Charretier *I*. — 1806. A leur chevet *A*. — 1808. brain d'esglantier *CF*. — 1809. En tous temps vert *C* ; En tout temps vert *I* ; guepillon *C*. — 1810. diront le *C* ; saultier *A*.

Donne fiancer tant de femmes  
 Qu'il voudra ; mais d'espouser, riens. 1815  
 Pour qui amasse il ? Pour les siens.  
 Il ne plaint fors que ses morceaulx ;  
 Ce qui fut aux truyes, je tiens  
 Qu'il doit de droit estre aux pourceaulx. 1819

CLVII      Item, sera le Seneschal,  
 Qui une fois paya mes debtes,  
 En recompence, mareschal  
 Pour ferrer oes et canettes. 1823  
 Je luy envoie ces sornettes  
 Pour soy desennuyer ; combien,  
 S'il veult, face en des alumettes :  
 De bien chanter s'ennuye on bien. 1827

CLVIII     Item, au Chevalier du Guet  
 Je donne deux beaulx petiz pages,  
 Philebert et le gros Marquet,  
 Qui tres bien servy, comme sages, 1831  
 La plus grant partie de leurs aages,  
 Ont le prevost des mareschaulx.  
 Helas ! s'ilz sont cassez de gages,  
 Aler leur fauldra tous deschaulx. 1835

CLVI. — 1818. Ce qu'il *C*. — 1819. Qu'il doit revenir *F*.

CLVII. — *Manque dans F*. — 1820. Item, le camus seneschal *AC*. — 1823. Sera pour ferrés ses *A* ; Sera pour ferrer oyes canettes *C*. — 1824. En luy envoyant *CI* ; ses *A*. — 1825. Pour ce dissimuler *C*. — 1826. S'il en veult face des *I*.

CLVIII. — 1830. Phillebert *A* ; Philippot *I*. — 1831. Lesquelz seroy dont sont plut saiges *FI*. — 1832. La plus parties *C* ; La plus partie *I*. — 1833. Le bon prevost *A* ; Tristan presvost des *I*. — 1835. Aller les fauldra *ACF*.



- CLXII Et s'aucun, dont n'ay congnoissance,  
 Estoit alé de mort a vie,  
 Je vueil et lui donne puissance,  
 Affin que l'ordre soit suyvie, 1863  
 Pour estre mieulx parassouvie,  
 Que ceste aumosne ailleurs transporte,  
 Sansse l'appliquer par envie;  
 A son ame je m'en rapporte. 1867
- CLXIII Item, j'ordonne a Sainte Avoye,  
 Et non ailleurs, ma sepulture;  
 Et, affin que chascun me voie,  
 Non pas en char, mais en peinture, 1871  
 Que l'on tire mon estature  
 D'encre, s'il ne coustoit trop chier.  
 De tombel ? riens : je n'en ay cure,  
 Car il greveroit le planchier. 1875
- CLXIV Item, vueil qu'autour de ma fosse  
 Ce que s'ensuit, sans autre histoire,  
 Soit escript en lettre assez grosse,  
 Et, qui n'auroit point d'escriptoire, 1879  
 De charbon ou de pierre noire,  
 Sans en riens entamer le plastre ;  
 Au moins sera de moy memoire,  
 Telle qu'elle est d'ung bon follastre : 1883

CLXII. — *Manque dans F.* — 1864. Et l'ordonnance estre assouvie *I.*  
 — 1865. Ladite aumosne lui *A.* — 1866. Et s'il l'apliquoit *A* ; Car s'il  
 l'appliquoit *C.*

CLXIII. — *Manque dans F.* — 1870. Affin que chascun si me voye *A.*  
 — 1872. Et qu'on tire *A* ; Que l'en tire *C.* — 1874. De tumbeau rien *A.*

CLXIV. — 1876. qu'entour *F.* — 1877. Ce qui *ACF.* — 1878. de  
 lettre *F.* — 1879. *Manque dans F* ; n'aroit *A.* — 1880. et de pierre *A.*  
 — 1881. Affin que de moy soit *A.* — 1883. Telle qu'il est *AF* ; d'ung  
 follastre *I.*

## EPITAPHE

CLXV CY GIST ET DORT EN CE SOLIER,  
 QU'AMOURS OCCIST DE SON RAILLON,  
 UNG POVRE PETIT ESCOLIER,  
 QUI FUT NOMMÉ FRANÇOIS VILLON. 1887  
 ONCQUES DE TERRE N'OT SILLON.  
 IL DONNA TOUT, CHASCUN LE SCET :  
 TABLES, TRESTEAULX, PAIN, CORBEILLON.  
 AMANS, DICTES EN CE VERSET : 1891

## VERSET

Repos eternal donne a cil,  
 Sire, et clarté perpetuelle,  
 Qui vaillant plat ni escuelle 1894  
 N'ot oncques, n'ung brin de percil.  
 Il fut rez, chief, barbe et sourcil,  
 Comme ung navet qu'on ret ou pelle.  
 Repos eternal donne a cil. 1898

Rigueur le transmit en exil,  
 Et luy frappa au cul la pelle,  
 Non obstant qu'il dit : « J'en appelle ! »  
 Qui n'est pas terme trop subtil.  
 Repos eternal donne a cil. 1903

CLXV. — EPITAPHE dans *AF*; rien dans *CI*. — 1887. Qui est *A*. — 1888. n'eüst *CF*. — 1889. Y donna *C*. — 1890. corbillon *C*. — 1891. Gallans *A*; Pour Dieu dictes *C*; Amen dictes *F*; Au moins dictes *I*.

*Titre*. — RONDEL *A*; VERSET *C*; RONDEAU *F*; rien dans *I*. — 1892. Sire clarté *A*; Lumiere clarté *I*. — 1894. ne escuelle *FI*. — 1895. N'ot onc ny *A*; n'eüst *FI*. — 1896. barbe manque dans *F*. — 1898 manque dans *A*; Repos *CFI*, la suite manque.

II. — 1902. Qu'il n'est *CI*; Qui n'est terme trop *F*. — 1903. Repos *ACFI*, le reste manque.

- |         |  |  |
|---------|--|--|
| CLXVI   | Item, je vueil qu'on sonne a bransle<br>Le gros beffroy qui est de verre ;<br>Combien qu'il n'est cuer qui ne tremble,<br>Quant de sonner est a son erre.<br>Sauvé a mainte bonne terre,<br>Le temps passé, chascun le scet :<br>Fussent gens d'armes ou tonnerre,<br>Au son de luy, tout mal cessoit.   | 1907<br><br><br><br><br><br><br>1911     |
| CLXVII  | Les sonneurs auront quatre miches<br>Et, se c'est peu, demy douzaine ;<br>Autant n'en donnent les plus riches,<br>Mais ilz seront de saint Estienne.<br>Volant est homme de grant paine :<br>L'ung en sera ; quant j'y regarde,<br>Il en vivra une sepmaine.<br>Et l'autre ? Au fort, Jehan de la Garde. | <br><br><br><br>1915<br><br><br><br>1919 |
| CLXVIII | Pour tout ce fournir et parfaire,<br>J'ordonne mes executeurs,<br>Auxquels fait bon avoir affaire<br>Et contentent bien leurs debtors.<br>Ilz ne sont pas moult grans vanteurs,<br>Et ont bien de quoy, Dieu mercis !<br>De ce fait seront directeurs.<br>Escry : je t'en nommerai six.                  | <br><br><br>1923<br><br><br><br>1927     |

CLXVI. — *Manque dans F.* — 1904. en bransle *A.* — 1905. voirre *CI.* — 1906. que cueur n'est *I.* — 1908. mainte belle *AC.* — Feussent *CI*; tonnoire *CI.*

CLXVII. — *Manque dans F. — Transposition des quatre premiers vers dans A* : 1912; 1915; 1914; 1914; 1913. — 1913. Si c'est trop peu *A*; pou *I*. — 1913. demie *A*; demye *I*. — 1914. Autant qu'en *A*. — 1916. Vollant *A*. — Voullant *I*. — 1917. Ungen *A*. — 1919. Auffort *C*.

CLXVIII. — 1920. se fournir *I*. — 1923. Qui contentent *I*. — 1923-1924. *transposés dans F*. — 1924. Ilz n'en sont pas trop *A*; pas grans vendeurs *I*. — 1925. Ilz ont *F*. — 1927. Escriptz *CI*.



- CLXX C'est maistre Martin Bellefaye,  
Lieutenant du cas criminel.  
Qui sera l'autre ? J'y pensoye :  
Ce sera sire Colombel. 1931  
S'il luy plaist et il luy est bel,  
Il entreprendra ceste charge.  
Et l'autre ? Michiel Jouvenel.  
Ces trois seulz, et pour tout, j'en charge. 1935
- CLXX Mais, ou cas qu'ilz s'en excusassent,  
En redoubtant les premiers frais,  
Ou totalement recusassent,  
Ceulx qui s'ensuivent cy apres 1939  
Institue, gens de bien tres :  
Phelip Brunel, noble escuyer,  
Et l'autre, son voisin d'empres,  
Si est maistre Jaques Raguier ; 1943
- CLXXI Et l'autre, maistre Jaques James ;  
Trois hommes de bien et d'onneur,  
Desirans de sauver leurs ames,  
Et doubtons Dieu Nostre Seigneur. 1947  
Plus tost y mettroient du leur  
Que ceste ordonnance ne baillent.  
Point n'auront de contreroleur,  
Mais a leur bon plaisir en taillent. 1951

CLXX. — 1928. Bellefoye *C*. — 1930. G'y *AC*. — 1931. Coulombel *F*. — 1934. Juvenel *ACF*. — 1935. seulx *F*; pour tous encharge *I*.

CLXX. — 1936. excusent *F*; que m'excusassent *I*. — 1938. reffussassent *C*; recusent *F*; 1941. Philippe *A*; Phelippe *CI*; Bruneau *ACI*. — d'apres *AF*. — 1943. Nommé maistre Jaques *A*; Jacques *C*.

CLXXI. — 1947. Et craignans *A*. — 1948. Car plus tost y mettront du leur *A*; mettront *C*. — 1949. Qu'a ceste *I*; ordinaire *C*. — 1950. n'aront *A*. — 1951. Mais a leur seul *C*; Mais *manque dans F*; A leur bon seul *I*.

- CLXXII Des testamens qu'on dit le Maistre  
De mon fait n'aura *quid ne quod* ;  
Mais ce sera ung jeune prestre,  
Qui est nommé Thomas Tricot. 1955  
Voulentiers beusse a son escot,  
Et qu'il me coustast ma cornette !  
S'il sceust jouer a ung tripot,  
Il eust de moy le *Trou Perrette*. 1959
- CLXXIII Quant au regart du luminaire,  
Guillaume du Ru j'y commetz.  
Pour porter les coings du suaie,  
Aux executeurs le remetz. 1963  
Trop plus mal me font qu'oncques mais  
Penil, cheveux, barbe, sourcis.  
Mal me presse ; est temps desormais  
Que crie a toutes gens mercis. 1967

## BALADE

[*B. de mercy.*]

A Chartreux et a Celestins,  
A Mendians et a Devottes,  
A musars et clauepatins,

CLXXII. — 1953. N'ara quit *A* ; N'arra *C* ; quy ne quot *CF* ; quot *I*.  
— 1955. Triquot *A* ; Tricquot *C* ; Tuquot *F* ; Tacot *I*. — 1956. busse  
*C*. — 1957. Et qu'il ne me coutast *F* ; costast *A*. — 1958. jouer en  
trypot *C*.

CLXXIII. — 1961. du Ru y *A*. — 1962. le coings *I*. — 1964. Trop  
plus me font mal c'oncques *C*. — 1965. Barbe, cheveux, penil, sourcis  
*ACI*. (sourcilz *AI*). — 1966. Mal me presse fort desormais *A* ; Mal me  
presse temps desormais *C* ; temps est *FI*. — 1967. Si crie *A*.

*Balade I, rien dans AC. — La ballade manque dans F.*

I. — 1969. mendiens *A*. — 1970. a clauepatins *A* ; clicuepatins *F* ;

A servans et filles mignottes 1971  
 Portans surcotz et justes cottes,  
 A cuidereaux d'amours transis,  
 Chaussans sans meshaing fauves bottes,  
 Je crie a toutes gens mercis. 1975

A fillettes monstrans tetins  
 Pour avoir plus largement hostes,  
 A ribleurs mouveurs de hutins,  
 A bateleurs traynans marmottes, 1979  
 A folz et folles, sotz et sottes,  
 Qui s'en vont siflant six a six,  
 A marmosetz et mariottes,  
 Je crie a toutes gens mercis. 1983

Si non aux traistres chiens mastins  
 Qui m'ont fait rongier dures crostes  
 Et maschier, mains soirs et matins,  
 Qu'ores je ne crains pas trois crottes. 1987  
 Je feisse pour eulx petz et rottes ;  
 Je ne puis, car je suis assis.  
 Au fort, pour eviter riottes,  
 Je crie a toutes gens mercis. 1991

cliquepatins *I*. — 1971. A servantes et a *I*. — 1973. transsys *C*. — 1974. Qui chaussent sans mal *A* ; chançans sans mechain faire bottes *C*. — 1975. Si crie *A*.

II. — 1976. A filles monstrans leurs tetins *A*. — 1977. largement d'ostes *A*. — 1978. A ribleux mouveurs *A* ; meneurs *I*. — 1980. A folz, folles *A*. — 1981. cinq et six *I*. — 1982. A vecyes *C* ; A vesves et *I*. — 1983. Si crie *A*.

III. — 1985. fait chier *AI* ; crottes *I*. — 1986. Marcher *A* ; Menger *I*. — 1987. Mais ores ne les crains trois noques *A* ; Que ores je ne crains trois *C* ; Que ores je ne crains pas trois crottes *I*. — 1988. Je leur fisse et petz et rotez *A* ; Pour eulx je feisse *I*. — 1990. Auffort *C* ; Combien pour *I*. — 1991. Si crie *A*.

Qu'on leur froisse les quinze costes  
 De gros mailletz, fors et massis,  
 De plumbees et telz pelottes.  
 Je crie a toutes gens mercis.

1995

## AUTRE BALADE

Icy se clost le testament  
 Et finist du povre Villon.

Venez a son enterrement  
 Quant vous orrez le carrillon,  
 Vestus rouge com vermillon,  
 Car en amours mourut martir ;  
 Ce jura il sur son couillon,  
 Quand de ce monde vult partir.

1999

2003

Et je croy bien que pas n'en ment,  
 Car chassié fut comme ung souillon  
 De ses amours hayneusement ;  
 Tant que, d'icy a Roussillon,  
 Brosse n'y a ne brossillon  
 Qui n'eust, ce dit il sans mentir,  
 Ung lambeau de son cotillon,  
 Quant de ce monde vult partir.

2007

2011

[Envoi.] — S'on leur froissoit les XV *AI* ; Con leur *C*. — 1995. Si crie *A*.

*Autre balade.* — Ce titre est donné dans *A* ; rien dans *C*. La ballade manque dans *F* ; *I* n'en donne que le premier huitain.

I. — 1996. Icy conclut *A*. — 1997. finy *C*. — 1999. orez *C*. — 2000. Tous revestuz de vermillon *A*. — 2001. morut *A* ; mourut transir *C*. — 2002. Et jura il sur son callon *A* ; couillon *C* ; caignon *I*. — Immédiatement après ce vers, on lit : EXPLICIT dans *I*.

II. — Intersion, dans *A*, de la seconde et de la troisième strophe. — 2004. Il est ainsy et tellement *A*. — 2005. Que chassé fut comme ung haillon *A*. — 2008. Rosse n'y a ne roussillon *A*. — 2009. Qu'il n'eust *C*. — 2010. cothillon *A*.

Il est ainsi, et tellement,  
Quant mourut n'avoit qu'ung haillon.  
Qui plus, en mourant, malement  
L'espoignoit d'Amours l'esguillon ; 2015  
Plus agu que le ranguillon  
D'ung baudrier luy faisoit sentir,  
C'est de quoy nous esmerveillon,  
Quant de ce monde vould partir. 2019

Prince, gent comme esmerillon,  
Sachiez qu'il fist au departir :  
Ung traict but de vin morillon,  
Quant de ce monde vould partir. 2023

III. — 2012. Item, je croy que pas ne ment *A*. — 2013. Quant morut n'avoit qu'ung soullon *A*. — 2017. D'un bauldrier d'aussi le sentir *A*.

[*Envoi.*] — 2021. Sachez qu'il but *A* ; Saichiez *C*. — 2022. Ung traict de bon vin morillon *A*. — 2023. *On lit, à la suite de ce vers : EXPLICIT, dans A ; rien dans C.*

## POÉSIES DIVERSES

[B. de bon  
conseil.]

### I. — BALADE

Hommes faillis, despourvez de raison,  
Desnaturez et hors de congnoissance,  
Desmis du sens, comblez de desraison,  
Fols abusez, plains de descongnoissance,  
Qui procurez contre vostre naissance, 5  
Vous soubzmettans a detestable mort  
Par lascheté, las ! que ne vous remort  
L'orribleté qui a honte vous maine ?  
Voyez comment maint jeune homs est mort  
Par offenser et prendre autruy demaine. 10

Chascun en soy voye sa mesprison,  
Ne nous venjons, prenons en patience ;  
Nous congnoissons que ce monde est prison :  
Aux vertueux franchis d'impacience  
Battre, touiller, pour ce n'est pas sciéce, 15  
Tollir, ravir, piller, meurtrir a tort.  
De Dieu ne chault, trop de verté se tort

POÉSIES DIVERSES. — I. *Balade*. — Sources : *édit. princeps d'Alain Chartier, Paris, 1489* (1) ; *2<sup>e</sup> édit. 1494 circa* (2) ; *3<sup>e</sup> édit. 1499 circa* (3) ; fr. 633 ; J (*Jardin de Plaisance*). — *Titre dans Longnon* : Ballade de bon conseil.

I. — *bersaudez J.* — 9. *comment jeunes ms.*

II. — 14. *franchise J.* — 16. *meutrir ms.* — 17. *trop verité J ; trop de verité ms.*

*François Villon.*

Qui en telz faiz sa jeunesse demaine,  
 Dont a la fin ses poins doloireux tort  
 Par offenser et prendre autrui demaine. 20

Que vault piper, flater, rire en trayson,  
 Quester, mentir, affermer sans fiance,  
 Farcer, tromper, artifier poison,  
 Vivre en pechié, dormir en deffiance  
 De son prouchain sans avoir confiance ? 25  
 Pour ce conclus : de bien faisons effort,  
 Reprenons cuer, ayons en Dieu confort,  
 Nous n'avons jour certain en la sepmaine ;  
 De nos maulx ont noz parens le ressort  
 Par offenser et prendre autrui demaine. 30

Vivons en paix, exterminons discort ;  
 Jeunes et vieulx, soyons tous d'ung accort :  
 La loy le veult, l'apostre le ramaine  
 Licitement en l'epistre rommaine ;  
 Ordre nous fault, estat ou aucun port. 35  
 Notons ces poins ; ne laissons le vray port  
 Par offenser et prendre autrui demaine.

[B. des  
 proverbes.]

## II. — BALADE

Tant grate chievre que mal gist,  
 Tant va le pot a l'eau qu'il brise,  
 Tant chauffe on le fer qu'il rougist,  
 Tant le maille on qu'il se debrise, 4

III. — 22. menter J. — 23. Forcer J. — 24. peché J ms. — 30.  
 demainne J.

Tant vault l'omme comme on le prise,  
 Tant s'eslongne il qu'il n'en souvient,  
 Tant mauvais est qu'on le desprise,  
 Tant crie l'on Noel qu'il vient. 8

Tant parle on qu'on se contredist,  
 Tant vault bon bruyt que grace acquise,  
 Tant promet on qu'on s'en desdist,  
 Tant prie on que chose est acquise, 12  
 Tant plus est chiere et plus est quise,  
 Tant la quiert on qu'on y parvient,  
 Tant plus commune et mains requise,  
 Tant crie l'on Noel qu'il vient. 16

Tant ayme on chien qu'on le nourrist,  
 Tant court chanson qu'elle est apprise,  
 Tant garde on fruit qu'il se pourrist,  
 Tant bat on place qu'elle est prise, 20  
 Tant tarde on que faut entreprise,  
 Tant se haste on que mal advient,  
 Tant embrasse on que chiet la prise,  
 Tant crie l'on Noel qu'il vient. 24

Tant raille on que plus on n'en rit,  
 Tant despent on qu'on n'a chemise,  
 Tant est on franc que tout y frit,  
 Tant vault « tien » que chose promise, 28

II. — *Balade. Sources : FIJ.* — Ce s'eslongue qu'il I. — 8. crie on Noe qui I.

II. — *Manque dans I.* — 11. se desdie F. — 12. *Manque dans F.* — 14. que on parvient F. — 15. commune moins est quise J. — 16. crie ou Noe qui vient I.

III. — *Transposition du huitain IV avec le huitain III dans I.* — 18. aprinse I. — 20. qu'elle chet prinse IJ. — 21. qu'on fault a entreprinse I ; l'entreprise J. — 22. en vient J. — 24. crie ou Noe qui I.



Tant ayme on Dieu qu'on suit l'Eglise,  
 Tant donne on qu'emprunter convient,  
 Tant tourne vent qu'il chiet en bise,  
 Tant crie l'on Noel qu'il vient. 32

Prince, tant vit fol qu'il s'avise,  
 Tant va il qu'après il revient,  
 Tant le mate on qu'il se ravise,  
 Tant crie l'on Noel qu'il vient. 36.

[B. des  
*menus propos.*]

### III. — BALADE

Je congnois bien mouches en let,  
 Je congnois a la robe l'omme,  
 Je congnois le beau temps du let,  
 Je congnois au pommier la pomme,  
 Je congnois l'arbre a veoir la gomme,  
 Je congnois quant tout est de mesmes,  
 Je congnois qui besongne ou chomme,  
 Je congnois tout, fors que moy mesmes. 8

Je congnois pourpoint au colet,  
 Je congnois le moyne a la gonne,  
 Je congnois le maistre au varlet,  
 Je congnois au voile la nonne, 12  
 Je congnois quant pipeur jargonne,  
 Je congnois fols nourris de cresmes,  
 Je congnois le vin a la tonne,  
 Je congnois tout, fors que moy mesmes. 16

iv. — 29. qu'on fuyt *F*, qu'on fait l'eglise *I*. — 32. crie ou Noe qui *I*.

III. — *Balade. Sources : FIJ.* — 1. mousches en laict *J*. — 6. meismes *F*. — 7. besoigne *J*; chome *F*. — 8. meismes *F*.

II. — 10. a la grome *I*. — 13. quant parleur *F*; congnois l'oiseau qui gergonne *J*. — 15. en la *J*. — 16. meismes *F*.

Je congnois cheval et mulet,  
 Je congnois leur charge et leur somme,  
 Je congnois Bietris et Belet,  
 Je congnois get qui nombre et somme, 20  
 Je congnois vision et somme,  
 Je congnois la faulte des Boesmes,  
 Je congnois le pover de Romme,  
 Je congnois tout, fors que moy mesmes. 24

Prince, je congnois tout en somme,  
 Je congnois couloure et blesmes,  
 Je congnois Mort qui tout consomme,  
 Je congnois tout, fors que moy mesmes. 28

[B. des  
 contre vérités.]

## IV. — BALADE

Il n'est soing que quant on a fain,  
 Ne service que d'ennemy,  
 Ne maschier qu'ung botel de foing,  
 Ne fort guet que d'omme endormy,  
 Ne clemence que felonnie,  
 N'asseurance que de peureux,  
 Ne foy que d'omme qui regnie,  
 Ne bien conseillé qu'amoureux.

Il n'est engendrement qu'en boing,  
 Ne bon bruit que d'omme banny,

III. — 17. le cheval *F.* — 19. Bietrix Abelet *F.* — 23. Je cognois  
 filz varlet et homme *I* ; le pommart de Romme *F.* — 24. meismes *F.*  
 [Envoi.] — 26. colorez *J.* — 27. tout assomme *F.* — 28. meismes *F.*  
 IV. — Source : *F.* — Titre dans Longnon : Ballade des contre-vérités.  
 II. — 10. de homme benny *F.*

Ne ris qu'après ung coup de poing,  
 Ne los que debtes mettre en ny, 12  
 Ne vraye amour qu'en flaterie,  
 N'encontre que de maleureux,  
 Ne vray rapport que menterie,  
 Ne bien conseillé qu'amoureux. 16

Ne tel repos que vivre en soing,  
 N'onneur porter que dire : « Fi ! »,  
 Ne soy vanter que de faulx coing,  
 Ne santé que d'omme bouffy, 20  
 Ne hault vouloir que couardie,  
 Ne conseil que de furieux,  
 Ne douceur qu'en femme estourdie,  
 Ne bien conseillé qu'amoureux. 24

Voulez vous que verté vous die ?  
 Il n'est jouer qu'en maladie,  
 Lettre vraye que tragedie,  
 Lasche homme que chevalereux, 28  
 Orrible son que melodie,  
 Ne bien conseillé qu'amoureux.

[B. pour France,  
 fr. 2375, fol. 42.]

### V. — BALADE

Rencontré soit de bestes feu getans,  
 Que Jason vit, querans la toison d'or ;

III. — 18. N'onneur F.

[Envoi.] — 25. verité vous dye F. — 29. Horrible F.

V. — Montaignon. Sources : JR ; Balade, *Recueil d'anciennes poésies* fr., V, p. 320 ; d'après l'imp. de la Bibl. nat., Rés. Ye 1472 ; Bibl. nat. fr. 2206, fol. 181, avec le titre : *Ballade pour France* ; fr. 2375

Ou transmué d'omme en beste sept ans,  
 Ainsi que fut Nabugodonosor ;  
 Ou perte il ait et guerre aussi villaine  
 Que les Troyens pour la prinse d'Elaine ;  
 Ou avallé soit avec Tantalus  
 Et Proserpine aux infernaux palus ;  
 Ou plus que Job soit en griefve souffrance,  
 Tenant prison en la tour Dedalus,  
 Qui mal voudroit au royaume de France ! 11

Quatre mois soit en ung vivier chantans,  
 La teste au fons, ainsi que le butor ;  
 Ou au Grant Turc vendu deniers contans,  
 Pour estre mis au harnois comme ung tor ;  
 Ou trente ans soit, comme la Magdalaine,  
 Sans drap vestir de linge ne de laine ; 17  
 Ou soit noyé comme fut Narcisus,  
 Ou aux cheveulx, comme Absalon, pendus,  
 Ou, comme fut Judas, par Desperance ;  
 Ou puist perir comme Simon Magus,  
 Qui mal voudroit au royaulme de France ! 22

*fol. 42 jusqu'au vers 22 inclus ; fr. 24315, fol. 111 ; Le Débat des Herauts d'armes de France et d'Angleterre (édit. P. Meyer ; Soc. des anc. textes fr., d'après l'imp. de R. Auzoult, Rouen, 1507, 4<sup>e</sup> = D des variantes). — Tous les autres titres donnés à cette ballade sont d'origine moderne.*

1. — 5. Ou ait perte aussi griesve et villaine R ; Ou il y ait guerre ou perte J (*transposé dans J*). — 6. Comme eut Troye en la prinse J (*transposé dans J*). — Penthelus R ; Et de fait soit mis avec J. — 8. *Manque dans R ; l'infernal J.* — 10. prison avec Dedalus R.

11. — 13. fons comme fait J. — 14. Et qu'au bruc soit vendu J (*transposé à la strophe suivante*) ; Turt R ; vendu argent content R. — 16. Magdeleine R. — 17. vestir soient de linge I. — On condamne comme fut J. — 20. Comme Jusdas en une seiche branche J ; comme Judas fut par R ; desesperance D. — 21. puist mourir DJ.

D'Octovien puisse venir le tems :  
 C'est qu'on luy coule au ventre son tresor ;  
 Ou qu'il soit mis entre meules flotans  
 En ung moulin, comme fut saint Victor ;  
 Ou transglouty en la mer, sans alaine,  
 Pis que Jonas au corps de la balaine ; 28  
 Ou soit banny de la clarté Phebus,  
 Des biens Juno et du soulas Venus,  
 Et du dieu Mars soit pugny a oultrance,  
 Ainsy que fut roy Sardanapalus,  
 Qui malouldroit au royaulme de France ! 33

Prince, porté soit des serfs Eolus  
 En la forest ou domine Glaucus ;  
 Ou privé soit de paix et d'esperance :  
 Car digne n'est de posseder vertus  
 Qui malouldroit au royaulme de France !

## VI. — RONDEAU

Jenin l'Avenu,  
 Va t'en aux estuves ;  
 Et toy la venu,  
 Jenin l'Avenu,

III. — 23. D'Octovien puist revenir *fr.* 2375 ; Dorenavant puist *D* ; Malade pis qu'oncques ne fut amant *J* ; *fr.* 2206. — 24. Chacun luy coule *fr.* 2375 ; Et qu'on luy coule parmi soy son *J* et *fr.* 2206. — 27. Ou noyé soit *J* ; sanglouti a la *D*. — 29. privé de la *fr.* 24315. — 31. [*Envoi.*] — 34. Soit es desers *R* ; des clers Vollus *D*. — 35. demine Clanchus *J*. — 36. Et soit privé de *D* ; Et puis banny du pays d'esperance *J*. — 37. Car il n'est digne de *D*.

VI. — RONDEAU. — *Source I.* — 1. Jenin l'anemy *J*. — 8. *omis dans J.*

Si te lave nu  
 Et te baigne es cuves.  
 Jenin l'Avenu,  
 Va t'en aux estuves.

---

[B. du concours de Blois.] VII. — BALADE VILLON

Je meurs de seuf aupres de la fontaine,  
 Chault comme feu, et tremble dent a dent ;  
 En mon païs suis en terre loingtaine ;  
 Lez ung brasier frissonne tout ardent ;  
 Nu comme ung ver, vestu en president, 5  
 Je ris en pleurs et attens sans espoir ;  
 Confort reprens en triste desespoir ;  
 Je m'esjouïs et n'ay plaisir aucun ;  
 Puissant je suis sans force et sans pouvoir,  
 Bien recueully, debouté de chascun. 10

Rien ne m'est seur que la chose incertaine ;  
 Obscur, fors ce qui est tout evident ;  
 Doubte ne fais, fors en chose certaine ;  
 Science tiens a soudain accident ;  
 Je gaigne tout et demeure perdent ; 15  
 Au point du jour dis : « Dieu vous doint bon soir ! »  
 Gisant envers, j'ay grant paour de cheoir ;  
 J'ay bien de quoy et si n'en ay pas ung ;  
 Eschoitte attens et d'omme ne suis hoir,  
 Bien recueully, debouté de chascun. 20

VII. — Sources OV. Titre : Bal. Villon V. — 1. soif O. —

De riens n'ay soing, si mettz toute ma paine  
 D'acquérir biens et n'y suis pretendent ;  
 Qui mieulx me dit, c'est cil qui plus m'ataine,  
 Et qui plus vray, lors plus me va bourdent ;  
 Mon amy est, qui me fait entendent 25  
 D'ung cigne blanc que c'est un corbeau noir ;  
 Et qui me nuyst, croy qui m'ayde a povoir ;  
 Bourde, verté, au jour d'uy m'est tout un ;  
 Je retiens tout, rien ne sçay concepvoir,  
 Bien recueully, debouté de chascun. 30

Prince clement ! or vous plaise sçavoir  
 Que j'entens moult et n'ay sens ne sçavoir :  
 Parcial suis, a toutes loys commun.  
 Que sais je plus ? Quoy ? Les gages ravoïr,  
 Bien recueully, debouté de chascun. 35

### VIII. — REQUESTE A MONSEIGNEUR DE BOURBON

Le mien seigneur et prince redoubté,  
 Fleuron de lys, royalle geniture,  
 François Villon, que Travail a dompté  
 A coups orbes, par force de bature,  
 Vous supplie, par ceste humble escripture, 5  
 Que lui faciez quelque gracieux prest.  
 De s'obliger en toutes cours est prest ;

vers *V.* — 21. m'atayne *V.* — 27. a pourvoir *V.* — 28. ung *V.*  
 [*Envoi.*] — 31. savoir *O.*

VIII. — *Sources IPR et Rohan.* — LA REQUESTE QUE LEDIT VILLON  
 BAILLA A MONSEIGNEUR DE BOURBON, *titre donné par IR, et abrégé ici.*

1. — 3. qui travail a doubté *IPR.* — 4. orbs *IR.* — 5. suplie en  
 ceste *IR.* — 7. *Manque dans IR.* — 10. perdriez seulement *P.*

Si ne doubtez que bien ne vous contente :  
 Sans y avoir dommaige n'interest,  
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente. 10

A prince n'a ung denier emprunté,  
 Fors a vous seul, vostre humble creature.  
 De six escus que luy avez presté,  
 Cela pieça il meist en nourriture.  
 Tout se paiera ensemble, c'est droiture, 15  
 Mais ce sera legierement et prest ;  
 Car, si du glan rencontre en la forest  
 D'entour Patay, et chastaignes ont vente,  
 Paié serez sans delay ny arrest :  
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente. 20

Se je peusse vendre de ma santé  
 A ung Lombart, usurier par nature,  
 Faulte d'argent m'a si fort enchanté  
 Qu'en prendroie, ce cuide, l'aventure.  
 Argent ne pens a gippon n'a sainture ; 25  
 Beaux sire Dieux ! je m'esbahis que c'est  
 Que devant moy croix ne se comparoist,  
 Si non de bois ou pierre, que ne mente ;  
 Mais s'une fois la vraye m'apparoist,  
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente. 30

Prince du lys, qui a tout bien complaist,  
 Que cuidez vous comment il me desplaist

II. — 11. De prince *P* ; n'ay *R*. — 13. avez prestés *P*. — 17. rencontre la *PR*. — 18. ou vente *I*.

III. — 24. Que j'en *IR* ; se croy ge *P*. — 25. pend *IR*. — 27. Car *Rob*. — 28. ou de pierre *IR*. — 29. Mais si une *I* ; la voie il apparoist *IR*.

[*Envoi.*] — 32. comme il *IPR*.



Quant je ne puis venir a mon entente ?  
 Bien entendez ; aidez moy, s'il vous plaist :  
 Vous n'y perdrez seulement que l'attente. 35

SUSCRIPTION DE LADICTE REQUESTE

Allez, lettres, faictes ung sault ;  
 Combien que n'ayez pié ne langue,  
 Remonstrez en vostre harangue  
 Que faulte d'argent si m'assault.

IX. [ÉPITRE A MARIE D'ORLÉANS]

Jam nova progenies celo demittitur alto.

O louee conception  
 Envoyee ça jus des cieulx,  
 Du noble lis digne syon,  
 Don de Jhesus tres precieulx,  
 MARIE, nom tres gracieulx,  
 Fons de pitié, source de grace,  
 La joye, confort de mes yeulx,  
 Qui nostre paix bastist et brasse ! 8

La paix, c'est assavoir, des riches,  
 Des povres le substantement,  
 Le rebours des felons et chiches,

*Suscription... — Manque dans P.*

IX. — Sources *OV*, la première avec le titre de Balade d'Orleans. Le titre de Longnon : Épitre à Marie d'Orléans a été reproduit ici, entre crochets.

I. — 2. sa jus *OV* (mais plus bas, v. 66 ça dans les mêmes mss.).

II. — 10. substantament *V*. — 16. Souverain *OV*.

Tres necessaire enfantement,  
Conceu, porté honnestement,  
Hors le pechié originel,  
Que dire je puis saintement  
Souverain bien de Dieu eternal ! 16

Nom recouvré, joye de peuple,  
Confort des bons, des maulx retraicte ;  
Du doulx seigneur premiere et seule  
Fille, de son cler sang extraicte, 20  
Du dextre costé Clovis traicte ;  
Glorieuse ymage en tous fais,  
Ou hault ciel creee et pourtraicte  
Pour esjouyr et donner paix ! 24

En l'amour et crainte de Dieu  
Es nobles flans Cesar conceue,  
Des petis et grans en tout lieu  
A tres grande joye receue, 28  
De l'amour Dieu traicte, tissue,  
Pour les discordez ralier  
Et aux enclos donner yssue,  
Leurs lians et fers delier. 32

Aucunes gens, qui bien peu sentent,  
Nourris en simpleesse et confis,  
Contre le vouloir Dieu attentent,  
Par ignorance desconfis, 36  
Desirans que feussiez ung fils ;  
Mais qu'ainsi soit, ainsi m'aist Dieux,  
Je croy que ce soit grans proufis.  
Raison : Dieu fait tout pour le mieulx. 40

Du Psalmiste je prens les dis :  
*Delectasti me, Domine,*  
*In factura tua ;* si dis :  
 Noble enfant, de bonne heure né, 44  
 A toute douceur destiné,  
 Manne du Ciel, celeste don,  
 De tous bienfais le guerdonné,  
 Et de noz mau!x le vray pardon ! 48

[Double  
ballade.]

Combien que j'ay leu en ung dit :  
*Inimicum putes, y a,*  
*Qui te presentem laudabit,*  
 Toutesfois, non obstant cela, 52  
 Oncques vray homme ne cela  
 En son courage aucun grant bien,  
 Qui ne le montrast ça et la :  
 On doit dire du bien le bien. 56

Saint Jehan Baptiste ainsy le fist,  
 Quant l'Aignel de Dieu desccla.  
 En ce faisant pas ne mesfist,  
 Dont sa voix es tourbes vola ; 60  
 De quoy saint Andry Dieu loua,  
 Qui de lui cy ne sçavoit rien,  
 Et au Fils de Dieu s'aloua :  
 On doit dire du bien le bien. 64

Envoyee de Jhesuschrist,  
 Rappellez ça jus par deça

VI. — 43. *sua* je dis O. — 46. Manna OV. — 47. biens fais O ;  
 tout bienfait V.

[Double ballade.] — Ce titre ne figure pas dans les mss. — 61. André  
 O. — 62. lui si V.

II-III. — 66. Rappeler O. — 67. prescript O.

Les povres que Rigueur proscript  
Et que Fortune betourna. 68  
Si sçay bien comment il m'en va :  
De Dieu, de vous, vie je tien.  
Benoist celle qui vous porta !  
On doit dire du bien le bien. 72

Cy, devant Dieu, fais congnoissance  
Que creature feusse morte,  
Ne feust vostre douce naissance,  
En charité puissant et forte, 76  
Qui ressuscite et reconforte  
Ce que Mort avoit prins pour sien.  
Vostre presence me conforte :  
On doit dire du bien le bien. 80

Cy vous rans toute obeÿssance,  
Ad ce faire raison m'exorte,  
De toute ma povre puissance ;  
Plus n'est deul qui me desconforte, 84  
N'aultre ennuy de quelconque sorte.  
Vostre je suis et non plus mien ;  
Ad ce, droit et devoir m'enhorté :  
On doit dire du bien le bien. 88

O grace et pitié tres immense,  
L'entree de paix et la porte,  
Some de benigne clemence,  
Qui noz faultes tout et supporte, 92

iv. — 74. feut *V*.

v. — 85. n'autre *V*.

vi. — 90. — entré *O*. — 92. toust *V*.

Si de vous louer me deporté,  
 Ingrat suis, et je le maintien,  
 Dont en ce refrain me transporte :  
 On doit dire du bien le bien. 96

Princesse, ce loz je vous porte,  
 Que sans vous je ne feusse rien.  
 A vous et a tous m'en rapporte :  
 On doit dire du bien le bien. 100

Euvre de Dieu, digne, louée  
 Autant que nulle creature,  
 De tous biens et vertus douée,  
 Tant d'esperit que de nature 104  
 Que de ceulx qu'on dit d'aventure,  
 Plus que rubis noble ou balais ;  
 Selon de Caton l'escripture :  
*Patrem insequitur proles.* 108

Port assuré, maintien rassiz,  
 Plus que ne peut nature humaine,  
 Et eussiez des ans trente six ;  
 Enfance en riens ne vous demaine. 112  
 Que jour ne le die et sepmaine,  
 Je ne sçay qui le me deffant.  
 Ad ce propos ung dit ramaine :  
 « De saige mere saige enfant. » 116

Dont resume ce que j'ay dit :  
*Nova progenies celo,*

[Envoi.] — Manque dans V.

VII. — 103. vertuz O. — 105. dit manque dans O.

VIII. — 112. rien V.

Car c'est du poëte le dit,  
*Jamjam demittitur alto.* 120  
 Saige Cassandre, belle Echo,  
 Digne Judith, caste Lucesse,  
 Je vous cognois, noble Dido,  
 A ma seule dame et maistresse. 124

En priant Dieu, digne pucelle,  
 Qu'il vous doint longue et bonne vie ;  
 Qui vous ayme, ma damoiselle,  
 Ja ne coure sur luy envie. 128  
 Entiere dame et assouvie,  
 J'espoir de vous servir ainçoys,  
 Certes, se Dieu plaist, que devie  
 Vostre povre escolier FRANÇOYS. 132

---

## X. — EPISTRE

Aiez pitié, aiez pitié de moy,  
 A tout le moins, si vous plaist, mes amis !  
 En fosse gis, non pas soubz houx ne may,  
 En cest exil ouquel je suis transmis  
 Par Fortune, comme Dieu l'a permis. 5  
 Filles, amans, jeunes gens et nouveaulx,  
 Danceurs, sauteurs faisans les piez de veaux,  
 Vifz comme dars, agus comme aguillon,  
 Gousiers tintans cler comme cascadeaux,  
 Le lesserez la, le povre Villon ? 10

IX. — 121. bel Echo *OV.*

X. — Qui vous *O.* — 127. demoiselle *V.* — 128. court sur lui *V.*

— 131. Certte ça se *V.*

X. — *Source C.* — *Titre : ESPITRE (sic).*

I. — 9. gastaveaux *C.* — 10. Willon.

*François Villon.*

Chantres chantans a plaisance, sans loy,  
 Galans, rians, plaisans en fais et dis,  
 Courens, alans, francs de faulx or, d'aloï,  
 Gens d'esperit, ung petit estourdis,  
 Trop demourez, car il meurt entendis. 15  
 Faiseurs de laiz, de motetz et rondeaux,  
 Quant mort sera, vous lui ferez chaudeau !  
 Ou gist, il n'entre escler ne tourbillon :  
 De murs espoix on lui a fait bandeaux.  
 Le lesserez la, le povre Villon ? 20

Venez le veoir en ce piteux arroy,  
 Nobles hommes, francs de quart et de dix,  
 Qui ne tenez d'empereur ne de roy,  
 Mais seulement de Dieu de paradis :  
 Jeuner lui fault dimenches et merdis, 25  
 Dont les dens a plus longues que ratteaux ;  
 Après pain sec, non pas après gasteaux,  
 En ses boyaulx verse eaue a gros bouillon ;  
 Bas en terre, table n'a ne tresteaulx.  
 Le lesserez la, le povre Villon ? 30

Princes nommez, anciens, jouvenceaux,  
 Impetrez moy graces et royaulx seaux,  
 Et me montez en quelque corbillon.  
 Ainsi le font, l'un a l'autre, pourceaux,  
 Car, ou l'un brait, ils fuyent a monceaux. 35  
 Le lesserez la, le povre Villon ?

II. — 13. Coureux C. — 18. n'escler. — 20. Willon.

III. — 27. bouillon. — 30. Willon.

[Envoi.] — 31. jouvencaulx C. — 32. seaulx C.

# XI. — LE DEBAT DU CUER ET DU CORPS DE VILLON

Qu'est ce que j'oy ?

— Ce suis je.

— Qui ?

— Ton cuer,

Qui ne tient mais qu'a ung petit filet :

Force n'ay plus, substance ne liqueur,

Quant je te voy retraict ainsi seulet,

Com povre chien tapy en reculet. 5

— Pour quoy est ce ?

— Pour ta folle plaisance.

— Que t'en chaut il ?

— J'en ay la desplaisance.

— Laisse m'en paix !

— Pour quoy ?

— J'y penseray.

— Quant sera ce ?

— Quant seray hors d'enfance.

— Plus ne t'en dis.

— Et je m'en passeray. 10

— Que penses tu ?

— Estre homme de valeur.

— Tu as trente ans.

— C'est l'aage d'un mulet :

XI. — *Sources* : FIJPR. — *Titre* : La complainte Villon a son cuer *F* ; Le debat du cuer et du corps dudit Villon *I*.

1. — Qui est ce *IP*. — 2. que a ung povre filet *F*. — 5. Come povre *I*. — 6. Par quoy *F* ; Par ta *F*. — 7. grant desplaisance *J*. — 8. Je y adviseray *F*.

11. — 11. pense *FIPR*. — 12. xxx ans *FP*. — 13. doncques *F*. —



— Est ce enfance ?

— Nennil.

— C'est donc foleur

— Qui te saisist ?

— Par ou ?

— Par le collet ?

Rien ne congnois.

— Si fais.

— Quoy ?

— Mouche en let ; 15

— L'ung est blanc, noir l'autre, c'est la distance.

— Est ce donc tout ?

— Que veulx tu que je tance ?

— Se n'est assez, je recommenceray.

— Tu es perdu !

— J'y mettray resistance.

— Plus ne t'en dis.

— Et je m'en passeray.

20

— J'en ay le dueil ; toy, le mal et douleur.

Se feusses ung povre ydiot et folet,

Encore eusses de t'excuser couleur ;

Si n'as tu soing, tout t'est ung, bel ou let.

Ou la teste as plus dure qu'ung jalet,

25

Ou mieulx te plaist qu'onneur ceste meschance !

Que respondras a ceste consequence ?

15. si fais, mouches en laict *IPR*. — 16. et l'autre est noir c'est distance *F* ; l'autre noir par difference *P* ; l'autre noir c'est la difference *IR*. — 18. Si ce n'est assez *F*. — 19. Je y *FIPR*.

III. — *Manque dans IPR*. — 21. J'en ay dueil *F*. — 22. ediot *F*. — 23. Encore eusse de te tencer *F*. — 24. tout ungt est *J*. — 25. qu'ung mulet *F*. — 27. *Manque dans F*.

— J'en seray hors quant je trespaseray.

— Dieu, quel confort ! Quelle sage eloquence !  
Plus ne t'en dis.

— Et je m'en passeray. 30

— Dont vient ce mal ?

— Il vient de mon maleur.

Quant Saturne me feist mon fardelet,  
Ces maulx y meist, je le croy.

— C'est foleur :

Son seigneur es, et te tiens son varlet.

Voy que Salmon escript en son rolet : 35

« Homme sage, ce dit il, a puissance

Sur planetes et sur leur influence. »

— Je n'en croy riens ; tel qu'ilz m'ont fait seray.

— Que dis tu ?

— Dea ! certes, c'est ma creance.

— Plus ne t'en dis.

— Et je m'en passeray. 40

— Veulx tu vivre ?

— Dieu m'en doint la puissance !

— Il te fault...

— Quoy ?

— Remors de conscience,

Lire sans fin.

— En quoy ?

— Lire en science,

IV. — 33. ces motz *FJPR* ; mos *I*. — 35. Voire en qui Salmon *F* ; Salomon *IPR* ; roolet *J* ; rollet *P*. — 37. Sur les planettes *I* ; Sur les estoilles *J*. — 38. tel que mon fait *PR*.

[ENVOI.] — 41. doint puissance *F*. — 42. Remors et *F* ; confiance *P*. — 43. Et quoy lire *J*. — 44. Laisse les folz *I* ; Et je y *P* ; je y *FIR*.

Laisser les folz !

— Bien j'y adviseray.

— Or le retien !

— J'en ay bien souvenance.

45

— N'aten pas tant que tourne a desplaisance.

Plus ne t'en dis.

— Et je m'en passeray.

[B. au nom de  
la Fortune.]

## XII. — PROBLEME

Fortune fus par clers jadis nommee,

Que toy, François, crie et nomme murtriere,

Qui n'es homme d'aucune renommee.

Meilleur que toy fais user en platriere,

Par povreté, et fouÿr en carriere ;

S'a honte vis, te dois tu doncques plaindre ?

6

Tu n'es pas seul ; si ne te dois complaindre.

Regarde et voy de mes fais de jadis,

Mains vaillans homs par moy mors et roidis ;

Et n'es, ce sçais, envers eulx ung souillon.

Appaise toy, et mets fin en tes dis.

Par mon conseil prens tout en gré, Villon !

12

Contre grans roys me suis bien anymee,

Le temps qui est passé ça en arriere :

— 45. Or les retien *IPR*. — 46. N'atens pas trop qu'il ne tiengne *FJ*.

XII. — Sources : *ACP*. — Titre : PROBLEME *C*, rien dans *AP*.

1. — Fortune suis *A*. — 3. Il n'est *A* ; Qu'il n'y a *C*. — 4. de to *A*. — 5. et manque dans *A*. — 7. Manque dans *A*. — 10. Et n'est ce fais *A* ; Et n'eussent ilz *C* ; Et n'es a ceulx envers *P*.

11. — 13. ne suis bien *A* ; arrivee *C*. — 14. ja passé en arriere *C*. —

Priam occis et toute son armee,  
 Ne luy valut tour, dongon, ne barriere ;  
 Et Hannibal demoura il derriere ?  
 En Cartage par Mort le feis atteindre ; 18  
 Et Scypion l'Affriquain feis estaindre ;  
 Jules Cesar au senat je vendis ;  
 En Egipte Pompee je perdis ;  
 En mer noyé Jason en ung bouillon ;  
 Et une fois Romme et Rommains ardis.  
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon ! 24

Alixandre, qui tant feist de hemea,  
 Qui voulut veoir l'estoille pouciniere,  
 Sa personne par moy fut envlimee ;  
 Alphasar roy, en champ, sur sa baniere  
 Rué jus mort, cela est ma maniere.  
 ..... 30  
 .....

Holofernes l'ydolastre mauldis,  
 Qu'occist Judith (et dormoit entandis !)  
 De son poignart, dedens son pavillon ;  
 Absalon, quoy ? en fuyant le pendis.  
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon ! 36

15. Priame *C* ; Priamme *P*. — 16. Ne luy vault *P*. — 17. darriere *A*.  
 — 20. Julius Cesar *C* ; en senat *A*. — 21. pardis *A*. — 22. noyay *C* ;  
 bouillon *AC*.

III. — 25. hamé *A* ; hesmee *P*. — 27. Sa personne fut elle enve-  
 nimée *A* ; envelimee *C*. — 28. Alphasar *A*. — 29. cela c'est *AP*. —  
 30-31. Ainsi l'ay fait, ainsi le maintendray. — Autre cause ne raison  
 n'en rendray *AC*, vers interpolés qui manquent dans *P*. — 33. Qui occist  
 Judic *C* ; lui et dormoit tandis *P*.

Pour ce, François, escoute que te dis :  
 Se riens peusse sans Dieu de paradis,  
 A toy n'autre ne demourroit haillon,  
 Car, pour ung mal, lors j'en feroye dix.  
 Par mon conseil prens tout en gré, Villon !

---

### XIII. — TETRASTIQUE

Je suis François, dont ce me poise,  
 Né de Paris empres Pontoise,  
 Qui d'une corde d'une toise  
 Sçaura mon col que mon cul poise. *jeune*

---

### XIV. — L'EPITAPHE VILLON

Freres humains qui apres nous vivez,  
 N'ayez les cuers contre nous endurcis,  
 Car, se pitié de nous povres avez,  
 Dieu en aura plus tost de vous mercis.  
 Vous nous voiez cy attachez cinq, six :  
 Quant de la char, que trop avons nourrie,  
 Elle est pieça devoree et pourrie,

5

[*Envoi.*] — 37. Prince François *P* ; que tu dis *CP*. — 38. penses *P*.  
 — 39. n'a autre *C*. — 40. certes j'en *A* ; lors en *P*.

XIII. — *Sources FIR*. — *Titre* : Le rondeau que fist ledit Villon quand il fut jugié *I* ; Tetrastique quand il fut jugé *R*.

1. dont il me poise *F*. — 2. Natif d'Ausoir *F*. — 3. Et de la corde *F*.  
 — 4. Saura *FR*.

XIV. — *Sources CFIJRP*. — *Titre* : L'epitaphe Villon *F* ; Epitaphe dudit Villon *I* ; Epitaphe de Villon *R*.

Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.  
 De nostre mal personne ne s'en rie ;  
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre ! 10

Se vous clamons freres, pas n'en devez  
 Avoir desdaing, quoy que fusmes occis  
 Par justice. Toutesfois, vous sçavez  
 Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis ;  
 Excusez nous, puis que sommes transis, 15  
 Envers le fils de la Vierge Marie,  
 Que sa grace ne soit pour nous tarie,  
 Nous preservant de l'infernale fouldre.  
 Nous sommes mors, ame ne nous harie ;  
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre ! 20

La pluye nous a buez et lavez,  
 Et le soleil dessechiez et noircis ;  
 Pies, corbeaulx, nous ont les yeux cavez,  
 Et arrachié la barbe et les sourcis.  
 Jamais nul temps nous ne sommes assis ; 25  
 Puis ça, puis la, comme le vent varie,  
 A son plaisir sans cesser nous charie,  
 Plus becquetez d'oyseaulx que dez a couldre.  
 Ne soiez donc de nostre confrarie ;  
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre ! 30

I. II. — 11. Se freres vous clamons *I* ; ne devez *IR*. — 13. savez *CFIR*. — ung sens. — 15. Intercedez donc de cuer rassis *C* ; transis *F* ; transsyis *P*. — 17. pour nous ne *C*. — 18. Et nous preserve *C*. — 19. arme *F*.

III. — 21. debuez *C* ; bien buez *F* ; a e buez *J*. — 22. souleil *C* ; souleil *I* ; solieil *R*. — 24. soussiz *C*. — 28. coustre *P*. — 29. Hommes icy n'a point de mocquerie *IPR* ; doncques *F* ; confrarie *CI* ; confre-rie *P*.

Prince Jhesus, qui sur tous seigneurie,  
 Garde qu'Enfer n'ait de nous la maistrie :  
 A luy n'ayons que faire ne que souldre.  
 Hommes, icy n'a point de mocquerie ;  
 Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre ! 35

## XV. — QUESTION AU CLERC DU GUICHET

[B. de  
l'appel.]

Que vous semble de mon appel,  
 Garnier ? Feis je sens ou folie ?  
 Toute beste garde sa pel ;  
 Qui la contraint, efforce ou lie, 4  
 S'elle peult, elle se deslie.  
 Quant donc par plaisir volontaire  
 Chanté me fut ceste omelie,  
 Estoit il lors temps de moy taire ? 8

Se fusse des hoirs Hue Cappel,  
 Qui fut extrait de boucherie,  
 On ne m'eust, parmy ce drappel,

[Envoi.] — 31. Jesus *IJPR* ; seur *C* ; tous seigneurie *CIR*. — 32. Gardez qu'Enfer de nous n'ait seigneurie *C* ; n'a de nous *P* ; de nous la maistrie *IPR*. — 33. De lui *F* ; sauldre *C*. — 34. Humains *F* (*transposition dans IPR*).

XV. — Sources : *CFIJPR*. — Titre : S'ensuit l'appel de Villon *C* ; La question que feist Villon au clerc du guichet *F* ; Cause d'appel dudit Villon *I* ; autre balade *J* : autre ballade de son apel *R*. — Le titre adopté ici est abrégé de *F*.

I. — 1. Que dictes vous *CJ*. — 2. Fis je *CI*. — 6. Quant a ceste paine arbitraire *CP* ; Quant en ceste *R* (*vers transposé du second huitain*). — 7. Chantée *F* (*texte modifié dans CIRP*). On me juga par tricherie *P* (*vers transposé du second huitain*). — 8. me taire *CJP*.

II. — 9. Ce *F* ; fusse *FJR* ; Capet *R*. — 11. L'en m'eust *C* ; On

Fait boire en ceste escorcherie. 12  
 Vous entendez bien joncherie ?  
 Mais quant ceste paine arbitraire  
 On me juga par tricherie,  
 Estoit il lors temps de moy taire ? 16

Cuidiez vous que soubz mon cappel  
 N'y eust tant de philosophie  
 Comme de dire : « J'en appel » ?  
 Si avoit, je vous certiffie, 20  
 Combien que point trop ne m'y fie.  
 Quant on me dist, present notaire :  
 « Pendu serez ! » je vous affie,  
 Estoit il lors temps de moy taire ? 24

Prince, se j'eusse eu la pepie,  
 Pieça je feusse ou est Clotaire,  
 Aux champs debout comme une espie.  
 Estoit il lors temps de moy taire ? 28

[*Requete a  
 Messeigneurs  
 de Parlement.*] XVI. — LOUENGE A LA COURT

Tous mes cinq sens : yeulx, oreilles et boche,  
 Le nez, et vous, le sensitif aussy ;

m'eust *FIPR*. — 12. de celle *I* ; a celle *P* ; de telle *R*. — 15. de moy  
 juger par tricherie *IPR*. — 16. de me taire *CJP*.

III. — 17. Cuidés *C* ; Cuydés *P*. — 18. N'eust *C* ; N'eust autant *J*.  
 — 21. Si est il fol qui trop s'y fyt *F* ; point je ne m'y fie *C*. — 22.  
 Quant l'en *C* ; devant notaire *C* ; Quant dit me fut *J*. — 23. Pendus  
 serés *I*. — 24. me taire *CIP*.

[*Envoi.*] — 26. Pieça fusse *I*. — 27. un espie *I*. — 28. me taire *CIP*.

XVI. — *Sources* : *FIJPR*. — *Titre* : La louenge que feist Villon a la  
 Court quant fut dit que il ne mourroit, et puis requist trois jours de



Tous mes membres ou il y a reproche,  
 En son endroit ung chascun die ainsy :  
 « Souveraine Court, par qui sommes icy, 5  
 Vous nous avez gardé de desconfire.  
 Or la langue seule ne peut souffire  
 A vous rendre souffisantes louenges ;  
 Si prions tous, fille du souverain Sire,  
 Meres des bons et seur des benois anges ! » 10

Cuer, fendez vous, ou percez d'une broche,  
 Et ne soyez, au moins, plus endurcy  
 Qu'au desert fut la forte bise roche  
 Dont le peuple des Juifs fut adoulcy :  
 Fondez lermes et venez a mercy ; 15  
 Comme humble cuer qui tendrement souspire,  
 Louez la Court, conjointe au Saint Empire,  
 L'eür des François, le confort des estranges,  
 Procreee lassus ou ciel empire,  
 Mere des bons et seur des benois anges ! 20

Et vous, mes dens, chascune si s'esloche ;  
 Saillez avant, rendez toutes mercy  
 Plus hautement qu'orgue, trompe, ne cloche,  
 Et de maschier n'ayez ores soulcy ;  
 Consideriez que je feusse transy, 25

relache *F* ; La requeste que bailla ledit Villon a mes seigneurs de Parlement *IR*. — *C'est le titre abrégé de F qui a été suivi ici.*

i. — 1. oreille *IP*. — 4. endroit chascune *IPR*. — 5. souveraine *FIJPR*. — 6. desconfort *P*. — 7. Or ne la *F* ; langue seule ne peut suffire *J*. — 9. Si parlons *F* ; Si prie pour vous mere *IP*. — seurs *P*.

ii. — 13. fut *manque dans P*. — 16. Homme humble *IR*. — 19. Communement qu'a bon droit on peult dire *P* ; Preciee lassus *IR*.

iii. — 22. ou cloche *R*. — 27. Et vil mon corps ou s'il estre par cy

Foye, polmon et rate, qui respire ;  
Et vous, mon corps, qui vil estes et pire  
Qu'ours ne pourceau qui fait son nyt es fanges,  
Louez la Court, avant qu'il vous empire,  
Mere des bons et seur des benois anges ! 30

Prince, trois jours ne vueillez m'escondire,  
Pour moy pourveoir et aux miens adieu dire ;  
Sans eulx argent je n'ay, icy n'aux changes.  
Court triumphant, *fiat*, sans me desdire,  
Mere des bons et seur des benois anges ! 35

R ; ou vil estre respire P. — 28. Plus que ours F ; pourcel J ; ny P ;  
nie R.

[*Envoi.*] — 31. Seigneurs troys jours ne veullés ne scondire P ;  
m'esconduire FR. — 33. chambges F. — 34. Court triumphant bien  
faisant sans mesdire IR.

---



## APPENDICE

### LE JARGON ET JOBELIN DUDIT VILLON

G. Paris n'était pas d'avis qu'on publiât les ballades écrites en *jargon* qui intéressent surtout les spécialistes ; ou du moins pensait-il qu'il convenait de reléguer ces dernières en appendice<sup>1</sup>. C'est ce qu'on a fait ici. Chronologiquement, leur place serait entre le *Testament* et les pièces du procès. Dans l'impossibilité d'en donner un texte critique, c'est celui de Pierre Levet qui est ici reproduit pour les six ballades traditionnelles sans donner les variantes des éditions postérieures ; et, pour la septième ballade, le texte du ms. de Stockholm, d'après le fac-similé. La collation des six ballades a d'ailleurs été faite par M. P. Champion qui constate que le résultat en est à peu près négatif<sup>2</sup>. Aucun commentaire suivi n'a été donné pour ces ballades, et les quelques mots qui figurent au glossaire sont ceux dont le sens est assuré par le *Procès des Coquillards* (1455), intégralement publié dans l'ouvrage de M. Sainéan ; par le *Glossaire étymologique* que ce dernier a rédigé avec renvoi aux ballades de Villon, et qui termine le second volume des *Sources de l'argot ancien* (précédemment dans l'ouvrage sur *l'Argot ancien*, 1907), et par quelques rares documents contemporains<sup>3</sup>. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des érudits qui se sont flattés de tout comprendre et de tout interpréter : les traductions du *Jargon* dues à Vitu<sup>4</sup>,

1. *Romania*, t. XXX (1901), p. 355, n. 6.

2. *Les Sources de l'Argot ancien*, t. I, p. 118.

3. *Ibid.*, t. I, p. 87-110.

4. Auguste Vitu, *Le Jargon du XV<sup>e</sup> siècle, étude philologique*. Paris, 1884, in-8°.

à Schöne<sup>1</sup>, à d'Alheim<sup>2</sup> et à J. de Marthold<sup>3</sup> sont là pour en témoigner ; mais, après les déclarations de Francisque Michel<sup>4</sup>, qui assure avoir renoncé à interpréter le *Jargon* et celles de M. Sainéan, le philologue et le linguiste le plus autorisé dans la matière, et qui constate qu'en dépit des investigations réitérées la plus grande partie du lexique reste indéchiffrable<sup>5</sup>, il était prudent de s'en référer à l'opinion d'un si bon juge. En effet, faute d'une méthode rigoureuse et d'une éducation grammaticale très solide, les conjectures qui paraissent le mieux fondées aux yeux de leurs auteurs risquent le plus souvent de sombrer dans le ridicule, alors que l'abstention — pleinement justifiée en pareil cas, — écarte cet inconvénient. Longnon, dans sa seconde édition, a suivi le conseil de G. Paris, et n'a pas publié le *Jargon* qu'il avait donné dans la première, en l'accompagnant d'un lexique où, très sobre d'hypothèses, il s'en tient aux faits acquis, sans chercher à expliquer ce qu'il n'entendait pas.

Il importe toutefois de mentionner le travail de feu René-F. Guillon sur *Les ballades en jargon du ms. de Stockholm* et qui a été publié par les soins de M. K. Sneyders de Vogel, à Groningue, en 1920. Le Dr René-F. Guillon est le même qui a donné des deux vers du *Testament* de Villon (1671-2) :

Si vous allez a Montpipeau

Ou a Ruel, gardez la peau...

la seule explication qui s'impose et que personne, avant lui, n'avait soupçonnée. Il a établi un texte critique des cinq bal-

1. Lucien Schöne, *Le Jargon et le jobelin de François Villon*. Paris, 1888, in-8°.

2. Pierre d'Alheim, *Le Jargon jobelin de François Villon*. Paris, 1892, in-12.

3. Jules de Marthold, *Le Jargon de François Villon*. Paris, 1895, in-18.

4. Francisque Michel, *Etudes de philologie comparée sur l'argot* (Paris, 1856, in-8°), p. VIII de l'Introduction.

5. *L'Argot ancien* (1455-1850). Paris, 1907, in-8°, p. 8 de l'Introduction.

lades du ms. de Stockholm qu'il a fait suivre d'une interprétation à laquelle pourra se reporter le lecteur <sup>1</sup>.

Avant d'aborder les ballades de Villon, il importe de savoir le sens exact du mot *jargon*. Un des affiliés du procès de Dijon va nous le donner. « Et est vrai, comme dit, que les diz Coquillars ont entre eulx un langaige exquis que aultres gens ne scevent entendre, s'ilz ne sont revelez et aprins, par lequel langaige ilz congnoissent ceulx qui sont de ladite Coquille, et nomment proprement oudit langaige touz les faiz de leur sexte » (Déposition de Perrenet le Fournier, p. 91). C'est ce langage « exquis », particulier et spécial, révélé par le procès de 1455, et le plus ancien document de quelque étendue sur les langues secrètes en France, qu'a employé Villon dans les sept ballades qui suivent ; c'est ce jargon qu'il avait appris dans la fréquentation des Coquillards dont deux de ses amis, au moins, nous sont connus, Regnier de Montigny et Colin de Cayeux (Colin l'Escailleur) comme il est appelé dans la seconde ballade du *Jargon*, laquelle nous renseigne, en outre, sur son supplice survenu le 26 septembre 1460. Quant à Regnier de Montigny, condamné trois ans plus tôt par le prévôt de Paris « a estre pendu et estranglé » (9 septembre 1457), l'arrêt avait été confirmé par la Cour, et exécuté le 15 septembre suivant (Dupuy 250, fol. 41 v<sup>o</sup>; fr. 5908, fol. 89 v<sup>o</sup>). — La définition du mot *Jargon* et celle du mot *Jobelin* est empruntée à M. Sainéan : « *Jargon*, nom de l'argot ancien à partir du xiii<sup>e</sup> siècle, époque où l'on rencontre ce mot avec ce sens spécial, au nord et au sud de la France, sous les variantes *gargon* et *gergon* » (*Les Sources de l'Argot ancien*, t. II, p. 377). — « Langue à la fois secrète et artificielle, voilà les caractères essentiels de l'ancien argot »

1. Voici le titre de cette étude qui a paru dans la *Neophilologisee Bibliotheek* : François Villon || Les ballades en Jargon || du manuscrit de Stockholm || Essai de restitution et d'interprétation || précédé d'une introduction || suivi || de notes et de commentaires, d'un index des noms || propres et d'un glossaire étymologique || par le || Dr. René-F. Guillon || publiées par les soins de K. Sneyders de Vogel || Bij. J. B. Wolters. Groningen, den Haag, 1920.

(*Ibid.*, p. 378). — « *Jobelin*, nom du jargon au x<sup>ve</sup> siècle ; parfois le nom plus complet *jargon jobelin* » (*Ibid.*, p. 381). — Le mot *jobelin* avec le sens de « paroles artificieuses » propres à décevoir les niais, était passé dans la langue courante :

Les hoirs du deffunct Pathelin  
Qui sçavez jargon jobelin.

(*Les Repues franchises*, v. 18-19) ; et Coquillart :

Les ungz par leur fin jobelin  
Fournissent à l'apointement ;

*Monologue des Perruques*, t. II, p. 292, et dans le *Vergier d'honneur* :

Chascun joue du Pathelin  
Chascun sçait bien son jobelin.

Aujourd'hui le sens du mot *jobard* est « niais » qui se laisse prendre à des « paroles artificieuses ». — *Jobelot*, dans l'ancien dialecte artésien, signifiait « un homme de rien, un homme sans aveu » *homo nihili et contemptu dignus*. Cf. Du Cange s. v. *jobagines*, et le passage, par lui cité, d'une lettre de rémission datée de 1454. Que le *jobelin* ait été quelquefois pris pour le langage des jobelots, la chose n'est pas impossible. Voici une dernière définition de ces deux vocables *jargon*, *jobelin* relevés dans le curieux extrait suivant de *La Grant Deablerie d'Éloi d'Amerval*, contemporain de Villon, dont il connaissait pleinement les œuvres et qu'il se rappelle plus d'une fois.

*Comment le dyable est pere de toute avarice et deception* (liv. I<sup>er</sup>, chap. 22, fol. Ciii<sup>d</sup>).

(C'est Satan qui s'adresse à Lucifer) :

Tous bobans, pompes, vanitez,  
Avarices, cupiditez,  
Frauldes, cautelles, tromperies,  
Baratz, faussetez, tricheries,  
Toutes finesses qui se font  
Aujourd'hui, aval et amont,

Ne les ay je pas inventees  
Et a mes mignons presentees ?  
Respons, dy, teste de belin.  
*Tout jargon et tout jobelin*  
*Et tous langaiges contrefaitz,*  
*Villain, ne les ay je pas fais*  
*Pour mieulx enseigner mes trompeurs ?*  
*J'enten ung grans tas de pipeurs*  
*A parler en mode couverte,*  
*Affin que ne soit descouverte*  
*Et congneue leur piperie.*  
C'est ung songe, une dyablerie  
Des mauvaistiez que je fais faire ;  
Tous meschans gens de pute affaire,  
De vie et de nom trop infames,  
Tous bouteveux, forceurs de fames,  
Guecteurs de chemins et brigans  
Sont mes mignons les plus fringans.  
Il ne fault pas dire autrement  
Tous crocheteurs semblablement  
Et tous ces gentilz coupebourses,  
Dy moy donc de quoy tu te courses  
Tant a moy, villain friponnier,  
Cent fois plus noir qu'ung charbonnier ! »

Une vingtaine d'années plus tard, Geoffroy Tory, dans son *Champ Fleury* (avril, 1529), déclarait en parlant de la langue française « qu'il y a trois manieres d'hommes qui s'esbastent et efforcent a la corrompre et difformer. Ce sont escumeurs de latin, plaisanteurs et *jargonneurs* ». Et, à propos de ces derniers, il poursuit : « Tout pareillement quant jargonneurs tiennent leurs propos de leur malicieux jargon et meschant langage, me semblent qu'ilz se montrent seullement (*sic*) estre dediez au gibet, mais qu'il seroit bon qu'ilz ne feussent oncques nez. Jaçoit que mestre François Villon en son temps, y aye esté grandement ingenieux, si toutesfois eust il mieulx faict d'avoir entendu a faire aultre plus bonne chouse. Mais au



fort. Fol qui ne follie pert sa raison. J'alleguerois quelque peu du dict jargon, mais pour en eviter la meschante cognoissance je passerai oultre, et dis que je vouldrois que telz corrompeurs d'honneste langage fussent si avysez et sages, qu'ilz pensassent que ung homme qui veult estre veritablement intime en pure vertus, doibt tousjours et en tous lieux faire et dire chouse qui soit belle, bonne et honneste » (dernier feuillet liminaire, 2<sup>e</sup> préface). Cf. mon volume, *Études sur Rabelais*, p. 339 et suiv. — « Dixi hodie mane de lingua fraudulatoria. Et credo quod *les Jargonneurs* gallice, portatores reliquiarum, caphardi et mensuratores vultuum, ymaginum, saepe comedunt de isto pastillo. » Maillard, *Sermones de Adventu* (Paris, 1511), fol. 48 b (*Sermo XVI*). Au colophon : *Sermones in sancto Johanne de Gravia proclamati anno Domini M.CCCC.XCIIII* » (fol. 112 d).

Les six ballades du *Jargon* publiées par Pierre Levet dérivent directement ou par des intermédiaires, d'un prototype inconnu. Les éditions du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle n'ont fait que reproduire ce texte avec nombre de variantes et vraisemblablement d'erreurs qu'il était inutile de relever, vu le caractère secret de la langue dans laquelle il est transcrit. C'est donc le texte de Levet qui seul est donné ici, sans variantes, avec, au *glossaire*, quelques remarques de détail et ne touchant pas le fond. La septième ballade qui présente le nom de Villon en acrostiche, à l'Envoi, provient, comme on sait, du ms. de Stockholm : on y a joint, du même ms., la quatrième ballade, qui offre, avec la première ballade publiée par Pierre Levet, des rapprochements laissant à penser qu'on serait en présence d'une rédaction soit antérieure soit postérieure, ou simplement d'une réplique. Le lecteur appréciera.

### BALLADE (I)

A Parouart, la grant mathe gaudie,  
 Ou accollez sont duppez et noirciz  
 Et par anges suivant la paillardie  
     Sont greffiz et prinz cinq ou six.

La sont bleffleurs au plus hault bout assis 5  
 Pour le evaige et bien hault mis au vent  
 Eschequés moy tost ces coffres massis  
 Car vendeurs des ances circuncis  
 S'en brouent du tout a neant.  
 Eschec, eschec pour le fardis. 10

Brouez moy sur gours passans,  
 Advisés moy bien tost le blanc  
 Et pictonnés au large sus les champs.  
 Qu'au mariage ne soiez sur le banc  
 Plus qu'un sac n'est de plastre blanc 15  
 Si groupés estes des carieux  
 Rebignés tost ces enterveux  
 Et leur montrés des trois le bris  
 Qu'enclavés ne soyés deux a deux.  
 Eschec, eschec, pour le fardis! 20

Plantés aux hurmes voz picons  
 De paour des bisans si tres durs  
 Et aussi d'estre sur les joncs  
 Enmahés en coffres en gros murs  
 Escharicés ne soiés point durs 25  
 Que le grant Can ne vous face essorez  
 Songears ne soiés pour dorer  
 Et babignés tousjours aux ys  
 Des sires pour les desbouses.  
 Eschec, eschec pour le fardis! 30

Prince froart, dis arque petis  
 L'un des sires si ne soit endormis  
 Leués au bec, que ne soiés greffiz  
 Et que vos empz n'en aient du pis.  
 Eschec, eschec pour le fardis! 35

## BALLADE (II)

Coquillars en arvens a Ruel,  
Men ys vous chante que gardés  
Que n'y laissez et corps et pel,  
Qu'on fit de Colin l'Escailler  
Devant la roe a babiller 40  
Il babigna pour son salut  
Pas ne scavoit oingnons peller  
Dont l'amboureux luy rompt le suc.

Changés, andossés souvent  
Et tirés tout droit au temple 45  
Et eschicqués tost, en brouant  
Qu'en la jarte ne soiez emple.  
Montigny y fut par exemple  
Bien ataché au halle grup  
Et y jargonast il le temple, 50  
Dont l'amboureux lui rompt le suc.

Gaillours faitz en piperie  
Pour ruer les ninars au loing  
A l'assault tost, sans suerie,  
Que les mignons ne soient au gaing 55  
Farci d'un plumbis a coing  
Qui griffe au gard le duc  
Et de la dure si tresloing  
Dont l'amboureux luy rompt le suc.

Prince, erriere de Ruel 60  
Et n'eussies vous denier ne pluc  
Qu'au giffle ne laissez lappel  
Pour l'amboureux qui rompt le suc.

## AUTRE BALLADE (III)

Spelicans  
Qui en tous temps 65  
Avancés dedans le pogoiz  
Gourde piarde  
Et sur la tarde  
Desboursez les puvres nyais,  
Et pour soustenir voz pois 70  
Les duppes sont privés de caire  
Sans faire haire  
Ne hault braire  
Metz plantez ilz sont comme joncz  
Par les sires qui sont si longs. 75

Souvent aux arques  
A leurs marques  
Se laissent tous desbouses  
Pour ruer  
Et enterver 80  
Pour leur contre, que lors faisons  
La fee les arques vous respons  
Et rue deux coups ou trois  
Aux gallois.  
Deux ou trois 85  
Nineront trestout au frontz  
Pour les sires qui sont si longs.

Et pour ce, bevards,  
Coquillars  
Rebecquez vous de la montjoye 90  
Qui desvoye  
Vostre proye  
Et vous fera du tout brouer  
Par joncher  
Et enterver

Qui est aux pigeons bien chair 95  
 Pour rifler  
 Et placquer  
 Les angelz de mal tous rons.  
 Pour les sires qui sont si longs.

De paour des hurmes 100  
 Et des grumes  
 Rasurez voz en droguerie  
 Et faierie,  
 Et ne soiez plus sur les joncs  
 Pour les sires qui sont si longs. 105

## AUTRE BALLADE (IV)

Saupicquez fronans des gours arques  
 Pour desbouses beaussire dieux  
 Allés ailleurs planter voz marques.  
 Bevards, vous estes rouges gueux.  
 Berart s'en va chez les joncheux 110  
 Et babigne qu'il a plongis  
 Mes freres, soiez embraieux  
 Et gardez les coffres massis.  
 Si gruppés estes desgrappez  
 De ces angels si graveliffes, 115  
 Incontinent mantheaulx et chappes  
 Pour l'emboue ferés eclipses  
 De vos farges serés besifles  
 Tout de bout nom pas assis  
 Pour ce gardés d'estre griffez 120  
 En ces gros coffres massis.

Niaiz qui seront attrapez  
 Bien tost s'en brouent au halle  
 Plus n'y vault que tost ne happés  
 La bauldrouse de quatre talle. 125

Destirés fait la hirenalle  
Quant le gosier est assegis  
Et si hurcque la pirenalle  
Au saillir des coffres massis.

Prince des gayeuls les sarpes 130  
Que voz contres ne soient greffiz  
Pour doubte de frouer aux arque,  
Gardés vous des coffres massis.

## AUTRE BALLADE (V)

Joncheurs, jonchans en joncherie  
Rebignez bien ou joncherez 135  
Qu'ostac n'embroue vostre arerie  
Ou accollés sont voz ainsnez  
Poussez de la quille et brouez  
Car tost seriez rouppieux.  
Eschec qu'acollez ne soiés 140  
Par la poe du marieux.

Bendez vous contre la faerie  
Quant vous auront desbousés  
N'estant a juc la rifflerie  
Des angelz et leurs assosés 145  
Berard, se vous puist, renversez  
Si greffir laissés voz carrieux  
La dure bien tost renversés  
Pour la poe du marieux.

Entervez a la floterie 150  
Chanter leur trois sans point songer  
Qu'en astes ne soiés en surie  
Blanchir voz cuirs et essurgez  
Bignés la mathe, sans targer

Que voz ans n'en soient ruppieux 155  
 Plantés ailleurs, contre siege assegier  
 Pour la poe du marieux.

Prince bevardz en esterie  
 Querez couplaus pour l'amboureux  
 Et, au tour de vos ys, luezie 160  
 Pour la poe du marieux.

## AUTRE BALLADE (VI)

Contres de la gaudisserie  
 Entervez tousjours blanc pour bis,  
 Et frappés en la hurterie  
 Sur les beaulx sires bas assis 165  
 Ruez des fueilles cinq ou six  
 Et vous gardés bien de la roe  
 Qui au sires plante du gris  
 Et leur faisant faire la moe.

La giffle gardés de rurie 170  
 Que voz corps n'en aient du pis  
 Et que point a la turterie  
 En la hurme ne soiés assis  
 Prens du blanc, laisse du bis  
 Ruez par les fondes la poe 175  
 Car le bizac avoir advis  
 Fait aux beroars faire la moe.

Plantez tost de la mouargie  
 Puis ça, puis la, pour l'urtis,  
 Et n'espargne point la flogie 180  
 Des doulx dieux sue les patis.  
 Vos ens soient assez hardis  
 Pour leur avancer la droe  
 Mais soient memoradis  
 Qu'on ne vous face faire la moe. 185

Prince, qui n'a bauderie  
 Pour eschever de la soe  
 Danger de grup en arderie  
 Fait aux sires faire la moe.

## BALLADE (VII)

(Ms. de Stockholm LIII, fol. 26 v°).

Brouez, benards, eschequez a la saulve, 190  
 Car escornez vous estez a la roue.  
 Fourbe, joncheur, chacun de vous se saulve,  
 Eschec, eschec, coquille si s'enbroue !  
 Cornette court, nul planteur ne s'i joue !  
 Qui est en plant, en ce coffre joyeux, 195  
 Pour ces raisons il a, ains qu'il s'escroue,  
 Jonc verdoiant, havre du marieux.

Maint coquillart, escorné de sa sauve  
 Et desbousé de son ence ou poue,  
 Beau de bourdes, blandy de langue fauve, 200  
 Quide au ront faire aux grimes la moue,  
 Pourquarre bien affin que on ne le noe  
 Couplez vous trois a ces beaulx sires dieux,  
 Ou vous aurez le ruffle en la joue  
 Jonc verdoiant, havre du marieux. 205

Qui *stat* plain en gaudie ne se mauve.  
 Luez au bec que l'en ne vous encloue !  
 C'est mon advis, tout autre conseil sauve.  
 Car quoy ? aucun de la faulx ne se loue !  
 La fin en est telle comme deloue : 210  
 Car qui est grup, il a, mais c'est au mieulx,  
 Par la vergne, tout au long de la voue,  
 Jonc verdoiant, havre du marieux.



Aive David ! saint archquin la baboue !  
 Lehan, mon amy, qui les fueilles desnoue, 215  
 Le vendengeur, beffleur comme une chouë,  
 Sing de son plain, de ses flos curieux  
 Zoe beaucoup, dont il reçoit fressoue,  
 Jonc verdoiant, havre du marieux.

Comme il est facile de le constater, le texte des six ballades publié par Levet est des plus fautifs et des plus altérés : les mots défigurés, les vers faux, les rimes inexactes abondent. Longnon, dans sa première édition, avait grandement amélioré ce texte ; P. Champion en a donné une transcription critique à laquelle il convient de se reporter. Il est toutefois des erreurs matérielles qui sautent aux yeux et qu'on doit corriger sans hésiter ; mais ces corrections ne pouvaient trouver place qu'en note, le texte donné ici étant annoncé comme la reproduction exacte de celui de Levet, avec la ponctuation en plus. Voici quelques émendations qui semblent s'imposer. Indépendamment d'un certain nombre de vers faux, syllabes ajoutées ou manquantes (v. 11, 31, 51, 70, 139, 174, 185), il y a des mots estropiés dans le texte et qu'on peut aisément rétablir : vers 5, bleffleurs, *lire* beffleurs ; 13, pictonnés, *l.* pietonnez ; 19, enclavés, *l.* enclaus ; 24, enmahés en coffres, *l.* enmalés en coffres ; 26, essorez, *l.* essorer ; 46, eschicquer, *l.* eschecquer, eschequer ; 66, l'appel, *l.* la pel ; 88, 109, 158, bevards, *l.* benards ; 95, chair, *l.* cher ; 106, fronans, *l.* frouans ; 119, nom pas, *l.* non pas ; 182, sue les patis, *l.* sur l. p., *etc.*

A rapprocher de la ballade I de Levet la ballade IV du fac-similé du ms. de Stockholm, fol. 25 v<sup>o</sup>.

En Parouart, la grant massé<sup>1</sup> gaudye  
 Ou acollez sont caulx et agarciz,  
 Nopces ce sont, c'est belle melodie :  
 La sont beffleurs au plus haut bout assis,  
 Et vendengeurs, des ances circoncis,  
 Comme servis sur ce jonc gracieux,  
 Dance plaisant et mes delicieux.  
 Car Coquillart n'y remaint grant espace

1. Sic pour : mathe.

Que, vueille ou non, ne soit fait des sieurs;  
Mais le pis est mariage. M'en passe ! 10

Rebourcez tous, quoy que l'en vous en dye,  
Car on aura beaucoup de vous mercys.  
Ronde n'y vault ne plus qu'en Lombardie,  
Eschec, eschec pour ces coffres massis ! 15  
De gros barreaux de fer sont les chassiss.

Poste a Gaultier e serez ung peu mieulx.  
Plantez picquons sur ces beaulx sires dieulx ;  
Luez au bec que roastre ne passe,  
Et m'abatez de ces grains neufz et vieulx.  
Mais le pis est..... 20

Que faictes vous ? Toute menestrandie.  
Antonnez poix et marques six a six,  
Et les plantez au bien en paillardie.  
Sur la sorne que sires sont rassis. 25  
Sornillés moy ces georgetz si farciz,  
Puis eschecquez sur gours passans tous neufz.  
De seyme oyez, soiez beaucoup breneulx.  
Plantez vos hiscz jusques elle rappasse,  
Car qui est grup, il est tout roupieulx.  
Mais le pis est mariage. M'en passe ! 30

Prince planteur, dire verté vous veulx :  
Maint coquillart pour les dessusdits veulx  
Avant ses jours piteusement trespasse,  
Et a la fin en tire ses cheveulx.  
Mais le pis est..... 35



## GLOSSAIRE

*Abréviations* : P. d. C = *Procès des Coquillards*; L. = *Longnon*  
S. = *Saindan*.

ACCOLÉ, vers 2 ; 137 ; 140. *Pendu*, littéralement *pris au cou*. (L., S.)  
AMBOUREUX, 43 ; 51 ; 59 ; 63 ; 159. *Bourreau*. (L., S.)  
ANCE, 8 ; ENCE, 199, *oreille*. « Une ance, c'est une oreille. » (P. d. C.)  
ANDOSSER, 44. Le mot *andosse*, *endosse*, au xve s., était employé  
pour *vêtement*. — *Changez, andossez souvent* = « changez souvent  
vos vêtements, travestissez-vous pour dérouter la police. »

Et d'un ravault sur leurs endosses.

(Coquillart, *Le Monologue des Perruques*, t. II, p. 277). Du même  
*povre endossé* (*Ibid.*, p. 269) = *pauvrement vêtu*.

ANGEL, 3 ; 98 ; 115. *Sergent, agent de police*.

ARCHQUIN (saint), 214. Nom du *jeu des dés*. (S.)

ARQUES, 76 ; 82 ; 106 ; 132. *Dés à jouer*. « Dez a jouer, ilz les appellent  
*acques*. » (P. d. C.)

BABIGNER, 28 ; 41 ; 111. *Avouer*.

BABILLER, 40. *Parler*.

BABOUE, 214. *Jeu de tables*.

BEC (*luer et lever au*), 33 ; 207. *Regarder*.

BEFFLEUR, 5 ; 216. « Ung beffleur, c'est ung larron qui attrait les  
simples compagnons a jouer. » (P. d. C.)

BENARD, 88 ; 109 ; 158 ; 190. *Niais, dissimulé*. (S.)

BEROART, 177. Peut-être *loup-garou*. (S.)

BLANC, 12. *Niais*. « Ung homme simple qui ne se congnoist en leurs  
sciences (ou tromperies), c'est ung *sire*, ou une *duppe* ou un *blanc*. »  
(P. d. C.) — Le vers :

Plus qu'un sac de plastre n'est blanc

(bal. I, v. 15), rappelle ce vers de *Pathelin* :

S'il n'est blanc comme ung sac de plastre. (v. 367)

BLANCHIR LA MARINE, 153. *Tromper la justice*. « Quant ilz sont prins et interrogez par la justice et ilz eschappent, ilz dient l'un a l'autre qu'ilz ont blanchiz la marine ou la rouhe. » (P. d. C.)

BROUER, 11 ; 46 ; 138 ; 193. *Marcher, détalier, s'en aller* (S.); *se sauver*, comme dans Coquillard, *Plaidoyer entre la Simple et la Rusée* :

Tantost de brouer le terrien. (T. 11, p. 13)

CAIRE, 71. *Argent*. — « Mince de caire » dans Coquillard, *Droitx nouveulx*, t. I, p. 145 et 172.

CAN (le grant), 26. *Le grand prévôt*.

CHANTER, 151. *Parler, dire*. « *Chanté me fut ceste homelie* » (Villon, *Poés. div.* XV, 7). — Encore aujourd'hui, dans le langage familier, on dit : « Qu'est-ce que vous me chantez ? » pour « Qu'est-ce que vous me dites ? »

CIRCONCIS (des ances), 8. *Essorillé*.

COFFRE, 24. *Prison, cachot*. (S.) De la notre mot *coffrer*, pour dire « mettre en prison ».

COFFRES MASSIS, 7 ; 113 ; 121 ; 129 ; 133. *Prisons massives, épaisses*.

COFFRE JOYEULX, 195. — *Joyeux*, peut-être par antiphrase : *horribles*, par suite, *très tristes*. (Les disciplinaires, envoyés dans les bataillons d'Afrique, s'appellent ironiquement *les Joyeux*.)

CONTRE, 131 ; 156 ; 162. *Compagnon*. (S.)

COQUILLART, 36 ; 89 ; 198. Membre affilié d'une bande de malfaiteurs, au xve s., appelés aussi *compagnons de la Coquille*.

COQUILLARS, nom donné à cette bande.

COQUILLE, 193 (S.). — Est employé dans *Pathelin*, dans l'expression :

Et a qui vends tu tes coquilles (1570)

avec le sens de : « de qui te moques-tu ? » ; « à qui vends-tu tes mensonges ? »

DAVID, 214. *Crochet pour forcer une serrure*. « Le roy David, c'est ouvrir une serrure, ung huiz ou .i. coffre et le refermer. » (P. d. C.) — *Le roy Davyot*, c'est .i. simple crochet a ouvrir serrures. » (Ibid.)

DESBOUSER, 29 ; 78 ; 107. *Dépouiller* ; (L.) *mutiler de*. — Dans la déposition de Pierre Marchant relative au vol du Collège de Navarre, on lit : « Oultre, le maistre Guy [Tabary] dist audit deposant que ilz auroient ung aultre complice nommé maistre François Villon, lequel estoit allé a Angiers... et qu'il y estoit alé pour savoir l'estat d'ung ancien religieux dudit lieu, lequel estoit renommé d'estre riche de v

- ou vi<sup>e</sup> escus et que, lui retourné, selon ce qu'il rapporteroit par de ça aux autres compaignons, ilz yroient tous par dela pour le debourser.» Longnon, *Étude biographique*, p. 169. — En terme de pratique, le synonyme de *desbouser*, *desbourser*, *deboursier* était *destrousser*. Longnon, *Étude*, m. page; et Dupuy 250, fol. 89 v<sup>o</sup>; fr. 5908, fol. 42 (décembre 1457).
- DESGRUPPER, 114. *Échapper* (S.) au *grup*, à l'arrestation. Cf. plus bas, GRUPPER.
- DORER, 27. *Mentir*. (S.) Nous avons encore aujourd'hui l'expression : « dorer la pilule » avec ce sens.
- DUPPE, 71. « Ung homme simple, qui ne se congnoist en leurs sciences, c'est ung sire ou une duppe ou ung blanc. » (P. d. C.)
- DURE (la), 58; 148. *La terre*. (S.) *Coucher sur la dure* pour dire *coucher sur la terre*, est passé dans la langue courante.
- EMBROUER, 123. *Marcher, s'en aller*. (S.)
- ENMALER, 24. *Emprisonner*.
- ENTERVER, 80; 94; 150; 153. *Entendre, comprendre*. Coquillart emploie le mot *enterver*, mais avec un autre sens, équivoquement érotique.
- Tenir ferme pour enterver.
- (*Monologue des Perruques*, t. II, p. 274.)
- ESCAILLER (Colin l'), 39. Forme jargonesque du nom de Colin de Cayeux. (L.)
- ESCHEC, 10; 20; 30; 35; 140; 193. *Gare!*
- ESCHECQUER, ESCHEQUER, 7; 46; 190. *Éviter, s'enfuir*.
- ESSORER, 26. *Pendre*. (S.)
- FAIERIE, 103; 142. Est employé dans Coquillart, avec le sens, semble-t-il, de *mirifique* et *faux* (*Monologue du Puits*, t. II, p. 247).
- FARDIS, 10; 20; 30; 35. Probablement *corde*. (L. S.)
- FARGES, 118. *Fers*. (?) (S.)
- FAUVE (langue), 200. *Mensonge, tromperie*. — *Torcher Fauvel* était, dans la langue du moyen âge, un proverbe employé pour désigner les fourbes et les intriguants.
- FUEILLE, 166; 215. *Bourse*. (S.) Ce dernier sens semble concerner surtout le mot *feullouze*. « Une bourse, c'est une feullouze. » (P. d. C.)
- FROUER, 106, 132. *Tricher au jeu*. (S.) On dit, encore aujourd'hui, *flouer*. Le changement de l en r s'observe fréquemment dans le vieux français, et se retrouve en latin : *lossignol* et après *rossignol*; *chalivali*, et après, *charivari*, etc. Cf. Brachet, *Dict. étymologique*, s. v. *Apôtre*.
- GAILLEUR, 52. *Trompeur, filou*. (S.)

GAILLEUX, 130. Même sens que le précédent.

GIFFLE, 62, 170. *Gibet*. (S.)

GOURD, 11 ; 106. *Bon*. (S.)

GRAVELIFFE, 115. Peut-être *qui empoigne*. (S.) Ancien français *gravel*, crampon.

GREFFIR, 33 ; 131 ; 147. *Saisir*. (S.)

GRUME, 101. *Bois du gibet* (?). (S.)

GRUP, 188 ; 211. *Saisie*. (S.)

GRUPPER, 16 ; 114. *Saisir*. « Agripper » en français moderne.

HALLE GRUP, 49. *Potence, gibet*.

HAVRE, 197 ; 205 ; 213 ; 219. *Asile* ; (S.) c'est le sens moderne du mot havre = qui offre un abri, un refuge aux bâtiments.

HURTERIE, 164. *Choc, bagarre, rencontrer*. (L.)

JARGONNER, 50. *Parler le jargon, l'argot des voleurs*. On lit dans une lettre de rémission de l'année 1426. « Lequel Nobis dist au suppliant qu'il alast avec lui en l'ostel ou pend l'enseigne des *Petis Sollers*, pres de l'ostel archiepiscopal de Rouen, et qu'il y avoit trouvé son homme ou la *duppe*, qui est leur maniere de parler, et que ilz nomment *jargon*, quant ilz trouvent aucun fol ou innocent qu'ilz veulent decevoir par jeu ou jeux, et avoir son argent. » Du Cange s. v. *duplicitas*. Cf. ci-dessus au mot *duppe*.

Les hoirs du deffunct Pathelin

Qui sçavez jargon jobelin...

Tous les subietz François Villon.

*Les Repues franches*, v. 18 ; 19 ; 21.

JARTE, 47. *Robe*. « Une robe, c'est une jarte. » (P. d. C.)

JONC, 197 ; 205 ; 213 ; 219. *Cachot*. (S.)

JONCHER, 94 ; 134. *Tromper*.

JONCHERIE, 134. *Tromperie*. Cf. Villon, *Poés. div.*, XV, v. 12.

JONC VERDOIAN, 197 ; 205 ; 214 ; 219, « *osiers frez cueillis* ». T. 1638.

JONCS (*estre sur les*), 23 ; 104. *Etre en prison*. C'est « la paille humide des cachots » comme s'exprimaient les anciens dramaturges.

LEUER, LUER, 33 ; 207. *Regarder*.

LONG, 75 ; 87 ; 99 ; 105. *Habile*. « Ung long, c'est ung homme qui est bien subtil en toutes les sciences ou aulcunes d'icelles. » (P. d. C.)

MARIAGE, 14. *Pendaison*. « Les jurés cordiers appeloient *mariage* la corde qu'ils devoient fournir au bourreau de Paris. » La Curne de Sainte-Palaye, au mot *mariage*. (S.)

MARIEUX, 141 ; 149 ; 157 ; 161 ; 197 ; 205 ; 213 ; 219. *Le bourreau qui pend*. (S.)

MARQUE, 77 ; 108. *Prostituée, femme de voleur.*

MATHE (grant), 1 ; 154. *Ville (la grande).*

MEN YS et MENYS, 37. *Moi-même.*

MOE (*faire la*), 169 ; 177 ; 185 ; 201. *Faire la moue ; être pendu : allusion à la convulsion finale qui tord la bouche du pendu.*

NIAIS, 69 ; 122. *Dupe. (S.)*

PAROUART, 1. *Paris.*

PIARDE, PIE, 67. *Boisson (bonne).* « Pier de la plus gourde pie » (boire du meilleur), lit-on dans Coquillart, t. II, p. 124. — Dans la *Vie de saint Christophe* « gourd piard » ou « gourd pie » désigne un cabaret. (L.)

PIPERIE, 52. *Tromperie au jeu.* « Ung pipeur, c'est ung joueur de dez et d'autres jeux ou il a advantaige et decepcion. » (P. d. C.) — *Pipeur ou hasardeur de dez*, écrit Villon dans son *Testament* 1693. — « Video religiosos intrare lupanar ; video etiam unum abbatem qui tenet unum officium, qui non querit nisi argentum, velut ung pipeur, gallice. » Maillard, *Sermones de Adventu* (sermo XIII), Paris, 1511, fol. 60 a.

PIRENALLE, 128. *Poire d'angoisse (?)*. (S.)

PLANTER, 108. Pris ici dans son sens obscène.

— 21 ; 156 ; 178 (?).

PLANTEUR, 194. « Ung planteur, c'est celluy qui baille les faulx lingos, les faulses chainnes et les fausses pierres. » (P. d. C.)

PLUC, 61. *Butin. (S.)*

POE, POUE, 141 ; 149 ; 157 ; 161 ; 175 ; 199. *Main, patte. (L.)*

QUILLE, 138. *Jambe.* « Les jambes, ce sont les quilles. » (P. d. C.)

REBIGNER, 17 ; 135. *Examiner, regarder avec soin. (L.)* A rapprocher du verbe « reluquer ».

ROE (*la*), 40 ; 167. *La justice.* « Ilz appellent la justice, de quelque lieu que ce soit, la *marine* ou la *rouhe*. » (P. d. C.)

ROUE (*la*), 191. Même sens.

RUFFLE (*le*), 104. « *Ruffle, c'est le feu saint Antloine.* » (P. d. C.) = *le mal des ardans*, l'erysipèle.

SAUPIQUET, 106. *Tricheur (S.) ; homme subtil, éveillé. (L.)*

Eveillé comme ung saupiquet.

(Coquillart, t. II, p. 218) = comme la sauce piquante de ce nom. (L.)

SIRE, 29 ; 32 ; 75 ; 87 ; 99 ; 105 ; 168 ; 169, *dupe*. Cf., plus haut, les mots *duppe*, *blanc*.



SUC, 43; 51; 59; 63. *Cou*.

SUERIE, 54; SURIE, 152. *Tuerie, meurtre*.

TARDE (sur la), 68. *Sur le tard* = dans la nuit. (L.)

TURTERIE, 172. *Potence*.

Aller fault a la torterie  
C'est a dire au jolly gibet,

*Mystère du Viel Testament*, cité par Vitu.

VENDENGEUR, 8, 216. *Filou*. « Ung vendengeur, c'est ung coppeur de bourses. » (P. d. C.)

VERGNE, 212. *Ville*. (L., S.)

On le voit, si l'on excepte de cette liste les mots *duppe*, *mate* (*mathe*), *turterie*, antérieurs à Villon (Sainéan, *Sources*, t. I, p. 116), c'est environ une centaine de mots dont le sens soit assuré; ce qui est insuffisant pour comprendre — même approximativement — l'ensemble du *jargon*. Aussi n'y a-t-il rien à changer à la conclusion suivante formulée par M. Sainéan : « En somme, la majorité des termes du *Jobelin* reste lettre close et le restera probablement à jamais. » (*Ibid.*, m. p.)

---

## INDEX DES NOMS PROPRES

ABSALON D v 19, XII 35.

ADAM T 797.

AIGNIEL DE DIEU D VIII 58, Jésus-Christ.

ALEÇON (le bon feu duc d'), T 383, Jean II avait bien été condamné à mort en 1458, pour crime de lèse-majesté, mais sa peine avait été commuée. Villon qui le range parmi les grands personnages décédés, ignorait donc ce détail.

ALIXANDRE T 129, 162, D XII 25, Alexandre le Grand.

*Allemandes* T 1526.

ALIS T 347, mère d'Hervi de Metz, mari de Biétris, dans la chanson de geste, *Hervi de Metz*, du cycle lorrain. Cf. les noms : BERTE AU GRAND PIÉ, BIÉTRIS.

ALPHASAR D XII 28, Arphaxad, roi des Mèdes (*Judith* I, 1-5).

ALPHONCE T 360, Alphonse V, roi d'Aragon, † 28 juin 1458.

AMON T 649, Amnon, fils aîné de David (*Samuel* II, 12).

AMOURS T 713, 726, 927, 1240, 1372, 1384, 1885, 2015, le dieu d'amour.

ANDRY (S.) D VIII 61, saint André.

*Ange* (l') L 278, l'archange Gabriel.

ANGELOT L'ERBIER T 1654, Angelot Baugis, herboriste, paroissien de Saint-Germain-le-Vieux, en la Cité.

*Angiers* L 43, Angers.

ANTECHRIST T 1606.

ANTOINE (le feu S.) L 263, T 600, *le mal des Ardents*, maladie épidémique.

APOSTRE (l') D I 33, saint Paul.

ARCHETRILIN T 1243, le maître d'hôtel, qui fut pris, au moyen âge, pour l'époux des noces de Cana (*Jean* II, 9).

ARCHIPIADA T 331, Alcibiade, communément pris pour une femme au moyen âge.

ARISTOTE L 296, T 96.

*Aragon* T 360, v. ALPHONCE.

*Art de Memoire* L 112, *Ars memorativa*, ouvrage didactique en usage dans les pédagogies.

ARTUS T 362, Arthur III de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France, puis duc de Bretagne, † 26 décembre 1458.

*Asne Royé* (l') L 92, enseigne.

*Aulnis* T 1016, l'Aunis, ancienne province de France, formait la partie ouest actuelle du département de la Charente-Inférieure.

AUVERGNE (comte dauphin d') T 382, Béraud III, † 28 juillet 1426.

AUXIGNY (Thibault d') T 6-48, évêque d'Orléans (1452-1473), cf. TACQUE THIBAUT.

AVENU (Jenin l') D VI 1, 4, 7.

AVERROYS T 96, Averroès, philosophe arabe, le commentateur d'Aristote, † 1198.

*Babiloine* T 1495, Babylone d'Égypte, le Caire.

BAILLY (Jean de) T 1075, procureur en Parlement et greffier de la Justice du Trésor.

*Barillet* (le) T 1359, enseigne de tavernes : il y en avait une de ce nom sise dans le quartier Saint-Martin.

BARRE (bastart de la), voir MARCHANT.

BASENIER (Pierre) L 154, T 1362, notaire et greffier criminel au Châtelet.

BAUDE T 1190, frère Baude de la Mare, du couvent des Carmes de la place Maubert.

BEGUINES L 250, T 1159, association religieuse de femmes.

*Behaigne* T 378, Bohême.

BELET D III 19, diminutif d'Ysabel.

BELLEFAÏE (Martin) T 1928, lieutenant criminel du prévôt de Paris (1458).

BERTE AU GRANT PIÉ T 347, mère de Charlemagne, dans l'épopée, nièce de Biétris.

*Beuf Couronné* (le) L 164, enseigne.

*Bible* (la) T 1507, voir APOSTRE, DAVID, *Evangile*, *Epistre rommaine*, JOB, SAGE, SALMON.

BIETRIS T 347, femme d'Hervi de Metz et bru d'Alis.

*Billy* (la tour de) T 1348, grosse tour sur la rive droite de la Seine, près de l'hôtel Saint-Paul. Elle fut détruite par la foudre, le 19 juillet 1538.

BLANCHE (la royne) T 345, sans doute Blanche de Castille.

BLARU L 91, Jean de Blaru, orfèvre sur le pont au Change, devait être élu, en 1461, « prince » des orfèvres de la confrérie de sainte Anne à Notre-Dame.

BAUBIGNON (Pierre) T 995, procureur au Châtelet.

BOESMES D III 22, habitants de la Bohême; *la faulte des B.*, l'hérésie hussite.

BON FOUTERRE (Michault le), voir MICHAULT.

*Boulongne* L 53, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

BOURBON (duc de) T 361, Charles Ier, † 1456.

— (monseigneur de) D IX *titre*, Jean II, fils du précédent, duc de Bourbon.

BOURCIERE (Katherine la) T 551.

*Bourges* T 1413; l'archevêque de Bourges (le titulaire étant désigné par son siège). C'était Jean Cœur, † 25 juin 1483.

*Bourg la Royne (le)* T 1151, Bourg-la-Reine (Seine, arr. et canton de Sceaux), sur la route d'Orléans.

Bretaigne T 1065; voir ARTUS et JEHANNE.

*Brettes* T 1531, Bretonnes.

BRUNEL (Phelip) T 1941, écuyer, le même que le « seigneur de Grigny » L 137, T 1346, homme processif et violent.

BRUIERES (Ma damoiselle de) T 1508, Catherine de Béthisy, veuve de Girard de Bruyères, notaire et secrétaire de Charles VI, morte avant le 7 septembre 1467. Elle était la propriétaire de l'hôtel du Pet-audiable.

BURIDAN T 342. Jean Buridan, célèbre docteur nominaliste, recteur de l'Université de Paris où il mourut après 1358, âgé de plus de soixante ans.

CALAIS (Jehan de) T 1845, notaire au Châtelet, chargé de vérifier les testaments.

*Calaisiennes* T 1535.

CALIXTE (le tiers) T 358. Calixte III (Alphonse Borgia), pape, mort le 8 août 1458, âgé de 81 ans.

CAPPEL, voir HUE.

CARDON (Jaques et Jacquet) L 123, T 1776, riche marchand drapier, bourgeois de Paris; vivait encore en 1488.

*Carmeliste bule* L 95. Bulle de Nicolas V en date de 1449, donnant aux ordres mendiants le pouvoir de confesser au préjudice des curés dont

les droits avaient été antérieurement reconnus par la décrétale *Omnis utriusque sexus* (Concile de Latran, 1215).

CARMES L 255. L'un des quatre ordres mendiants.

*Carmes (ostel des)* T 1191, couvent des Carmes de la place Maubert.

*Cartage* T 1681, D XII 18, Carthage.

CASSANDRE D VIII 121, Cassandre, fille de Priam et d'Hécube.

*Cathelettes* T 1529, Catalanes.

CATON D VIII 107, le pseudo-Caton, l'auteur des *Distica de moribus* (III<sup>e</sup> siècle).

CAYEUX (Colin de) T 1675, fils d'un serrurier du quartier Saint-Benoît, condisciple et ami d'enfance de Villon sur qui il eut la plus détestable influence. « Larron, crocheteur, piller et sacrilège, estre incorrigible », il fut pendu et étranglé à Paris en 1460.

*Cecille* T 1375, Sicile.

CELESTINS T 238, 1575, 1968, religieux dont le monastère était proche de l'hôtel Saint-Paul, sur la rive droite de la Seine.

CERBERUS T 636, Cerbère.

CESAR D VIII 26, le duc Charles d'Orléans.

CÉSAR (Jules) D XII 20, Jules César.

*Chambre aux Deniers* T 1747. La *Chambre des Comptes aux deniers* s'occupait des dépenses de l'hôtel du roi et des princes, et aussi des recettes.

CHAPPELAIN T 1836, Jean Chappelain, sergent de la Douzaine du Châtelet, sur le nom duquel Villon équivoque.

CHAPPERONIERE (Jehanneton la) T 549.

CHARITÉ L 215.

CHARLES (le grant) T 67, Charlemagne.

CHARLEMAGNE (le preux) T 364, 372, 380, 384.

CHARLES SEPTIESME LE BON T 363, † 22 juillet 1461.

CHARRUAU (Guillaume) T 1023, maître ès arts (1449); Villon l'appelle « son avocat ».

CHARTIER (Alain) T 1805.

CHARTREUX T 238, 1575, 1968, religieux dont le couvent était construit sur l'emplacement de Vauvert, maison royale que saint Louis leur avait donnée en 1257 (v. *Vauvert*).

*Chastellet (le)* L 176. Nom de la juridiction de la prévôté de Paris, et ainsi nommée de la forteresse où elle avait son siège, sur la rive droite de la Seine. — Cf. *les Troys Lis*.

*Cheval blanc (le)* L 90, T 1011, enseigne.

CHEVALIER DU GUET L 169, T 1828, commandant du guet royal chargé de la sûreté de Paris.

- Chippre* (roy de) T 169, Jean III de Lusignan, † 1458.
- CHOLET L 185, T 1102, 1113, sergent à verge au Châtelet de Paris.
- CLAQUIN T 381, Bertrand du Guesclin, † 1380.
- CLOTAIRE D xv 26.
- CLOVIS D viii 21.
- COLOMBEL T 1931, Guillaume Colombel, personnage considérable et fort riche, secrétaire du roi (1447), conseiller du roi et président de la Chambre des Enquêtes (1454), élu par l'échevinage pour faire partie de l'ambassade chargée de porter à Louis XI l'hommage de la ville (22 juillet 1461), mort en 1475.
- Constantinobles* T 393, Constantinople.
- CORNU (Jehan le ou Jehan C.), L 84, T 990, secrétaire du roi en 1454, et en octobre 1463, clerc civil de la prévôté.
- COTART (Jehan) T 34, 1230, 1245-1265, « paraît fréquemment dans les registres de l'officialité de Paris en 1460 et 1461, et il y est qualifié *procurator* ou *promotor curie*. » (Longnon, 1<sup>re</sup> édit., p. 297.)
- COTIN (Guillaume) L 217, chanoine de Notre-Dame et conseiller au Parlement, mort en mars 1462, n. s.
- COURAULT (Andry) T 1457, conseiller du roi au Trésor, et procureur du roi de Sicile, René d'Anjou. Cf. REGNIER.
- Court* (souveraine) D xv 5, 17, 29, le Parlement.
- Cousture du Temple* (la *chaussee* et *carreau* de la *grant*) T 1028-1029. On désignait ainsi cette partie encore non bâtie du domaine de la commanderie du Temple, et occupée alors par des marais mis en culture.
- Credo* (le *grant*) T 1292, équivoque.
- Cretes* T 642, l'île de Crète.
- CRISTOFLE (le seigneur qui sert S.) T 1369, cf. ESTOUTEVILLE.
- Crosse* (la — celle de la rue Saint Anthoine) L 226, enseigne de maison, une taverne, sans doute.
- CUER (Jaques) T 285, Jacques Cœur, argentier de Charles VII († 1456).
- CULDOE (Michault) T 1338. Son vrai nom était Michel. Échevin de Paris en 1440, 1447 et 1461, et prévôt de la Grande Confrérie aux Bourgeois (1448).
- DAUPHIN (le feu) T 70, l'ex-dauphin, le roi Louis XI.  
— DE VIENNE ET DE GRENOBLES T 401-402, le dauphin de Viennois.
- DAVID T 645, « le Psalmiste » D viii 41, « les davitiques dis » T 291  
« pseaulme *Deus laudem* » T 48.

*Decret (le)* T 601. Le décret de Gratien (*Decretum Gratiani* sec. pars, causa XXIII, qu. IV, c. 4).

*DEDALUS* D v 10; « la tour Dedalus », le Labyrinthe bâti en Crète par Dédale, pour y enfermer le Minotaure.

*DENISE* T 1234.

*DESPERANCE* D v 20, personnification du Désespoir.

*DEVOTES* T 1159, 1969, autre nom des FILLES-DIEU.

*DIDO* T 1681; D VIII 123, Didon.

*Digon* T 403, Dijon; le « sire de D. », le duc de Bourgogne.

*DIEU* T 49, 57, 76, 99, 106, etc.

*DIOMEDES* T 130, 154, pirate.

*Dix et huit clers* T 1322, le Collège des Dix-Huit clercs dont les bourses étaient à la collation du chapitre de Notre-Dame.

*DOLES* T 403, le « sire de D. » est le comte de Bourgogne, souverain de la Franche-Comté.

*DOMINIQUE (S.)* T 1774. Fondateur de l'Ordre des frères prêcheurs (1170 † 1221).

*Donat (le)*, ouvrage d'Aelius Donatus, *De octo partibus orationis*.

*DOUZE (les)* T 1071, les douze sergents à cheval, attachés à la garde du prévôt de Paris. Cf. MARCHANT (Perrenet).

*ECHO* T 333, D VIII 121.

*EGIPCIENNE (l')* T 885. S. Marie l'Égyptienne.

*Egipcienues* T 1527.

*Egipte* D XII 22.

*Eglise (l')* T 29, 463, 1181, D II 29.

*Enfans trouvez (les)* T 1660, le refuge des Enfants Trouvés avait été fondé par le Chapitre de Notre-Dame.

*Enfer* T 897, D XIV 32.

*Englois* T 352, *Engloises* T 1535.

*EOLUS* D v 34; « les serfz E. », les vents.

*Epistre rommaine (l')* D 134 l'Épître de S. Paul aux Romains.

*ESBAILLART (Pierre)* T 339. P. Abailard, l'amant d'Héloïse.

*Esmaus* T 99, Emmaüs.

*Espaigne* T 370, Jean II de Castille mort en 1454.

*Espaignolles* T 1529.

*ESPERIT (le Saint)* L 66, 107, T 796.

*ESTIENNE (S.)*, T 1915, martyr.

*ESTOUTEVILLE (Robert d')*, « le seigneur qui atteint troubles, etc. » L

155-6, « le seigneur qui sert S. Cristofle » T 1369, prévôt de Paris et mari d'Ambroise de Loré.

*Evangile (l')* T 100, 1509.

FANTASIE L 298, mémoire imaginative.

FILLES DIEU L 250, cf. DEVOTES.

*Flandre* T 40.

FLORA T 330, courtisane romaine.

*Florentines* T 1516.

FORTUNE T 1395, 1786, D VIII 68, x 5, XII 1.

FOUR (Michault du) T 1079, sergent à verge au Châtelet de Paris, participa à l'enquête relative au vol du collège de Navarre dans lequel fut impliqué Villon.

France T 56, 395, 784, D v 11, 22, 33, 38.

*François* D XVI 18.

FREMIN T 565, 779, 787, Firmin (le May?), clerc supposé de Villon.

GALERNE (Colin) T 1653, barbier et marguillier de l'église Saint-Germain-le-Vieux en la Cité.

GANTIERE (la belle) T 533.

GARDE (Jehan de la) L 258, T 1354-5, 1919, riche marchand, figure, en 1450, parmi les maîtres jurés épiciers de Paris.

GARNIER D xv 2, Étienne G., clerc du guichet au Châtelet de Paris.

*Gasconnes* T 1532.

*Genevoises* T 1520.

GENEVOYS T 1360, Étienne G. ou Pierre G., procureurs au Châtelet.

GEORGE (S.) T 1219, patron des Écossais.

*Girart* (Perrot) T 1150, barbier juré de Bourg-la-Reine.

GLAUCUS D v 35, le dieu de la mer.

GONTIER (Franc) T 1458, et sa femme Hélaine, personnages qui figurent dans *Les Ditz de F. G.*, œuvre de Philippe de Vitri, mort en 1351.

GOSSOYIN (Girart) L 202, T 1275-1305. G. G. l'ainé, notaire au Châtelet et usurier.

*Gouvieux* L 269, à 4 kilom. de Chantilly, et siège d'un château royal dont Pierre de Rousseville était concierge en 1456.

*Grant Godet (le)* T 1039, taverne de la place de Grève.

GRANT TURC D v 14.

*Grecques* T 1527.



*Grenobles* T 401, Grenoble, cf. DAUPHIN.

*Grève* T 1039, Grève, quartier de Paris, sur l'emplacement actuel de l'Hôtel-de-Ville.

*Grigny* L 137, T 1346, village entre Lonjumeau et Corbeil, en Seine-et-Oise. Cf. BRUNEL.

*GUELDY* (la maison *GUILLOT*) L 223, maison sise rue Saint-Jacques, louée à bail perpétuel par la veuve d'un certain Guillot ou Guillaume à Gueldry (Laurent), boucher.

*GUELDY GUILLAUME* (ostel) T 1313. Cette même maison dont il est parlé à l'article précédent, laquelle est présentement à Gueldry et fut à Guillaume.

*GUILLEMETTE* T 1782, personnage d'une chanson du temps.

*HANNIBAL* D XII 17.

*HAREMBURGIS* T 348, Erembourg, fille et unique héritière d'Hélie de la Flèche, comte du Maine. Villon a reproduit la forme exacte de ce nom qu'il avait relevé dans le recueil des *Gesta pontificum Cenomannensium*.

*Heaulme (le)* L 170, enseigne.

*HEAULMIERE* (la belle) T 454, maîtresse de Nicolas d'Orgemont, chanoine de Notre-Dame : elle était née vers 1375, elle aurait donc eu 81 ans en 1456.

*HECTOR* T 1377, le fils de Priam.

*HELAINÉ* T 313, *ELAINE* D v 6, la belle H.

*HELOÿS* T 337, amante d'Abailard.

*HELAINÉ* T 1483, 1499, cf. GONTIER.

*HENRY* T 1643, maître Henri Cousin, bourreau de Paris en 1460.

*HERODES* T 653, Hérode Antipas.

*HESSELIN* (Denis) T 1014-15, né en 1425, élu sur le fait des Aides, à Paris, en 1453 ; fut prévôt des marchands à la place de Nicolas de Louviers, hoir de Villon, de 1470 à 1474 et receveur de la Ville, de 1474 à 1500, à la recommandation du roi.

*HOLOFERNES* D XII 32, le général assyrien auquel Judith trancha la tête.

*Hongrie* T 1528.

*HUE CAPPEL* D xv 9, Hugues Capet, roi de France, chef de la troisième race royale, et qu'une tradition populaire rattachait à une famille de bouchers.

*Innocens (les)* T 1734, cimetière de Paris, proche de l'église des SS. Innocents.

*Isle (l')* en Flandre T 40, 615, Lille.

*Italiennes* T 1541.

JACOB T 57, le patriarche Jacob.

JACOPINS L 151, T 1574, Jacobins, nom des Dominicains dont le couvent était situé rue Saint-Jacques.

JAMES (Jaques) T 1812, 1944, original, fils d'un maître des œuvres de la ville de Paris.

JAQUELINE T 1579.

JASON D v 2, XII 22, chef de l'expédition des Argonautes pour conquérir la Toison d'or.

JEHAN BAPTISTE (S.) D VIII 57.

JEHANNE T 1344.

JEHANNE (la grant) de Bretagne T 1629.

JEHANNE la bonne Lorraine T 349, Jeanne d'Arc.

JEHANNETON T 732.

JHESU CHRIST T 23, 262, 904, 1607, 1767; D VIII 4, 65; cf. L 66, T 49, 794, 883, 908, 966, D VIII 63, XIV 16.

JOB T 218, D v 9.

JOLIS (Noel) T 1636, confident de Villon : vraisemblablement le même qui est désigné sous le nom de NOEL T 662; cf. ce nom.

JONAS D v 8.

JOUVENEL (Michiel) T 1934, sixième fils de Jean Jouvenel des Ursins et de Michelle de Vitry. Il débuta dans l'administration des finances. Bailli de Troyes en 1455, il est dit échanson de Louis XI, en 1461. Mort le 13 avril 1470, il fut enterré aux Cordeliers de Troyes.

JUDAS D v 20.

JUDITH D VIII 122, XII 33.

*Juifz* D XVI 14.

JUNO D v 30.

LADRE (le) T 816-17, Lazare, le pauvre de l'Évangile qui se tenait couvert d'ulcères et de lèpre à la porte du riche. « *S. Lazare* est appelé *S. Ladre* dans tous les pays situés au nord de la Loire. » (Brachet, *Dict. étym.*, p. 316.)

LANCELOT T 176, Ladislas d'Autriche, roi de Bohême, † 1457.

*Lanterne (la)* L 174, enseigne.

LAURENS (Colin) L 201, T 1275, épicier et bourgeois de Paris, financier mêlé à quantité d'affaires, fit partie de la délégation chargée, le 22 juillet 1461, de porter à Louis XI l'hommage de la ville de Paris.

LAURENS (Jehan) T 1222, promoteur de l'Officialité, juge dans le pro-

cès intenté en 1458 à Guy Tabarie : il était chapelain de Notre-Dame.

*Lombardes* T 1519.

*Lombart* T 752, D IX 22, usurier.

LOMER T 1796, M<sup>e</sup> Pierre Lomer d'Airaines qui appartenait au clergé de Notre-Dame.

LORÉ (Ambroise de) T 1378-91 *acrostiche*, épouse de Robert d'Estouteville, morte en 1468.

LOTH T 1239.

*Lorraines* T 349, 1534.

LOU (Jehan le) ou LE LOUP L 185, T 1110, occupa des emplois infimes dans les services de la municipalité parisienne et fut sergent au Châtelet.

LOUVIERS (Nicolas de) L 266, T 1047, échevin de Paris en 1444 et 1449, receveur des Aides (1454-1461), conseiller en la Chambre des Comptes cette même année 1461, mort le 15 novembre 1483 ; fut enterré aux SS. Innocents.

LOYS T 56 « le feu dauphin » T 70, Louis XI.

LUCRESSE D VIII 122.

MACÉE d'Orléans (la petite) T 1210. Il s'agit, sous cette forme qui a dérouté la plupart des commentateurs, de « maistre Macé d'Orléans, lieutenant du bailli de Berry a son siege d'Issoldun » (fr. 5908, fol. 105 v<sup>o</sup>).

MACHECOUE (la) T 1053, célèbre rôtisseuse, veuve d'Arnoulet Mache-cou, poulailler au *Lyon d'or*, près le grand Châtelet, et qui était morte au moment où écrivait Villon.

MACQUAIRE T 1418, il s'agit soit du mauvais cuisinier qui figure dans le *Martire de S. Baccus*, soit de saint Macaire d'Alexandrie.

MACROBES T 1547, Macrobe, critique et grammairien, auteur des *Saturnales* (v<sup>e</sup> s. avant J.-C.).

MAGDALAINE (la) D V 16, S. Marie de Magdala.

*Maine (le)* T 348, province de France.

MAISTRE DES 'ESTAMENS (le) T 1952, juge ecclésiastique chargé, à l'Officialité, de régler ce qui les concernait.

MARCEAU (Jehan) L 202, T 1275, riche prêteur sur gages.

MARCHANT (Perrenet ou Pernet), le bastart de la Barre L 177-8, T 764, 937, 1094-5, sergent à verge au Châtelet, mort en 1493.

— Perrenet, Perrinet, Pernet, diminutifs de Pierre, qui était le vrai nom de Pierre Marchant.

**MARCHANT** (Ythier) L 81, T 970, serviteur de Charles de Guyenne, frère de Louis XI, passa au service de ce dernier qui, pour se l'attacher, lui promit 1.000 livres de pension et un office de maître des comptes (10 mai 1471). Impliqué dans le procès de son clerc, Jean Hardy qui fut écartelé à Paris, le 31 mars 1474, Ythier Marchant mourut bientôt mystérieusement en prison.

**Marché au filé** T 1514, marché contigu au cimetière des Innocents et qui se tenait à de certains jours.

**MARCIAL** (S.) T 69.

**MARGOT** (la Grosse) T 1583, **MARGOT** T 1602, fille publique dont Villon fut un temps le protecteur. Son « ostel » était proche du cloître Notre-Dame.

**MARIE** (la Vierge) T 932, D VIII 5, XIV 16; cf. L 67, T 55, 351, 794, 835, 866, 873 s.

**Marionnette** T 1780, air populaire.

**Marne** T 1655, rivière.

**MARLE** T 1266, Germain de M., changeur à Paris.

**MARQUET** (le gros) T 1830, sergent sous la charge de Tristan l'Hermite qui l'avait cassé aux gages, et que Villon donne comme page au chevalier du guet.

**MARS** D v 31, le dieu M.

**MARTHE** T 950-5, *acrostiche*.

**MATHELINS** (*l'ordre des*) T 1280, l'Ordre des Trinitaires ou Mathurins.

**MATHIEU** T 1179, Matheolus, l'auteur du *Liber de infortunio suo* ou *Liber lamentationum M.* (XIII<sup>e</sup> s.) traduit par Jean Le Fèvre, vers 1372 : c'est cette traduction que Villon a connue.

**MATHUSALÉ** L 64, Mathusalem.

**Maubud** T 1076, la fontaine de ce nom existe encore au coin des rues Saint-Martin et Simon-Lefranc.

**MAUPENSÉ** L 111, personnage allégorique.

**MAUTAINT** (Jehan) L 153, T 1366, examinateur au Châtelet de Paris, chargé d'instruire, en mars 1457, l'affaire du collège de Navarre.

**Mehun** T 83, 1633. Meung-sur-Loire (Loiret), à quatre lieues et demie d'Orléans, alors siège d'une châtellenie de l'évêque d'Orléans.

**MEHUN** (Jehan de) T 1178. Jean Chopinel, de Meung, né vers 1250, acheva le *Roman de la Rose* commencé par Guillaume de Lorris. Il mourut probablement en 1305, « en tous cas, peu après cette date ». (E. Langlois, *Le Roman de la Rose*, t. I, p. 8.)

**MENDIANS** L 249, T 1649, 1969, **FRÈRES MENDIANS** T 1158 (Augustins Carmes, Cordeliers, Jacobins), T. 1158.

- MEMOIRE (dame) L 284, personnage allégorique.  
 MEREBEUF L 265, T 1046, Pierre M., drapier, rue des Lombards.  
 MICHAULT (les hoirs), le Bon Fouterre T 922-3, les héritiers de ce Michault, type de la complexion amoureuse.  
 MILLIERES (Jehanne de) L 104, amie de Me Robert Vallée.  
 MONTIGNY (Regnier de) L 130, 139, compagnon de Villon, fut affilié aux Coquillards, et fut pendu le 9 septembre 1457.  
 Montmartre T 1551, siège d'une abbaye de femmes qui y existait depuis 1133.  
 Montpipeau T 1671, « chastel de M. lez Orleans », à deux lieues et demie de Meung-sur-Loire, commune d'Huisseau-sur-Mauves. Sur le sens particulier du présent passage, cf. *Glossaire*, au mot : aler.  
 MOREAU (Jehan) T 774, maître rôtisseur.  
 MORT T 312, 978, D III 27, VIII 78, XII 18.  
 Mortier d'Or (le) L 257, enseigne.  
 [Moulins] « une bonne ville » T 101-2, M. (Allier).  
 Mouton (le) L 162, enseigne.  
 MOUTON L 142, nom d'homme.  
 Mule (la) L 90, T 1013, taverne dans la rue S.-Jacques.

- NABUGODONOSOR D v 4, Nabuchodonosor II le Grand (606-562 av. J.-C.). Dans sa démence qui dura sept ans, il se crut changé en bœuf, et mourut un an après avoir recouvré la raison.  
 NARCISUS T 637, D v 18, Narcisse.  
 NATURE L 216.  
 Nigon L 138, Nijon, château entre Chaillot et Passy.  
 NOÉ R 1238, N. le patriarche.  
 NOEL T 662, cf. JOLYS.  
 Noel L 10, fête de la nativité de J.-Christ (25 décembre); D II 8 s., fête de N. et cri d'allégresse.

- OCTOVIEEN D v 23, l'empereur Octavien. Allusion au septième récit (*Virgilius*) de l'*Historia septem sapientum*, contes très populaires au moyen âge.  
 OGIER LE DANOIS T 1803, héros de l'épopée carolingienne.  
 ORACE T 276, bisaïeul de Villon.  
 ORFEVRE DE BOIS (l') T 1118, Jean Mahé, dit l'Orfèvre de bois, sergent à verge du roi au Châtelet de Paris, et aide du questionneur.  
 Orleans T 1160, 1211.

ORLÉANS (Marie d') D VIII 5, fille du duc Charles d'O., née le 15 décembre 1457.

ORPHEÛS T 633.

*Ostel Dieu* (l') T 1644, l'Hôtel-Dieu de Paris.

PARIS T 313, fils de Priam.

*Paris* T 1015, 1059, 1160, 1171, 1522 s., 1730, D XIII 2.

*Parisiennes* T 1539.

*Parlement* L 98, D XVI, La cour de Parlement.

*Pasques* L 118.

*Patay* D VIII 18, Patay (Loiret).

PEAUTARDE (Marion la) T 1781.

PERDRIER (François et Jehan) T 1406-7 : François P., clerc des finances en 1461, « compere » de Villon T 1410 ; Jean P., écuyer, concierge, en 1466 et 1467, de l'hôtel royal des Loges, en la forêt de S.-Germain.

PERRETTE (le trou) T 1959, jeu de paume, dans la rue aux Fèves, vis-à-vis la taverne de la Pomme-de-Pin.

*Pet au Deable* (romant du) T 858, roman perdu de Villon.

*Petit Pont* T 1533, Le Petit-Pont qui reliait, comme aujourd'hui encore, l'île de la Cité à la rive gauche de la Seine.

PHEBUS D v 29.

PHILIBERT T 1830, sergent sous la charge de Tristan l'Hermite, cassé aux gages par ce dernier. Cf. MARQUET (le gros).

*Picardes* de Valenciennes T 1537.

*Picart* (prière de) T 37, nulle prière.

*Pierre au Let* (la) L 174, un des noms, du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, sous lequel on désignait la rue des Écrivains.

*Pimontoises* T 1521, Piémontaises.

PITIÉ T 956.

*Pomme de Pin* (la) L 149, T 1040, taverne célèbre de la rue de la Juiverie, en la Cité, et dont le propriétaire était alors Robin Turgis.

POMPEE D XII 21, Pompée le Grand, le rival de César.

*Pontoise* D XIII 2, alors ville du diocèse de Rouen, est aujourd'hui chef-lieu d'un des arrondissements de Seine-et-Oise.

POPIN (*abruvoûer*) L 146, abreuvoir sur la rive droite de la Seine entre le Pont Neuf et Saint-Germain-l'Auxerrois, du nom d'un fief d'une famille connue au XII<sup>e</sup> siècle.

*Poucinière* (l'estoille) D XII 26, la constellation des Pléiades.

*François Villon.*

POULLIEU (Jehan de) T 1174, Jean de Pouilli, docteur en théologie de l'Université de Paris, vit ses propositions condamnées en 1321 par Jean XXII.

Pourras T 1157, Port-Royal au diocèse de Paris : l'abbesse, Huguette du Hamel, dont la vie privée laissait beaucoup à désirer, fut dépossédée en 1463.

PREVOST DES MARESCHAULX (LE) T 1833, Tristan l'Hermite que l'on rencontre sous cette qualification dès 1435.

PRIAM D XII 15.

PRINCE DES SOTZ T 1078, titre du chef d'une confrérie joyeuse composée de jeunes gens qui, sous sa direction, représentaient des « soties ».

PROSERPINE D V 8.

PROVINS T 774, Jean de Provins, pâtissier.

*Provins* T 1730, Provins (Seine-et-Marne).

*Pruciennes* T 1526, Prussiennes.

*Quinze Signes (les)* L 253, signes précurseurs du Jugement dernier.

*Quinze Vins (les)* T 1738, maison des Aveugles à Paris, fondée par saint Louis.

RAGUIER (Jacques) L 145, T 1038-9, 1943, membre de la famille de ce nom, buveur émérite, et dont l'identification est douteuse.

RAGUIER (Jean) L 131, T 1070, sergent de la Douzaine.

*Rains* T 614, Reims.

*Raison* T 1390.

REGNIER T 1375, René d'Anjou, roi de Sicile, oncle maternel de Louis XI.

*Renes* T 417, Rennes (Ille-et-Vilaine).

RICHIER (Denis) T 1089, l'un des XI<sup>ix</sup> sergents de la prévôté de Paris.

— (Pierre) T 1283, maître en théologie, curé de Saint-Eustache; dirigeait une école de jeunes enfants.

RIGUEUR T 948, 1899, D VIII 67.

RIOU (Jehan) T 1126, marchand pelletier et bourgeois de Paris; capitaine des six-vingts archers de ladite ville († 24 avril 1467).

ROBERT (le petit maistre) T 750, bourreau d'Orléans.

*Romain* L 7, D XII 23; *Romaines* T 330, 1519.

*Romme* T 160, 1556; D III 23, XII 23.

*Rose (Romant de la)* T 113-14.

ROSNEL T 1366. « Honorable homme et saige maistre Nicolas Rosnel, examinateur ou Chastellet de Paris, 1457. » (fr. 18110, fol. 77 v°).

*Rouan* T 350, Rouen.

ROUSSEVILLE (Pierre de) L 270, concierge de l'étang de Gouvieux.

*Roussillon* T 2007, Roussillon (Isère).

RU (Guillaume du) T 1961, notable marchand de vin en gros et bourgeois de Paris.

*Ruel* T 1672, Rueil (Seine-et-Oise). Pour le sens du passage, cf. *Glossaire*, au mot : aler.

RUEL (maistre Jehan de) T 1365, Jean de Rueil, licencié en lois et auditeur au Châtelet en 1461.

SAGE (le) T 209, 1461, Salomon, auquel est attribué le livre de l'*Ecclesiaste*.

*Saine* L 228, T 343, la Seine.

SAINT-AMANT (Pierre) P. de Saint-Amand L 89, T 1007, clerc du Trésor ; sa femme T 1006, était Jehannette Cochereau.

*Sainte Antoine (rue)* L 226.

*Sainte Avoye* T 1868, Sainte-Avoie, couvent d'Augustines dans la rue du Temple, et dont la chapelle était située au premier étage.

*Saint Denis* T 339, l'abbaye de S.-D., au nord de Paris.

*Saint Empire* D xvi 17 ; Villon rattache la Cour de Parlement au Saint-Empire, dont il semble faire une institution de création toute française.

*Saint Generou* T 1063, Saint-Generoux (Deux-Sèvres).

*Saint Jaques* L 120, église Saint-Jacques-la-Boucherie à Paris.

*Saint Julien de Vouventes* T 1064, S.-J. de Vouventes (Loire-Inférieure).

*Saint Mor* L 259, abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, au sud-est de Paris.

*Saint Omer* T 615, S.-O. (Pas-de-Calais).

*Saint Satur soubz Sancerre* T 925, S.-S. (Cher).

*Salins* T 1278, S. (Jura).

— (sire de) T 403. A partir de 1267 les ducs et comtes de Bourgogne ajoutèrent à leurs titres celui de sires de Salins.

SALMON T 58, 630, D xii 35, Salomon. Cf. le SAGE.

*Salut que l'Ange predit (le)* L 278, l'angelus.

SAMSON T 631.

SARDANA T 641, protagoniste d'un roman de chevalerie perdu ou détruit.

SARDANAPALUS D v 32.

SATURNE D xi 32, planète.

SAULCICIERE (la gente) T 541.



SAVETIERE (Blanche la) T 535.

*Savoisiennes* T 1521.

SCOTISTE (le roy) T 365, Jacques II, roi d'Écosse, mort le 3 août 1460.

SCYPION L'AFRIQUAN D XII 19, Scipion Émilien, le second Africain.

SENESCHAL (le) T 1820, apparemment Pierre de Brézé, grand sénéchal de Normandie, prisonnier à Loches lors de la composition du *Testament*.

Serbonne L 276, la Sorbonne.

SIDOINE (dame) T 1475.

SIMON MAGUS D V 21, S. le Magicien.

*Suysses* T 1531, Suissesses.

TABARIE (Guy) T 859, maître ès arts, avait pris part, en décembre 1456, au vol du collège de Navarre : arrêté et soumis à la question en juillet 1458, il dut reconnaître les charges portées contre lui, et fut sans doute condamné à être pendu et étranglé.

TACQUE THIBAUT T 737, nom porté au XIV<sup>e</sup> siècle par un indigne favori du duc de Berry, et que Villon jette à la face de Thibault d'Auxigny. Ce Tacque Thibault, valet, faiseur de chausses, était détesté du peuple pour ses mœurs honteuses et ses exactions.

TAILLEVANT T 1414, le *Viandier* de Guillaume Tirel dit Taillevent, premier écuyer de cuisine du roi Charles VI.

TANTALUS D V 7.

TAPPICIERE (Guillemete la) T 543.

TARANNE (sire Charlot) T 1339, membre d'une riche famille parisienne. *Temple*. Cf. au mot : *Couture du Temple*.

THAÏS T 331, courtisane grecque dont le personnage a été emprunté par Villon à Renaut de Louhans.

THAMAR T 651, fille de David. Cf. AMON.

THEOPHILUS T 886, vidame de l'église d'Adana, en Cilicie (Asie Mineure) et dont la légende était célèbre au moyen âge.

*Toulousaines* T 1532.

TRASCAILLE (Robinet) T 1142, clerc, en 1450, de Jean le Picart, conseiller du roi au Trésor ; receveur de Château-Thierry, en 1457 ; secrétaire du roi en 1462.

TRAVAIL T 93, DIX 3, personnification de la Souffrance.

TRICOT (Thomas) T 1955, jeune prêtre, reçu licencié ès arts à la fin de 1452, la même année que Villon.

TRINITÉ (la benoïste) T 834.

*Trois* T 614, Troyes (Aube).

TROÏLLE T 1377, Troïlus, fils de Priam.

*Trou Perrette (le)* tripot (jeu de paume), dans la rue aux Fèves, vis-à-vis de la taverne de la Pomme-de-Pin.

*Trosne precieux (le)* T 840, périphrase pour : *le tribunal de Dieu*.

TROUVÉ (Jehan) L 161, valet boucher de la Grande-Boucherie de Paris.

*Troyens* D v 6.

*Troys Lis (les)* L 175, prison du Grand Châtelet.

*Trumillieres (les)* L 102, « la taverne des Trumelieres es hales ».

TURGIS (Robin) T 774, 1017, 1054, Robert Turgis, propriétaire de la Pomme-de-Pin, et messager à pied du Trésor.

TURLUPINS, TURLUPINES T 1161, hérétiques.

TUSCA (de) T 1194 (douteux, cf. *variantes*), chef des « gens d'armes » de la prévôté (?).

*Université* L 210, l'Université de Paris.

UNZE VINS SERGENS T 1086 : ceux-ci se divisaient en deux sections de 110 hommes chacune : la 1<sup>re</sup> se composait des sergents à verge et à pied, la 2<sup>e</sup> des sergents à cheval qui avaient plus particulièrement pour mission d'exploiter hors de Paris, dans toute l'étendue de la prévôté.

*Vache (la)* L 165, enseigne.

VACQUERIE (François de la) T 1214-15, maître ès arts (1436), promoteur de l'officialité (1440), licencié en décret (1442), curé d'Argenteuil (1459), était mort en 1471.

VALLEE (Robert) L 97, 114, « pauvre clergon » en Parlement, l'une des victimes ridiculisées de Villon.

*Valenciennes* T 1537.

VALERE LE GRANT T 159-160, Valère Maxime.

*Valerien (mont)* T 1554, hauteur proche de Paris, au territoire de Suresnes.

VALETTE (Jehan) T 1089, sergent à verge au Châtelet, sans doute le même qui figure comme chevauteur et fourrier ordinaire de l'écurie du roi (fr. 6758, fol. 69 v<sup>o</sup>, octobre 1469).

VAUELLES (Katherine de) T 661, jeune personne pour laquelle Villon avait conçu un amour aussi vif que malheureux.

*Vauvert* T 1197, cet « hostel » royal passait pour être hanté par les démons, lorsqu'il fut donné, en 1257, par saint Louis aux Chartreux

qui s'y établirent non loin de la Porte d'Enfer et de la rue d'Enfer, laquelle existait encore récemment. La croyance à la présence du diable qui habitait cette maison royale abandonnée, purifiée toutefois par le séjour des religieux, subsista longtemps dans la pensée du peuple.

VEGECE L 6, auteur latin qui vivait vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle sous Valentinien II, à qui il dédia son *de re militari* auquel fait allusion Villon. *Veniciennes* T 1516.

VENUS D v 30.

*Vicestre* L 140, T 1347, Bicêtre, au territoire de Gentilly, au sud de Paris, devait ce nom à Jean, évêque de Winchester, qui y avait construit un manoir confisqué, en 1294, par Philippe le Bel. Il fut acquis dans la suite par un frère de Charles V, le duc de Berry qui y fit élever un château fort, alors en ruine au temps de Villon.

VICTOR (Saint) D v 26, S. V. de Marseille fut, d'après la légende, écrasé entre les meules d'un moulin, vers l'an 290.

VICTRY (Thibault de) L 218, T. de Vitry né vers 1382, conseiller au Parlement et chanoine de Notre-Dame-de-Paris, mourut plus qu'octogénaire.

*Vienne* T 401, cf. DAUPHIN.

VILLON L 314, T 903-908 *acrostiche*, 958-964 *acrost.*, 1621-26 *acrost.*, 1811, 1997, D I 31-6 *acrost.*, IV 25-30 *acrost.*, X 10, 20, 30, 36, XI 41-6 *acrost.*, XII 12, 24, 36, 41; FRANÇOIS VILLON L 2, T 1887, D IX 3; FRANÇOIS T 942-9 *acrost.*, D VIII 132, XII 2, 37, XIII 1.

VILLON (Guillaume de) L 70, T 850, né à Villon près de Tonnerre (Yonne), maître ès arts, bachelier en décret, chapelain de Saint-Benoît-le-Bientourné, protecteur avoué de François de Montcorbier auquel il permit de substituer à son nom de Montcorbier celui de Villon. Mort en 1468, septuagénaire.

VOLANT T 1916, Guillaume Volant, riche marchand et bourgeois de Paris, spéculateur sur le sel.

YDOLLE (Marion l') T 1628, 1663, « femme amoureuse », de son vrai nom Marion la Dentue, épouse de Marion le Dentu.

YSABEAU T 1580.

## GLOSSAIRE

(L = *Lais* ; T = *Testament* ; D = *Poésies diverses*).

### A

a T 346, *avec*.  
a T 1680, *pour*.  
a T 1006, *contre*.  
aage T 1, 1832, *année de la vie*.  
abatre pain a deux mains L 254,  
*recueillir avidement des dons de*  
*pain, de victuailles, etc.*  
abolu T 884, *mis à néant, par-*  
*donné*.  
absol T 1775, *acquitté, absous*.  
absolu T 887, *absous*.  
accouter (s') T 685, *s'accoucher,*  
*s'appuyer*.  
acolée T 621, *embrassade*.  
aconter T 1486, *estimer, priser*.  
acouter T 684, *s'approcher*.  
acqueter T 928, *acquérir*.  
adestre T 542, *adroite*.  
adventure (prendre l') D VIII 24 ;  
*risquer le coup*.  
affier D xv 23, *assurer, garantir*.  
affuir T 1625, *accourir après*.  
aguet (aler d') L 171, *s'avancer*  
*avec précaution*.  
aherdre T 819, *toucher*.  
aiglantier T 1499, 1809, *églantier*

(*proprement couvert d'aiglents,*  
*d'épines*).  
aincoys D ix 150, *avant*.  
ainsné T 404, *ainé*.  
aisier T 1327, *vivre sans s'imposer*  
*aucune gêne*.  
aisier (s') T 1479, *se mettre à*  
*l'aise*.  
aist Dieux ! (ainsi m') T 124, D  
ix 38, *ainsi Dieu m'aide !* (cf. T  
1035).  
aler T 173, *aller* : voise T 38,  
1105 ; voisent T i 228 (*subj.*  
*prés. d'*).  
aler a Montpipeau T 1671, *voler*  
*en pipant*.  
aler a Ruel T 1671-72, *voler à*  
*main armée (en frappant sa vic-*  
*time et en la « ruant » à terre*  
*pour la dépouiller)*.  
aloue T 1001, *alouette*.  
alouer (s') D ix 63, *se mettre au*  
*service de quelqu'un*.  
amatiste T 368, *améthyste*.  
ambesas T 694, *ambesas, coup de*  
*dé qui amène deux as*.  
amer, *aimer*.  
amys T 386, *amict*.  
ancienne T 893, *agée*.

- andouille T 1123, *le mot est pris ici dans son sens obscène.*
- ange (grant) T 1272, *monnaie d'or de la valeur de deux angelots.*
- angelot T 1272, *monnaie d'or ayant sur l'une de ses faces une figure d'ange; signifie aussi « fromage ».*
- angoisse (poire d') T 742, *équivoque sur la poire ainsi appelée du village d'Angoisse (Dordogne, arr. de Nontron, cant. de Lanouaille), et de l'instrument de torture, en forme de poire, que l'on introduisait dans la bouche pour empêcher les cris : peut signifier aussi : toutes sortes de mauvais traitements.*
- antan T 336, 344, 352, 356, *l'an passé.*
- ante T 1568, *tante.*
- antechrist T 1606, *ennemie du Christ.*
- aorer T 397, *adorer.*
- apasteler T 1156, *nourrir.*
- apostolles T 385, *pape.*
- approuchier T 1241, *copuler, accoupler avec (s'emploie surtout pour les animaux).*
- araisonner T 137, *parler à.*
- archier T 1249, *buveur.*
- ardre T 817, *brûler,* T 1263 *ind. prés. art, D XII 23 pas. déf. ardis, L 263 subj. prés. arde, T 165 part. pas. ars.*
- arenter T 996, *donner à rente.*
- arignee L 234, *toile d'araignée.*
- arme (m')! T 1068, *mon dme ! (exclamation commune à plusieurs dialectes).*
- armes (se rendre aux) T 1196, *céder.*
- arroy D x 21, *équipement, état.*
- arsenic rochier T 1422, *arsenic natif.*
- arsure T 1420, *goût de brûlé.*
- articuler L 73, *désigner article par article.*
- artifier D 1 23, *faire par art, composer.*
- asne (jeu d') T 1566, *jeu d'amour.*
- assavoir mon T 590, *c'est à savoir.*
- assigner L 113, *assurer, garantir, pourvoir matériellement à.*
- assis D XIV 25, *en repos.*
- assouvie T 980, *satisfaite,* T 1756 *arrivée à sa fin,* T 1789 *calmée,* D IX 128, *parfaite, accomplie (au point de vue moral).*
- assouvir (s') T 224, *rentrer dans l'ordre, être fini.*
- assuivre T 1625, *poursuivre.*
- atainer T 411, *affliger,* D VII 23 *nuire en paroles.*
- atour T 311, *ornement de la coiffure des femmes.*
- attintee T 1476, *bien parée, bien attifée, et peut-être aussi, ointe de parfums et de fards.*
- aucuns (les) T 229, *les ans,* T 758, *quelques-uns.*
- aultrui T 416, *d'autrui.*
- aumoire L 112, 285, *armoire, bibliothèque.*
- avallé D v 7, *précipité.*
- avant garde (faire l') L 261,

*prendre l'initiative, être l'instigateur d'une chose.*

avantpiez L 192, *empeigne (pris ici dans un sens érotique).*

aviser (s') D 33, *devenir avisé, prudent, sérieux.*

## B

bachelètes T 666, *jeune fille nubile.*  
bachelière T 1510, *graduée dans une faculté.*

bailler T 1949, *exécuter.*

bandon (jeter a) T 1778, *abandonner.*

barat T 574, *tromperie.*

barre T 1097, *pièce de l'écu qui indique la bâtardise.*

batre (se) T 1378, *s'agiter sur le perchoir, en terme de fauconnerie.*

bature T 1299, *coups.*

baude(chière) T 1192, *figure hardie.*

bauldre T 159, *donner.*

bel (estre) T 1932, *convenir.*

belin T 1277, *mouton.*

bergeronette T 1779, *chanson rustique.*

bestourner D VII 68, *tourner à l'envers, mettre sens dessus dessous, renverser.*

beu T 1254, *ivre.*

bigne T 1256, *bosse à la tête.*

billart L 227, *bâton recourbé par un bout pour crosser les billes et les balles.*

blanc L 206, T 716, *petite monnaie d'argent dont la valeur, sous*

*Charles VII et Louis XI, fut très variable.*

blancs (avoir les piez) L 29, *littéralement « passer sans payer », ici et par extension, « promettre beaucoup ».*

blanche T 671, *blonde.*

blesmir T 321, *devenir blême.*

boing D IV 9, baing T 1449, *bain.*

boiser T 1103, *garnir de bois (terme de tonnellerie).*

boiture T 823, *boisson.*

bon T 69, 363, 370, 381, 383, *bienfaisant et vaillant, tout ensemble ou séparément.*

bonne L 279, *borne, limite.*

bonne (estre en) L 274, *être en bonne disposition d'esprit.*

bont (avoir le) T 617, *être délaissé pour un autre, métaphore empruntée au jeu de paume.*

bouffé T 391, *emporté brusquement, ravi.*

bouge T 1226, *valise.*

bouillon T 853, *mauvais cas ; D XII 22 tourbillon.*

bourde T 824, 1646, *plaisanterie, D VII 28, mensonge.*

bourder D VII 24, *mentir.*

bourrelet T 311, *ornement de la coiffure des femmes.*

bouter T 407, 1074, *mettre.*

bouter soubz le nez T 407, *manger et boire.*

bouter (se) T 570, *s'exposer à.*

brais L 102 ; brayes T 1454, *petit caleçon porté à même la peau.*

branc L 83, T 971, 1025, *courte épée.*

brasser D VIII 8, *faire*.  
 brette T 1271, 1531, *bretonne*.  
 brisier prison L 14, *rompre, en parlant d'une liaison avec une femme*.  
 brosse T 2008, *buisson*.  
 brossillon T 2008, *petit buisson*.  
 brouler T 1702, *combinaison des intrigues, faire des imbroglios (au théâtre)*.  
 broyer L 260, *mortier*.  
 bruire T 1380, *siffler (en parlant du merle)*.  
 bruire L 71, *avoir du retentissement, faire du bruit*.  
 bruire T 1616, *démanger, chatouiller*.  
 bruit L 69, T 426, D II, 10, *renommée, réputation*.  
 brulare bigod T 1585, *by Lord, by God, par notre Seigneur, par Dieu*.  
 buer D XIV 21, *lessiver*.  
 buffet (vin de) T 1131, *mauvais vin fait avec la lie et le marc de raisin*.  
 bureau T 286, *grosse étoffe de laine*.

## C

cadés T 135, *juge (cadi) et aussi capitaine*.  
 caige vert T 1190, *cette sorte de sobriquet désigne l'amie de frère Baude*.  
 ça jus D IX, 2, *ici-bas*.  
 canceller T 1855, *racler*.  
 canette T 1623, *le petit d'une cane*.  
 caquetiere T 1525, *bavarde*.

car L 107, T 553 *conjonction renforçant, devant l'impératif et le subjonctif, le sens du verbe*; T 385, 1692, *vient établir la preuve de la proposition énoncée précédemment*.  
 carre T 1098, *dimension*.  
 cascadeau D x 9, *grelot*.  
 caver D XIV 23, *creuser*.  
 caymant T 1010, *mendiant*.  
 ceps L 144, *instrument dans lequel les pieds des prisonniers étaient maintenus et serrés*.  
 chaire T 1523, *chaire*.  
 chaloir T 919, 1766, D I 17, D XI 7, *causer du souci*, T 1716, *ind. prés. chault*; T 1341 *sub. pr. chaille*.  
 changon L 141, *terme injurieux, a le sens d'« enfant substitué », et aussi celui d'« idiot »*.  
 chantiers T 199, *pièces de bois disposées en long pour y poser les tonneaux de vin*.  
 chantiers (estre ramply sur les) T 199, *être bien nourri*.  
 chapelle T 1837, *bénéfice fondé ou attaché à un autel ou chapelle*.  
 charretee T 1686, *tonneau de vin*.  
 chassis L 234, *partie immobile de la croisée qui reçoit les vitres: la croisée elle-même*.  
 chastoy T 1640, *correction*.  
 chaudau D x 17, *bouillon chaud offert aux invités après la noce*.  
 chausses semelees L 158, *bottines de cheval*.  
 cheoir D VII 17, *choir, tomber*.

- chevance T 184, 1737, *avoir, fortune.*
- chevaucheur d'escouvettes T 668, *sorcier, litt. chevaucheur de balai.*
- chicaner T 1234, *poursuivre en justice.*
- chief (en) T 1799, *tête nue.*
- chien mastin T 1984, *injure d'emploi courant (mastin, proprement chien de garde, allusion, chez Villon, à ses géoliers).*
- chiennet couchant L 1114, *petit chien d'arrêt.*
- chiet, D II 23, 31, *ind. prés. de cheoir.*
- cierge L 309, *chandelle de cire.*
- civette T 669, *chat musqué.*
- clameur L 56, *cri.*
- claqupatin T 1970, *élégant qui fait claquer ses patins pour attirer l'attention des femmes.*
- clergon L 98, T 1306, *jeune clerc.*
- clorre T 545, *fermer.*
- cloue T 1002, *subj. prés. de clore.*
- coepelle T 708, *coupelle, vase poreux où l'on épurait l'argent.*
- coete T 1122, *queue (membre viril).*
- cognoistre a D IX 123, *reconnaître pour.*
- collaterales (especes) L 286, *facultés dépendant de la mémoire, s'y rattachant.*
- collateur T 1330, *celui qui confère un bénéfice.*
- combien 97, *alors que*; T 103 *si que*; T 109 *quoique.*
- combien T 1825, *toutefois, cependant.*
- commander T 835, *recommander.*
- commens T 95, *commentaires.*
- conclure T 1534, *réduire au silence.*
- conforter T 100, *réconforter par de bonnes paroles.*
- congnoissance (faire) D IX 73, *reconnaître, avouer hautement.*
- conseillier ses œuvres L 5, *les soumettre au jugement d'autrui.*
- consentir a (se) T 1732, *acquiescer*; T 1859, *accepter.*
- consequence D XI 27, *dilemme.*
- coquart T 736, *niais et méchant coq.*
- coquemart T 1152, *bouillotte.*
- cordouen T 46, *cuir, du nom de la ville de Cordoue, en Espagne, où on le préparait.*
- cornette T 1090, *bande de velours ou de taffetas qu'on enroulait autour du chaperon.*
- coulouré D III 26, *qui a bonne mine.*
- courcier T 411, *courroucer.*
- courir T 762, *être engagé, être mis pour enjeu.*
- courre et courir T 1139 *courir, courir (l'aiguillete),* T 581 *subj. pr. quere*; T 134, *faire la course (sur mer).*
- crachié T 1201, *humecté de salive.*
- crachier blanc comme coton T 730, *avoir soif.*
- croistre T 1276, *croître, part. p. creu.*
- croix T 98, *allusion à la croix figurant sur une des faces de certaines monnaies,* D VIII 27, *équivoque sur cette même croix.*



crosse L 225, *crosse épiscopale et, aussi, béquille en forme de croix.*  
 croppetons (a) T 527, *accroupi.*  
 croye 127, *craie.*  
 cuer (par) T 15, *de mémoire ; T 988, fictivement, en apparence.*  
 cuider T 588, 1051, D xv 17, *croire, penser.*  
 cuidereau T 1973, *jeune vaniteux.*

## D

damoiselle T 939, 1508 *titre donné à la femme mariée de la haute bourgeoisie, D VIII 127, jeune fille de noble origine.*  
 dangier (estre en) T 635, *être à la merci de.*  
 davitique dit T 291, *cf. DAVID.*  
 Dea ! D xi 39, *certes !*  
 debouté D VII 10, 20, 30, 35, *repoussé.*  
 debriser L 16, *fréquentatif de briser.*  
 débiteur T 1423, *débiteur, ici créancier.*  
 décliner T 1765, *réduire.*  
 dedier a T 203, *sacrifier à.*  
 deffaçon L 19, T 945, *destruction.*  
 deffuir T 1625, *fuir (cf. Du Cange s. v. defuga).*  
 degeter T 853, *jeter hors, sauver.*  
 demener T 284, 1596, D i 18, D VIII 112, *mener, manifester.*  
 deporter D ix 93, *éloigner.*  
 des T 132, *doigts.*  
 desaisiner T 1309, *se dessaisir.*  
 deschaux T 1835,  *pieds nus.*

desconfire D xvi 6, *tomber en déconfiture, en perdition totale.*  
 descrier (une monnaie), T 540, 548, 556, 560, *en interdire le cours par un cri public.*  
 deshet T 1601, *désappointement, dispute.*  
 desister (se) T 373, *s'abstenir.*  
 despiter T 713, *mépriser.*  
 desrober T 1549, *retirer.*  
 destourbier T 243, *empêchement.*  
 détruire T 1619, *démolir, annihiler.*  
 desvier T 986, 1793, *mourir.*  
 detester T 781, *deshériter.*  
 detrayner T 477, *maltraiter, brutaliser.*  
 deu T 568, *jugé, estimé, du verbe duire.*  
 dicter L 275, *composer, faire.*  
 distance D ix 16, *différence.*  
 dix D x 22, *dîme, imposition.*  
 doint T 57, 246, 743, D ix 126, D xi 41, *subj. pr. de donner.*  
 doller T 1103, *aplanir le bois des tonneaux, le façonner avec le do-loire.*  
 don T 174, *donc.*  
 donrai T 1356, *fut. de donner.*  
 dont T 941, Div. xi 31 *d'où.*  
 doute (faire une) T 575, D VII 13, *faire erreur.*  
 doubter T 1947, *craindre.*  
 douver T 1103, *faire des douves, planches qui forment le corps du tonneau.*  
 drap D iv 17, *tissu, vêtement.*  
 drappeaulx T 1448 (*diminutif de drap*), *couches (de nourrisson).*

drapelle T 709, *comme drappille*.  
 drappel D xv 11, *linge*.  
 drappille T 1717, *harde*.  
 droit T 1084, *vrai*.

## E

effimere T 829, *éphémère*.  
 efforcer D xv 4, *violenter*.  
 embatre (s') T 1394, *s'abattre*.  
 embrochier T 249, *mettre en perce*.  
 emperiere T 874, *impératrice*.  
 emperieres T 394, *empereur*.  
 empeschier T 1252, *mettre empêchement à, chercher à retenir*; T 1285, *embarrasser quelqu'un de quelque chose*.  
 empestrer T 550, *entraver la liberté*.  
 empire (ciel) D xvi 19, *empyrée*.  
 empreindre T 1203, *prendre l'empreinte*.  
 emprunter T 448, *prêter*.  
 enchanter D ix 23, *ensorceler*.  
 encliner (s') vers T 1335, *s'intéresser à; être porté de sympathie pour*.  
 enclos D xi 31, *prisonnier*.  
 endrementes T 1573, *pendant ce temps-là*.  
 enfondu L 240, *trempe*.  
 enformé T 1300, *enfoncé sur la tête*.  
 engigner T 1240, *tromper, décevoir*.  
 engrillonner T 132, *mettre les poucettes, littéral., les « grillons »*.  
 enjaultrer T 695, *tromper*.

enmouflé L 311, *enveloppé dans ses moufles, mais ici, avec le sens plus large d'« enmitouflé »*.  
 enné T 1580, *particule affirmative, correspondrait à « certes » « pour sûr »; juron de filles, selon Marot*.  
 enquerre T 940, *enquérir, s'informer*.  
 enserschier T 1288, *rechercher, enquérir*.  
 'enserré L 230, *litt. mis en serre, enfermé*.  
 entandis D xii, 33, *pendant ce temps*.  
 [enter] enté T 1688, *greffé par ente*.  
 entier D viii 129, *pur*.  
 entendre T 1092, *songer à*; T 779, *entendre, ind. pr. ot.*  
 entente T 724, T 1844, *intention*.  
 enserschier T 1288, *enquérir, chercher à connaître*.  
 enserré L 230, *enfermé*.  
 entechié T 482, *entaché*.  
 entroeil T 495, *espace compris entre les deux yeux*.  
 envers D vii 17, *renversé de tout son long sur le dos*.  
 envers L 188, *à l'intérieur de*.  
 envis T 1268, *à contre-cœur (invitus, lat.)*.  
 envlimé D xii 27, *empoisonné*.  
 erbier T 1654, *herboriste*.  
 errant T 217, *vite, rapidement*.  
 erre T 938, *chemin*, T 1907.  
 erre (estre a son), *être en train*; grant erre T 845, *vite*.  
 escaché T 1202, *écrasé, aplati*.

escaille d'ung œuf L 267, *coque*.  
 escharbot T 1612, *escarbot, bou-*  
*sier*.  
 eschever T 1724, *éviter*.  
 eschoite D VII 9, *héritage*.  
 esclat T 1608, *littéralement, partie*  
*détachée d'un corps dur; ici,*  
*morceau de bois*.  
 esclore L 212, *mettre hors*.  
 escondire D XVI, *refuser*.  
 escorcherie D XV 12, *lieu où l'on*  
*écorche les animaux et aussi les*  
*hommes*.  
 escot T 1496, *régime; escot (a*  
*son) T 1456, à ses frais*.  
 escourgon L 143, *escourgée, lanii-*  
*re*.  
 escouvette T 668, *balai*.  
 escu T 917, *monnaie et bouclier*.  
 escumer T 141, *exercer le métier*  
*de corsaire, de pirate*.  
 escumeur T 134, *pirate*.  
 esjouir, *se réjouir, esjoye T 211,*  
*834 (ind. pr. de)*.  
 eslochier D XVI 21, *ébranler*.  
 eslonger (s') T 607, *s'éloigner*.  
 esme T 44, *espérance: esme (faul-*  
*dre a son), tromper son espé-*  
*rance*.  
 esmorchier T 1424, *morceler*.  
 espartir L 303, *répandre, disper-*  
*ser*.  
 espie D XV, *espion*.  
 espoindre T 2015, *piquer*.  
 espoir D IX 152, *ind. pr. de*  
*esperer*.  
 esprevier T 1050, 1378, *épervier*.  
 essangier T 1448, *nettoyer, lessi-*  
*ver*.

essoine T 340, *peine, désagrément;*  
*L 229, (par essoine), pour leur*  
*malheur*.  
 estable T 78, *stable, durable*.  
 establir L 170, *destiner, assigner*.  
 établis L 172, *étaux*.  
 estaindre D XII 19, *mourir (par*  
*violence)*.  
 estature T 1872, *portrait en pied*.  
 estaux L 235, *étaux, cf. établis*.  
 esteuf T 731, *êteuf, balle de pau-*  
*me*.  
 estranger T 573, *éloigner*.  
 estranges T 1270, D XVI 18, *étran-*  
*ger*.  
 estrener (faire ses) T 419, *se*  
*payer du bon temps*.  
 estront de mouche T 1199, *cire*.  
 estry L 220, *dispute, querelle*.  
 esvertuer L 298, *exciter, faire nai-*  
*tre*.  
 et T 28, *mais*.  
 eur T 57, *bonheur*.  
 extimative L 289, *une des fonctions*  
*de l'âme sensitive*.  
 extrace T 274, *extraction, ori-*  
*gine*.

## F

faffee (faire la) T 1802, *faire l'a-*  
*mour*.  
 faictisse T 504, *fém. de faictis,*  
*fait pour, apte à*.  
 faillir, *manquer; D I, 35, fault,*  
*ind. pr., L 30 faillent; T 44*  
*futur faudra*.  
 failly T 179, *découragé*.

- fainctif T 1701, *déguisé, travesti*.  
 falloit T 1149, *imp. de faillir*.  
 famelette T 445, *femmelette*.  
 farcer D I 23, *jouer des farces*.  
 fardelet D XI 32, *petit fardeau, ici destinée*.  
 fauldra T 44, *futur de fauldre et faillir, manquer*.  
 faute D IX 23, *manque*.  
 faute D III 22, *hérésie*.  
 faultre T 692, 1091, *feutre*.  
 fenestre L 120, *boutique*; T 236, *étalage de boulanger*.  
 fenestre (clore) T 545, *fermer boutique, ici fermer la fenêtre d'où « la fille de joie guette et appelle le passant » (Longnon, 1<sup>re</sup> édit., p. 306)*.  
 ferir T 1320, 1614 *frapper*.  
 ferre L 180, T 765, *paille*.  
 fetart T 36, 1251,  *paresseux*.  
 feu T 70, *ci-devant*; 383, *décédé*.  
 fiat D XVI 34, *qu'il soit fait; formule d'acceptation écrite en marge sur les requêtes*.  
 fiert T 1320 *ind. pr.*, fiere T 459 *subj. prés. de ferir*.  
 filé T 1514, *chanvre*. Cf. *Marchié au filé (Index des noms propres)*.  
 filz T 390, *grands personnages*.  
 finalement L 273, *finalemeut*.  
 finer L 310, *trouver, obtenir*; L 312, *terminer*.  
 finesse T 473, *simulation*.  
 fiz T 1447, *fic, végétation vénérienne*.  
 flaon L 252; T 251, 1163, 1296, 1561, *pdtisserie*.  
 flou T 1112, *fluet*.  
 fois (a la) T 1080, *de temps en temps, par occasion*.  
 folet D XI 22, *pauvre d'esprit*.  
 foleur T 961, D XI 13, 33, *folie*.  
 follastre T 1883, *un peu fou*.  
 fons D IX 6, *fontaine*.  
 forest D V 35, *mer*.  
 formative L 221, *fonctions par lesquelles les conceptions abstraites se forment (Bijvanck)*.  
 fors T 577, 1810, Div. VII 12, 13, VIII 12, *hors, excepté*.  
 fort (au) L 47, T 198, 1236, 1650, 1919, 1990, *après tout, à tout prendre, finalement*.  
 franc D X 22, *exempt*.  
 franc L 162, *entier, et aussi, bien en chair*.  
 franc au collier L 4, *se dit d'un cheval qui tire spontanément sans qu'on ait besoin de l'exciter*.  
 franchi T 54, *affranchi, délivré*.  
 franchise T 461, *puissance, domination*.  
 friander T 186, *rechercher la chère fine et délicate*.  
 fromentee T 1764, *bouillie faite avec de la farine, du lait et des œufs*.  
 fruit T 1617, *enfant dans le sein de sa mère; peut-être aussi: charmes, appas*.  
 fuir D X 35, *se hâter d'accourir*.  
 fumer (se) T 1395, *s'irriter, se mettre en colère*.  
 fuste T 142, *bateau long et étroit, spécialement construit pour la course*.

## G

galans T 89, 225, D x, *compagnons de plaisir*.  
 galer T 170, *s'amuser*.  
 galle T 1720, *plaisir*.  
 geline L 252, *poule*.  
 geniture D VIII 2, *rejeton*.  
 genouillon (a) T 855, *à genoux*.  
 gens T 1321, (sub.) *hommes*.  
 gent T 1319 (adj.), *gentil*.  
 gesir, gire, *être couché*, T 776 ind.  
   p. giz; T 1738 part. pas. jeu.  
 get D III 20, *jeton*.  
 gippon D VIII 25, *tunique sans manches*.  
 glic T 1705, *jeu de cartes*.  
 glouton T 482, *débauché*.  
 gluyon de ferre L 180, *botte de paille*.  
 go go T 1614, *va, va, impératif du verbe anglais, to go, aller*.  
 gonne D III 10, *cotte longue*.  
 gorgerin T 1216, *pièce de l'armure pour la protection du cou*.  
 gousier D x 9, *gosier*.  
 goyere T 1561, *sorte de tarte au fromage*.  
 granche T 1207, *grange*.  
 gré L 155, *faveur, bonnes grâces*.  
 gré(prendre en) D XII 12, *supporter patiemment, et aussi se tenir pour satisfait*.  
 greigneur (le) T 966, *le plus grand*.  
 greve T 1042, *partie antérieure de la jambe, tibia*.  
 grever T 1875, litt. *être à charge*;  
   T 1041, sub. pr. *grieve, être désagréable, en coûter*.

grez T 999, *pavé, pierre*.  
 grief L 24; T 675, *peine*.  
 grisle T 1633, *prison*.  
 grivelé T 524, *tacheté*.  
 grongniee L 236, *littéralement coup de poing sur le groing, ici pochon*.  
 groselles (maschier des) T 660, *subir un affront*.  
 grosser T 860, *copier*.  
 guementier (se) T 281, *se lamenter, se plaindre*.  
 guerdonner T 1372, 1668, D IX 47, *récompenser*.  
 guieres T 1531, *beaucoup*.  
 guysarme T 1193, *sorte de hallebarde à deux tranchants*.

## H

han ! T 1303, *hein !*  
 harier D XIII 19, *tourmenter*.  
 haro T 954, 1263, *clameur pour appeler au secours*.  
 hart T 703, *corde*.  
 hasardeur T 1694, *joueur de dés pipés*.  
 haschier T 952, *causer de la peine*.  
 hasle (mau) T 1722, *mauvais bdle*.  
 haubert L 116, *cotte de mailles*.  
 havee T 1033, *poignée*.  
 havet T 1001, *crochet*.  
 hemee D XII 25, *effusion de sang, carnage*.  
 het (et hait) 1591, *gré*.  
 histoire T 1877, *ornement*.  
 hober T 1546, *remuer, bouger*.  
 hohette T 1092, *interj. affirmative, certes (?)*.

housé T 239, *chaussé de houseaux.*  
houseaux L 192, T 1428, *sorte de chaussures.*

houses (unes) T 1342, *paire de chaussures.*

huchier T 1260, *appeler.*

hucque L 122, *sorte de cape avec capuchon.*

hutin T 1978, *bruit, tapage.*

hutinet T 1107, *maillet de tonnelier.*

huy T 431, *aujourd'hui.*

## I

i T 1066, 1068, 1062, *je.*

impartir L 44, *donner en partage, accorder.*

impetrer T 555; D x 32, *obtenir.*

impourveu L 196, *dépourveu.*

incident T 257, *digression.*

informé en meurs (estre) T 1298, *être instruit, dressé à bonnes mœurs.*

intellectuelle I. 288, *intellectuelle.*

intendit L 214, *acte juridique.*

issue T 517, *fin*; D ix 31, *sortie.*

## J

jacopin T 731, *crachat.*

jacopines (souppes) T 1162, *mets de choix (en voir la recette dans la Romania, XXX, p. 331, n.).*

jalet D xi 25, *galet.*

jambot T 1614, *litt. petite jambe, ici membre viril.*

jangleresse T 881, *menteuse.*

jardinet T 508, *pénit*; *litt. petit*

*jardin*: même sens allégorique avec le mot hortus du Cantique des Cantiques (VI, 16).

jargonner D iii 13, *parler le jargon, l'argot.*

jeu T 1738, *couché, part. p. du verbe gesir.*

jeu d'asne T 1566, *jeu d'amour.*

jointe T 324, *articulation, jointure.*

joly T 495, *vif.*

joncherie D xv 13, *tromperie.*

jouer D iv 26, *faire l'amour.*

jus T 824, 1417, D ix 2, *en bas.*

## L

labour T 1714, *travail.*

laboureux T 1501, *de laboureur.*

lai T 306, 598, *laïque.*

laidangier T 571, *repandre, railler.*

lambroissé T 1207, *lambrissé.*

lame T 301, *tombeau.*

larray T 1666, *futur de laire, laisser.*

las T 680, 1464, *filet.*

las T 678, 1462, *malheureux, sans appui, lasse* T 487 (*fém.*).

las T 678 D i 7, *hélas.*

lassus T 1794, *là-haut.*

lay T 973, 1805, *chanson.*

lé T 62, *large.*

lectry L 221, *lutrin.*

legierement L 101, D viii 16, *vite, sans tarder.*

lettre T 894, *chose écrite*; T 1288, *grand savoir, grandes connaissances.*

leschier T 186, *aimer la bonne chère et les plaisirs sensuels.*

lez T 1474, D XII 4, *près de*.  
 librairie T 857, *bibliothèque*.  
 lieve T 1044, *ind. pr. de lever*.  
 ligne T 1246, *famille, lignée*.  
 linge (drap de), D V 17, *tissu de lin*.  
 linget T 1112, *mince et fluet*.  
 lire D XI 43, *étudier*.  
 lopin L 148, *morceau*.  
 los D IV, 12, *louage*.  
 loyer T 619, *récompense*.  
 lubre T 93, *glissant, inconstant*.  
 lunatique L 294, *soumis aux influences de la lune*.  
 lunettes T 631, *yeux*.  
 lus T 896, 974, *luth*.  
 lutter T 1700, *faire un bruit assourdissant*.  
 lyonnaise (espee) T 1106, *épée de fabrication lyonnaise*.

## M

maille T 1676, *petite monnaie de cuivre*.  
 maillon T 852, *maillot*.  
 mains D II 15, *moins*. — mains (ce n'est que du) L 256, *cela ne compte pas; c'est ce qui nous importe le moins*.  
 mais L 319, T 210, 215, 290, 720, 1068, 1397, *plus*.  
 mais que T 467, *pourvu que*.  
 maîtres (grans) T 234, 241, *grands personnages*.  
 male T 871, *mauvaise*.  
 malement T 2014, *douloureusement*.

malostru T 141, *malheureux (au sens original)*.  
 mal talant T 389, *colère, dépit*.  
 manne (venir de) T 1541, *tomber du ciel*.  
 marchant L 179, *proxénète*.  
 marche T 1065, *territoire*.  
 mariote T 1982, *litt. petite Marie; ici, petite fille*.  
 marmoset T 1982, *petit garçon*.  
 maschier T 960, *mentir*; T 1986, *broyer avec les dents*.  
 maschouere T 820, *bouche*.  
 mate T 821, *fém. de mat, triste*.  
 mathon T 1487, *lait caillé*.  
 mau T 1722, *mauvais*.  
 mauffez (ly) T 388, *le diable*.  
 mauldire T 18, 235, 567, *vouer à la malédiction de Dieu; et aussi vouer au diable*.  
 mauvis T 1379, *mauvis (le merle mauvis)*.  
 maulx D IX, *méchants*.  
 may D X 13, *arbre, ou simple rameau de feuillage*.  
 mendre (le) T 141, *moindre (le)*.  
 mengier (blanc) L 147, *sauce au blanc, à condiments variés*.  
 menguer, manger, L 315, *ind. pr. mengue*.  
 mercerot T 417, *petit mercier, colporteur*.  
 merir T 880, *mériter*.  
 mes T 213, *mets*.  
 mesdire T 157, *mal faire*.  
 mesdire T 190, *se tromper*; T 726, *parler mal de*.  
 meseau T 1427, *lépreux*.  
 meshaing T 1974, *douleur (cf. Du*

- Cange s. v. mahamium et malignare).*  
 mesprendre vers L 35; T 544, *agir mal envers.*  
 mesprison (faire) T 1787, *avoir tort.*  
 messagiere T 1517, *messagère d'amour, entremetteuse.*  
 messe seiche T 1838, *messe sans consécration.*  
 mestier T 1037, *besoin.*  
 mettre (se) T 559, *avoir cours; D VIII 14, dépenser.*  
 meure T 179, *mûre.*  
 meurté T 120, *maturité.*  
 miches de S. Estienne T 1915, *pierres.*  
 miege T 1140, *médecin.*  
 mignote T 531, 1971, *mignonne, jolie.*  
 mitaines a ces noces telles T 663, *allusion aux coups que se donnaient, par manière de jeu, les invités d'une noce après avoir mis leurs mitaines (cf. Rabelais IV, 14).*  
 mol T 1042, *mollet.*  
 monceau (a) D x 35, *par troupe, en bande.*  
 morceau L 207, 251, T 1817, *synonyme de lopin.*  
 morillon T 2022, *vin fait de raisin noir.*  
 mors T 1724, *morsure.*  
 mort T 108, *ind. prés. de mordre.*  
 mort T 108, *mortel.*  
 moulier T 643, *femme.*  
 mouse T 1074, *museau.*  
 moussu T 514, *ratatiné, rugueux.*  
 moustarde (aller a la) T 1783, *expr. proverbiale.*  
 moustier T 265, 895, 1545, 1783, *église.*  
 musier T 1491, *perdre son temps.*  
 mussier T 947, 1117, *dissimuler.*
- N
- ne T 331 = *ni, et.*  
 ne T 186, 320, *ou.*  
 ne que L 60; T 540, *pas plus que.*  
 ni (= n'en) T 329, *et.*  
 nombrer D III, 20, *additionner.*  
 noysier T 1488, *quereller.*  
 ny (mettre en) D IV 12, *nier.*
- O
- o T 1082, 1499, *avec.*  
 obstant ce que L 108, *obstant que T 43, quoique.*  
 oe T 1823, *oie.*  
 oir L 40, *ouir, entendre, ind. pr. ot T 779, oit T 1222.*  
 oistre T 239, *huitre.*  
 onc T 982, *oncques T 928, 1548, jamais.*  
 oppinative L 287, *un des attributs de l'intelligence (Bijvanck).*  
 oppresse T 119, *persécution.*  
 or T 533, 1408, 1472, *formule de prière ou de commandement, devant un impératif.*  
 orbes (coups) D VIII 4, *coups faits par un instrument contondant, sans effusion de sang.*  
 ord, e T 701, 941, 1447, *sale.*



ordonnance T 782, *ordonnance de dernière volonté.*

ordonner T 462, 841, *disposer en faveur de quelqu'un, concéder.*

ordure T 1213, *prostitué.*

orpiment T 1423, *arsenic sulfuré jaune.*

os T 1648, *desserte.*

ot T 779, *ind. pr. de oïr.*

ou T 784, 1415, 1443, *au, dans le.*

## P

paille T 697, *poêle.*

paistre, *nourrir.*

paistre (envoyer) T 552, *envoyer promener.*

palais T 1770, *tribunal des plaids.*

palette T 1444, *petite poêle d'étain pour recueillir le sang.*

palus T 874, D v 8, *marais.*

papaliste T 359, *papauté.*

papier T 786, *articuler.*

par T 1224, *pour.*

parassouvi T 1864, *accompli, exécuté.*

parcial D vii 33, *partial, paradoxal, sujet aux préventions, frondeur.*

parement (lit de) T 1738, *lit d'aparat.*

parir T 794, *enfanter.*

parmi T 765, *avec.*

partement T 754, *départ.*

parti T 1240, *moyens, ruses, stratagèmes.*

pas T 1374, *pas d'armes.*

passot T 1594, *courte épée.*

past T 1381, *nourriture.*

patart T 1232, *petite monnaie de cuivre flamande.*

paulme T 1311, *main, creux de la main.*

peaultre T 693, *étain.*

perir D 797, 1018, *perdre, détruire.*

perpetrer T 553, *provoquer, exciter.*

pesle T 706, *pène.*

petit dieu T 800, *saint.*

peu T 13, *part. p. de paistre.*

peu (a) T 208, *peu s'en faut.*

piez blancs, *cf. blancs.*

piez de veaux D x 7, *lancer les jambes en l'air en dansant.*

pieça D viii 15, xiii 8, *depuis longtemps.*

pietons L 171, *le guet à pied.*

pigne T 1248, *peigne.*

pigon L 229, *prisonnier qui se laisse prendre comme un simple pigeon.*

pitance T 248, *« portion que reçoit un moine à chacun de ses repas » (Brachet).*

piper D i 21, *tromper au jeu.*

pipeur T 1694, D iii 13, *trompeur.*

piteux L 78, *digne de pitié, T 162, compatissant.*

pitié (en) L 143, *par pitié.*

plaindre T 169, 1817, *regretter.*

plain T 89, *plaintes.*

plaist (se Dieu) T 1317, *s'il plaît à Dieu.*

plaque T 1040, *monnaie de cuivre.*

plante L 150, *pied, litt. plante du pied.*

planter L 152, *pris ici dans le sens obscène du Jargon IV, 108; cf.*

L 31-32.

plege T 320, *caution, répondant.*  
 plombées T 1994, *sorte de massue garnie de plomb.*  
 plumail (mettre le) au vent T 721, *locution proverbiale pour dire : quitter la partie.*  
 plume (se joindre a la) T 1381, *se prendre au leurre.*  
 plus (qui) T 684, *et qui plus est; ce qui est plus grave.*  
 poing T 1639, *poignée.*  
 point (estre en) T 1083, *être bien nippé, et aussi être en verve.*  
 poirre T 1100, *péter.*  
 poirre d'angoisse, *cf. angoisse.*  
 poise, *subj. de peser.* D XIII, 4.  
 — *ind. de peser, avec le sens de peiner.* D XIII, 1.  
 portepanier T 1748, *portefaix, homme de peine.*  
 potee T 1487, *ratatouille.*  
 potence L 259, *béquille.*  
 poucinier (estaille) D XII 26, *constellation des Pléiades.*  
 poullaille T 1115, *volaille.*  
 poupart L 119, *litt. enfant au maillot, ici, gros garçon (sens péjoratif).*  
 pour T 121, *au prix de.*  
 pourchassier L 79, *procurer.*  
 poursuivant T 406, 704, *le poursuivant d'armes était d'ordinaire attaché aux héraults.*  
 pourtraicture T 1584, *portrait, visage.*  
 precipiter T 715, *entraîner, presser fort.*  
 dreigne T 70, *subj. prés. de prendre.*

premier T 833, *premièrement, tout d'abord.*  
 prendre T 585, *admettre, supposer.*  
 prescrire T 1855, *détruire, annuler.*  
 priere de picart, T 37, *aucune prière.*  
 procurer contre D 15, *deshonorer.*  
 proceder T 1291, *aller avant.*  
 proesse T 59, *vaillance, litt. action de preux.*  
 prospective L 290.  
 provision T 376, *accommodement, remède.*  
 prunier (en son) n'a pas creu T 444, *loc. proverb. « qu'on y a pas foi, qu'on n'y croit pas » (G. Paris).*  
 puis que L 305, *après que.*  
 pyon T 821, 1259, *buveur.*

## Q

quant de D XIV 6, *pour ce qui est de.*  
 quart D x 22, *taxe sur la vente du vin au détail.*  
 que T 1194, D XIV 17, *afin que.*  
 que... ne T 355, *sans que.*  
 quelongne (estre en) L 52, *être en faveur auprès d'une femme.*  
 querre et querir, *chercher.*  
 queure T 581, *sub. pr. de querre, chercher.*  
 quid ne quod T 1953, *quoi que ce soit.*  
 quiers T 659, *ind. pr. de querre, chercher.*  
 quise D II, 13, *part. p. de querre.*

qui L 68, D XIII 3, *de qui*.  
 qui que T 1004, *quel que soit celui qui*.  
 quoy T 244, 451, *tranquille; se taire tout quoy, ne souffler mot*.  
 quoy ! (mais), L 133; T 35, 205, 759, 1100, *interjection*.

## R

racleure T 1428, *raclure*.  
 raconter L 6, *dire*; T 26, *énumérer, exposer dans le détail*.  
 raillias T 1562, *franches lippées*.  
 raillon T 1885, *fer qui terminait le trait de l'arbalète, et aussi le trait lui-même*.  
 raine T 1439, *grenouille*.  
 rains T 479, 506, *reins*.  
 ramener D I 33, D IX 115, *citer, rappeler*.  
 ramentevoir T 1566, *rappeler*.  
 rangillon T 2016, *ardillon*.  
 rappeau T 1674, *appel à la justice ecclésiastique*.  
 reagal T 1422, *réalgar, arsenic sulfuré rouge*.  
 reau T 1026, *royal, monnaie d'or de la valeur de trente sous tournois, en 1470*.  
 rebouter T 573, *rebuter*.  
 rebrassé T 309, *retroussé, relevé*.  
 recipe T 1421, *recette*.  
 reclamer T 50, *invoquer*.  
 recompenser (se) T 198, *se payer*.  
 recorder T 1505, *rappeler*.  
 recors T 1726, *part. pas. de recorder*.  
 recouvrer T 84, *prendre*.  
 recreu T 442, *fourbu, fatigue*.  
 recueilli D VII 10, 20, 30, 35, *accueilli*.  
 reculet (en) D XI, *en un coin, à l'écart*.  
 reffaict T 1145, *bien en chair*.  
 reffrigere T 818, *rafraîchissant*.  
 regarder T 1917, *réfléchir*.  
 regne T 416, 612, *royaume, puissance*.  
 regner T 1754, *dominer, commander*.  
 regnier D IV 7, *renier*.  
 regretter T 453, *se plaindre; 525, déplorer la perte*.  
 regretter T 431, *implorer*.  
 relai L 62, *délai, remise*.  
 remaindre T 486, *demeurer, rester*.  
 remenant T 749, *ceux qui restent*.  
 remener T 355, *ramener (à l'esprit), rappeler*.  
 remettre T 712, *congédier*.  
 remirer T 153, *écouter avec attention et surprise*.  
 remordre T 111, *causer des remords*.  
 remys T 712, *écarté, repoussé*.  
 requoy T 242, *quiétude; a requoy T 448, secrètement, en cachette*.  
 rere T 1896, 1897, *raser*.  
 resignacion L 211, *abandon d'une bénéfice en faveur de quelqu'un*.  
 ressort D II 19, *contre-coup*.  
 retraire T 870, *retirer*.  
 revenchier (se) T 191, *se défendre; T 1189, se venger*.  
 rez T 1850, *pelure, proprement ce qui est au ras*.  
 ribler T 1195, *débaucher*.

- ribleur T 1978, *débauché, homme de mauvaise vie.*  
 rimer (autre chose n'y sçai) T 613, *je n'y sais dire autre chose;*  
 T 1700, *faire des impromptus satiriques et bouffons.*  
 riote T 1990, *querelle.*  
 rochier T 1239, *caverne.*  
 roidi T 229, *rigide.*  
 rolet D XI 35, *litt. petit rouleau de papier, de parchemin, écrit.*  
 rompure T 890, *rupture.*  
 rondement T 579, *indistinctement.*  
 roquart T 734, *cheval hors de service.*  
 rose T 910, 935, 938, 939, 962, *désignation allégorique de l'amie de Villon.*  
 rote T 1988, *rot.*  
 ru T 658, 963, *ruisseau.*  
 rubis L 173, *escarboucle lumineuse.*  
 ruer jus D XII 29, *renverser.*  
 ruit T 1599, *rut.*
- S
- sade T 1588, *gracieux.*  
 sadinet T 506, 522, *parties sexuelles de la femme.*  
 saint (demy) T 1604, *ceinture de métal.*  
 saint Estienne (estre de) T 1915, *être de pierre, allusion à la lapidation de saint Étienne.*  
 saisir T 312, *s'approprier.*  
 saluer T 1344 *est pris dans le sens érotique, rem habere cum muliere.*  
 sallade T 1193, *casque de fer des gens d'armes.*  
 sanglant T 1005, *terme injurieux, correspond ici à « maudit ».*  
 sans L 222, *cens, redevance, ici équivoque voulue avec la préposition « sans ».*  
 sarrazinois T 1120, *du pays des Sarrasins, d'Orient.*  
 saulsoye L 124, *saussaie, lieu planté de saules.*  
 scelleur T 1198, *garde du sceau de l'évêché, et qui était alors Richard de la Palu.*  
 seclure L 212, *éloigner, garantir.*  
 seigner T 7, *bénir (en faisant le signe de la croix).*  
 sejour (sot de) 1084, *sot de loisir.*  
 semblans L 26, *air du visage, mine.*  
 sendail T 1229, *étouffe de soie.*  
 senez T 402, *qui a du bon sens, expérimenté.*  
 sensitif L 207, D XIV 2, *qui perçoit les sensations.*  
 sentemens T 93, *sentiments.*  
 sequeure (si Dieu me) T 583, *si Dieu m'aide.*  
 seraine T 346, *sirène.*  
 serf T 12, *jeu de mots sur « cerf » et « serf ».*  
 serre (tenir) T 767, *tenir ferme.*  
 servir T 1369, *être dévot à;* T 1591, *être le serviteur (d'une femme).*  
 servir (un cheval) T 1710, *le panser et lui donner les soins qu'il convient.*

seu T 1068, *suis, forme poitevine de l'ind. pr. d'« estre ».*  
 seuf T 729, D VII 1, *soif.*  
 sidere T 299, *astre.*  
 siege T 1770, *juridiction de juges subalternes, de la sentence desquels on pouvait appeler.*  
 similitive L 291, *fonctions par lesquelles les conceptions abstraites se forment (Bijvanck).*  
 sollier T 1884, *étage de maison, chambre haute.*  
 somme D III 18, *charge d'un cheval, d'un dne ou d'un mulet.*  
 somme T 777, *somme toute, pour conclure.*  
 sommer D III 20, *totaliser.*  
 sommet T 1613, *« le hault de la teste » (Marot).*  
 soret L 53, *hareng saur.*  
 sot T 1079, 1980, *fou.*  
 sots (prince des) T 1078, *prince de la confrérie des Sots.*  
 subtil T 496, *subtil, fin.*  
 souffrette T 1578, *disette, privation.*  
 soulas T 192, *plaisir.*  
 souldre D XIII, 33, *solder, régler.*  
 souloir T 534, *avoir coutume.*  
 sumer T 1398, *semer.*  
 sur L 159, T 1017, 1053, 1283, 1365, 1445, 1663, *chez.*  
 surcot T 1604, 1772, *sorte de vêtement commun aux femmes et aux hommes.*  
 sure T 1417, *sus; jus ne sure, ni en bas ni en haut.*  
 surquerir L 136, *solliciter.*

sus (mettre) L 96, *mettre en vigueur.*  
 suspendre L 279, *interrompre.*  
 syon D VIII 3, *rejeton tendre et flexible d'un arbre.*

## T

tabart T 1116, 1294, *manteau long.*  
 tacon L 163, *sorte de martinet pour chasser les mouches.*  
 talant (mal) T 389, *méchanceté, colère.*  
 tallemouze T 1073, *soufflé au fromage.*  
 tancer T 452, *faire des reproches, D XI 17, discuter.*  
 tant T 1366, 1404, *autant.*  
 tant que T 87, *jusqu'à ce que.*  
 targe T 917, 1271, *bouclier et pièce de monnaie.*  
 taxé T 1212, *taxé.*  
 tasyon T 379, *grand-père.*  
 telle T 658, *toile.*  
 tendroient T 1497, *conditionnel de tenir, avec le sens de retenir.*  
 tenir a, ne T 1592, *juger, estimer comme, T 427 cond. prés. tendroit.*  
 tenir de D x 23, *posséder.*  
 teneur T 956, *déclaration, exposé.*  
 tenu L 82; T 1731, *être engagé envers quelqu'un, lui avoir des obligations.*  
 terne T 694, *coup de dé qui amène les deux trois. Cf. plus haut au mot ambesas.*  
 tetin T 1976, *le globe du sein, mamelle.*  
 tette T 1124, *le bout du tétin.*  
 tiers T 662, *confident.*

tieulx L 245, *tels*.  
 tiller T 1713, *détacher avec la main le filament du chanvre*.  
 toldre, tolr, toloir, D IX 92, *enlever, ind. pr. tout*; T 461 *part. pas. tollu*.  
 tombel T 1874, *tombeau*.  
 tonsure (chapelle a simple) T 1837, *bénéfice ecclésiastique accordé à un clerc n'ayant que la tonsure*.  
 tor D V 15, *taureau*.  
 torchier T 1227, *essuyer*.  
 tordre D I 17, *se séparer*.  
 tostée T 1486, *tranche de pain rôti*.  
 touaille 218, *linge*.  
 tout, *cf. toldre*.  
 touiller D I 15, *mettre en sang (?)* (Cf. Du Cange, s. v. *sordulentus*).  
 tourbe D IX 60, *foule*.  
 tout T 1619, *totalemment*.  
 tracer T 277, *suivre à la piste*.  
 tragedie D IV 27, *mensonge, ironie*.  
 traict T 2022, *ce que l'on boit sans reprendre haleine*.  
 traicte D IX 21, *tirée, issue*.  
 traictié L 195, *ouvrage, poème; Villon, ailleurs, emploie le mot dit T 827*.  
 traictis T 499, 502, *joli*.  
 transmettre en exil T 1899, D X 4, *envoyer en exil*.  
 transy L 78, D XIV 15, XV 25, *mort*.  
 trappe voliere T 230, *piège à prendre les oiseaux, ici prison*.  
 trayson (rire en) D I 21, *trahir quelqu'un en lui faisant bonne mine*.

tresteau T 1890, D X 29, *banc*.  
 treuve T 376, 1056, *ind. pr. de trouver*.  
 tripot T 1958, *jeu de paume*.  
 trop bien T 1514, *très bien*.  
 trop plus T 26, 74, 335, 879, *bien plus*.  
 trou T 1045, *synonyme de taverne*, T 1959, *jeu de paume*.  
 trousser au col L 166, *mettre sur son dos, sur ses épaules*.  
 truandaille T 468, *la plus vile populace*.  
 truie T 702, *machine de guerre*.

## U

umeur L 54, *eau*.  
 unes T 1342, *une paire de*; T 1454, *des*.

## V

valetton T 733, *jeune homme non marié*.  
 vaulsist T 122, 1674, *subj. p. de valoir*.  
 vecir T 1100, *vesser*.  
 vendra T 958, vendront T 1341, *fut. de venir*.  
 venerieux L 23, *d'amour*.  
 veritable T 860, *digne de créance*.  
 verselet T 47, *verset (de la Bible)*.  
 vielle (mettre sa vielle) sous le banc T 717, *renoncer à la vie joyeuse*.  
 villotiere T 1511, *qui court la ville, musarde*.  
 vlimeux T 1612, *venimeux*.

vis T 499, 515, *visage*.

vistement T 790, *vivement*.

vo T 1669, *votre*.

voise T 38, 1105, voisent T 1282,  
*subj. pr. d'aler*.

vollee (prendre la) T 618, *convo-*  
*ler à d'autres amours, cf. le mot*  
*bond*.

vollee (a la) T 623, *spontanément*.

voulsisse T 681, voulsist T 1175,  
*subj. de vouloir*.

voultiz F 194, *arqué*.

vray T 158, *digne*.

## Y

ydoine L 231, *idone, convenable*.

ypocras T 1477, *breuvage aphrodisia-*  
*siaque, fait avec du vin, du su-*  
*cre, de la cannelle, du gingembre,*  
*etc.*

yquelles T 1067, *lesquelles*.

ysnel T 1368, *vif, prompt*.

# TABLE DES INCIPIT

(L = *Lais* ; T = *Testament* ; D = *Poésies diverses*).

			Pages.
A Chartreux et a Celestins, Advis m'est que j'oy regreter Aiez pitié, aiez pitié de moy, Au point du jour que l'esprevier s'esbat, Au retour de dure prison	<i>ballade</i> <i>huitains</i> <i>éptre</i> <i>ballade</i> <i>chanson</i>	T 1968-95 T 453-532 D x T 1378-1405 T 1784-95	205 137 225 179 197
Beaulx enfans vous perdez la plus	<i>huitains</i>	T 1668-91	192
Car ou soies porteur de bules, Car, ou soit ly sains apostolles, Combien que j'ay leu en ung dit :	<i>ballade</i> <i>ballade</i> <i>double ballade</i>	T 1692-1719 T 385-412 D viii 49-100	193 134 222
Dame des cieulx, regente terrienne, Dictes moy ou, n'en quel pays,	<i>ballade</i> <i>ballade</i>	T 873-909 T 329-56	156 131
En l'an de mon trentiesme aage, En realgar, en arsenic rochier ;	<i>ballade</i>	TESTAMENT T 1422-56	117 181
Faulse beaulté qui tant me couste chier, Fortune fus par clers jadis nommee, Freres humains qui après nous vivez,	<i>ballade</i> <i>ballade</i> <i>ballade</i>	T 942-69 D xii D xiv	159 230 232
Hommes faillis, despourvez de raison,	<i>ballade</i>	D i	209
Icy se clost le testament Il n'est soing que quant on a fain,	<i>ballade</i> <i>ballade</i>	T 1996-2023 D iv	207 213
Je congnois bien mouches en let, Je meurs de seuf auprès de la fontaine,	<i>ballade</i> <i>ballade</i>	D iii D vii	212 217



Jenin l'Avenu, Je suis François, dont ce me poise,	<i>rondeau</i> <i>quatrain</i>	D VI D XIII	216 232
L'an quatre cens cinquante six, Le mien seigneur et prince redoubté,	<i>ballade</i>	LAIS D VIII	101 218
Mort, j'appelle de ta rigueur,	<i>rondeau</i>	T 978-89	161
O louee conception Or y pensez, belle Gantiere	<i>épttre</i> <i>ballade</i>	D IX T 533-560	220 141
Pere Noé, qui plantastes la vigne, Pour ce, amez tant que vouldrez,	<i>ballade</i> <i>double ballade</i>	T 1238-65 T 625-72	172 145
Qu'est ce que j'oy ? — Ce suis je. — [Qui ? — Ton cuer,	<i>ballade</i>	D XI	227
Que vous semble de mon appel,	<i>ballade</i>	D XV	234
Qui plus, ou est le tiers Calixte,	<i>ballade</i>	T 357-384	133
Quoy qu'on tient belles langagieres	<i>ballade</i>	T 1515-42	185
Rencontré soit de bestes feu getans, Repos eternal donne a cil	<i>ballade</i> <i>rondeau</i>	D V T 1819-1903	214 202
Se j'ayme et sers ma dame de bon het, Sur mol duvet assis, ung gras chanoine,	<i>ballade</i> <i>ballade</i>	T 1591-1627 T 1473-1506	188 185
Tant grate chievre que mal gist, Tous mes cinq sens : yeulx, oreilles et boche,	<i>ballade</i> <i>ballade</i>	D II D XVI	210 235

## ERRATA

Page 21, ligne 4, Vignolles, lire : Vigneulles.

Page 37, lignes 7 et 8, Le Glay, lire : Le Gay.

Page 82, lignes 11, 12 (notes), Ce sont là....., supprimer toute cette phrase.

Page 106, ligne 18, mots terminés par IÈ., lire : par IE.

Page 126, vers 174, lire : v. 176.

Page 140, ligne 18, inconstestable, lire : incontestable.

Page 149 (appareil critique), ligne 1, 715 par elles (à supprimer).

Page 262, ligne 21, Basenier, lire : Basennier.

Page 270, ligne 30, avant J.-C., lire : après J.-C.

Page 271, ligne 7, Marché, lire : Marchié.



## TABLE DES MATIÈRES

---

Introduction . . . . .	v
Notice biographique . . . . .	2
Bibliographie . . . . .	78
LE LAIS FRANÇOIS VILLON . . . . .	101
LE TESTAMENT . . . . .	117
POÉSIES DIVERSES . . . . .	209
<i>Appendice :</i>	
LE JARGON ET JOBELIN DUDIT VILLON . . . . .	239
Glossaire (du Jargon) . . . . .	255
Index des noms propres . . . . .	261
Glossaire . . . . .	279
Table des Incipit . . . . .	299
Errata . . . . .	301
Table des matières . . . . .	303

22/8



## EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

MONLUC (Blaise de), maréchal de France. « Commentaires », édition critique publiée et annotée par Paul Courteault, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, tomes I et II (1521-1563), 2 vol. in-8° (cartes)..... 35 fr.

Le tome III et dernier contenant l'index général est *sous presse*.

COURTEAULT (Paul). Blaise de Monluc historien. Étude critique sur le texte et la valeur historique des Commentaires. 1 vol. in-8° (cartes)..... 15 fr.

— Un cadet de Gascogne au xvi<sup>e</sup> siècle. Blaise de Monluc. 1 vol. in-12°..... 5 fr.

FIDAO-JUSTINIANI (J.-E.). L'Esprit classique et la préciosité au xvi<sup>e</sup> siècle avec un discours et un dialogue inédit de Chapelain « sur l'amour de la gloire ». 1 vol. in-12°..... 5 fr.

HAUSER (H.). Études sur la Réforme française. 1 vol. in-12°..... 5 fr.

LOT-BORODINE (Mirrha). Le roman idyllique au moyen âge. Floire et Blancheflor. Aucassin et Nicolette. Galeran de Bretagne. L'Escoufle ou Guillaume et Aelis. Guillaume de Palerme. 1 vol. in-12°..... 5 fr.

NOUAILLAC (J.). Henri IV raconté par lui-même. Choix de lettres et harangues publiées avec une introduction. 1 vol. in-12°..... 5 fr.

ROLAND et MARIE PHILIPON. Lettres avant le mariage (1777-1780), publiées avec introduction par Claude Perroud, 1 vol. in-8° (pl.)..... 10 fr.

---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.





*Blade de Pendue*

**14 DAY USE**  
**RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED**  
**LOAN DEPT.**

This book is due on the last date stamped below,  
or on the date to which renewed. Renewals only:

Tel. No. 642-3405

Renewals may be made 4 days prior to date due.  
Renewed books are subject to immediate recall.

REC'D LD. DEC 16 71-9 AM 5 4

JAN 2 4 1972 6 4

REC'D LD. FEB 1 72-3 PM 3 0

LD21A-40m-8,'71  
(P6572s10) 476-A-32

General Library  
University of California  
Berkeley



U. C. BERKELEY LIBRARIES



C042433086



